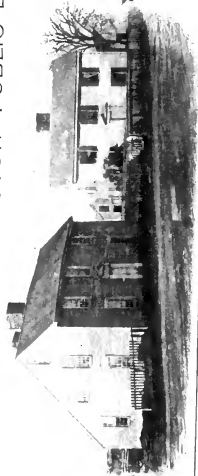




John Adams Library.



IN THE CUSTODY OF THE
BOSTON PUBLIC LIBRARY.



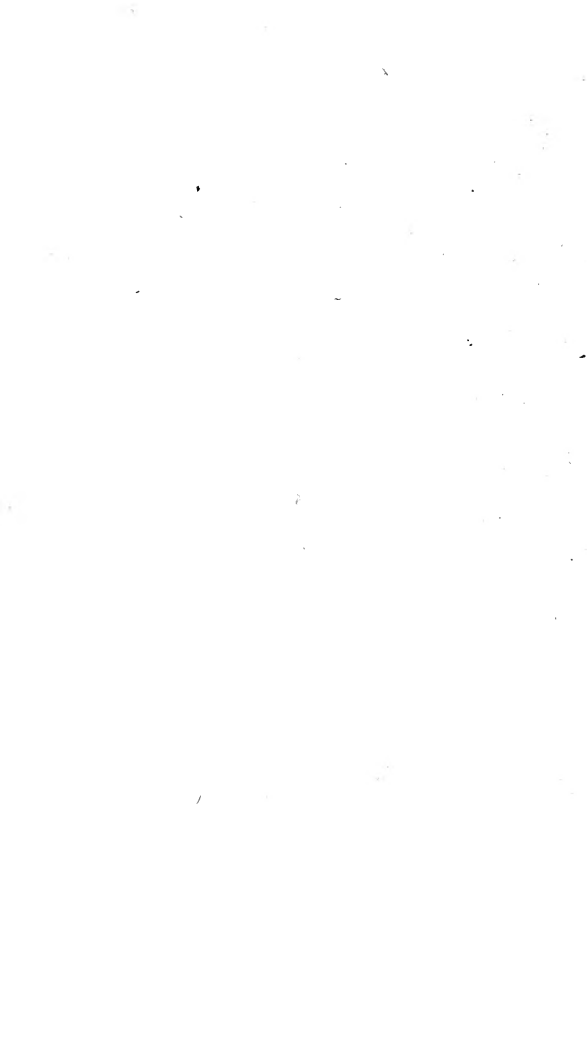
SHELF N^o



193.6

25.1





MÉMOIRES

D U D U C

DE VILLARS.

T O M E I.



DU DUC

PAIR DE FRANCE,
MARÉCHAL GÉNÉRAL DES ARMEÉS
DE SA MAJESTÉ TRÈS CHRÉTIENNE.



AUX DÉPENS DE LA COMPAGNIE.

193.6
4.1



MEMOIRES

D U

DUC DE VILLARS,

MARECHAL - GENERAL

E T

PAIR DE FRANCE.



LOUIS-HECTOR Duc de Villars , Pair & Maréchal de France , Prince de Martigues , Vicomte de Melun , Marquis de la Nocle , Comte de la Rochemillet , Commandeur des Ordres du Roi , Grand d'Espagne de la premiere Classe , Chevalier de la Toison d'Or , Gouverneur

Tome I.

A

des Villes, Forts, & Château de Fribourg, & du Brisgow, des Villes, Citadelle, & Pays de Metz, & de Verdun, Gouverneur Général de Provence, Marseille, Arles, & Terres adjacentes, Généralissime des Armées du Roi, son Plénipotentiaire, & Ambassadeur Extraordinaire pour les Traitez de paix à Rastat, & Chef de l'Ambassade pour la signature de la paix générale à Baden; ensuite Président du Conseil de guerre, & du Conseil de Régence, Ministre d'Etat après la mort du Duc d'Orléans, & depuis peu Maréchal-Général, est celui dont on donne ici les Mémoires.

Il eut pour pere Pierre de Villars, Baron de Maclas & Sara, Lieutenant Général des Armées du Roi, Commandeur de ses Ordres, Gouverneur de Damvilliers & de Besançon, Conseiller d'Etat d'Epée, & Ambassadeur Extraordinaire en Espagne, en Piémont & en Dannemark. Il avoit épousé Marie de Bellefonds.

La Maison de Villars est très-ancienne, & l'on voit qu'en 1320. elle étoit plus puissante qu'elle ne l'a été depuis.

Les titres & contrats de mariage font foi que , du moins depuis cette époque , elle n'a point eu de mésalliance ; on a même des conjectures qu'avant ce tems elle a eu des alliances illustres ; mais on n'avance que ce qui peut être prouvé.

Dans les derniers siècles cette Maison a produit cinq Archevêques de Vienne, des Evêques de Mirepoix, & d'Aggen. Elle n'a eu que des biens médiocres ; mais on y compte plusieurs services de guerre , quoique peu continuez , & celui qui s'attacha le plus à suivre sa fortune , fut Pierre de Villars pere du Duc. Il avoit une de ces phisionomies nobles & élevées , qui s'attirent naturellement le respect , & qui annoncent de la vertu. Personne de son tems ne porta la valeur à un plus haut point. Il reçut à la guerre des grandes blessures , & eut le malheur , alors presque inévitable , de se trouver engagé dans plusieurs combats particuliers , & enfin dans le fameux combat des Ducs de Nemours & de Beaufort. Il tua le second du Duc de Beaufort , & fut obligé de s'éloigner. Cet événement ,

& les troubles que les guerres civiles apportèrent dans le Royaume, dérangerent les commencemens de sa fortune.

Lorsque le Prince de Conti eut le Commandement des Armées, Pierre Marquis de Villars servit en qualité de Lieutenant-Général dans celles d'Italie & de Catalogne. Il eut le Gouvernement de Damvilliers, l'une des places de sûreté que l'on avoit données aux Princes du Sang pendant la guerre civile.

La paix des Pyrenées lui ôta ce Gouvernement, & le laissoit sans établissement & sans fortune, lorsqu'au commencement de la guerre de Flandres, Louis XIV. voulant avoir auprès de sa personne des Officiers expérimentez, prit pour ses Aides de Camp des Lieutenans-Généraux, & entr'autres le Marquis de Villars. Son air de Héros qui soutenu de ses actions lui avoit fait donner le nom d'Orondate, plut au Roi, & dès ce moment sa fortune paroissoit devoir prendre une face plus brillante; mais son alliance avec le Maréchal de Bellefonds, ennemi déclaré de tous les Ministres de son tems, lui attira leur haine, & surtout celle de Monsieur de Louvois.

Le Roi qui connoissoit par lui-même quels services il en pouvoit attendre , lui avoit destiné les mêmes Commandemens que le Maréchal de Schomberg avoit eus en Portugal , & lui avoit donné ordre de s'y rendre. C'étoit une commission qui sembloit lui promettre la dignité de Maréchal de France ; mais il fut traversé dans ses espérances par Mr. de Louvois. Le Roi lui donna ensuite le Gouvernement de Besançon , qu'il fut obligé de quitter pour un démêlé qu'il eut avec le Marquis de Gadagne Gouverneur de Dole , & protégé par le même Ministre. Le Gouvernement de Douai lui avoit été donné , & l'inimitié du Secrétaire d'Etat de la guerre le lui fit perdre encore. Cependant après la paix d'Aix-la-Chapelle le Roi voulant faire un Traité avec l'Espagne , y envoya le Marquis de Villars , & lui déclara en le faisant partir , qu'il lui destinoit à son retour le Commandement de l'Alsace. Le Marquis de Villars réussit en Espagne , & même il empêcha , malgré les vives sollicitations des Hollandois & de l'Empereur , que l'Espagne ne se joignît aux Hollandois pendant les

deux premières années de la guerre de 1672. mais à son retour il trouva le Marquis de Vaubrun établi en Alsace.

Enfin l'obstacle invincible qui se présenteoit toujours à lui de la part de Mr. de Louvois, l'obligea à changer de route, & à suivre celle des Ambassades que lui ouvrit l'amitié de Mr. de Lionne, Ministre des affaires Etrangères. Il alla donc Ambassadeur Extraordinaire en Piémont, en Dannemark, & deux fois en Espagne ; servit très-utilement, & après avoir vendu & consommé les Baronies de Maclas & de Sara qu'il avoit héritées de ses Peres, il ne recueillit pour tout fruit de ses longs & importants services, que d'être Commandeur des Ordres du Roi, & Conseiller d'Etat l'Epée, sans pouvoir laisser d'autre héritage à Louis-Hector Marquis de Villars son fils, que l'exemple, décourageant pour tout autre, de beaucoup de mérite peu récompensé.

Louis XIV. fit alors un établissement pour l'éducation de la première Noblesse de son Royaume, sous le nom de Page à la grande Ecurie. Le Duc de Noailles assez en faveur y mit un de

ses enfans. *Loüis-Hector de Villars* y entra, & avec une figure avantageuse, une physionomie noble, & de la vivacité qui relevoit encore un extérieur prévenant par lui même, il se fit bien-tôt connoître & distinguer du Roi parmi ses camarades. 1670.

Un jour dans sa plus tendre jeunesse entendant son pere & sa mere se plaindre de leur mauvaise fourtune, il leur dit, *pour moi j'en ferai une grande*. Surpris de ce discours, ils lui demanderent sur quoi il fondeoit ses espérances, & comment il s'y prendroit. *C'est déjà,* leur dit-il, *un avantage pour moi que d'être sorti de vous, & d'ailleurs je suis résolu à chercher tellement les occasions, qu'assurément je périrai, ou je parviendrai*. A l'instant même il leur exposa toutes ses vûës, & le fit si bien que le pere & la mere crurent dès-lors pouvoir se flatter d'une prédiction, que garantissoient presque les dispositions naturelles & le mérite du jeune homme.

Dans un voyage que la Cour fit en Flandres, le Marquis de Villars, Page encore, demanda permission de la quitter, & d'aller faire un tour en Hollan-

1670. de. Il devoit ensuite se rendre à Calais, & faire le voyage d'Angleterre avec le Maréchal *de Bellefonds*, qui y fut envoyé pour calmer l'esprit du Roi & celui de la Nation, que des bruits de poison sur la mort de *Madame* sœur du Roi d'Angleterre avoient fort irrités ; mais il manqua le Maréchal. A son retour de Hollande il sortit de Page, & accompagna le Comte *de Saint Geran* son cousin, envoyé auprès de l'Electeur de Brandebourg, pour tâcher de l'engager dans la guerre qu'on méditoit contre la Hollande. Il en fut rapellé par une lettre du Maréchal *de Bellefonds*, pour se rendre auprès du Duc *de Luxembourg* qui commandoit les troupes de Cologne & de Munster, & qui préparoit tout pour l'ouverture de la campagne sur les bords du Rhin. Ce Duc voulut lui donner une Compagnie de Cavalerie dans les troupes de Cologne qu'il commandoit ; mais le Maréchal *de Bellefonds*, qui sentoit d'avance le mérite de son jeune parent, envia aux autres son éducation dans la guerre, & le fit revenir du pays de Cologne.

Le Marquis *de Villars* arriva à Ver- 1670.
 feilles peu de jours avant le départ du
 Roi, & se préparoit à suivre le Maré-
 chal *de Bellefonds*. Mais, comme il se
 mettoit en chemin, toutes les mesures
 furent rompuës par la disgrâce de ce
 Maréchal, que Mr. *de Louvois* sacrifia
 à sa réconciliation avec le Vicomte *de*
Turenne, qui n'aimoit pas non-plus le
 Maréchal *de Bellefonds*, & qui devoit
 commander sous le Roi la principale
 Armée. Voici quel fut le sujet de cette
 disgrâce.

C'étoit l'usage alors dans toutes les
 dignitez de la guerre, de rouler, c'est-à-
 dire, de commander alternativement un
 jour l'un & le lendemain l'autre : les
 Maréchaux de France l'observoient mê-
 me entr'eux. Le Vicomte *de Turenne*
 déclara qu'il ne pouvoit rouler avec
 trois Maréchaux de France qu'il avoit
 vûs dans les plus petites Charges de la
 guerre, pendant qu'il commandoit des
 Armées. Il parloit des Maréchaux *de*
Bellefonds, *de Créquy*, & *d'Humieres*.
 Le Roi qui ne vouloit pas le faire Con-
 nétable, créa pour lui la charge de Ma-
 réchal de Camp Général, & voulut

1670. attacher à cette dignité le commandement sur les Maréchaux de France. Ceux que nous venons de nommer refuserent de se soumettre. Ils devoient commander une Armée sous le Prince de *Condé*, & ils furent exilés tous trois deux jours avant celui qui étoit marqué pour leur départ. Le Marquis de *Villars* déjà parti se trouva donc seul, (car son pere Ambassadeur en Espagne y étoit alors;) c'est-à-dire, qu'il se vit sans aucun secours étranger, & sans autres ressources pour sa fortune, que celles qu'il avoit en lui-même; ressources auxquelles il fut toujours réduit, & que la suite entière de sa vie a fait voir qui lui suffisoient. Il se détermina bien-tôt à ne point aller dans l'Armée où le Maréchal de *Bellefonds* avoit dû servir, & à se tenir le plus près du Roi qu'il lui seroit possible.

Il suivit Sa Majesté qui passoit avec son Armée assez près de *Mastricht*, *Brisfac*, alors Lieutenant des Gardes du Corps, fut détaché avec trois cens chevaux. Le Marquis de *Villars* y alla, & poussa un parti des Ennemis jusques dans les barrières de *Mastricht*, où le

Marquis de *Sauvebœuf* tomba dangereusement blessé. 1670.

Ensuite le Roi rejoignit à son Armée celle que menoit le Prince de *Condé* auprès d'Orsoy. Il partagea ses Troupes pour faire attaquer en même tems quatre Places des Hollandois. L'Armée du Roi s'attacha à Orsoy, celle du Prince de *Condé* à Wezel, celle du Vicomte de *Turenne* à Burich. Orsoy fut pris en deux jours. Il y eut une fausse attaque dont le Comte de *Saint Geran* fut chargé, & le Marquis de *Villars* y alla.

Au siège de Doësbourg, se trouvant à la tête de la tranchée dans le tems que les Assiégés vouloient faire une sortie, il se jeta hors du boyau, & marcha le premier aux Ennemis.

Au commencement des conquêtes du Roi, les Etats Généraux lui envoyèrent quatre Députez près d'Utrecht pour lui demander la paix, en lui offrant Mastricht avec une somme de dix millions pour le rachat des Places qu'il avoit prises. L'offre ne fut point acceptée, Sa Majesté voulant avoir le Brabant Hollandois avec Orsoy, Wezel,

— 1672. Emeric, Rees & Reinberg. Ainsi la négociation fut rompuë, & la guerre continuée.

Peu de tems après *Monsieur*, frere du Roi fit le siège de Doëlsbourg. L'Armée du Roi étant alors oisive, elle ne put être plus long-tems le séjour d'un homme aussi avide d'occasions, & que rien d'ailleurs n'y retenoit. Le Marquis de *Villars* la quitta, & courut à ce siège, où étant à la tête de la tranchée, lorsque les Ennemis firent une sortie, il parut à la tête de ceux qui les repoussèrent. Aussi *Monsieur* crut ne pouvoir se dispenser de se souvenir de lui dans les lettres qu'il écrivoit à Sa Majesté.

Il se trouva au fameux passage du Rhin, action unique par son audace, & presque téméraire. Le détail en est su de tout le monde. Le Marquis de *Villars* se jeta des premiers dans le fleuve.

Ensuite, (car le péril l'attiroit toujours) il se rendit auprès du Vicomte de *Turenne* qui faisoit le siège de *Creveœur*.

Nous avons tant de choses à dire

dans ces Mémoires, que nous sommes 1672.
obligez de passer légèrement sur ces
premiers événemens de la jeunesse du
Marquis de *Villars*.

Le Chevalier de la *Rochefoucault*, qui
avoit la Charge de Cornette des Che-
vaux-Legers de Bourgogne, ayant été
tué, le Marquis de *Villars* pria le Com-
te de *Saint Geran* de la demander pour
lui au Roi. Ce Comte, le seul parent
qu'il eût à portée de parler pour lui,
refusa de le faire sur ce qu'il sçavoit,
disoit-il, que cette Charge étoit desti-
née à des gens distinguez par de longs
services, & aidez de puissantes protec-
tions. Le Marquis de *Villars*, qui
malgré ces raisons & les conseils de son
parent, se sentoit digne de l'obtenir, la
demanda lui-même au Roi qui la lui
accorda dans le moment. Le lendemain
la Gendarmerie, dans laquelle il venoit
d'entrer, fut détachée pour aller join-
dre sur le Rhin l'Armée du Vicomte
de *Turenne*. On attaqua plusieurs petits
postes sur la Moselle, & il y eut di-
vers partis, un entr'autres où la *Fitte*,
un des meilleurs partisans, attaqua trois
cens chevaux des troupes de Brande-

1672. bourg. Le Marquis de *Villars* s'y trouva. Il tâchoit tous les jours à mériter de plus en plus les graces mêmes qu'il avoit reçues.

La Campagne finie, il alla voir établir les quartiers d'hyver de la Gendarmerie sur la Saare, & revint à la Cour. En cetems-là le Roi d'Espagne ayant été à l'extrémité de la petite vérole, le Roi envoya le Marquis de *Villars* lui faire compliment sur sa convalescence. Cette commission ne pouvoit lui être que très-agréable, d'autant plus que son pere étoit Ambassadeur auprès de ce Prince, & fort considéré de la Reine Mere. Il y alla, fut très-bien reçu, & le présent dont l'honora le Roi d'Espagne à son départ, fut magnifique.

Dans ce tems-là le Duc de *Lauzun* fut arrêté, & comme c'étoit un caractere assez extraordinaire, on croit devoir le faire connoître. Il étoit homme de courage, & avoit une forte d'esprit plus propre pour la Cour que pour les affaires. Il étoit petit, & n'avoit rien dans sa figure qui dût lui attirer autant de bonnes fortunes en galanterie, que l'on vouloit lui en croire.

Il étoit parent du Maréchal de *Grammont*, & logeoit chez lui. Il fut des premiers amans de la Princesse de *Monaco*. Le feu Roi outre ses deux grandes passions, qui furent Mademoiselle de la *Valliere* & Madame de *Montespan*, avoit accordé ses bonnes grâces à plusieurs des Dames qui les recherchoient, entre autres à Madame de *Monaco*. Celle-ci dans le tems que Mr. de *Lauzun* étoit en commerce avec elle, regardoit le Roi avec grande attention, étant assise à terre sur des carreaux. *Lauzun*, dont cette attention excitoit la jalousie, recula sans paroître regarder derrière lui, & mit le talon sur la main de Madame de *Monaco*, dans le tems qu'elle étoit le plus occupée à regarder le Roi : la douleur & les cris furent violens. Le Roi vit bien que *Lauzun* l'avoit fait exprès, & ce courtisan tint des discours assez insolens pour obliger Sa Majesté à l'envoyer à la Bastille, où il parla avec une liberté sur le Roi même si surprenante, qu'elle devoit le perdre. Elle fit un effet tout contraire, & le Roi se piquant de générosité, non seulement lui pardonna, mais touché de

1672. la fierté & de la grandeur d'ame que montrait *Lauzun*, il lui fit dans la suite des graces considérables.

Il reprit l'air de faveur, fit l'amour à Mademoiselle de *Montpensier*, fille aînée de Mr. le Duc d'Orleans, le plus grand parti de l'Europe. Elle avoit espéré d'épouser le Roi, & avoit refusé Mr. le *Prince*, même le *Roi d'Angleterre*. Quoiqu'elle fût âgée, l'amour d'un favori la toucha, & elle prit une si violente passion pour *Lauzun*, qu'elle résolut de l'épouser. Le petit homme de son côté irritoit sa passion pour lui par des froideurs, qu'il fondoit sur la crainte de voir la Princesse qu'il feignoit d'adorer, faire une aussi grande folie que celle de l'épouser.

Plus il apportoit d'obstacles à ce mariage, plus *Mademoiselle* faisoit d'efforts pour les surmonter. Enfin il fit confiance au Roi de cette inclination, lui disant qu'il n'avoit néanmoins de passion que pour Sa Majesté même, & *Mademoiselle* déterminée à quelque prix que ce fût à faire le mariage, le Roi se rendit, & parut l'approuver.

La vanité de *Lauzun* le porta à vou-

loir épouser *Mademoiselle* avec toutes 1672.
 les cérémonies, il eut trois jours libres
 pour cela. Tous ses ennemis, mais
 surtout *Monsieur* frere du Roi & le
Prince de Condé, profiterent de ce re-
 tardement, & firent agir Madame
 de *Montespan*. On obligea même la
 Reine à en dire un mot, & le consen-
 tement que le Roi avoit donné fut révo-
 qué. On offrit à *Lauzun*, comme pour
 le dédommager, les dignitez de Pair
 & de Maréchal de France avec les gran-
 des entrées. De toutes les graces qui
 lui étoient offertes, il n'accepta que la
 derniere. Se conduisant en courtisan
 il préféra ce qui l'approchoit du Roi à
 tout autre chose, dans l'espoir de re-
 gagner le consentement de Sa Majesté,
Mademoiselle persistant d'ailleurs dans
 la plus violente passion. Mais *Lauzun*
 ne pardonna pas à Madame de *Mon-
 tespan*, & après avoir tenté de la perdre
 auprès du Roi, il la traita si mal,
 qu'elle porta le Roi à le faire arrêter par
 le Marquis de *Rocbefort* Capitaine des
 Gardes. Il fut conduit dans le Châ-
 teau de Pignerol, où il fut en prison
 dix ans; il n'en sortit que par la cession

1672. que *Mademoiselle* fit de la Principauté de Dombes & du Comté d'Eu au Duc du Maine, l'aîné des enfans du Roi & de Madame de *Montespan*. Le mariage de cette Princesse avec *Lauzun* ne fut pas déclaré, elle lui donna le Duché de St. Fargeau, & d'autres terres. La reconnoissance fut médiocre dans le Duc de *Lauzun*, qui ne lui cachoit pas la très-parfaite aversion qu'il avoit pour elle, desorte qu'étant grande & forte, & lui petit, elle l'auroit souvent battu, s'il n'avoit évité les coups de mains. Il se trouva en Angleterre dans le tems que le Roi *Jacques* en sortit. Il avoit gagné la confiance de ce Prince, en sorte qu'il fut chargé d'amener & de conduire le *Prince de Galles* à Paris.

L'année d'après il alla commander l'Armée du Roi *Jacques*, où la conduite de l'un & de l'autre fut si mauvaise, qu'ils perdirent l'Irlande en peu de mois.

Le reste de sa vie en France se passa en petites intrigues de Cour, dont il ne tira aucune utilité. Il épousa la fille du Maréchal de *Lorges*, de laquelle n'ayant point d'enfans, ses biens allèrent

à sa femme & au Marquis de *Biron*. On 1672.
 a cru devoir mettre ici de suite tout ce
 qui regarde la vie & le caractère d'un
 homme aussi extraordinaire que l'a
 été Mr. de *Lauzun*.

La crainte de perdre un jour de la
 campagne qui alloit recommencer, hâta
 le retour du Marquis de *Villars*, qui,
 comme nous l'avons dit, étoit en Es-
 pagne. Il rejoignit auprès de Bruxelles
 le Roi qui étoit à la tête de son Armée,
 qui alla faire le siège de *Mastricht*.
 Cette place étoit défendue par le *Rhin-*
grave, un des meilleurs Généraux des
 Hollandois, avec neuf mille hommes
 de Troupes choisies.

Le Roi par bonté pour la Noblesse,
 qui sous ses yeux s'empressoit à s'ex-
 poser, défendit aux Volontaires d'aller
 aux attaques sans sa permission, & les
 distribua pour monter les gardes de
 tranchée les uns après les autres. Le
 Marquis de *Villars*, qui n'eût deman-
 dé la permission d'y aller qu'à dessein
 de l'obtenir, voyant bien qu'étant Of-
 ficier dans la Gendarmerie on la lui re-
 fuseroit, prit le parti d'attendre que
 les dispositions fussent faites pour atta-

1673. quer en même tems le chemin couvert & une demi-lune, & la nuit il entra dans la tranchée deux heures avant l'attaque. Il mena avec lui six Gendarmes de sa Compagnie, volontaires aussi, se plaça avec le premier détachement de Grenadiers qui devoit sortir, & au signal qui fut de six bombes il marcha à la tête de l'attaque. On lui avoit donné une cuirasse, dont la pesanteur ne lui laissant pas la liberté d'agir, il la jeta en sortant, & entra des premiers dans la demi-lune. Il y fut à peine, qu'un fourneau joua sous lui, & l'enterra à demi. Dès qu'il fût dégagé de la terre qui le couvroit, il marcha à la gorge de la demi-lune, pour s'opposer aux Ennemis qui vouloient y rentrer. Il perdit la plupart de ses Gendarmes, & le feu des Ennemis fut si grand, que tous les Officiers furent tuez, ou mis hors de combat. Lui seul, avec un nommé *Vignory* ancien Officier, mais volontaire dans cette action, demeura en état de soutenir un mauvais logement. Il reçut plusieurs blessures, mais légères, la plupart causées par des éclats de grenades.

Le Roi voyoit l'attaque, & envoyoit 1673.
souvent demander ce qui se passoit dans
la demi-lune. On lui rapportoit tou-
jours que *Villars* tenoit la tête. Enfin
à la pointe du jour il quitta la demi-
lune, & le Roi voyant sortir de la tran-
chée deux ou trois hommes qui paroîs-
soient des Officiers, envoya *Lignery*,
Exempt de ses Gardes, sçavoir qui c'é-
toit. *Lignery* ayant reconnu le Marquis
de *Villars*, lui apprit qu'on avoit parlé
de lui au Roi plusieurs fois pendant la
nuit, & alla dire au Roi qu'il étoit là.
Le Marquis de *Rochefort*, qui fut de-
puis Maréchal de France, vint lui or-
donner de la part du Roi d'approcher,
& lui dit en riant : *Vous allez être bien*
grondé. Dès que Sa Majesté l'aperçut,
elle prit un air un peu sévère, & lui
dit : *Mais ne sçavez-vous pas que j'ai*
défendu, même aux Volontaires, d'aller
aux attaques sans ma permission ; à plus
forte raison à des Officiers qui ne doivent
pas quitter leurs troupes, & moins encore
des troupes de Cavalerie ? J'ai cru, lui
répondit le Marquis de *Villars*, *que Vo-*
tre Majesté me pardonneroit de vouloir
apprendre le métier de l'Infanterie, sur-

1673. tout quand la Cavalerie n'a rien à faire.

Cette excuse ne pouvoit manquer d'avoir son effet, elle réussit, & la réprimande se termina de la part du *Roi* par des louanges très-flatteuses pour le Marquis de *Villars*, que la fortune servit à son gré quelques jours après, par une nouvelle occasion de s'exposer qu'elle lui fournit. Il se promenoit aux gardes du Camp, lorsque *Croisille*, Capitaine aux Gardes & frere de *Catinat*, qui depuis fut Maréchal de France, vint le prier de faire marcher une garde de la Gendarmerie commandée par un Maréchal des Logis, pour soutenir un poste du Régiment des Gardes. Celui qui commandoit une garde de la Maison du *Roi*, ayant refusé de quitter son poste, le Marquis de *Villars* courut à celle de Gendarmerie, & pria le Commandant de lui donner vingt Gendarmes à la tête desquels il se mit, & poussa les Ennemis jusques dans les barrières de la contrescarpe.

L'escarmouche devint vive, le *Roi* y arriva, & demanda ce que c'étoit. *Croisille* lui en rendit compte, & lui en apprit le détail. Il semble, dit le

Roi, en parlant du Marquis de Vil- 1673.
lars, dès que l'on tire en quelque en-
droit, que ce petit garçon sorte de terre
pour s'y trouver.

Mastricht se rendit après treize jours
de tranchée ouverte, & la Gendarme-
rie eut ordre d'aller sur le Rhin fortifier
l'Armée du Vicomte de Turenne, &
s'opposer à celle de l'Empereur & de
l'Empire, qui s'assembloit en Bohême
sous les ordres du Général *Montecuculli*.
L'Armée de l'Empereur pouvoit avoir
pour objet, ou de marcher vers Phi-
lisbourg, ou de tomber sur Bonn, &
le Vicomte de Turenne dans l'im-
possibilité où il étoit de défendre l'une
& l'autre, n'avoit d'autre parti à pren-
dre que de chercher une action, &
pour cela d'aller le plus loin qu'il pour-
roit audevant de l'Armée de l'Empe-
reur. Il s'avança avec celle du Roi dans
la Franconie.

Dans ces entrefaites le Maréchal de
Bellefonds ne pouvant servir par son
crédit le Marquis de Villars, voulut
du moins l'aider de ses conseils. Il lui
écrivit une longue lettre pleine d'ins-
tructions sur la guerre, où il lui re-

1673. commandoit entr'autres choses d'apprendre le métier de partisan, & d'aller souvent Volontaire avec ceux qui passoient pour l'entendre le mieux, lui représentant que les Officiers Généraux qui ne s'en étoient pas instruits, quelque courage qu'ils eussent, se trouvoient souvent fort embarrassés, quand ils commandoient des Corps détachés dans le voisinage d'une Armée ennemie.

Le Marquis *de Villars* comprit si bien l'importance de ce conseil, que ce qu'il n'avoit fait jusques-là que par le seul intérêt de trouver des occasions, il continua à le pratiquer avec une nouvelle ardeur par le motif de s'instruire. Il passoit souvent trois & quatre jours de suite dans les partis, avec les plus estimez dans cet art. C'étoient alors les deux freres de *Saint-Clars*, dont l'un qui étoit Brigadier fut une fois six jours hors de l'Armée, toujours à la portée du canon de celle des Ennemis, poussant leurs gardes à tout moment à la faveur d'un grand bois dans lequel il se retiroit, faisant des prisonniers, & donnant à toute heure au Vicomte *de Turenne*

Turenne des nouvelles des mouvemens des Ennemis. Et certainement rien n'est plus propre à former un véritable homme de guerre, qu'un métier qui apprend à attaquer hardiment, à se retirer avec ordre & avec sagesse, & enfin qui accoutume à voir souvent l'Ennemi de fort près. 1673.

Le Vicomte *de Turenne* marcha à la tête du Tober au-delà de Wirtsbourg. *Montecuculli* s'avança, paroissant vouloir combattre, & il y eut des escarmouches très-vives, une entr'autres où le Comte *de Guiche*, Lieutenant-Général de l'Armée du Roi, fit avancer son aîle, & risquoit d'engager la bataille avec un grand désavantage. Mais le Vicomte *de Turenne* qui s'en apperçut, vint à toutes jambes faire retirer les drapeaux des bataillons, & n'exposa que les Volontaires, parmi lesquels, ou plutôt à la tête desquels on voit bien qu'on doit trouver le Marquis *de Villars*. Il y étoit en effet avec un de ses parens nommé *Sebeville*, qui y reçut une blessure considérable. Le Vicomte *de Turenne*, quoique ennemi du Maréchal *de Bellefonds*, voulut bien remar-

1673. quer ce qu'il voyoit; il caressa fort le Marquis *de Villars*, & en parla dans ses dépêches au *Roi*, comme d'un jeune homme qu'il falloit avancer.

L'Armée du *Roi*, comme nous l'avons dit, occupoit les plaines qui sont à la tête du *Tober*, comptant sur une bataille, & l'on voyoit déjà les troupes de l'Empereur s'approcher, lorsque l'Evêque de *Wirtsbourg* gagné par les Impériaux leur facilite le passage du *Mein*. Ils passent cette rivière, coupe nos convois par les places de l'Evêché de *Wirtsbourg* qui étoient derriere nous, & nous obligent à nous retirer, & à laisser l'Armée Impériale marcher en liberté à la hauteur de *Francfort* & de *Mayence*, & à portée de descendre sur *Bonne*, sans qu'il fût possible au *Vicomte de Turenne* de l'empêcher. Il ne lui resta rien de mieux à faire qu'à s'établir dans les terres de l'Electeur de *Mayence* & dans le bas *Palatinat*, pour donner des quartiers de rafraîchissement à l'Armée du *Roi*, & pour marquer en même tems un juste ressentiment aux Princes de l'Empire, qui malgré les espérances qu'il nous

avoient données d'une neutralité par- 1673.
faite s'étoient déclarez contre nous.

L'Armée Impériale fit le siège de Bonn, prit en peu de jours cette mauvaise place, & s'étendit ensuite le long du Rhin & de la Mozelle. Le Vicomte de *Turenne* voulut occuper des postes le long de cette riviere, & marcha à Bern-Castel, petite ville dont le château étoit assez bon: mais les Impériaux favorisez par les Princes de l'Empire le prévinrent, & la marche fut inutile. Il n'y eut plus moyen de faire autre chose, que de mettre l'Armée en quartier d'hiver le long de la Saare & dans la Basse-Alsace; & pendant ce tems-là Bonn prise coupant tout notre commerce avec la Hollande, on fut obligé d'abandonner les grandes conquêtes, à la reserve de Grave.

Il y eut cette année trois batailles navales entre la Flotte d'Angleterre & de France, sous le Prince *Robert* & le Comte d'*Etrées*, & celle de Hollande sous *Tromp* & *Ruyter*. Le dessein des deux Couronnes étoit de débarquer dans la Province de Zélande, que la

1673. *Prince d'Orange* avoit été contraint de dégarnir absolument pour renforcer son Armée. Mais ces divers combats, quoique vifs & opiniâtres, furent de part & d'autre sans succès marqué.

Le Maréchal *de Bellefonds*, qui aussi-bien que ses confreres les Maréchaux d'*Humieres* & de *Crequi*, s'étoit enfin soumis à ce qu'on exigeoit d'eux par rapport au Vicomte *de Turenne*, & qui avoit été remis avec lui dans le service, vouloit conserver Nimegue, & s'opiniâtra dans ce dessein, malgré les ordres de la Cour. M. *de Louvois* qui le haïssoit toujours, ne manqua pas cette occasion de le perdre, & le fit exiler pour la seconde fois en moins de deux ans. C'est ainsi que se passa la campagne de 1673.

1674. Celle de 1674. s'ouvrit par la conquête de la Franche-Comté, que le Roi fit en personne dans le plus fort de l'hiver, pendant lequel le Vicomte *de Turenne* réussit à empêcher que le vieux Duc *de Lorraine* ne passât le Rhin, son dessein étant de soutenir la Comté avec un Corps de troupes assez considérable, composé des siennes & de

celles de l'Empereur. Les places de la Comté prises, *le Roi* revint à Versailles, 1674.
 & l'on fit une nouvelle disposition pour former les Armées, & pour s'opposer aux forces de la plus grande partie de l'Europe. L'Espagne s'étoit déclarée contre nous à la fin de l'année précédente, presque tout l'Empire en fit autant, l'Angleterre fut forcée à retirer les troupes qu'elle nous avoit données.

Ce fut au commencement de cette année que l'Empereur fit enlever à Cologne le Prince *Guillaume de Furstemberg*, Ministre & Plénipotentiaire de l'Electeur de Cologne aux Conférences qui s'y tenoient pour la paix dès le milieu de l'année 1673.

Cet attentat, qui violoit le Droit des Gens, obligea *le Roi* à faire rompre l'assemblée, & à rappeler ses Ambassadeurs, qui sortirent de Cologne le 15. d'Avril. Cette affaire eut de grandes suites, & ne se termina qu'à la paix de Nimegue.

Dans ces circonstances, on se prépara à défendre les frontieres de la Flandres & de l'Empire. Le Vicomte

1674. *de Turenne* fut chargé de la guerre du Rhin ; mais avec des forces si médiocres , qu'il paroïssoit bien que l'on comptoit uniquement sur sa grande capacité. En effet on étoit si convaincu qu'il pouvoit tout , que souvent on le réduisoit presque à ne pouvoir rien , & que réellement il n'auroit rien pû , s'il n'avoit eu en lui-même des ressources encore supérieures à celles qu'on lui connoïssoit. La haine du Marquis *de Louvois* pour ce Général ne contribuoit pas peu aux médiocres moyens que l'on lui donnoit de soutenir une guerre difficile.

La Gendarmerie qui avoit commencé la campagne en Allemagne , fut envoyée en Flandres. Le Marquis *de Berlinghen* Colonel du Régiment Dauphin , fut tué au siège de Bezançon , & le Marquis *de Villars* eut cette obligation au Vicomte *de Turenne* , que ce Général persistant dans sa bonne volonté pour lui , dit hautement qu'il falloit le faire Colonel le plutôt qu'il se pourroit , & lui donner ce Régiment.

L'Armée s'assembla aux environs de Charleroi , sous les ordres du Prince de

Condé ; & celle des *Alliez*, qui mar- 1674.
choit sous ceux du *Prince d'Orange*, fut
fortifiée d'une partie considérable des
troupes de l'Empereur, commandées
par le Général *Souche*, qui s'étoit ac-
quis de l'estime à la tête des mêmes
troupes contre les Turcs. Ce Général
d'un âge fort avancé, passoit pour le
meilleur homme de guerre qu'il y eût
dans l'Armée du *Prince d'Orange*, dont
les malheurs dans la guerre lui sont ve-
nus en partie de n'avoir jamais eu dans
ce métier d'assez bons maîtres, pour
cultiver les dispositions que beaucoup
d'esprit & une très-grande valeur natu-
relle avoient mises en lui. C'est pour
cela que, malgré ces divers mérites, il
n'a peut-être jamais rien fait qui ait pû
lui donner la réputation de Général.

Les environs de *Mastricht* & de *Liege*
furent le rendez-vous de l'Armée confé-
dérée, forte de plus de soixante mille
hommes. Celle du *Roi* n'en avoit tout-
au-plus que quarante mille; mais c'étoit
des François, & le *Prince de Condé* les
commandoit.

Ce Prince se posta de manière, que
voyant arriver l'Ennemi, il pouvoit ju-

1674. ger de ses desseins , & profiter de ses mouvemens. Les Confédérez s'avançoient lentement , & pendant leur approche il y eut divers partis dans plusieurs desquels se trouva le Marquis *de Villars*. Il y en eut un entr'autres , où cent vingt fantassins des Ennemis qui s'étoient fortifiez dans un cimetiere , furent attaquez par *la Fitte* , Lieutenant des Gardes du Corps. On fit mettre pied à terre aux Dragons. Le Marquis *de Villars* à leur tête entra dans ce cimetiere , tout y fut tué ou pris , & il réjoignit l'Armée la veille du jour que celle des Ennemis se campa à la vûë de celle du *Roi*.

Le *Prince de Condé* l'avoit placée dans la plaine de Tresignies , enfermée du petit ruisseau du Pieton. Ce poste excellent par lui-même nous donnoit le moyen d'attendre tranquillement le parti que prendroient les Confédérez , dont l'Armée nombreuse qui ne cherchoit qu'une action , croyant pouvoir faire ses marches sans craindre nos mouvemens , en fit une pour s'approcher de nous , qui donna lieu au *Prince de Condé* d'attaquer l'arriere-garde , dans le tems qu'elle passoit le petit ruisseau

de Senef. Dès le point du jour ce 1674.
 Prince observoit l'Ennemi, il avoit fait
 marcher la Maison du Roi, la Gendar-
 merie, & quelques bataillons. Dès qu'il
 vit les derniers Escadrons des Ennemis
 un peu séparés du gros de leur Armée,
 il passa le ruisseau du Pieton, & mar-
 cha à eux. Le Marquis de *Villars* étoit
 volontaire auprès de lui.

Au moment qu'on étoit prêt à char-
 ger, la plupart des Officiers Généraux
 voyant un grand mouvement dans les
 Ennemis, crurent qu'ils fuyoient. Le
 Marquis de *Villars* dit tout haut : *Ils*
ne fuyent pas, ils changent seulement leur
ordre. Et à quoi le connoissez-vous, lui
 dit le Prince de Condé, en se retournant
 vers lui ? C'est, reprit le Marquis de
Villars, à ce que dans le même tems que
 plusieurs Escadrons paroissent se retirer,
 plusieurs autres s'avancent dans les inter-
 valles, & appuyent leur droite au ruisseau
 dont ils voyent que vous prenez la tête,
 afin que vous les trouviez en bataille. Le
 Prince de Condé lui dit : *Jeune homme,*
qui vous en a tant appris ? Et regardant
 ceux qui étoient auprès de lui, *ce jeune*
homme-la voit clair, leur dit-il. Dans

1674. le moment il ordonna à *Montal* d'attaquer le village de Senef avec l'Infanterie, pendant qu'avec les Gardes du Corps il prit la tête du ruisseau, & trouva qu'une partie des Ennemis le bordoit, & que l'autre se mettoit en bataille pour recevoir les Troupes du Roi, qui prenoient au-dessus de la source.

Alors le *Prince de Condé* se mit à la tête des premiers Escadrons, & tira son épée. Le Marquis de *Villars*, frappé d'un spectacle si propre à animer, dit tout haut: *Voilà la chose du monde que j'avois le plus désiré de voir, le grand Condé l'épée à la main.* Ce discours parut ne point déplaire au *Prince de Condé*, & l'on marcha aux Ennemis.

Le Marquis de *Villars* se mit à la tête de l'escadron de *Buscas* des Gardes du Corps. Il reconnut le *Prince de Vandemont* qui commandoit cette arriere-garde des Ennemis, & l'appella. On chargea en même tems, & se jetant dans l'escadron Ennemi qui lui étoit opposé, le Marquis de *Villars* reçut un coup d'épée, qui s'arrêta au gros os.

de la cuisse. Cette arriere-garde fut 1674.
 bien-tôt défaite, & le *Prince de Condé*
 voyant bien que l'affaire seroit plus con-
 sidérable, envoya des ordres pour faire
 marcher toute l'Armée. *Montal* em-
 porta le village de Senef, où l'on prit
 quatre bataillons qui s'étoient retran-
 chez dans le cimetiere, & il eut la jambe
 cassée d'un coup de mousquet. Le
Prince de Condé réforma les Troupes
 qui avoient déjà chargé, & l'on se pré-
 para à attaquer la hauteur du Fay sur
 laquelle s'étoient placez les Ennemis,
 qui de leur côté rappellerent la tête de
 leur Armée déjà avancée dans les plai-
 nes de Mons, & tout s'appréta pour
 une affaire générale.

Les dispositions étant faites pour at-
 taquer la hauteur du Fay, *Fourille*,
 Lieutenant Général des Armées du Roi,
 & Général de la Cavalerie, se mit à la
 tête des premiers Escadrons des Gar-
 des du Corps. Le Marquis de *Villars*,
 après avoir fait mettre un appareil à sa
 blessure & bander sa cuisse, marcha à
 côté de *Fourille*.

Les hayes des deux côtez de la hau-
 teur étoient bordées de cinq bataillons,

1674. qui sans tirer un coup laisserent former les deux premiers Escadrons qui étoient obligez de défilér au bas de la hauteur. Mais à peine furent-ils formez & à la portée du pistolet des Ennemis, qu'il en partit un feu si vif que les escadrons furent renversez. *Fouville* reçut un coup mortel, & de ses escadrons il n'y eut presque ni homme ni cheval qui ne fût blessé. Celui du Marquis de *Villars* fut percé de plusieurs coups. Mais les Ennemis voyant les préparatifs d'une seconde attaque, se retirerent avec le gros de leurs troupes dans le village du Fay; toute leur Armée se plaça à la droite & à la gauche du village, & se mit en bataille derrière. Il y avoit déjà trois heures que le Marquis de *Villars* avoit été blessé, & que par le mouvement & la chaleur de l'action il n'avoit presque pas senti de douleurs. Mais enfin elles devinrent si vives, qu'il en tomba évanoui; il ne fit que prendre un verre d'eau de vie, & suivit par tout le *Prince de Condé*, qui avoit eu un cheval tué sous lui dans les premières charges. Le Marquis de *Rocheport* y avoit été blessé.

Jusques-là les troupes du Roi avoient remporté un avantage considérable. Le *Prince de Condé*, dont le corps accablé de gouttes sembloit n'être animé que par son courage, voulut poursuivre une action si heureusement commencée, & attaquer le village du Fay. Pour cela il fallut s'étendre, & peut-être que malgré la supériorité du nombre, l'Armée confédérée eût été battue, si l'on eût attendu que toute celle du Roi fût arrivée. Mais la confiance qu'inspirent les premiers succez, la crainte de laisser à l'Ennemi le tems de se reconnoître, peut-être aussi l'impétuosité naturelle du Chef, irritée encore par les difficultés, tout cela l'emporta. On se hâta d'attaquer; mais les attaques, quoique vives en plusieurs endroits, ne réussirent qu'imparfaitement. Les avantages ne furent point décisifs, & l'on combattit jusqu'à l'entrée de la nuit, sans que l'Armée du Roi pût y gagner beaucoup de terrain. Le Marquis de Villars ne pouvant plus se tenir à cheval, quitta à onze heures de nuit. Peu après il se fit une grande décharge, & l'Armée ennemie se retira. Celle du

1674. Roi qui avoit perdu beaucoup de monde, en fit autant au point du jour. Il y eut grand nombre d'Officiers principaux & subalternes de tuez. Le Marquis d'*Affentar*, Général de la Cavalerie d'Espagne, fut trouvé parmi les morts. Le *Prince d'Orange*, le Marquis de *Monterey* Gouverneur des Pays-Bas, & *Souche* Général de l'Empereur, placèrent l'Armée confédérée dans les plaines de Mons. Le *Prince de Condé* entra dans son camp de Piéton, les Ennemis chercherent à former une entreprise, & le *Prince de Condé* à la traverser.

Ce Prince dans ses dépêches à la Cour, & *Fouville* dans une Lettre qu'il écrivit au Roi en mourant, parlerent avec distinction du Marquis de *Villars*, à qui Sa Majesté donna le Régiment de Cavalerie de *Courfelles* tué dans la dernière action.

Les deux Armées furent près de quinze jours sans faire de mouvement; après quoi celle des Alliez alla investir Oudenarde, & celle du Roi marcha pour faire lever le siège.

Le *Prince de Condé* s'approcha de

l'Ennemi à la portée du canon , & 1674.
 voyant qu'il n'occupoit pas une hauteur très-importante , il s'en faisoit. Le jour d'après l'Armée ennemie leva ses quartiers , & le Général *Souche* ayant placé avantageusement celle de l'Empereur , le *Prince de Condé* qui avoit fait lever un siège , ne voulut pas engager une action.

Ainsi finit la campagne de 1674. pendant laquelle le Vicomte *de Turenne* soutint glorieusement la guerre d'Allemagne. Par l'heureux succès du combat de Zintzheim , & par une conduite également sage & audacieuse , il fit repasser le Rhin à plus de soixante mille hommes qui s'étoient établis en Alsace. Il est certain que l'Electeur *de Brandebourg* , le vieux Duc *de Lorraine* , & tous les Princes & les Généraux qui menotent cette grande Armée , firent des fautes grossières. Le Roi n'avoit aucune place en Alsace , & le Vicomte *de Turenne* qui avoit été obligé de l'abandonner aux Ennemis , ne pouvoit y rentrer que par Befort , petit château dénué alors des fortifications que le Roi y a fait ajouter depuis.

1674.

Straßbourg étoit aux Ennemis, & leur Armée qui pouvoit s'établir en-deçà du Rhin, & y prendre des quartiers d'hiver, faisoit perdre au Roi Brisac & Philisbourg, si elle eût été conduite avec plus d'intelligence, & si le Visconte *de Turenne* n'eût bien sçu tirer avantage contre ses Ennemis de toutes leurs fautes.

Vers la fin de cette année le Chevalier *de Rohan* eut la tête tranchée devant la Bastille. Il avoit promis aux Hollandois de leur livrer Quillebeuf, & de faire soulever la Normandie. *La Truau-mont* étoit chef de la conspiration, & c'étoit sur ces deux hommes que les Ennemis fondonnoient le succès de leur Armée navale. L'un étoit cadet d'une des plus grandes & des plus anciennes Maisons du Royaume; l'autre Gentilhomme de Normandie, ancien Officier, homme de courage, & qui avoit autant d'esprit que l'autre en avoit peu. La débauche les avoit unis tous deux, & la misère les avoit jettés dans cette malheureuse intrigue. Le Roi qui en fut instruit envoya arrêter *la Truau-mont*, qui fut tué en se défendant con-

tre *Brissac* Major des Gardes du Corps , 1674.
lequel mal-à-propos ordonna qu'on
tirât.

Le Chevalier *de Rohan* fut arrêté dans le même tems. Il n'y avoit aucune preuve contre lui , point de témoins , point d'écrit signé de sa main ; les Commissaires ne sçavoient quel parti prendre , lorsqu'un de ceux qui l'interrogerent laissa entendre au Chevalier *de Rohan* qu'il feroit mieux de recourir à la clémence du Roi , que de persister à nier un fait dont il y avoit mille preuves. Le Chevalier se rendit à ce conseil , & donna contre lui plus de lumieres qu'il n'en falloit pour le condamner , sans entendre que *Pomme-reux* lui dit plusieurs fois, *feu la Truau-mont*.

Le Roi auroit été disposé à lui donner sa grace , la veille même de son supplice le Duc *de Crequi* avoit fait représenter la Tragédie de *Cinna* , persuadé que l'exemple de la clémence d'Auguste toucheroit le Roi .

La prise de Limbourg en Flandres 1675.
ouvrit la campagne de 1675. Après
cette conquête le Roi ramena l'Armée

1675. & la laissa sous les ordres du Prince de *Condé* dans les plaines d'Arh où il étoit campé, lorsqu'on apprit par un Courier la mort du Vicomte de *Turenne*, le retour de l'Armée du Roi en-deçà du Rhin après un grand combat, & l'entrée de celle de l'Empereur en *Alsace*.

Cette malheureuse conjoncture obligea le Roi à faire passer le Prince de *Condé* en Allemagne, avec un détachement de l'Armée de Flandres, qui demeura sous les ordres du Duc de *Luxembourg*, qu'on fit Maréchal de France avec Mrs. de *Navailles*, de *Duras*, de *Rochefort*, de *Schomberg*, & la *Feuillade*.

Le Maréchal de *Luxembourg* ne songeant qu'à éviter une affaire générale, & cependant à empêcher les entreprises de l'Ennemi, se tenoit le plus près qu'il étoit possible du Prince d'*Orange*, & choisissoit si bien ses postes, qu'il couvroit toujours les places du Roi sans se commettre. Il y eut divers partis, & le Marquis de *Villars* fut commandé avec quatre cens chevaux pour aller sur les Ennemis, tomber sur leurs four-

rageurs , enlever leurs gardes , en- 1675.
fin pour ce qu'il voudroit entrepren-
dre.

Il choisit ses Capitaines , & suivi de beaucoup d'Officiers volontaires , la nuit il trouva tête pour tête un parti de Cavalerie des Ennemis qui fut chargé , & renversé d'abord. Quelques-uns furent tuez ou pris , & presque tout se sauva à la faveur de l'obscurité. Le Marquis de *Villars* avança vers l'Armée Ennemie qui étoit campée à l'Abbaye de Waure , & couverte par les bois. Il s'approcha à la pointe du jour de leurs gardes , qu'il trouva très-faciles à enlever. Il se préparoit à les attaquer , lorsqu'il vit qu'un fort gros Corps de Cavalerie des Ennemis marchoit de la gauche , & gagnoit du côté du ruisseau de Genap pour s'opposer à sa retraite. Il ne douta point que ce parti qu'il avoit rencontré & battu la nuit , n'eût donné avis de sa marche ; ainsi au lieu de se retirer à l'Armée de France , il marcha diligemment au-travers des bois vers le côté de Nivelles. Après avoir fait deux lieues , voyant qu'il n'étoit pas suivi il s'arrêta , & fâ-

1675. ché d'avoir manqué ces gardes, il pensa que les Ennemis ayant écarté un parti, la tranquillité seroit plus grande à la tête de leur camp : desorte qu'après avoir fait repaître, il retourna par les mêmes bois, s'approcha des mêmes gardes qu'il avoit apperçues le matin, & les trouva placées à-peu-près de même, si ce n'est que celles où il y avoit des étendarts s'étoient un peu rapprochées du camp. Il disposa ses troupes pour attaquer, & se mit seul à la tête de la premiere derriere laquelle il plaça trente Officiers volontaires, ou Cavaliers des mieux montez, avec ordre dès que le premier coup de pistolet seroit tiré, de pousser à la premiere ligne des Ennemis, d'enlever des étendarts s'il étoit possible ; enfin de prendre ou tuer ce qu'ils trouveroient en suivant la ligne environ deux cens pas, & de s'en retourner au grand galop à la tête du bois d'où l'on débusquoit. Pour lui, marchant le premier, il alla droit à la vedette des Ennemis qui lui cria *qui vive* : il répondit *Vive Espagne*, & que c'étoit un parti de Hollande qui sevenoit de la guerre. Il avança faci-

lement, ne mit le pistolet à la main 1675.
 qu'à deux pas de la vedette, & enleva
 sans peine les gardes de Cavalerie. Les
 Volontaires executerent fort bien leurs
 ordres, & tuerent ou prirent des Capi-
 taines de Cavalerie qui se promenoient
 le long du Camp. Cette expédition
 faite, le Marquis *de Villars* rentra dans
 le bois; & comme il vit toute l'aile
 gauche des Ennemis monter à cheval,
 il regagna en diligence le ruisseau de
 Genap, le passa, & ensuite forma ses
 troupes. La tête de la Cavalerie des
 Ennemis parut incontinent après sur le
 bord du ruisseau; mais le Marquis *de*
Villars jugeant bien qu'étant obligez de
 suivre à la file, ils n'oseroient passer de-
 vant lui ce ruisseau, qui n'étoit éloi-
 gné de l'Armée de France que d'une
 demie-lieue, il demeura en bataille,
 & puis se retira tranquillement avec les
 prisonniers.

Lorsque de retour à l'Armée il alla
 rendre compte de son parti au Maré-
 chal de *Luxembourg*, les dépêches de
 ce Général étoient déjà faites; mais il
 voulut écrire de sa main cette aventure
 au Roi, qui eut la bonté de la donner

1675. à lire à son lever au pere du Marquis
de Villars.

Pendant le reste de cette campagne , on ne fit en Flandres que se tenir sur la défensive. Il ne fut question que de quelques partis , dont le plus remarquable fut celui du Marquis *de Villars* que nous venons de détailler. Une Compagnie de Cavalerie ayant vaqué dans son Régiment , il la fit donner au frere de Monsieur l'Abbé *Fleury* , lequel dès les commencemens de sa vie étoit fort lié avec toute la Maison de *Villars.*

En Allemagne la mort du Vicomte *de Turenne* donna la supériorité aux Ennemis. Nous avons dit que notre Armée fut obligée de repasser le Rhin après un combat assez sanglant , où le Marquis *de Vaubrun* l'un de nos Lieutenans - Généraux fut tué. Les difficultés qui survinrent pour le commandement entre le Comte *de Lorge* & lui , firent alors cesser l'usage établi parmi les Officiers Généraux de *rouler* entre eux , sans égard à l'ancienneté. Le Roi décida que le plus ancien commanderoit toujours ; ce qui est certaine-

ment plus conforme au bien du ser- 1675.
vice.

Montecuculli ayant Strasbourg pour lui, passe le Rhin, & le Maréchal de *Duras* à qui le commandement de l'Armée fut donné après la mort du *Vicomte de Turenne*, se retrancha entre Schelestat & Chastenois, poste très-bon, & dans lequel *Montecuculli* n'osa l'attaquer.

Dans le même tems une Armée commandée par le Duc de *Zell* & quelques Généraux de l'Empereur, forma le siège de Trèves, grande ville mal fortifiée qui ne pouvoit faire une longue résistance. *Vignory* y commandoit ; mais il se tua la nuit par une chute.

Le Maréchal de *Cregui* avoit composé une Armée de 12. à 15000 hommes. Un desir de gloire le détermina à chercher les moyens de secourir cette place, quoiqu'avec des forces très-inférieures à celles des Ennemis. Il s'approcha de la Saare, sans cependant avoir pris la résolution de passer cette riviere, & seulement pour être à portée de profiter, ou d'une mauvaise disposition des Ennemis, ou des fautes qu'ils pour-

1675. roient faire en s'approchant de lui. Mais ils la passèrent eux-mêmes si promptement, que le Maréchal n'eut que le tems de se mettre en bataille. Il fut attaqué, & battu en partie par la faute des Généraux, qui ne se placerent pas assez diligemment pour défendre le passage de la Saare. Les Ennemis y perdirent assez de gens.

Dans son malheur il prit le parti le plus glorieux, il sçavoit que le Gouverneur de Trèves étoit mort, il se jeta dans la place, releva le courage de la garnison, & soutint le siège pendant plusieurs jours avec beaucoup de fermeté. Il se flattoit même que soit par l'opiniâtreté & la vigueur de sa défense, soit par les grandes pertes que les Ennemis avoient faites dans la bataille, ou dans plusieurs attaques de la place que son courage leur avoit rendu très-sanglantes, il viendrait à bout de la sauver; mais la garnison persuadée qu'il vouloit la sacrifier à son désespoir, & excitée par les discours séditeux d'un Capitaine nommé *Beaujourdan*, livra la brèche & le Général aux Ennemis, & tout fut prisonnier de

de guerre. Ce Capitaine paya de sa tête sa perfide lâcheté, il fut executé 1675. six semaines après; ainsi cette campagne fut malheureuse sur la Mozelle, aussi-bien qu'en Allemagne par la prise de Haguenau, & par le blocus de Philisbourg; mais plus fatale encore par la mort du Maréchal *de Turenne*, dont le génie supérieur, la fermeté, & les rares talens pour la guerre avoient non seulement soutenu nos frontieres, mais poussé la guerre bien avant dans l'Empire, & avec une Armée médiocre & dépourvue de tout, un peu par la mauvaise volonté de Mr. *de Louvois* son ennemi déclaré, lequel n'avoit point pardonné à ce Général la maniere dont il en avoit été traité l'hiver qui précéda sa mort.

Nous reprendrons ce trait d'histoire, en rappelant ce qui se passa à la Cour l'hiver de 1674. à 1675. Nous avons vû que Mr. *de Turenne* avoit marché pour combattre Montecuculli dans les plaines de Franconie, après avoir mandé plusieurs fois à la Cour qu'il ne pouvoit en même tems couvrir le haut & le bas Rhin. Les projets qu'il en-

1675. voya à la Cour étoient beaux & solides : mais au lieu d'y être suivis, il en reçut des ordres peu convenables & au service du Roi & au mérite d'un tel Général. Le Ministre, déclaré contre lui, lui suscitoit même des ennemis dans l'Armée. Un des premiers Lieutenans Généraux osa lui reprocher tout haut des fautes dont ce grand homme n'étoit pas capable ; Mr. *de Turenne* lui répondit avec plus de sagesse qu'un autre n'en auroit peut-être eu en sa place : *Ecrivez à la Cour, Monsieur, vos raisons quoique mauvaises ne laisseront pas d'être écoutées.* Le Maréchal *de Turenne* revenu à Versailles convint, à ce que l'on prétend, avec le *Prince de Condé* de perdre un Ministre de la guerre, qui ne les ménageoit guères tous deux. On crut que Mr. le *Prince* avoit promis de seconder Mr. *de Turenne*, mais que l'Evêque d'Autun dévoué à *Louvois* & à *Tellier* son pere, regagna Mr. le *Prince* sur lequel il avoit grand crédit, lui faisant voir que Mr. *de Turenne* éloigné par deux Ministres habiles & fort accréditez, lui *Prince de Condé* seroit seul le maître de la guerre, & que ces

deux hommes lui devant leur conservation, lui seroient éternellement dévouez. 1675.

Il est certain que *Mr. de Turenne* suivit sa résolution & son juste ressentiment, qu'à son retour il fit voir au Roi les fautes de *Mr. de Louvois*, & le peu de solidité des ordres qu'il en avoit reçus. Il convenoit qu'à la vérité ce Ministre avoit beaucoup d'esprit, & qu'il étoit excellent pour les détails; mais il soutenoit que la connoissance & l'expérience nécessaires pour gouverner la guerre de campagne lui manquoient entièrement, & qu'au fond il n'avoit jamais été à portée de l'apprendre. Le Roi écouta avec son discernement ordinaire les solides raisons de *Mr. de Turenne*, & s'il avoit été secondé par *Mr. le Prince*, *Louvois* étoit en péril. Mais ce dernier ne le poussant pas avec la même ardeur, certaines fautes ne parurent pas capitales, & le Roi lui-même étoit bien-aise de ne les pas trouver telles.

Louvois eut seulement ordre d'aller demander pardon à *Mr. de Turenne*. Ce Général le reçut avec la hauteur convenable à sa dignité, & au sujet qu'il

1675. avoit de se plaindre. Il lui reprocha sa conduite par rapport à celle de la guerre, & lui que pour son amitié, quand il auroit fait autant de choses pour la mériter qu'il en avoit fait pour la perdre, il verroit ce qu'il auroit à faire. C'est ainsi que se passa cette scène de Cour. *Louvois* continua dans son crédit & dans son dessein de nuire à Mr. *de Turenne*, dessein qu'il suivit si soigneusement, que la campagne qui nous coûta ce grand homme pouvoit nous attirer d'autres malheurs, si le grand âge de *Montecuculli* & sa prudence outrée ne l'avoient porté à se contenter de médiocres avantages, après la mort de Mr. *de Turenne*.

1676. Avant que de parler de ce qui se passa dans les Armées de terre, il convient de dire un mot de deux grandes expéditions navales qui se firent au commencement de cette année.

Les Espagnols qui vouloient délivrer Messine & sauver la Sicile, avoient sollicité les Etats Généraux de leur envoyer un secours commandé par leur Amiral *Ruyter*, pour obliger les François à lever le blocus de la Ville assié-

gée. Les Etats leur accorderent une 1676.
 flotte de 30. voiles, & *Ruyter* qui la
 commandoit vint mouiller vers la fin
 de Décembre 1675. à la rade de Me-
 lazzo vis - à-vis de Messine. Quinze
 jours après il alla chercher les François,
 auxquels il présenta le combat, qui se
 donna le 8. de Janvier entre les Isles
 de Salines & de Stromboli, & qui dura
 depuis dix heures du matin jusqu'à la
 nuit.

La Flotte François étoit comman-
 dée par *du Quesne*, aussi expérimenté &
 aussi brave que *Ruyter*. *Du Quesne* ayant
 gagné le vent, fondit sur les Hol-
 landois avec tant de violence, que
Ruyter avoua que de sa vie il n'avoit
 vû un combat si furieux. On se ca-
 nona, on vint à l'abordage, & on se
 battit corps à corps de Vaisseaux avec
 le plus grand courage. Le Marquis *de*
Prenilly, qui commandoit l'avant-gar-
 de des François, fit plier celle des Hol-
 landois. Le Corps de bataille où étoit
du Quesne fit reculer *Ruyter*, & l'ar-
 rière-garde des Hollandois en vint aux
 mains avec celle des François qui avoit
Gabarot à sa tête. Toute la manœuvre

1676. des Hollandois n'eût pu empêcher la victoire des François, si le calme qui survint ne les eût arrêtez.

Trois mois après il y eut un second combat au Nord-Est du mont Gibel entre *du Quesne* & *Ruyter*. Celui-ci qui assiégeoit Agousta par mer, ayant appris que la Flotte Françoisse venoit le chercher, alla aussi-tôt audevant d'elle. L'action commença sur les quatre heures après midi. Après une demie-heure de combat un boulet de canon frappa *Ruyter*, lui emporta la moitié du pied gauche, & lui brisa la jambe droite. Cependant les ordres de son premier Capitaine furent si bien exécutés, qu'on ne s'apperçut pas du malheur arrivé au Général, & qui tout blessé à mort qu'il étoit, ne laissoit pas de donner les ordres de son lit sur les rapports qu'on venoit lui faire. Ainsi le combat se soutint tout le jour avec la même chaleur, sans que la victoire voulût se déclarer. A la fin les Hollandois céderent, & les François contents d'avoir fait lever le siège d'Agousta, les Flottes se retirèrent à Syracuse, où les Hollandois conduisirent leur

Amiral qui y mourut de ses blessures. 1676.

Cependant les Hollandois ne se trouvant pas en sûreté à Syracuse, en partirent pour aller à Palerme. Ils furent poursuivis par le Duc de Vivonne qui étoit venu sur la Flotte Françoisse, composée de 28. vaisseaux & de 25. Galères. Le 3. de Juin commença le combat. Le Marquis de Preuilly s'approcha des Hollandois, dont il essuya le feu sans tirer un seul coup. Quand il fut à portée d'eux, il lâcha ses bordées, & en même tems fit avancer ses brulots que l'avant-garde des Ennemis ne put éviter qu'en coupant ses cables, pour aller échouer sur les terres les plus proches, laissant néanmoins derriere trois vaisseaux Espagnols qui furent brulez. Aussi-tôt le reste de l'Armée Françoisse fondit sur l'arriere-garde & sur les Corps de bataille, qui la reçut courageusement : Mais l'Amiral Espagnol ayant pris feu avec quelques Galères & trois vaisseaux Hollandois, le Contre-Amiral de Hollande & ses Capitaines acheverent de couper les cables, & prirent la fuite. De tout ce qui resta des deux

1676. Flottes Espagnolle & Hollandoise , une partie échoua sous Palerme , & l'autre entra dans le Port , après que le Vice-Amiral d'Espagne & le Contre-Amiral de Hollande eurent sauté en l'air.

Cette journée fut l'une des plus malheureuses que les Ennemis ayent éprouvées sur mer , & des plus glorieuses à la France dont la Marine prenoit tous les jours de nouvelles forces.

La campagne de 1676. commença par le siège de Condé , que le Roi fit en personne , & le Marquis *de Villars* continua de servir à sa maniere ; c'est-à-dire , quoique Colonel de Cavalerie , de chercher aux sièges les actions de l'Infanterie. Le Roi même lui tint sur ce sujet des discours très-obligeans. Sa Majesté fit faire ensuite le siège de Bouchain par *Monsieur* , & Elle se plaça avec l'Armée d'observation pour assurer cette entreprise.

Le *Prince d'Oranges* s'étant avancé au secours de Bouchain , passa l'Escaut à Valenciennes , & parut vouloir attaquer l'Armée du Roi , qui fut mise en bataille derriere la Cense d'Urtebise. Sa Majesté donna au Marquis *de Villars* le

commandement d'une réserve de Cava- 1676.
lerie entre les deux lignes d'Infanterie.

On proposa d'attaquer le *Prince d'Orange*, & le Roi le vouloit; mais il dé-
féra à l'avis du Maréchal *de Schomberg*,
qui à l'instigation des Ministres & de
quelques Courtisans, répondit lorsqu'on
le consulta, que quand on faisoit un
siège la gloire étoit uniquement d'assu-
rer l'entreprise. Par ce conseil d'une
prudence adroite & politique il sauva
le *Prince d'Orange*, dont l'Armée mal
placée & trop resserrée pour faire ses
mouvemens, étoit perduë sans ressource,
ou du moins en grand péril, si elle eût
été attaquée. Bouchain fut pris. Le
Prince d'Orange mena son Armée sous
Mons, & projecta le siège de Mastricht.
Le Roi s'en retournant à Versailles or-
donna les dispositions pour le siège
d'Aire, que son Armée investit sous
les ordres du Maréchal *d'Humieres*, le
Maréchal *de Schomberg* commandant
l'Armée d'observation.

Mr. *de Louvois* qui voulut être pré-
sent à ce siège, vint en Flandres. C'étoit
proprement en lui qu'étoit toute l'au-
torité, puisque interprète des volontés

1676. & des ordres du Roi , il régloit les marches & les dispositions des Armées , écrivant souvent aux Généraux : *L'intention du Roi est que son Armée commandée par un tel , fasse tel mouvement.* L'artillerie étant plus à ses ordres qu'à ceux du Grand-Maître , fut servie avec une grande vivacité.

Le Marquis *de Villars* eut le commandement d'une brigade de onze escadrons à l'Armée du siège , qui finit bien plutôt qu'on ne l'avoit espéré par la grande vivacité avec laquelle l'artillerie fut servie par *du Metz* qui la commandoit. La fortune même favorisa les assiégeans ; car une bombe étant tombée dans un magasin de poudre , l'effet en fut si violent , qu'un bastion fut entièrement ouvert , & que le Gouverneur capitula.

Cependant l'entreprise du *Prince d'Orange* sur *Mastricht* tiroit fort en longueur par le peu de succès de ses attaques. Cette lenteur nous engagea insensiblement , non à secourir cette place ; mais du moins à nous en approcher , en rassemblant cependant toutes les forces qui pouvoient donner de la terreur

aux Ennemis. L'ordre qu'avoit reçu le 1676.
 Maréchal d'*Humieres*, après la prise
 d'Aire de s'emparer du fort de Linck,
 qui pouvoit très-aisément se défendre
 dix ou douze jours, étoit une marque
 bien visible du peu d'ardeur que l'on
 avoit pour conserver Mastricht tout con-
 sidérable qu'il est; mais la raison de
 cette indifférence étoit la nécessité plus
 pressante où l'on se trouvoit de secou-
 rir Philisbourg, place d'une bien plus
 grande importance pour nous, & dont
 la perte nous ôtoit les moyens, non seu-
 lement de soutenir aucun des Etats ou
 des Princes de l'Empire qui étoient
 dans les intérêts de la France, & don-
 noit lieu à l'Empereur de les réunir
 aux siens; mais nous privoit du secours
 de l'Electeur de *Baviere*, qui s'étant
 maintenu neutre avoit sur pied douze
 à quinze mille hommes que la France
 payoit.

Après des efforts inutiles du Maré-
 chal de *Rocheport*, pour jeter du secours
 dans cette place qui avoit été bloquée
 dès l'hiver, le Maréchal de *Luxem-
 bourg* avec une puissante Armée eut des
 ordres précis de tout tenter pour la se-

1676. courir. Dans ce dessein général il s'en approcha; mais il trouva une entière impossibilité d'y réussir, & le Roi, ne voulant pas perdre encore Mastricht, que *Calvan* défendoit toujours avec beaucoup de courage, ordonna enfin au Maréchal *de Schomberg* de marcher à l'Armée du *Prince d'Orange*, qui avoit déjà perdu beaucoup de monde dans plusieurs assauts à des bastions détachés, (nouvelle maniere de fortification inventée par *Vauban*, & très-bonne pour de grandes places qui peuvent contenir une nombreuse garnison.) Dans le dernier des assauts qu'eut à soutenir le bastion nommé Dauphin, (ouvrage bien revêtu, placé derriere un avant-chemin couvert, & dont la prise coûta si cher au *Prince d'Orange*) le *Rhingrave* avoit été blessé à mort.

L'Armée du Roi étoit campée à Bonaf, & le Comte *de Montal*, ancien Lieutenant Général, fut détaché avec quatre mille chevaux pour aller reconnoître quels mouvemens feroient les Ennemis à l'approche de notre Armée. Le Marquis *de Villeroi*, qui fut depuis Maréchal de France, y alla comme

Maréchal de Camp, & le Marquis de 1676.
Villars eut le commandement de mille
 chevaux.

A peine découvroit-on les tentes des
 Ennemis, qu'on vit venir un Trompette
 du *Prince d'Orange*, qui demandoit pas-
 seport pour le *Rhingrave* mortellement
 blessé; ce qui fit juger que l'intention
 de ce Prince n'étoit pas de nous atten-
 dre, car il n'eût pas eu besoin de pas-
 seport s'il n'eût pas songé à mar-
 cher.

Le détachement de *Montal* étant fort
 près de l'Armée des Ennemis, on en-
 voya au Maréchal de *Schomberg* pour
 le presser de faire avancer l'Armée, &
 l'on s'approcha toujours dans les plaines
 le long de la grande Chaussée. L'ardeur
 du Marquis de *Villars*, & le désir de
 connoître des premiers les dispositions
 des Ennemis pour découvrir s'il y auroit
 quelque chose à entreprendre, le por-
 terent à s'avancer de hauteur en hau-
 teur avec 8. ou 10. Officiers fort bien
 montez, & voyant parmi les Ennemis
 un mouvement qui avoit tout l'air d'u-
 ne retraite, il revint trouver le Comte
 de *Montal* qui envoya encore au Maré-

1676. chal de *Schomberg* pour presser la marche. Mais ce Général, qui sans doute avoit ses raisons, & peut-être même des ordres précis de ne donner qu'un simple secours sans action, n'arriva que sur le soir à la vuë des Ennemis, lorsqu'on ne pouvoit plus douter de leur retraite. Le jour d'après de grand matin, comme on étoit assez près de leur arriere-garde pour engager une action, le Comte d'*Auvergne*, Colonel Général de la Cavalerie, pressa le Maréchal de l'entreprendre. Le Marquis de *Villars* s'approchant de divers escadrons des Ennemis, eut son chapeau percé d'un coup de pistolet, & voyant du désordre dans leurs dispositions, il alla au Maréchal de *Schomberg*, & lui représenta avec respect, mais pourtant par de bonnes raisons, qu'il y auroit de l'avantage à les attaquer. Ce Général qui n'avoit pas de dessein, ne put s'empêcher, malgré l'amitié qu'il avoit d'ailleurs pour lui, de lui répondre avec une certaine aigreur qu'excitent assez naturellement les bonnes raisons, quand on ne veut pas s'y rendre. Le Marquis de *Villars* n'ayant pu obtenir qu'on attaquât l'arriere-

garde entiere, auroit du moins bien 1673.
 souhaité qu'on fût tombé sur les der-
 nieres troupes des Ennemis ; il s'en
 approcha, & eut son cheval tué sous
 lui. Il revint auprès du Maréchal de
Schomberg qui l'appella, & lui dit avec
 amitié : *Quand une place comme Mas-*
tricht est secourüe sans bataille, le Géné-
ral doit être content, & pour satisfaire
un jeune Colonel avide d'actions, il faut
lui donner un parti de cinq cens chevaux.
Faites-les commander, prenez les Officiers
que vous voudrez, & en suivant l'Armée
ennemie pendant trois ou quatre jours,
vous verrez ce qu'elle deviendra, & ce que
vous pourrez faire sans vous commettre.

Le Marquis de *Villars* suivit son or-
 dre, & le lendemain sur le soir ayant
 trouvé à une demie-lieue de l'Armée
 ennemie des escortes médiocres qui
 couvroient des fourages, il les atta-
 qua, & ramena près de 150. prison-
 niers à l'Armée du Maréchal de *Schom-*
berg qu'il trouva en marche.

Il rendit compte de sa commission au
 Maréchal, qui oubliant la vivacité avec
 laquelle le Marquis avoit osé le presser
 la veille d'attaquer l'Ennemi, lui dit :

1676. *Nous aurions été bronillez ensemble, si je ne vous avois pas donné un détachement pour suivre vos amis que vous ne sçauriez perdre de vûë.*

Le Marquis de Villars avoit passé cinq ou six nuits sans dormir. Accablé de sommeil & de lassitude il se coucha sur le revers d'un fossé, & ordonna à ses gens de l'éveiller quand l'arrière-garde passeroit. Pendant son sommeil il y eut un grand orage, en sorte que le fossé sur le revers duquel il étoit couché fut rempli d'eau. Ses gens aussi endormis que lui ne l'éveillèrent qu'après qu'il eût été dans l'eau un quart-d'heure; il monta à cheval saisi de froid, & dès la nuit il fut attaqué d'une dysenterie si violente, qu'on le porta très-dangereusement malade à Charleroi; mais sa jeunesse, & la bonté de son tempéramment le sauvèrent.

A peine sa santé fut-elle rétablie, que son Régiment eut ordre d'aller joindre le Maréchal de Crequi. Ce Général rassembloit une Armée sur la Saare pour faire lever le siège de Deux-Ponts, petite ville mal fortifiée, & attaquée

par le Duc *de Zell*, dont les troupes 1676. se retirèrent à l'arrivée de celles du Roi. Ainsi finit en Flandres la campagne glorieuse pour la France par la prise de Condé, de Bouchain, d'Aire, & par le secours de Mastricht. Elle ne fut pas à beaucoup près si heureuse en Allemagne, où nous perdîmes Philisbourg. Le Régiment du Marquis *de Villars* fut envoyé en garnison à Calais.

La campagne de 1677. fut remarquable entre les autres par l'importance des conquêtes. Le Roi prit des mesures pour attaquer les trois plus grandes & plus considérables places des Pays-Bas, Valenciennes, Cambrai, & Saint-Omer, dont la prise d'une seule pouvoit illustrer une campagne.

Dès la fin de Février toutes les troupes se mirent en mouvement. Mr. *de Louvois* qui possédoit éminemment l'esprit d'ordre, de prévoyance, & de détail, fit si bien que les subsistances, les vivres, les fourages, & toutes les commoditez nécessaires se trouverent en abondance. Le Roi commença par Valenciennes, & en même tems comman-

1677. da au Maréchal de *Luxembourg* de faire investir Saint-Omer. Le Régiment du Marquis de *Villars* partit de Calais le 26. de Février, & occupa l'Abbaye de Watte. On refferra cette place dont la garnison étoit médiocre ; le vieux Prince de *Robec*, de la Maison de Montmorenci, en étoit Gouverneur

La fortune servit le Roi dans le siège de Valenciennes, qu'on attaquoit certainement par l'endroit le plus fort ; mais les difficultez des chemins dans une saison fort rude avoient obligé à se servir de la Chaussée de Valenciennes à Saint-Amand ; par conséquent à faire les dépôts du siège du côté de Saint-Amand, & à commencer l'attaque par l'ouvrage couronné. L'Escout faisoit le fossé de la place, & les Ennemis par leurs écluses pouvoient en faire un torrent ; mais dès que l'ouvrage couronné eût été attaqué & emporté, le désordre se mit dans toutes les troupes qui le défendoient, & l'ardeur de celles du Roi les porta à suivre celles des Ennemis avec tant de vitesse, qu'elles entrèrent pêle-mêle avec elles dans le pâté, & de-là par une poterne qui se trouva ou-

verte, nos premiers Grenadiers parurent 1677.
 sur le bastion. La terreur des Ennemis
 fut si grande, que 1200. chevaux qui
 étoient en bataille dans les places de la
 ville, n'osèrent jamais monter sur les
 remparts pour en chasser des gens qui
 n'alloient qu'un à un, & par un petit
 degré fort étroit. On contint les trou-
 pes sur les remparts, leur petit nombre
 fit leur sagesse dans les commencemens.
 La Ville ne fut pas pillée, & tout fut
 fait prisonnier de guerre. Après un aussi
 heureux événement, le Roi envoya
Monsieur avec le Maréchal d'*Humie-*
res, & avec une augmentation de trou-
 pes assez considérable pour faire le siège
 de Saint-Omer. On resserra les quartiers
 qui jusques-là n'avoient été disposez par
 le Maréchal de *Luxembourg*, que pour
 empêcher qu'on ne jettât des troupes
 dans la place.

On fit deux attaques; l'une qu'on
 croyoit d'abord n'être qu'une fausse atta-
 que par le fort des Vaches, pays bas &
 très-marécageux, & l'autre par les terres
 les plus élevées.

Dès le premier jour les Ennemis fi-
 rent une sortie sur l'attaque du fort des

1677. Vaches. Le Marquis *de Villars*, auquel il sembloit que par une destinée particulière aucune occasion ne dût échapper, avoit son quartier de ce côté-là, & se promenoit à pied du côté de l'attaque. Dès qu'il vit l'Ennemi, il y courut avec presque tous les Officiers de son Régiment qui se trouverent auprès de lui, & le rechassa dans le chemin couvert. Le Marquis *de Languetot*, qui étoit Capitaine dans son Régiment, y fut blessé.

Cependant le *Prince d'Orange* se disposoit à secourir Saint-Omer, & assembloit toutes ses forces derriere Ypres.

Il marcha avec son Armée, & campa au-dessous de Montcassel. *Monsieur* ne balança pas à lever ses quartiers, il laissa au Marquis *de la Trousse* le commandement de la tranchée, & marcha à l'Armée du *Prince d'Orange*, qui avoit devant elle le petit ruisseau de l'Abbaye de Piennes. Les Ennemis le passerent en divers endroits, & il y eut dans le centre un assez rude combat d'Infanterie, où le Régiment des Gardes du Roi perdit beaucoup de monde. Alors le Maréchal *d'Humieres* poussa la gauche des Enne-

mis, & dans le même tems le Maréchal 1677.
de Luxembourg attaqua l'Abbaye de
 Piennes. Il avoit donné au Marquis *de*
Villars une réserve de cinq escadrons,
 qui avoient la gauche de tout, & qui
 par conséquent débordoient la droite
 des Ennemis.

Le Marquis *de Villars* fit réparer un
 pont sur le ruisseau de Piennes, &
 commençoit à le passer pour prendre
 en flanc la droite des Ennemis occupée
 des troupes qu'elle avoit devant elle,
 lorsque *Chamlay* vint de la part de
Monsieur lui donner ordre de marcher
 au centre, où les troupes avoient perdu
 quelque terrain. *S'il est arrivé quelque*
désordre dans le centre, lui dit le Mar-
 quis *de Villars*, *j'arriverai trop tard*
pour le réparer ; mais je vois la droite
des Ennemis ébranlée, & je croi qu'il
vaut mieux achever de mettre le désor-
dre dans cette aîle ; si la bataille est en
danger où vous dites, nous allons infail-
liblement la gagner de ce côté-ci ; ainsi
je marche. *Chamlay* voyant que le Mar-
 quis *de Villars* suivoit toujours son pre-
 mier dessein, alla parler à *Monsieur de*
Soubize qui commandoit la gauche de

1677. la Cavalerie, & qui vint empêcher le Marquis *de Villars* de passer. Voyant bien cependant qu'il avoit raison, il lui dit que si c'étoit un autre Aide-de-Camp que *Chamlay*, il se dispenseroit de suivre l'ordre qu'il apportoit : mais que celui-là étoit l'homme de confiance du Roi. Le Marquis *de Villars* obéït, & quelque tems après le Maréchal *de Luxembourg* ayant emporté l'Abbaye de Piennes, & voyant la droite des Ennemis se retirer sans perte, dit au Marquis *de Villars* : *Je voudrois que le Cheval de Chamlay eût en les jambes cassées, quand il vous a porté ce maudit ordre.* Il est certain que l'Armée ennemie pouvoit être entièrement défaite ; mais elle perdit seulement le champ de bataille & son canon, & fut en état six semaines après de tenir la campagne. Cependant cette victoire assura le siège de Saint-Omer. Le Marquis *de Villars* s'étant trouvé à la tranchée dans le tems que la chamade battit, fut envoyé dans la place pour régler la capitulation. Le Prince *de Robec* convint de tout, & demandoit avec empressement deux pieces de canon ; on ne voulut pas les mettre dans

les articles; mais *Monsieur* les accorda 1677.
à la priere du Marquis *de Villars*, qui
les lui demanda en lui rendant compte
de la capitulation.

Cambrai fut pris après une assez foible résistance. Ainsi avant la fin de May, Valenciennes, Saint-Omer, & Cambrai furent soumis à la puissance du Roi.

Après quelques semaines de rafraîchissemens nécessaires à des troupes qui avoient passé presque tout l'hiver en campagne, le Régiment du Marquis *de Villars* fut envoyé sur la Meuze, où étoit le Maréchal *de Schomberg* avec un médiocre Corps destiné à fortifier l'Armée de Flandres ou celles d'Allemagne, suivant les mouvemens des Ennemis.

Le Duc *de Lorraine* qui commandoit les Armées de l'Empereur & de l'Empire, vint d'abord sur la Meuze avec des forces très-considérables, & y attira le Maréchal *de Crequi* avec toutes les siennes. Il cherchoit une action, & ce Maréchal ne l'évitoit qu'en prenant les postes les plus avantageux, & se tenant toujours du même côté de la

1677. Meuze que les Ennemis. Enfin les Armées se trouverent en présence près de l'Abbaye de Châtillon. La droite & la gauche du Maréchal *de Crequi* étoient bien couvertes ; mais il avoit si peu de fonds pour ses deux lignes serrées par les bois , que les Ennemis auroient assurément trouvé quelque avantage pour combattre.

Pendant qu'il se mettoit en bataille , il chargea le Marquis *de Villars* d'observer l'Armée ennemie qui s'approchoit , & le pria ensuite de se tenir auprès de lui ; une ancienne blessure qui s'étoit rouverte ne lui permettant d'être à cheval qu'avec beaucoup de peine & de douleur. Les Armées furent deux jours en présence , & ensuite celle de l'Empereur alla passer la Mozelle près de Thionville , & marcha sous Metz , sans autre exploit que la prise du château de Sarrebourg. Le Maréchal *de Crequi* la côtoyant toujours , les deux Armées rentrèrent en Alsace ; celle de l'Empereur par le bas du pays , & celle du Roi par le côté de Saverne.

Il arriva alors au Marquis *de Villars* un petit désagrément , qui pourtant servit

servit dans la suite à le persuader tout-à-fait de sa bonne fortune, & qui le guérit pour toujours de demander, ni même, à ce qu'il a dit depuis, de désirer d'être plutôt dans un Corps ou dans une Armée que dans une autre. Il se trouvoit dans la Brigade de *la Valette* avec qui il n'étoit pas bien, & il pria instamment le Maréchal de *Crequi* de l'en ôter. Ce Maréchal, quoiqu'il lui marquât beaucoup d'amitié & même de confiance, ne fit pourtant point ce qu'il désiroit, & cela fut heureux pour le Marquis de *Villars*; car d'être demeuré dans cette Brigade lui valut d'avoir la meilleur part à quatre actions considérables qui se passèrent dans le reste de cette campagne.

Le Maréchal de *Crequi*, suivant toujours son même dessein qui étoit de disputer le terrain à l'Armée Impériale près de Strasbourg, vint camper à Marle; sa droite touchoit cette petite ville, & sa gauche le château de Cokersberg. La Brigade de *la Valette* ne campoit pas dans la ligne, elle servoit de réserve, & fut placée au pied du château de Cokersberg.

1677. Le Duc *de Lorraine* marcha à Guaguenein avec l'Armée Impériale, & fit avancer le Général *Schultus* avec 2000. chevaux sur les gardes de Cavalerie de l'Armée du Roi, à la tête desquelles se trouverent le Comte *de Schomberg* Maréchal de Camp de jour, & le Marquis *de Villars*; 200. chevaux de piquet les soutenoient, & étant trop avancez on jugea à propos de les rapprocher du château de Cokersberg. Les Ennemis firent pousser par 500. chevaux de leurs troupes ce petit Corps de Cavalerie, qui s'étoit mis en bataille. Le Comte *de Schomberg* & le Marquis *de Villars*, voyant ces 500. chevaux un peu éloignez de 2000. qui les avoient détachez, marcherent à eux, les renverserent, & puis se rapprocherent du château de Cokersberg.

Le Maréchal *de Crequi* ayant vû le commencement de l'action, avoit fait monter à cheval la Brigade de *la Valette* & la Maison du Roi, & trouvant que les Ennemis n'étoient pas soutenus de leur Armée, il ordonna qu'on marchât à eux. Le Comte *de Schomberg* & le Marquis *de Villars* à la tête, chargerent

une seconde fois avec le même succès 1677.
 les premiers Corps qui les avoient suivis, & qui s'étoient encore trop éloignés de leur gros. Le Marquis *de Villars* eut deux chevaux tuez sous lui. Dès le commencement de l'action on l'avoit pressé de prendre une cuirasse ; mais il dit tout haut en présence des Officiers & des Cavaliers, qu'il ne tenoit pas sa vie plus précieuse que celle de ces braves gens à la tête desquels il combattoit.

Après cette seconde charge, la Brigade de *la Valette* étant arrivée, elle fut mise en Bataille derriere les premieres troupes qui avoient déjà chargé, & les deux cens chevaux qui les soutenoient, mais qui étoient affoiblis par les deux charges qu'ils avoient faites, lesquels rentrèrent dans les escadrons de cette Brigade.

Le Marquis *de Villars* se mit à la tête de son Régiment avec près de quarante Officiers volontaires de l'Armée, qui dès le commencement de l'action avoient combattu avec lui. Cette Brigade, composée de sept escadrons & de près de trois cens chevaux qui res-

1677. toient de toutes les gardes & du détachement , étoit en bataille devant les Ennemis qui s'étoient encore approchez à la portée du mousqueton; mais bien en ligne, & présentant un front d'environ douze escadrons. Alors l'Armée Impériale toute entiere se mit en marche pour soutenir les deux mille chevaux, & engager une affaire générale : Mais le Maréchal *de Crequi* ne voulant pas en venir là dans le poste où il étoit, donna ordre aux neuf escadrons de nos troupes qui étoient devant les Ennemis, de se retirer au-travers des intervalles de la Maison du Roi, qui se formoit derriere cette premiere ligne.

Une pareille retraite étoit fort dangereuse; car on étoit si près des Ennemis, que l'on ne pouvoit faire la caracole d'un escadron, sans approcher à cinquante pas de leur ligne. Le Marquis *de Villars* en connut bien le péril, & dit aux Volontaires qui étoient avec lui hors de l'escadron, qu'ils pouvoient s'attendre qu'au moindre mouvement qu'ils feroient pour se retirer, ils seroient chargez aussi-tôt;

il les pria de demeurer derriere ces 1677.
deux escadrons, & par quelques coups
de pistolets d'éloigner les Ennemis au-
tant qu'il seroit possible. Son inten-
tion fut très-bien executée, & cela
donna lieu à un très-beau mouvement
de Cavalerie qu'il fit le moment d'a-
près.

Dès que notre ligne commença à
tourner, celle des Ennemis toute en-
tiere s'ébranla & la suivit; mais com-
me il y avoit quarante Volontaires qui
faisoient incessamment feu sur les trou-
pes des Ennemis, qui naturellement
auroient dû tomber sur les escadrons
du Régiment *de Villars*, ces esca-
drons étant moins presséz, il vit sur la
droite cinq escadrons des Ennemis qui
suivoient ceux des nôtres qui se reti-
roient dans les intervalles. Alors voyant
qu'en prenant en flanc cette ligne
des Ennemis, il pouvoit la charger
avec avantage, au lieu de rentrer
dans l'intervalle, il fit marcher la gau-
che de ses deux escadrons, renversa
sans peine la ligne des Ennemis, & la
mena battant jusqu'à la tête de leur
Armée; enforte qu'avec la tête de

1677. ses Officiers il se trouva près du canon des Ennemis , dont la colonne d'artillerie marchoit au milieu de toutes les autres , suivant l'ordre d'une Armée qui veut se mettre en bataille. Il fut tenté d'emmener trois ou quatre petite pieces de canon , & proposa la chose à ceux qui l'avoient suivi. Elle n'étoit pas impossible ; mais venant à regarder derriere lui, il se vit avec ses deux seuls escadrons qui se réformoient , & connut bien qu'il seroit encore trop heureux de se retirer ; ce que même il n'avoit pû faire sans être vivement poussé , si par bonheur il ne se fût trouvé sur les colonnes d'Infanterie & de canon des Ennemis , & par conséquent un peu éloigné de celle de leur Cavalerie. Il se retira donc sans accident , si ce n'est que le canon des Ennemis s'arrêta , & tira sur lui. Le nôtre même par une méprise honorable pour le Marquis *de Villars* , en fit autant. Car comment s'imaginer que deux escadrons qu'on voyoit sortir du centre des Ennemis , ne fussent pas de leurs troupes ? Il essuya sept ou huit volées de canon ;

mais il n'y eut que quelques chevaux 1677.
 de son Régiment de tuez, & à son
 retour le Maréchal *de Crequi* vit un
 Cavalier du Régiment *de Villars*, qui
 ayant reçu un coup d'épée au-travers
 du corps, se retiroit mourant. Il de-
 mandoit son Colonel, & l'ayant trou-
 vé: *Etes-vous content de nous, mon Colo-*
nel, lui dit-il? *Je ne voulois que la con-*
solation de vous voir avant que de mou-
rir.

Le Maréchal *de Crequi* lui-même,
 charmé de l'action du Marquis *de Vil-*
lars, lui dit qu'il avoit eu quelque
 peine que le commandement de l'Ar-
 mée l'eût privé de la gloire d'avoir parr
 à de si belles charges.

On a cru que des gens de guerre ne
 feroient pas ennuyez du récit d'une ac-
 tion particuliere, & d'un mouvement
 de Cavalerie assez singulier, pour mé-
 riter d'être rapporté avec quelque dé-
 tail; puisqu'il ne seroit pas inutile d'é-
 tre instruit par de pareilles manœuvres
 des partis qu'on a pris avec succès, &
 que l'on pourroit prendre dans de pa-
 reilles occasions.

Pendant que les Armées de France

1677. & de l'Empereur se disputoient ainsi le terrain aux environs de Strasbourg, le Prince de *Saxe-Eisenac* qui commandoit un Corps sur le haut Rhin, avoit fait faire un pont près du Village d'Huningue, & s'étoit emparé d'une redoute qui étoit plutôt une borne de nos terres & de celles de Bâle, qu'une fortification que l'on eût dessein de soutenir. Cependant le Baron de *Montclar* Lieutenant Général des Armées du Roi, fut détaché avec un petit Corps pour s'opposer au Prince de *Saxe*, qui ne pouvant s'y établir repassa le Rhin. Le Duc de *Lorraine* s'étant éloigné, l'Armée du Roi alla passer le Rhin à Brisac, à-peu-près dans le même tems que le Prince de *Saxe-Eisenac* s'approchoit du fort de Khell, sous lequel il se plaça avec ses troupes.

Le Maréchal de *Crequi* résolut de l'attaquer; on fit une marche forcée, la Brigade de *la Valette* ayant la tête de la marche, & à l'entrée de la nuit on arriva sur le bord de la Kintze. Le Marquis de *Villars* fut détaché avec 300. chevaux pour la passer le pre-

mier, & voir ce que l'on pourroit entreprendre. Après avoir passé, & s'être mis en bataille avec le peu de troupes qu'il avoit, il s'approcha des Ennemis, trouva une barriere gardée par de l'Infanterie qui fit feu, & suivit une espece de digue bordée d'un fossé qui alloit de la Kintze au Rhin. La nuit étoit fort noire, & au bruit que faisoient les Ennemis, il jugea qu'ils étoient en bataille derriere cette digue. Il crut qu'en attendant qu'il eût assez de troupes pour les attaquer, il ne pouvoit mieux faire que de les obliger à s'étendre en les inquiettant de plusieurs côtez. Pour cela il envoya six ou sept détachemens de sept ou huit Maîtres chacun, avec ordre de tirer en divers endroits, & de faire un grand bruit le long de la digue, puis il retourna à cette barriere qu'il trouva abandonnée. En même tems il y fit entrer un Lieutenant de son Régiment, très-hardi, avec vingt Maîtres. Ce Lieutenant trouva la Cavalerie des Ennemis en bataille à 200. pas de la digue, & vint en rendre compte au Marquis *de Villars.*

1677. — Celui-ci envoya une seconde fois son Lieutenant, qui à l'heure même lui rapporta que les Ennemis s'ébranloient pour se retirer, & que quelques escadrons avoient déjà commencé à tourner. Le Marquis de *Villars* ayant plus de quinze Trompettes, tant de son détachement, que des Trompettes qui avoient suivi les Capitaines qui étoient volontaires avec lui, il les partagea, fit sonner la charge à tous, & avec ses quatre troupes se jeta sur les Ennemis, dont le Corps étoit de plus de deux mille chevaux, mais déjà ébranlez pour se retirer. Ils tirèrent en tournant, & tout fut renversé.

On les pressoit vivement, lorsque les Gardes du Maréchal de *Crequi* faisant un escadron qui marchoit à la tête de l'Armée, chargerent parderriere la troupe du Marquis de *Villars* qu'ils ne reconnoissoient pas, & tuèrent son Maréchal des Logis, & quelques Cavaliers du dernier rang. Le Marquis de *Villars* qui pouvoit se croire enveloppé des Ennemis par le grand nombre où ils étoient, & par le peu de gens qu'il avoit, retourna sur ceux

qui le pressaient paderrière; plusieurs des Gardes du Maréchal *de Crequi* furent tuez, & l'on ne se reconnut qu'au feu des armes, & au mot de ralliement qui étoit *Villars*. Cet accident empêcha qu'on ne suivît les Ennemis aussi vivement qu'on l'eût fait, & dont cependant la plupart se jetterent dans le Rhin, & abandonnerent tous leurs équipages.

Le Maréchal *de Crequi* voyant le Duc de *Lorraine* éloigné, & le Prince de *Saxe-Eisenac* retiré sous *Straßbourg*, fit toutes les dispositions nécessaires pour persuader qu'il alloit repasser le Rhin, & prendre des quartiers d'hiver. On envoya les ordres pour les routes de l'Armée, & le mois de Novembre étant même avancé, le Duc de *Lorraine* ne pouvoit guères s'attendre que le Maréchal *de Crequi* songeât à faire le siège de *Fribourg*. Cette Ville n'étoit fortifié que d'une double enceinte d'assez bonnes murailles avec de vieilles tours, & d'un Château sur la croupe d'une montagne, assez bon, mais fort petit.

Pour ôter les fourages aux Ennemis

1677. qu'on jugeoit bien qui viendroient au secours de Fribourg dès qu'ils seroient informez du dessein qu'on avoit de l'attaquer, le Maréchal *de Crequi* fit brûler tout le Pays qui est entre les montagnes & le Rhin en remontant vers Brisac. Mais le Marquis *de Villars* qui avoit l'arriere-garde de l'Armée avec 300. chevaux, & qui naturellement humain eut toujours en horreur tout ce qui n'est que cruauté, sauva malgré les ordres du Général, une partie des petites Villes où l'on mettoit le feu en passant.

On prit des quartiers autour de Fribourg, & la Brigade de *la Valette* fut logée dans l'Abbaye de Kenderstat.

Le Duc *de Lorraine* n'eut pas plutôt appris que le Maréchal *de Crequi*, au lieu de repasser le Rhin, formoit le siège de Fribourg, qu'il rassembla ses forces pour marcher au secours, envoya d'abord par la gorge de Valkirck un Corps de Cavalerie, de Dragons, & de mille hommes de pied choisis, pour se jeter par les montagnes dans la place.

On avoit ordonné un fourage dans

la vallée de Valkirck. Le Marquis de *Villars*, qui commandoit trois cens chevaux d'escorte, ayant été averti de la marche du secours, s'avança dans la Vallée, & les Ennemis voyant qu'on leur avoit coupé le chemin, ne songerent qu'à se retirer. Le Marquis de *Villars* connut bien-tôt à leurs mouvemens qu'ils étoient plus occupez du soin d'assurer leur retraite, que de celui d'attaquer. Il pressa le Général *Genlis*, qui commandoit ce fourage, de lui donner des troupes, & de le laisser agir. Aussi-tôt il attaqua & renversa les premieres troupes des Ennemis, aussi-bien que trois cens Dragons des leurs, qui avoient mis pied à terre pour faire ferme à un passage étroit. Mais à peine les eût-il forcez, qu'il se trouva sans troupes, le Général *Genlis* ne voulant rien engager. Ainsi ce Corps des Ennemis, qui pouvoit être entierement défait, ne perdit que deux cens Cavaliers ou Dragons. Le Maréchal de *Crequi* vint en diligence, & ayant appris qu'on n'avoit pas suivi le dessein, ni secondé les premiers succez du Marquis de *Villars*,

1677. il en fut très-irrité, & le marqua très-vivement à ceux qui s'y étoient opposés.

Le siège de Fribourg avançoit. On donna l'assaut à la première enveloppe de murailles, & le Marquis *de Villars* y monta à la tête des Grenadiers. Dès le lendemain le Gouverneur capitula pour la ville & pour le château, qui certainement ne devoit pas être pris dans une saison si avancée.

Le Duc *de Lorraine* avoit envoyé des ordres de tous côtez pour jeter du secours dans Fribourg. Les Gouverneurs de Constance, de Reinfels, & des Villes forestières avoient rassemblé toutes les garnisons, & 3. ou 4000. Schenapans. (C'est ainsi qu'on nommoit les Payfans des montagnes, gens assez aguérés.) Tout ce Corps marchoit par le haut des montagnes, & n'avoit aucun avis de la capitulation du Gouverneur de Fribourg; de sorte qu'il attaqua l'Abbaye de Kenderstat quartier de la Brigade de *la Vallette*, dans le même tems qu'on voyoit sortir de Fribourg la garnison.

Le Marquis *de Villars* étoit auprès

du Maréchal de Crequi, & entendant 1677.
 vers son quartier un grand bruit de
 mousqueterie, il s'y rendit à toutes
 jambes, & trouva l'Abbaye investie
 & vivement attaquée par les Ennemis,
 qui en avoient barré les avenues. Un
 Capitaine de son Régiment défendoit
 une brèche avec vingt Cavaliers à
 pied, tout étoit en désordre, plu-
 sieurs même se tenoient cachez, &
 ne songeoient plus à se défendre. A
 son arrivée tout reprit courage; &
 comme il vit qu'on ne pouvoit sau-
 ver cette Brigade qu'en forçant l'En-
 nemi, il se mit à la tête de cinquan-
 te Maîtres, & passa au-travers de
 tout le feu de l'Infanterie Ennemie,
 qui voyant arriver du secours du cô-
 té des autres quartiers, ne songea qu'à
 se retirer. C'est ainsi que d'être de-
 meuré de la Brigade de *la Valette*, va-
 lut au Marquis de Villars d'avoir eu
 la premiere part au combat de Cokerf-
 berg, à la défaite du Prince de Saxe-
Eisenac, & aux deux affaires de Valkirck
 & de Kenderstat.

A l'égard des autres actions qu'il
 vit comme volontaire dans le cours de

1677. cette campagne, ce ne fut qu'en les cherchant avec ardeur, & avec une véritable envie de les trouver, qu'il y parvint; & ce n'est en effet que par-là qu'on peut parvenir à en avoir plus qu'un autre. Il y a tel Officier qui à la rigueur a fait son devoir, & qui en plusieurs années de service ne s'est pas trouvé à une seule action.

Le Marquis *de Villars* revint passer l'hiver à la Cour. Le Roi avoit quelque bonté pour lui; mais une passion violente, qui pourtant ne déroba jamais un seul de ses jours aux occupations de la guerre, en enlevoit un très-grand nombre aux soins de sa fortune.

L'inimitié de Mr. *de Louvois* pour lui se déclaroit en tout. Le Régiment *de Villars* n'avoit jamais que de mauvais quartiers; ainsi il ne pouvoit guères briller par la magnificence. Mais en récompence la valeur du Chef, & de ceux dont il étoit composé, répandoit sur lui une autre sorte d'éclat que la magnificence ne donne ni ne supplée point, & qui même se pas-

se fierement de tout celui par lequel 1677.
 elle voudroit en imposer. Cependant
 le Marquis *de Villars*, peu attentif à
 faire sa cour, & mal avec le Minis-
 tre de la guerre par la haine qu'il
 avoit pour le pere du Marquis *de Vil-*
lars & pour le Maréchal de Bellefonds,
 essuya encore cet hiver le sensible dé-
 goût de voir de ses cadets faits Briga-
 diers, tandis qu'il n'avançoit pas. A
 la campagne précédente il avoit déjà
 vû passer devant lui le Marquis *du*
Bordage neveu du Vicomte de *Turen-*
ne ; mais il sembloit que cette der-
 niere campagne si heureuse pour lui
 en actions, devoit le garantir d'un
 semblable malheur. Il prit la liberté
 d'en marquer sa vive douleur au Roi,
 & de le presser dans des termes res-
 pectueux, mais assez forts. Sa Ma-
 jesté y répondit deux fois avec bonté,
 & même avec des éloges de ses ac-
 tions ; mais à la troisième ce fut
 avec quelque aigreur, & le Marquis
de Villars se retira. Réduit à la né-
 cessité de se faire un mérite qui forçât
 la fortune en sa faveur, & d'être pour
 ainsi dire lui-même sa créature, son

1677. cœur lui suggéra le seul parti que la raison elle-même lui laissoit à prendre, de servir, & de surmonter les obstacles, ou de périr.

Sur la fin de cette année le *Prince d'Orange* épousa la *Princesse Marie*, l'aînée des filles du *Duc d'Yorck*. Elle étoit regardée comme l'héritière présumptive des trois Royaumes de la Grande-Bretagne, le Roi *Charles* n'ayant point d'enfans légitimes, ni le *Duc d'Yorck* d'enfans mâles.

Pendant la campagne de 1678. le Régiment du Marquis *de Villars* fut destiné à l'Armée du Maréchal *de Crequi*, où il se rendit dans la fin de May.

Il joignit l'Armée campée dans la plaine de Neubourg. Celle du *Duc de Lorraine* s'en approcha, & le *Prince Louis de Bade* vint à la tête de mille chevaux pour attaquer nos gardes. Dans ce tems-là les grandes gardes étoient d'escadrons à étendards, & l'on appelloit gardes ordinaires des détachemens de 50. Maîtres que l'on distribuoit dans le front de l'Armée. Depuis on a supprimé les gardes d'esca-

drons, & l'on ne s'est servi que de 1678.

gardes ordinaires. Le Marquis *de Villars* qui avoit la grande garde de la gauche de l'Armée, voyant un Corps considérable de Cavalerie des Ennemis marcher à nos gardes de la droite, qui étoient placées dans des lieux couverts d'arbres, au lieu que le côté qu'il gardoit étoit une plaine d'une grande étendue, laissa à la gauche, pour laquelle il n'y avoit rien à craindre, deux petites gardes de dix Maîtres, & marcha au grand trot avec son escadrons & trois gardes ordinaires au secours de trois cens chevaux, commandées par *Olier*, Colonel de Cavalerie, que le Prince *Loüis de Bade* pressoit extrêmement. Il arriva assez à tems sur le bord du petit ruisseau de Neubourg qui couvroit la tête du camp, pour sauver ces trois cens chevaux qui se retiroient au galop. *Olier* fut tué; mais le Marquis *de Villars* rallia le reste de ce détachement, & arrêta le Prince *de Bade*.

Dans le même tems que le Marquis *de Villars* avoit quitté son poste pour s'opposer aux Ennemis, l'esca-

1678. dron des Gardes du Corps qui étoit
à la droite , avoit pris un parti fort différent. Il se retiroit à mesure que les Ennemis approchoient. Le Maréchal *de Crequi* arriva dans le moment , le Marquis *de Villars* qui sçavoit que plusieurs Officiers Généraux l'avoient blâmé sur ce que les gardes du camp , disoient-ils , n'étoient destinées qu'à avertir , & point du tout à combattre , & qu'elles ne devoient jamais quitter leur poste , dit au Maréchal , en présence de ceux qui l'avoient désapprouvé : *Je suis jeune , & par conséquent j'ai encore beaucoup à apprendre ; c'est pourquoi je prens la liberté de demander à mon Général , si étant de garde dans un pays fort découvert , & dès-là fort en sûreté , j'ai bien ou mal fait de laisser à ce poste deux petites gardes seulement , & d'avoir marché à un Ennemi qui pouſſoit nos troupes , & vouloit entrer dans le camp.* La réponse du Maréchal *de Crequi* fut dure pour ces Officiers Généraux. Il ne les connoissoit point ; mais il ne ménagea point les termes , & dit nettement qu'il n'y avoit que des poltrons & des pédans qui

pussent ne pas approuver la conduite du 1678.
Marquis de Villars ; qu'il l'en remer-
cioit , & le prioit d'aller se reposer quel-
ques heures , & ensuite de se mettre à
la tête d'un parti de 5000. chevaux
qu'il lui destinoit.

Le Marquis *de Villars* marcha avec ce parti sur l'Armée Ennemie, poussa des gardes, & ramena quelques prisonniers. Le Maréchal *de Crequi*, informé que les Ennemis avoient un Corps sous Reinfels, petite place sur le Rhin à trois lieues au-dessus de Bâle, marcha la nuit & surprit ces troupes, dont la plus grande partie se retira par le pont de Reinfels. Le Marquis *de Tessé*, Colonel de Dragons, les suivit avec beaucoup de vivacité à la tête de son Régiment, il y fut blessé, & les poussa jusques sur le pont. Nos Dragons en tuèrent un très-grand nombre ; mais le Marquis *de Ranes*, Lieutenant Général des Armées du Roi, & Colonel Général des Dragons, y fut tué.

Le Maréchal *de Crequi* ayant par cette action jetté la plus grande partie de l'Armée Impériale vers Reinfels,

1678. crut que par une marche forcée il pourroit arriver sur Offembourg, petite Ville sur la Kintze à hauteur de Strasbourg, avant que le Duc de *Lorraine* pût y faire entrer du secours, & qu'en peu de jours il s'en rendroit maître, d'autant plus qu'elle étoit mal fortifiée, & n'avoit qu'une foible garnison. Il fit vingt-sept lieues en quatre jours avec Cavalerie, Infanterie & canon, les gros bagages suivant plus lentement.

Le Duc de *Lorraine* voyant *Reinfels* en sûreté, pénétra les desseins du Maréchal de *Crequi*, & dans le même tems que l'Armée de France s'ébranloit pour marcher sur Offembourg, celle de l'Empereur se mit en mouvement derriere les montagnes pour sauver cette place; enforte que les deux têtes d'Armées se trouverent comme à un rendez-vous marqué au pied du Château d'Artembourg sur la Kintze à la sortie des montagnes. Le Marquis de *Villars* étoit à la tête des premieres troupes; on attaqua la tête de celle de l'Empereur, dont les cinq ou six premiers escadrons furent renver-

sez. Le Marquis *de Villars* prit le Colonel *Renfin*, Lorrain, & l'on poussa les Ennemis jusques sous les murailles de la petite Ville de Gegembach qu'ils occupoient. Leur diligence sauva Offembourg; mais le Maréchal *de Crequi* songea à attaquer le fort de Khell, alors très-mauvaise petite fortification de terre, qui couvroit la tête du pont de Strasbourg.

On ouvrit une tranchée, pour se placer de maniere qu'on pût le lendemain donner un assaut à ce mauvais ouvrage, sans partir de trop loin. Dix Compagnies de Grenadiers & trois cens Dragons, soutenus de quatre bataillons, furent commandez, & l'on y marcha en plein jour. Le Marquis *de Villars* s'étant trouvé dans ce moment à la tranchée, se mit à la tête du premier détachement. Il avoit un habit en broderie d'or, & le Maréchal *de Crequi* le voyant le premier sur la brèche, défenduë pendant quelque tems à coup de pique, prédit son élévation infaillible à ceux qui étoient auprès de lui, & lui dit à son retour : *Jeune homme, si Dieu te laisse vivre,*

1678. *tu auras ma place plutôt que personne.*

Le Fort de Khell emporté, le Maréchal *de Crequi* en fit razer les fortifications, & brûler les habitations, puis repassa le Rhin pour descendre vers Landau. Le Duc de *Lorraine* alla passer ce fleuve au-dessus de Philisbourg, au village de Limerfin.

Il n'y eut plus d'actions considérables dans le reste de cette campagne, si ce n'est pour le Marquis *de Villars*, qui les cherchoit avec trop d'ardeur pour n'en pas faire naître. Ayant donc suivi le Marquis de *Boufflers* à un fourage dont il étoit chargé, il gagna avec lui la tête des escortes. Après qu'on eût assis les fourageurs, il en trouva un grand nombre qui avoient percé dans une vallée, où ils n'étoient couverts que par cent Dragons séparés en deux troupes. A peine avoit-on reconnu le péril, que quatre cens chevaux des Ennemis débusquerent sur les cent Dragons. Le Marquis *de Boufflers* courut aux fourageurs pour rassembler ceux qui avoient des armes, & le Marquis *de Villars* à la tête de quelques Dragons de la Reine, fit ferme

me

me à un défilé fort étroit. Comme il 1678.
 voulut arrêter un Dragon qui fuyoit,
 il saisit la bride du cheval qui se ca-
 bra, l'homme & le cheval furent tuez,
 & le Marquis *de Villars* derriere ce
 cheval tué fit ferme dans le chemin.
 Cinq ou six Officiers volontaires, en-
 tr'autres un Capitaine du Régiment
 Colonel Général de la Cavalerie, nom-
 mé *Virmon*, s'arrêterent auprès de lui,
 & le peu de momens qu'ils donnerent
 au Marquis *de Boufflers* pour rassembler
 des troupes, suffit pour empêcher l'en-
 nemi de dissiper nos fourageurs, & de
 nous en prendre un fort grand nombre.
 Cette action du Marquis *de Villars* lui
 attira du grand Prince *de Condé*, juge
 né de la valeur, une lettre pleine de
 louanges.

Ainsi finit la campagne de 1678.
 Toute l'Europe, lassée de la guerre,
 souhaitoit ardemment la paix. Les
 Traitez, interrompus à Cologne, &
 renouez à Nimegue, avançoient. Ce-
 lui d'Espagne, d'Angleterre, de la
 Hollande, & de l'Empereur étoit con-
 clu; mais l'Electeur de Brandebourg
 ne pouvoit se résoudre à rendre beau-

1679. coups de pays, & de places prises sur la Suède. Cependant comme le Roi sacrifioit une partie de ses conquêtes en Flandres à l'intérêt du Roi de Suède son Allié, ceux de l'Electeur de Brandebourg l'abandonnerent. Le Maréchal *de Crequi*, à la tête de l'Armée du Roi, passa le Vezér, défit quelques troupes de l'Electeur, & ce Prince se soumit aux conditions du Traité de Nimegue.

Dans le même tems le Maréchal d'*Humieres* marcha pour prendre Hombourg, petite place au-delà de la Saarre, qui appartenoit au vieux Duc de *Lorraine*, & que l'Electeur de Mayence gardoit depuis plusieurs années. Le Marquis *de Villars* étoit de cette Armée. Le Gouverneur de la Place la rendit après quelques volées de canon, & dans le milieu de l'année 1679. la paix fut établie dans toute l'Europe. Le Marquis *de Villars* malgré tous ses services se trouva sans aucun avancement; mais une grande passion dont il étoit rempli, ne lui laissoit pas de sensibilité pour les rigueurs de la fortune; une autre affaire de Dames

lui attira quelques disgraces de la Cour, dont il eut ordre de s'éloigner pour quelque tems. 1679.

Le mariage de la Princesse *Marie-Louise d'Orleans*, fille aînée de *Monsieur*, se fit avec le Roi d'Espagne, auprès de qui le pere du Marquis de *Villars* étoit Ambassadeur; & l'année d'après, celui de la Princesse de *Baviere* se fit avec Monseigneur le Dauphin.

L'année 1681. & celle de 1682. ne sont, comme on le sçait, marquées d'aucun événement considérable, si ce n'est qu'en 1681. *Straßbourg* se soumit à la France. La capitulation fut signée d'un côté par le Marquis de *Louvois* & le Baron de *Monclar*, Commandant en *Alsace*, de l'autre par huit Députés de la ville de laquelle on conserva tous les privilèges.

Théodore-Alexiowits Grand-Duc de *Moscovie* mourut en 1682. & sa mort causa beaucoup de désordre. Il ne laissa que deux freres & une sœur, tous fort jeunes. Le Prince *Galiczin* fut chargé de leur tutelle. *Jean* qui étoit l'aîné s'associa au gouvernement

1682. *Pierre* son frere puîné. Mais le Prince *Galiczin* & la Princesse *Sophie* conspirerent contre ce dernier. On a prétendu que le dessein de cette Princesse étoit d'épouser le fils de *Galiczin*, & de mettre son mari sur le Trône. *Pierre* découvrit la conjuration, fit enfermer *Sophie* dans un Monastere, exila *Galiczin*, & fit périr la plûpart des Créatures de *Jean*, qui garda néanmoins le titre de Czar; mais avec si peu d'autorité qu'on n'a presque jamais entendu parler de lui. Pour *Pierre-Alexio-vits*, il a eu tant de part à un grand nombre d'événemens considérables dans les derniers tems, qu'il a rendu son nom plus célèbre qu'aucun de ses prédécesseurs.

1683. Après quelques années de paix la guerre recommença en 1683. par la prise de Courtrai & de Luxembourg, & finit par la prise de cette dernière place. Mais ce peu de guerre pensa être fatal au Marquis de *Villars*. Il fut détaché avec le Comte de *Montal*, qui avec un Corps de Cavalerie s'approcha de Charleroi. Le Marquis de *Villars* voyant ceux de la ville braquer

quelques pièces de canon sur douze ou quinze Officiers qui étoient auprès de lui, leur dit, en leur en montrant une, *celle-la nous approchera fort*, & dans le même tems comme il voulut donner son manteau à un valet de chambre, le mouvement qu'il fit lui sauva le coup, dont le valet de chambre fut emporté.

La guerre commençant alors entre l'Empereur & le Turc, le Marquis *de Villars* ne put se refuser cette occasion de sortir d'un repos qui n'en étoit pas un pour lui. Il chercha avec empressement toutes sortes de voyes pour aller servir dans les Armées de l'Empereur; mais il n'osoit en demander la permission que le Roi avoit refusée au Prince *de Conti*. Une sage prévoyance ayant fait craindre à Sa Majesté que, si Elle la lui accordoit, une très-nombreuse Noblesse n'allât se sacrifier dans ces guerres étrangères.

Il falloit donc trouver un moyen de sortir du Royaume avec l'agrément du Roi; pour cela le Marquis *de Villars* demanda plusieurs commissions dans les Cours Etrangères. Enfin celle d'al-

1683. ler faire un compliment de condoléance à l'Empereur sur la mort de l'Impératrice sa mere lui fut donnée. Il étoit entierement brouillé avec Mr. de Louvois, & vivement touché de toutes les injustices que ce Ministre lui avoit faites. Cependant il alla prendre congé de lui, & les seules paroles qu'il en tira, furent des assurances de ne s'opposer pas aux graces que le Roi voudroit lui faire. Un discours si sec obligea le Marquis de Villars à lui répondre : *Avec de tels engagements, je puis m'attendre à la continuation de vos sentimens*, & il sortit de la chambre sans le saluer.

La réputation du Marquis de Villars l'avoit devancé à la Cour de l'Empereur. Plusieurs Généraux l'avoient entendu nommer dans les actions qui s'étoient passées pendant les dernieres guerres, & on voulut bien être mécontent pour lui en ce pays-là du peu de récompense qu'il avoit eu en France. Il fut reçu très-agréablement dans cette Cour; le Comte de Stratman Ministre, & qui avoit le plus de part à la confiance de l'Empereur, lui

marquoit beaucoup d'amitié, & essaya même de le retenir, sur l'espoir qu'on lui rendroit là plus de justice. 1683.

Les premières lettres que le Marquis *de Villars* écrivit de Vienne au Roi sur la Cour de l'Empereur, sur les intrigues qui divisoient les Ministres & les Généraux, surtout le Duc *de Lorraine* & le Prince *Herman de Bade*, attirèrent l'attention de Sa Majesté. Elle ne connoissoit le Marquis *de Villars* que par le courage, elle vit qu'elle ne l'avoit pas connu tout entier, que l'esprit & le talent de la négociation lui appartenoient encore, & elle sentit dès-lors que, quoique né pour la guerre, il pouvoit être utile pendant la paix.

L'Electeur *de Baviere* vint à Vienne, & marqua beaucoup de bonté au Marquis *de Villars*. Il l'admit même dans sa confiance, & le Roi qui vouloit regagner un Prince absolument dévoué au service de l'Empereur, malgré les anciennes liaisons de son pere avec la France, & l'alliance de sa sœur la Dauphine, ordonna au Marquis *de Villars* de suivre l'Electeur à Munic, sans affectation cependant, & sans qu'il y parût

1683. d'autre dessein que celui de faire la Cour à un Prince qui lui avoit fait beaucoup d'amitié.

Nous allons voir commencer une négociation, qui fut assez vive, & qui engagea le Marquis *de Villars* à voir les guerres de Hongrie; ce qu'il avoit toujours très-ardemment désiré.

L'Electeur étoit amoureux depuis long-tems de la Comtesse *de Kaunits*, femme de beaucoup d'esprit. Son mari, homme très-habile, & qui fut depuis un des Premiers Ministres de l'Empereur, souffroit volontiers une galanterie qui contribuoit à l'accroissement de sa fortune, & par les biens qu'il recevoit de l'Electeur, & par la considération que lui donnoit auprès de l'Empereur le sacrifice entier que l'Electeur faisoit de ses troupes & de son argent à la Cour de Vienne. La passion de ce Prince pour la Comtesse *de Kaunits* le portoit à faire tout ce qu'elle désiroit, de-plus il voulut faire toutes les campagnes de Hongrie; ainsi en très-peu d'années il avoit consommé tous les trésors qu'avoit amassés l'Electeur son pere. Le Marquis *de Villars* connut

bien-tôt que , pour le retirer de la dépendance de l'Empereur , il falloit commencer par l'affranchir de celle de la Comteſſe de *Kaunits*. 1685.

Cette premiere paſſion étoit ſur ſes fins auſſi-bien que la beauté de la Dame ; mais le mari & la femme s'étoient emparez de la Cour de l'Electeur , & tout leur étoit dévoué.

Le Marquis de *Villars* commença par inſpirer à l'Electeur l'envie d'attirer à Munic une jeune Comteſſe de *Velen*, Dame de l'Impératrice , avec laquelle l'Electeur étoit entré en commerce avant ſon dernier voyage à Vienne. Cette jeune perſonne arriva en grand ſecret ; on lui avoit préparé un petit appartement caché dans le Palais ; mais elle avoit ſi peu d'eſprit , que le Marquis de *Villars* vit bien-tôt qu'elle lui ſeroit inutile , ſi ce n'eſt qu'elle avoit ſervi à tirer l'Electeur de ſes premieres chaînes.

Une jeune Italienne , nommée *Canoſſa* , prit ſa place. Cette fille étoit parfaitement belle , & même beaucoup plus qu'elle n'avoit beſoin de l'être avec autant d'eſprit qu'elle en avoit. Comme

1683. elle avoit étudié en galanterie à Venise, elle en donna des leçons très-habilement à Munic. Tout le reste de l'hiver se passa en plaisirs. L'Electeur étoit fort tenté d'aller à Venise passer encore un carnaval; mais le Marquis *de Villars* vint à bout de le retenir, en lui représentant qu'il y avoit plus de dignité, & même de plaisir à demeurer dans sa Cour qu'à courir le monde, & qu'il n'y avoit que des raisons de gloire qui dussent arracher un grand Prince de ses Etats. Enfin on partit pour la Hongrie.

Lorsque le Marquis *de Villars* vit que l'Electeur, dégouté de sa première Maîtresse, commençoit à sentir la tyrannie des Ministres de Vienne, il lui conseilla fort de dissimuler; surtout devant repasser par Vienne, & commander conjointement avec le Duc *de Lorraine* les Armées de l'Empereur. Il lui dit seulement qu'il pouvoit songer à paroître un peu plus lié avec le Duc *de Lorraine*, & plus occupé de sa dignité & du désir de sortir d'une espece de tutelle où jusques-là il avoit été très-sévérement retenu.

Le Marquis *de Villars* manda au Roi 1683.
 qu'assuré, comme il l'étoit, que toutes ses lettres seroient ouvertes, il n'écriroit plus de Vienne ni de l'Armée que ce qu'il voudroit bien qui fût connu des Ministres de l'Empereur, & que du reste il serviroit dans l'Armée Impériale, comme s'il étoit né Autrichien.

Il remplit en effet les devoirs du plus fidèle serviteur de l'Empereur, & fut assez heureux pour rendre d'importans services, dont nous verrons dans la suite que l'Empereur le fit remercier hautement par le Comte *Stratman* alors son Premier-Ministre.

L'Electeur partit pour la campagne avec un équipage des plus magnifiques. Il y avoit plus de 150. grands bateaux, que l'on trouva prêts à Alten-Eting, dévotion fameuse en Baviere. On arriva en quatre jours à Vienne, où l'Electeur fit peu de séjour. Il étoit expressément parti fort tard de Munic.

La campagne étoit déjà ouverte en Hongrie. Le Duc de *Lorraine*, dont le véritable dessein étoit de marcher à Esseck comme à la plus importante con-

1685. quête que l'on pût faire, & parcequ'il est d'ailleurs très-difficile à une Armée considérable de faire la guerre loin du Danube, qui apporte toutes les provisions & les munitions de guerre & de bouche, essaya de partager les forces des Turcs en les inquiétant pour la droite & pour la gauche du Danube, & prit d'abord sa route vers Segedin, avec une partie de l'Armée, comme s'il eût voulu entrer en Transilvanie, ou attaquer le Grand-Varadin.

Mais les Turcs ne prirent pas le change, ils demeurèrent retranchez sous Esseck, dont le poste leur parut assez bon pour leur faire négliger de s'opposer au passage de la Drave, si difficile par lui-même, que dans l'endroit où passa l'Armée de l'Empereur il fallut faire vingt-cinq ponts sur des bateaux. Il y avoit plusieurs bras de cette riviere plus larges que la Marne.

Lorsque l'Armée fut passée, il fut question de marcher à celle des Turcs. On laissa sur la gauche le château de Valpo, gardé par quatre à cinq cens Turcs, & l'on traversa trois ou quatre lieues de bois pour arriver à Esseck. La

1685.
marche se fit avec toutes les précautions nécessaires, l'Infanterie mêlée avec la Cavalerie; c'est-à-dire, une tête de mille chevaux qui poufloient environ deux mille Spahis, qui se retiroient trois cens pas devant eux, & ramenoient les coureurs de l'Armée Impériale jusques dans les premières escadrons, à la tête desquels étoit le Duc *de Lorraine*. Le Marquis *de Villars*, pour ne rien perdre ni de l'action ni des ordres des Généraux, se tenoit aussi près de lui que la discrétion le pouvoit permettre à un volontaire. Ce Prince marchoit seul. Après lui suivoit *Caprara*, le Comte *Taff*, & deux autres des premiers Généraux, les autres étant distribuez dans les divisions; car le Duc *de Lorraine* avoit pour maxime de tenir toujours auprès de lui trois ou quatre des principaux Généraux qui n'avoient pas de poste dans l'Armée, mais qui dans des conjonctures importantes, alloient porter & faire executer ses ordres plus décisivement que n'auroient pû faire des Aides de Camp; ce que le Marquis *de Villars* a pratiqué depuis dans les grandes Armées qu'il a commandées.

1684.

La marche étoit lente , selon que le^s bois se trouvoient plus clairs ou plus fourrez , on étendoit cinq ou six bataillons , autant d'escadrons , & on ne perdroit pas l'occasion de se former autant que le terrain le pouvoit permettre.

Enfin après une marche d'une journée entiere & d'une partie de la nuit , on sortit des bois au point du jour , & on découvrit l'Armée des Turcs retranchée sur la crête d'une hauteur , ayant sa droite à la Drave , sa gauche au Danube , & la ville d'Esseck derriere elle & dans son centre.

Tout le front de la ligne paroissoit bordé de drapeaux & d'étentards , & plus de 150. pieces de canon étoient disposées dans les intervalles des troupes. Deux mille Spahis , ou environ , se montroient hors des retranchemens , une partie se détachoit de tems en tems pour escarmoucher avec ceux des Impériaux qui s'éloignoient de quelques pas de leur ligne ; ce que les Généraux empêchoient avec beaucoup de soin.

Le Duc *de Lorraine* s'étendoit avec de grandes précautions , & formoit sa

ligne peu-à-peu, l'Infanterie couverte de ses chevaux de frize gagnant terrain & s'étendant le long des bois, quelques escadrons marchant au milieu des bataillons, parmi lesquels étoient mêlées des brigades d'Artillerie, pendant que celle des Ennemis tiroit continuellement. Enfin une journée entière, depuis trois heures du matin jusques à dix heures du soir, fut employée à se mettre en bataille; on rectifia pendant la nuit tout ce qui pouvoit être défectueux dans l'ordre de bataille, & il étoit neuf heures du matin avant que l'Armée fût en état de marcher aux Ennemis.

L'ordre de bataille bien disposé, les Généraux s'approcherent jusqu'à la portée du mousquet des retranchemens pour les reconnoître. On y fit entrer à coups de canon tout ce qu'il y avoit de Turcs au-dehors, & après avoir été examinés pendant 6. ou 7. heures, ils furent trouvés inattaquables. Sur le champ la résolution fut prise de se retirer dans le même ordre, & avec les mêmes précautions avec lesquelles on avoit marché. Comme la droite avoit eu l'avant-garde, la gauche fit la re-

1685. traite, & le Prince *Louis de Bade*, qui la commandoit sous l'Electeur de *Baviere*, la régla avec beaucoup d'ordre, & disposa pour cela vingt bataillons. D'abord ils étoient sur deux lignes, ensuite la seconde partagée en deux fit une maniere de bataillon quarré, dont les deux branches touchoient les bois & fermoient le milieu, dans lequel on mit six escadrons des plus anciens Régimens. Ainsi à mesure que les deux branches s'enfonçoient dans le bois, la premiere ligne s'en approchoit en bataille, & le front de cette ligne se rétrécissoit insensiblement. Desorte que tout rentra sans que les flancs fussent découverts.

Les Turcs contens de la retraite, ne songerent point à la troubler; on ne songea point non-plus à attaquer le château de *Valpo* qu'on avoit laissé investi pendant la marche à *Esseck*, & l'Armée de l'Empereur repassa la *Drave* avec la même facilité qu'elle l'avoit passé, sans que les Turcs fissent aucun mouvement vers la tête des ponts, soit pour l'en empêcher, soit pour attaquer l'arriere-garde; ce qui leur étoit également aisé.

Le Marquis *de Villars*, fort attentif 1685.
à s'instruire des détails d'une guerre si
différente des nôtres, étoit perpétuelle-
ment occupé de tout ce qui y avoit
rapport, tantôt interrogeant les princi-
paux prisonniers des Turcs, tantôt ceux
de l'Armée de l'Empereur qui avoient
été esclaves parmi eux, entr'autres le
Chevalier *Sentiny* qui avoit servi trois
ans un Vizir. Rien de tout ce qui con-
cerne la guerre ne lui pouvoit être in-
différent, & il y a des Mémoires de
lui très-instructifs, sur tous les ordres
& les différences de troupes des Orien-
taux.

L'armée de l'Empereur ayant repassé
la Drave, croyoit la campagne perdue,
& elle l'étoit effectivement, si l'igno-
rance & la témérité des Turcs ne les
eussent portés à des mouvemens dépour-
vus de toute raison politique; car la
paix se traitoit en secret, & le Sultan,
aussi-bien que l'Empereur pressé par
tous les avantages que la France avoit
pris depuis le commencement de la guer-
re des Turcs, la désiroient également.
Le Roi s'étoit emparé de Strasbourg,
le Duc de *Mantoue* nous avoit vendu

1685. Cazal par un Traité commencé en Flandres & continué sur les lieux, (ainsi que nous le voyons par les lettres du Marquis de Louvois, & par celles de l'Abbé Morel) ensuite rompu, & puis renoué. On avoit assiégé & pris Luxembourg, la plus importante place des Espagnols, pour assurer le commerce de l'Empire avec la Flandres, & les Espagnols hors d'état de se défendre, avoient consenti à tout ce qu'on avoit exigé d'eux. Le Roi faisoit fortifier Mont-Royal, Traërback, Landaw, Longwy, Sarre-Louis, & toutes les places qui nous ouvroient les terres de l'Empire qui sont au-deça du Rhin. Ainsi l'Empire menacé, l'Italie ébranlée par la perte de Cazal, & tous les Etats voisins de la France intimidés par sa puissance, ne permettoient plus à l'Empereur de différer sa paix avec le Turc. Le Duc de Lorraine même pour excuser les difficultez qu'il avoit apportées à la bataille, que l'on gagna quelques jours après, n'hésita pas à dire ensuite au Marquis de Villars, qui avoit contribué plus qu'un autre à la faire donner, que quand une paix aussi

importante étoit prête à se conclure, 1685.
 on ne donnoit pas une bataille pour
 divertir les Volontaires. Les sentimens
 de ce Volontaire pouvoient être comptez
 pour quelque chose, par le crédit qu'on
 lui connoissoit sur l'esprit de l'Electeur
de Baviere.

L'Armée Impériale demeura quel-
 ques jours campée auprès de Baran-
 viwar, & pendant ce tems-là un Vizir
 qui avoit été pris la campagne précé-
 dente, & qui étoit au Général *Duneval*,
 fut retiré par les Turcs moyennant 40.
 mille écus, & pour environ 10000 de
 fourures & de pierreries.

Les Turcs envoyèrent un Aga & 12.
 ou 15. Spahis, pour apporter l'argent,
 & pendant que l'on le comptoit le
 Marquis *de Villars*, qui montoit un
 cheval d'Espagne fort adroit, caracol-
 loit avec cet Aga très-bien monté &
 fort adroit aussi. La fin de leur mané-
 ge finit par des honnêtetez, & cet Aga
 voyant des pistolets fort beaux qu'avoit
 le Marquis *de Villars*, celui-ci les lui
 offrit, ce que le Général *Duneval* des-
 approuva & empêcha, disant qu'il ne

1685. falloit pas donner des armes à ſes ennemis.

Cependant l'Armée Turque avoir paſſé la Drave ſur le pont d'Eſſeck, ouvrage très-magnifique, qui ſur une infinité de pilotis traverſoit la Drave & tous les bras & marais qui l'environnent, depuis Eſſeck juſqu'à la terre ferme du côté de Baranviwar. Il étoit ſi large, qu'un bataillon pouvoit y marcher de front, & les Turcs s'en ſervoient pour mener leurs Armées vers Bude, Albe-Royale, & toutes les places qu'ils avoient en avant.

L'Armée Impériale avoit été obligée d'envoyer le long de la haute Drave, pour en défendre le paſſage, tout ce qu'on appelle les Nationaux, qui ſont les Houſſars, les Cravates, & autres troupes légères dont les Impériaux ne faiſoient pas grand cas; mais dont l'éloignement donnoit un tel air de ſupériorité à celle des Turcs, que leur Cavalerie inſultoit tous les jours l'Armée Impériale, prenant un très-grand nombre de fourageurs, & obligeant leurs gardes de Cavalerie de ſe tenir ſi près du front de bandiere, que pour peu qu'el-

les s'en éloignassent elles y étoient ra- 1685.
menées par la Cavalerie Turque.

La légèreté de leurs chevaux donnoit encore à leurs gens, assez hardis d'ailleurs, un si grand avantage sur les Cuirassiers de l'Empereur, que ceux-ci n'osoient s'éloigner de la ligne.

La sagesse de nos troupes, & l'imprudence des Turcs attira enfin la bataille, & le Grand-Vizir qui s'étoit étendu dans des terrains couverts en-deçà de la Drave, se contentant de nous resserrer & de nous prendre un grand nombre de fourageurs, fut enfin forcé par l'esprit téméraire & mutin de ses troupes à se mettre en plaine devant nous.

L'Armée Ottomane étoit formée en-deçà d'Esseck dans des bois & des prairies qui s'étendent depuis la tête du pont d'Esseck jusqu'à une demie-lieue du pied de la montagne d'Erfans. On ne découvroit de leur Armée que quelques têtes de Cavalerie, qui se monstroient souvent dans les plaines qui vont à la Drave vers Siclos & Cinq-Eglises, & jamais sans prendre un grand nombre de fourageurs. L'Armée Im-

1685. périonale avoir sa gauche appuyée au petit ruisseau du côté de Baranviwar, & sa droite s'étendoit vers Siclos. Le Duc de Lorraine n'ayant pû attaquer l'Armée Ottomane, n'avoit plus d'autre objet que de tomber sur Erla, petite forteresse au-delà du Danube entre Segedin & Neuhausel.

Avant de s'éloigner il vouloit tirer de Siclos & de Cinq-Eglises les garnisons que l'on y avoit établies, & ensuite les razer. C'étoit pour cela que le 11. d'Août l'Armée Impériale s'avança dans la plaine de Siclos, lorsque les Turcs, qui devoient être plus que satisfaits d'avoir rendu vains pendans cette campagne tous les projets & tous les efforts de leurs Ennemis, forcerent le Grand-Vizir à sortir des bois qu'il avoit occupez en-deçà de la Drave, toujours couvert & se contentant de prendre beaucoup de fourageurs, & de resserrer l'Armée des Allemands; & non seulement ils le forcerent à se mettre en plaine devant l'Armée Impériale, mais même à l'attaquer dans sa marche.

A peine l'aile gauche de cette Armée appuyée à un petit ruisseau s'en éloignoit-

elle pour suivre la droite, qu'on vit 1685.
 sortir de toutes les trouées des bois de
 grands Corps de Shaphis. Le Duc de
Lorraine étoit à la tête de la droite, &
 l'Electeur de *Baviere* avec le Prince
Louis de Bade commandoit l'aile gau-
 che.

L'Electeur de *Baviere* dit au Mar-
 quis de *Villars* de monter le plus dili-
 gemment qu'il pourroit sur la monta-
 gne d'Arfans, pour découvrir les mou-
 vemens de Turcs; mais il n'étoit pas à
 la-moitié, qu'il vit tous ces divers Corps
 de Spahis s'étendre dans la plaine, sou-
 tenus de gros bataillons de Janissaires,
 & ayant leur artillerie disposée dans
 les intervalles, & enfin tous les apprêts
 d'une bataille certaine. La droite des
 Turcs s'avançoit même pour envelop-
 per la gauche des Impériaux. Le Mar-
 quis de *Villars* revint à toutes jambes,
 & dit au Général *Picolomini* qu'il ren-
 contra, & qui commandoit la seconde
 ligne de Cavalerie, de faire au plutôt
 une potence de sa ligne à la montagne,
 pour se barrer de ce côté-là; & après
 cet avis, dont *Picolomini* profita sur le
 champ, il poussa à l'Electeur & au

1685. Prince *de Bade*, & leur annonça qu'ils n'avoient que le tems de former leurs bataillons & leurs escadrons, & qu'ils alloient être attaquez. Tout ce qui étoit en colonne se mit en bataille, l'Infanterie plaça ses chevaux de frize, & le Prince *de Bade* suivi du Marquis *de Villars*, courut à la seconde ligne de Cavalerie. Ils trouverent cette potence formée, & faisant tête aux Turcs qui avoient déjà passé le petit ruisseau où l'aile gauche de l'Armée Impériale étoit appuyée d'abord, & qui avec un Corps de 7. à 8000. Spahis, vouloient prendre le derriere de l'Armée entre la seconde ligne & la montagne. Le Prince *de Bade* fit entrer tous les Officiers dans les escadrons, se mit à la tête de cette ligne & hors de la ligne de 4. ou 5. pas, & voulut que le Marquis *de Villars* demeurât seul à côté de lui.

A peine les Turcs firent-ils quelque léger mouvement comme pour s'approcher des escadrons Impériaux, qu'ils s'arrêterent. Un bataillon de Janissaires se mit à la gauche de leur Cavalerie sur le bord d'un rideau, tira quelques coups de mousquet, & ce grand Corps, qui

qui n'avoit qu'une simple ligne de Ca- 1685.
valerie à enfoncer pour prendre le der-
riere de l'Armée Impériale, ne fit pas
un pas en avant.

Leur incertitude détermina le Prin-
ce *de Bade* à faire avancer quelques
pas, & dans le moment, comme s'ils
n'eussent attendu pour se retirer que ce
premier mouvement, on vit les Spahis
& les Janissaires se replier. On avançoit
à mesure qu'ils s'éloignoient, & insen-
siblement la gauche des Impériaux se
remit à ce même ruisseau où elle étoit
appuyée le matin, & l'Armée, après
avoir chassé tout ce qui avoit gagné
ses derrieres & la débordoit, se forma
en bataille sur une ligne droite devant
l'Armée des Turcs.

Nous avons cru devoir rapporter ces
mouvemens, parcequ'ils ne se prati-
quent pas dans nos guerres, & qu'on
n'est pas accoutumé à voir huit ou
dix mille chevaux partir ensemble à
toutes jambes comme des fourageurs,
& prendre le derriere d'une Armée;
mouvement qui, executé vivement &
avec vigueur, pourroit parfaitement
réussir; sa singularité seule seroit pres-

1685. que un avantage. Revenons à la suite de la bataille. Toute l'Armée de l'Empereur marcha en avant, & celle des Turcs ne fit autre chose que se retirer.

Il étoit difficile que le désordre ne se mît bien-tôt dans cette retraite, aussi vit-on tout d'un coup les Spahis sans être chargez, s'ébranler & abandonner tous les Janissaires. Il est vrai qu'il y eut dans la ligne quelques Corps qui les pressèrent plus vivement; mais celui à la tête duquel marchaient le Prince *de Bade*, les Princes *Eugene* & *de Commerci*, le Marquis *de Villars*, le Marquis *de Crequi*, & les autres Volontaires, ne s'ébranla que quand on vit fuir la Cavalerie Turque, & en un moment ils se trouverent au milieu de ce prodigieux Corps de Janissaires, *qui fuyoit sans terreur*. En effet s'ils eussent eu parmi eux quelque Général, il leur eût été très-aisé de tenir ferme dans les bois. Il est vraisemblable que le Grand-Vizir n'avoit pas un dessein formé de combattre; car il avoit commencé à la tête des bois quelques retranchemens qui n'étoient

qu'en ligne droite , encore parut-il 1685.
 qu'ils jettoient la terre devant eux ,
 comme quand on ouvre une tranchée ,
 & que le fossé étoit de leur côté. La Ca-
 valerie Impériale franchit sans peine
 ces retranchemens , & tua presque tous
 les Janissaires , dont les derniers se dé-
 fendoient avec beaucoup de valeur.
 Le Marquis *de Villars* eut son buffle
 coupé de deux coups de sabre. Le Prin-
 ce *de Commerci* fut blessé d'un coup
 de lance , que les Turcs appellent *Copie*.
 Le Comte *Sintzendorf* y fut tué , &
Ligneville blessé , aussi-bien que l'E-
 cuyer du Marquis *de Villars*. Il y eut
 peu d'Officiers de tuez , & cette victoi-
 re , la plus complète que les Impé-
 riaux aient remportée dans toutes ces
 guerres , leur coûta à peine quatre à
 cinq cens hommes.

Le Général *Duneval* eut ordre de
 marcher en diligence du côté de Dar-
 da , pour couper entre le pont d'Es-
 seck & le gros de l'Armée des Turcs ;
 mais il se perdit dans les bois.

Les Marquis *de Villars* & *de Crequi*,
 & le Prince *de Courlande* , à la tête
 de huit ou dix escadrons seulement ,

1685. suivirent assez vivement toute cette Cavalerie Turque, qui s'éloignoit avec autant de vitesse, que le terrain étroit le lui pouvoit permettre : mais ils ne les suivirent pourtant que d'aussi près qu'il le falloit, pour empêcher des troupes épouvantées de regarder derrière elles, & de démêler le peu de gens devant qui ils fuyoient. Ils entrèrent les premiers dans les tentes du Grand-Vizir. Le Marquis *de Villars* & le Marquis *de Crequi*, ayant passé la nuit sur le champ de bataille, & revenant au point du jour aux équipages chercher de quoi manger, rencontrèrent le Duc *de Menton* à pied qui les reconnut, & vint leur demander des nouvelles.

Le butin fut immense par la quantité d'or & d'argent qui resta, par la magnificence des Armes & celle des tentes, & peut-être ne sera-t'on pas fâché de trouver ici une description de celles du Grand-Vizir. La voici copiée d'après une lettre du Marquis *de Villars*.

Il dit que devant la grande avenue de ces tentes étoit une espece d'allée

de 50. pas de longueur, formée des 1685.
 deux côtez par deux rangs de coffres
 assez beaux & en une quantité prodi-
 gieuse, posez les uns sur les autres avec
 beaucoup d'ordre. Les prisonniers lui
 dirent que c'étoit-là le trésor de l'Ar-
 mée. Outre l'argent, il y avoit dans
 ces coffres les robbes de distinction qui
 se donnent après quelque action re-
 marquable, soit aux Janissaires, soit
 aux autres que l'on juge les avoir mé-
 ritées. Tout le gros des tentes du Grand-
 Vizir étoit entouré de deux enceintes
 de murailles. Dans la premiere, faite
 d'une toile rouge d'environ huit pieds
 de haut, & séparée par des colonnes
 vertes de même toile, étoient un
 grand nombre de tentes fort belles
 pour les principaux Officiers du Grand-
 Vizir.

Une autre enceinte de murailles de
 toile verte, de même hauteur que la
 premiere, & séparée par des colonnes
 de toile rouge, enfermoit les tentes
 destinées pour la personne du Grand-
 Vizir. D'abord on voyoit la grande
 tente d'audience du Grand-Vizir, qui
 présentoit un frontispice tel que celui

1685. d'une Eglise, soutenu par huit gros pilliers brisez par le milieu, & les brisures étoient de bronze doré. Ces huit pilliers soutenoient une avance de tente, par laquelle on arrivoit à la grande tente d'audience, soutenuë par un seul mât gros comme celui d'un médiocre navire. A l'entrée de la tente s'offroit comme deux troncs d'arbres avec cinq ou six branches, sur lesquelles étoient perchez les oiseaux de chasse du Grand-Vizir. Elle étoit séparée par deux grands rideaux de brocard d'or & cramoisi, relevez par les côtez. Une estrade d'environ trois toises en quarré & d'un demi-pied de haut, couverte d'un drap de couleur de feu, étoit appuyée au grand mât, auprès duquel, sur cette estrade, étoit un carreau de brocard d'or & cramoisi, accompagné de deux autres semblables, posez à quatre pieds de distance de celui-là. Enfin la tente dans laquelle couchoit le Grand-Vizir, étoit soutenuë par des pilliers de trois en trois pieds de distance enfermez dans les murailles de la tente, dont le dessus avoit la forme d'un pa-

rafol ; ainfi il n'y avoit point de mâ 1685.
 dans le milieu. Cette tente & celle des
 audiences étoient toutes brodées en-
 dedans d'une broderie très-fine ; le
 haut étoit d'étoffes d'or & d'argent ,
 découpées & brodées de maniere , que
 de l'endroit le plus élevé il sortoit un
 éclat qui s'affoibliffoit à mefure que
 la broderie defcendoit , parcequ'elle
 n'étoit que de foye.

Presque toutes les tentes des Turcs
 ont ce que nous appellons *des Marqui-*
ses ; c'est-à-dire , une double tente pour
 garantir de la pluye & de la chaleur.
 Tout avoit été tendu le matin même ,
 ce qui marque le prodigieux nombre
 d'esclaves qui servent à leurs équipa-
 ges. Le Marquis *de Villars* rapporte
 encore dans la même lettre , que rien
 n'étoit dérangé dans leur camp , &
 qu'à cette occasion le Duc *de Lorrain-*
ne lui avoit dit qu'il avoit remarqué
 dans les guerres contre les Turcs ,
 qu'après le gain d'une bataille on trou-
 voit toujours leur camp tout tendu ,
 ce qui n'arrive pas dans les guerres
 entre les Ghrétiens ; qu'au lieu enco-
 re que dans nos batailles , on difcerne

1685. souvent les Généraux qui font suivis d'un certain nombre de gens qui vont à la tête des troupes , & paroissent donner des ordres. Chez les Turcs au contraire personne ne se montre hors de leurs lignes , & qu'il est impossible d'y démêler un Officier-Général ; ce qui marque , ainsi que toute leur conduite , une parfaite ignorance dans l'art de la guerre.

Le Prince *de Savoye* fut envoyé à l'Empereur lui porter cette grande nouvelle , & recevoir ses ordres pour des projets tout différens de ceux que l'on avoit formez d'abord. Avant la bataille on ne songeoit qu'à retirer les garnisons de Siclos & de Cinq-Eglises , à raser ces petites villes & tous les postes que l'on avoit le long de la Drave , & l'on laissoit aux Turcs la liberté de ravitailler Canise & Siget , places très-importantes.

Mais le gain de la bataille donna bien d'autres vûës. L'Electeur *de Baviere* , conformément à celle du Prince *de Bade* qui désiroit la séparation des Armées , en avoit de très-oppo-
sées à celles du Duc *de Lorraine*. Il

vouloit aller avec une Armée séparée 1685.
 faire le siège d'Erla. Pour le Duc de
Lorraine, il avoit des desseins plus
 grands, & même plus convenables. Il
 ne doutoit pas qu'après de tels succez
 on ne dût marcher en Transilvanie faire
 prendre Esseck, persuadé qu'ensuite
 Erla aussi-bien que Canise & Siget
 tomberoient d'elles-mêmes.

Le Prince de *Bade*, ennemi déclaré
 du Duc de *Lorraine*, entroit dans les
 sentimens du Prince *Herman de Bade*
 son oncle, Président au Conseil de
 guerre, que le parti du Duc de *Lorraine*
 accusoit d'avoir fait manquer le pre-
 mier siège de Bude.

L'Empereur se remettoit de tout au
 Duc de *Lorraine*, & il étoit bien aisé
 de juger qu'après le gain d'une ba-
 taille, dont on donnoit toute la gloi-
 re à l'Electeur, il le prieroit d'aller se
 reposer le reste de la campagne à l'om-
 bre de ses lauriers, & de laisser à la
 conduite du Duc de *Lorraine* le peu
 qui restoit à faire; car c'est ainsi que
 l'Empereur s'expliquoit dans les let-
 tres qu'il écrivoit à l'Electeur. Il
 marquoit même que le Prince de *Bads*

1685. commanderoit un Corps d'Armée vers la Drave. Comme le Marquis de *Villars* paroissoit avoir assez de pouvoir sur l'esprit de l'Electeur, le Duc de *Lorraine* voulut l'engager à combattre ce desir d'aller faire le siège d'Erla; le Prince de *Bade* lui confia aussi ses chagrins contre le Duc de *Lorraine* qui ne voulut le ménager en rien, & qui muni d'ordres secrets refusa de donner à ce Prince aucun commandement séparé, & chargea même le Général *Duneval*, qui n'étoit pas Feldt-Maréchal, du commandement qui paroissoit destiné au Prince de *Bade* revêtu de cette dignité. L'Electeur pressa vivement sur ce sujet, mais inutilement, le Duc de *Lorraine*, & partit assez content de retourner à Vienne & dans ses Etats jouir de sa gloire au milieu des plaisirs, & plus touché du desir de faire parler de lui, que soigneux d'acquérir un savoir bien profond dans la guerre.

Le Prince de *Bade* quitta l'Armée, sans vouloir prendre congé du Duc de *Lorraine*, & ramena dans sa calèche de poste les Marquis de *Villars* &

de Crequi. Le Duc de Lorraine, seul maître de l'Armée, alla soumettre la Transilvanie, & fit prendre Essek par le Général *Duneval*. 1685.

Si l'on rassemble les lettres du Marquis *de Villars*, on y trouvera des mémoires sur la guerre des Turcs & sur les divers caracteres des Officiers Généraux de l'Empereur, qui méritent de l'attention.

Le Marquis *de Villars* arriva à Vienne avec le Prince *de Bade*, & à la premiere audience qu'il eut de l'Empereur, ce Prince voulut bien lui dire que ses Généraux l'avoient informé de son ardeur, de son zèle, & des services qu'il lui avoit rendus.

Le Comte *de Stratman*, à proprement parler Premier-Ministre de l'Empereur par la grande confiance que ce Prince avoit en lui, quoiqu'il n'en eût pas le titre, étoit un homme de beaucoup d'esprit, élevé dans la Cour de l'Electeur *Palatin*, ci-devant Duc de Neubourg, pere de l'Imperatrice Eleonor. Cette Princesse, dont le crédit étoit fort grand, l'avoit établi auprès de l'Empereur. Le Marquis, *de*

1685. *Villars* l'avoit connu à Berlin dans un voyage qu'il y fit étant encore fort jeune, & nous avons parlé des tentatives inutiles de ce Ministre pour l'attacher, & pour ainsi dire afin de le gagner à l'Empereur son maître. Au retour de la campagne de Hongrie, comme on buvoit à un dîné chez lui les santez des Généraux & des Ministres de l'Empereur, il en porta une fort haut au Marquis *de Villars* en ces termes: » A la santé des Généraux & » des bons Ministres de l'Empereur, » & de M. le Marquis *de Villars*, qui » n'étant ni l'un ni l'autre n'a pas » laissé de le servir très-utilement & » du bras & de la tête cette dernière » campagne. L'Empereur le sçait, il » vous en tient compte, & m'a com- » mandé d'en rendre un témoignage » public ». Attention glorieuse pour le Marquis *de Villars*, & plus encore pour le Prince.

L'Electeur partit bien-tôt de Vienne, & il assura le Marquis *de Villars* que dans l'intention où il étoit de prendre avec le Roi des engagemens solides, il avoit abrégé son séjour pour

éviter les vives sollicitations que l'Em- 1685.
pereur lui faisoit de renouveler les
siens avec lui. Le Marquis *de Villars*
reçut à Vienne des ordres pour suivre
l'Electeur , & prendre auprès de ce
Prince la qualité d'Envoyé Extraordi-
naire de la Cour de France. L'En-
voyé de l'Empereur étoit le Comte *de*
Tharn, frere de l'Archevêque de Sals-
bourg, un des plus puissans Princes
de l'Empire.

L'Electeur continua à traiter le Mar-
quis *de Villars* avec beaucoup de dis-
tinction , & à lui donner tous les agré-
mens possibles ; il le mettoit de tou-
tes ses parties , & de tous les soupez
particuliers avec les Dames. Ce Prin-
ce porté à tous les plaisirs , aimoit
la musique & la chasse , étoit galant ,
adroit à tous les exercices , & ce n'é-
toit tous les jours que caroufels , opé-
ras , comédies de Dames de sa Cour ,
comédies Italiennes , course de traî-
neaux pendant l'hiver. Il s'attacha à
une des Filles d'honneur de l'Electri-
ce , nommée Mademoiselle *de Sintzen-*
dorff, d'une beauté & d'un esprit mé-
diocres ; mais retenuë par assez de ver-

1685. tu pour ne pas accorder les dernières faveurs ; ce qui piqua l'Electeur , & le rendit plus amoureux. Cet engagement n'excluoit pas néanmoins quelques commerces passagers & plus vifs, quoique moins touchans , avec les Camereras ou femmes de chambre de la Cour. Le Marquis *de Villars* , & par son goût & pour l'intérêt même du service du Roi , se maintenoit dans la plus étroite liaison qu'il lui étoit possible avec l'Electeur , & sçavoit mettre à profit jusqu'à ses plaisirs pour le succès des Négociations. Il étoit donc de tout , & menoit une vie fort agréable.

La Cour de Vienne , informée de ses progres & du peu de crédit qu'avoit en comparaison de lui le Comte *de Thann* , envoya à Munic le Comte *de Kainitz* , homme très-habile , & qui depuis a été un des Premiers-Ministres de l'Empereur. Comme il avoit vécu autrefois dans la plus grande familiarité avec l'Electeur , il fut de tous les soupez. Il y en eut un où ce Prince , animé par quelques lettres qu'il avoit reçues de son Ministre à

Rome, s'emporta un peu contre le Pape, qui au lieu de lui accorder quelque grace légère qu'il demandoit, avoit chargé son Ministre de lui parler sur ses galanteries qui mettoient l'Electrice au désespoir, & sur les dépenses excessives qu'il faisoit pour ses plaisirs; enfin de lui faire de sa part une espece de réprimande. Sur cela l'Electeur dit : *De quoi se mêle le Saint Pere ? Il offre des Chapeaux de Cardinal aux enfans du Duc de Lorraine, & il s'avise de me faire des reproches sur ma conduite, pendant que de ma personne & de mon bien je sers l'Eglise & l'Empire contre les Turcs.* Le Comte de Kaunitz répliqua, que s'il le désiroit, le Saint Pere offriroit de même un Chapeau pour son frere; mais que devant être Electeur de Cologne, il seroit au-dessus de cette dignité. Le Marquis de Villars, qui n'étoit pas fâché de piquer un peu l'Electeur contre le Comte de Kaunitz, prit la parole, & dit que c'étoit faire tort à l'Electeur de penser qu'il ne pût désirer cette dignité que pour le Prince Clément son frere, & qu'il n'eût pas des

1685.

amis & des serviteurs auxquels il seroit bien-aïse de la procurer ; que l'Empereur venoit d'en faire honorer le Chevalier *de Walestein* , son Capitaine des Gardes , & que puisque le Pape l'offroit au Duc *de Lorraine* , il étoit bien juste qu'il en usât de même avec l'Electeur , & qu'il lui laissât le choix du sujet. Le Comte *de Kunnits* , pour ne pas adresser la parole à l'Electeur qui s'échauffoit , & dont les reparties commençoient à s'aigrir , dit au Marquis *de Villars* : *A qui voulez-vous donc , Monsieur , que S. A. E. donne ce Chapeau ? A moi , dit le Marquis de Villars , qui le serviroit très-bien dans le Sacré Collège.* La vivacité s'augmentoït de la part de l'Electeur ; le Comte *de Kunnits* se tourna vers le Marquis *de Villars* , & lui dit en riant : *Voilà , Monsieur , où votre ambition d'être Cardinal mène les choses.* Le Marquis *de Villars* lui répondit en souriant aussi : *Commencez par me faire Cardinal , & tout cela s'accommodera.*

Cependant il suivoit toujours le dessein qu'il avoit d'abrégier le séjour du Comte *de Kunnits* auprès de l'Elec-

teur, & il y réussit si bien, qu'au bout 1685.
de quinze jours ce Ministre fut obligé
de retourner à Vienne, où il rapporta
qu'il y avoit beaucoup d'apparence que
l'Electeur vouloit reprendre les ancien-
nes liaisons de sa Maison avec la Fran-
ce, & que le Marquis *de Villars* y tra-
vailloit vivement.

Il y avoit encore deux autres Négociations dont le Marquis *de Villars* étoit chargé. L'une étoit le mariage de la Princesse *de Baviere* avec le Prince fils aîné du Grand-Duc de Toscane ; mariage traversé par l'offre du Roi de Hongrie, qui étoit un parti tellement au-dessus de l'autre, qu'il n'étoit pas aisé d'obtenir la préférence en faveur de son concurrent. Le Marquis *de Villars* en vint pourtant à bout, comme on verra dans la suite.

La seconde Négociation regardoit les desseins du Cardinal *de Furstemberg* sur l'Electorat de Cologne, & il s'agissoit d'y faire consentir l'Electeur *de Baviere*, qui vouloit l'Electorat pour son frere le Prince *Clement*. Le Roi n'avoit pas encore de Traité avec l'Electeur; il étoit engagé au Cardi-

1685. *nal de Furstemberg* qui vouloit être élu Coadjuteur ; mais qui n'étoit pas encore assuré des voix dont il lui falloit les deux tiers, attendu qu'il ne pouvoit être élu que par postulation.

Le Marquis *de Villars* employoit auprès de l'Electeur toutes les meilleures raisons dont il put s'aviser ; mais les meilleures étoient foibles. Ainsi il suffisoit de faire entendre au Cardinal *de Furstemberg*, qui étoit assuré de la protection de la France, qu'il n'avoit qu'à se ménager le nombre de voix nécessaire pour son élection. Le Cardinal, étant donc assuré du Chapitre, fut élu Coadjuteur canoniquement.

Peu de mois après l'Electeur *de Cologne* mourut, la Coadjutorerie du Cardinal *de Furstemberg* le faisoit Electeur sans difficulté ; mais le Pape, peu favorable alors à ce que le Roi désiroit, refusa un Bref à ce Cardinal, qui crut pouvoir se soumettre sans crainte à une nouvelle élection malgré les avis du Marquis *de Villars*, qui étoit bien averti que plusieurs des Chanoines qui lui avoient donné leurs voix pour le faire Coadjuteur, étant mécontents de

la Comtesse de *Furstemberg* qui ne leur 1685.
 avoit pas tenu les paroles qu'elle leur
 avoit données, manqueroient absolu-
 ment au Cardinal, s'il vouloit proceder
 à une nouvelle élection. En effet plu-
 sieurs de ceux sur lesquels il comptoit
 le plus, l'abandonnerent, & le Prince
Clément fut élu.

Cependant ce qui regardoit la réu-
 nion de l'Electeur & du Roi, avan-
 çoit toujours. L'Electeur écrivit au
 Roi plusieurs lettres de sa main, lui
 promettant de se lier avec lui par un
 Traité, & à la Diette de Ratisbonne il
 fit toutes les démarches que Sa Majesté
 pouvoit désirer.

Le Marquis de *Villars* remit dans la
 confidence secreete de l'Electeur le
 Chancelier *Schmit*, que les Ministres
 de la Maison d'Autriche avoient chas-
 sé. Ce Prince alloit souvent la nuit
 travailler avec lui ; ce n'étoit que la
 nuit que le Marquis de *Villars* voyoit
 ce Ministre, & toutes les mesures se
 prenoient assez conformément aux in-
 tentions du Roi.

La Cour de Vienne envoya à Mu-
 nic la vieille Comtesse de *Paar*, fem-

1685. me de beaucoup d'esprit, très-intriguante, & qui avoit été fort avant dans la confiance de l'Electeur. Elle sçavoit la galanterie que ce Prince avoit eüe, mais qui ne dura pas long-tems, avec Mademoiselle *de Welen*, qui étoit eucore cachée dans le Palais, d'où elle sortit aussi secrètement qu'elle y étoit entrée. Cette Comtesse la maria avec un Gentilhomme de Bohême, moyennant cent mille écus argent comptant que l'Electeur donna, & qui furent partagez également entre la vieille, la maîtresse, & le mari; enforte qu'il ne fut plus question que de Mademoiselle *de Sintzendorff*, & de quelques-unes de ces Camereras dont nous avons parlé, & pour lesquelles on n'avoit pas une grande considération.

L'hiver se passa, la paix avec le Turc ne se conclut point, & la Cour de Vienne commença ses menées pour engager l'Electeur à retourner en Hongrie. Mais il le refusa hautement, & dit qu'il avoit fait déjà assez de campagnes pour ne pouvoir plus y aller avec honneur, s'il ne commandoit

l'Armée en chef ; & même , ajoutoit-1685
 il par le conseil du Marquis *de Villars*
 (qui n'y mettoit pas sans dessein une
 condition presque impossible) sans que
 le Duc *de Lorraine* fût à l'Armée. Or
 il n'étoit pas vraisemblable que l'Em-
 pereur se privât des services d'un Gé-
 néral si respectable , qui avoit eu de
 si grands succez , & qui d'ailleurs étoit
 son beaufrere.

Le Prince *Herman de Bade* & le
 Prince *Louis* son neveu appuyoient la
 demande de l'Electeur ; mais leur ca-
 bale à la Cour de Vienne étoit détruite
 par celle du Duc *de Lorraine* , & dès
 l'hiver , pour éloigner le Prince *Her-
 mand* , on l'envoya à la Diette de Ra-
 tisbonne en qualité de Principal Com-
 missaire de l'Empereur. *Caraffa* , qui
 commandoit en Transilvanie & dans
 la haute Hongrie , lui suscita des dé-
 nonciateurs qui n'alloient pas moins
 qu'à rendre sa fidélité suspecte.

Cependant la Cour de Vienne , qui
 craignoit avec raison les mesures que
 l'Electeur pouvoit prendre avec le
 Marquis *de Villars* , n'oublioit rien
 pour le retenir par des avantages con-

1686. fidérables. Elle lui offroit, conjointement avec le Roi d'Espagne, la Flandre en souveraineté comme dot de l'Electrice sa femme, héritière présomptive de la Monarchie d'Espagne, & s'engageoit de l'en mettre actuellement en possession. Le Marquis *de Villars*, informé de ces offres par l'Electeur lui-même, tâcha de les lui faire regarder comme funestes, & de lui faire entendre que puisque toute la Monarchie d'Espagne ne pouvoit soutenir la Flandre contre les moindres forces du Roi, toutes les siennes l'entreprendroient en vain, & qu'il seroit obligé de laisser ses Provinces à la merci de l'Empereur, qui après l'avoir ruiné dans les guerres de Hongrie, ne demandoit pas mieux que de le voir s'abymer pour des Etats qui sont bien éloignez de pouvoir se défendre d'eux-mêmes.

A cela l'Electeur répondit ; *mais le Roi ne m'assure rien de présent & de réel. Jusqu'à présent, lui repliquoit le Marquis de Villars, vous n'avez demandé au Roi que de vous soutenir dans vos légitimes prétentions sur l'Aus-*

bourg , Ratisbonne , Nuremberg , & 1686.
autres Etats de Suabe ; il vous l'a pro-
mis dès que vous trouveriez vous-même
le tems propre à faire valoir vos droits.
A l'égard des Etats de la Monarchie
d'Espagne , le Roi n'est pas à présent le
maître de vous mettre en possession d'au-
cun.

Cependant le Marquis de Villars écrivit à Sa Majesté , & Elle lui donna ordre de déclarer à l'Electeur , qu'en cas de mort du Roi d'Espagne , Elle & Monseigneur le Dauphin s'engageoient à lui céder les Royaumes de Naples & de Sicile. Il demanda encore des éclaircissémens , & voulut sçavoir si ce seroit sans retour , au cas qu'il n'eût pas d'enfans de l'Electrice ; ce qui paroïssoit fort à craindre , tant par la mauvaise conformation de cette Princesse , qu'à cause du peu de commerce qu'il avoit avec elle. Le Roi y consentit , & par-là les engagements de l'Electeur augmentèrent encore.

Le mariage de la Princesse de Baviere avec le fils aîné du Grand-Duc étoit traversé , comme nous l'avons

1686. dit, par l'offre du Roi de Hongrie , le plus grand parti de l'Europe. Mais le Marquis *de Villars* , fort lié d'inclination avec une très-belle personne qui avoit le plus de part à la confiance de la Princesse *de Baviere* , engagea cette Princesse à déclarer qu'elle ne vouloit pas du Roi de Hongrie.

Le Grand-Duc avoit envoyé l'Auditeur *Sinetty* un de ses Premiers-Ministres , & le Pere *Benfaty* son intime confident , pour traiter ce mariage. Il leur étoit prescrit surtout de se conduire par les conseils du Marquis *de Villas*. Le Moine avoit de l'esprit ; mais il étoit glorieux & impudent , & sur quelques contestations qu'il eut avec l'Auditeur , qui étoit le Représentant , il disoit qu'à son retour à Florence il le feroit envoyer aux Galères. Enfin toutes les conditions de ce mariage furent remplies , & le Marquis *Corfiny* , un des premiers de Florence & parent du Grand-Duc , fut nommé Ambassadeur Extraordinaire pour venir épouser : on fit la cérémonie , & la Princesse partit.

Le refus que l'Electeur avoit fait 1686.
 du Roi de Hongrie pour la Princess
se de Baviere, marquoit en lui un des-
 sein formé de se détacher de la Mai-
 son d'Autriche. En vain s'excusa-t'il
 sur la répugnance qu'il avoit trouvée
 dans l'esprit de la Princess sa sœur ,
 un si foible obstacle pour les maria-
 ges, surtout pour ceux des Souve-
 rains, ne fut regardé par la Cour de
 Vienne que comme un prétexte. El-
 le ne douta plus qu'elle ne fût sur le
 point de perdre tout-à-fait l'Elec-
 teur, & elle fit les derniers efforts
 pour tirer ce Prince de Munic. Le
 Comte *de Kaunits* y avoit déjà fait
 cinq voyages, soit pour proposer à
 l'Electeur des avantages de la part de
 l'Empereur & du Roi d'Espagne ,
 soit pour empêcher le mariage de la
 Princess avec le fils aîné du Grand-
 Duc, soit pour les diverses élections
 qui se faisoient à Cologne, soit pour
 engager l'Electeur à faire la Campa-
 gne de Hongrie. Le Marquis *de Vil-
 lars* avoit été assez heureux pour
 rompre toutes les mesures du Comte
de Kaunits, & pour traverser tous ses

1686. desseins : mais enfin l'Empereur se crut
obligé d'y envoyer le Comte de *Strat-*
man.

Le lendemain de son arrivée à Mu-
nic il vint dîner chez le Marquis de
Villars , & lui dit : » Il n'est plus
» question de vous offrir l'amitié ni
» les graces de l'Empereur , aussi
» n'ai-je plus à vous assurer que de
» son estime. Mon attachement vous
» est connu ; mais il ne m'empêche-
» ra pas de vous déclarer que , quoi-
» que l'Empereur se soit fort bien trou-
» vé de vos services en Hongrie , s'il
» en est le maître , & si j'y puis réuf-
» sir , nous ne vous y verrons pas cer-
» te campagne , si l'Electeur veut bien
» la faire.

Le Marquis de *Villars* avoit cru y
mettre un obstacle invincible par
les conditions qu'il avoit obligé l'E-
lecteur d'exiger. La Cour de Vien-
ne accorda tout , & les Armées fu-
rent assemblées sous les ordres de l'E-
lecteur de *Baviere* , avec tout l'appa-
reil nécessaire pour faire le siège de
Bellegrade. Sur cela l'Electeur dit
au Marquis de *Villars* : » Non feu-

„lement c'est me deshonorer, que de 1686.
 „refuser un tel emploi, c'est pres-
 „que déclarer la guerre à l'Empe-
 „reur, & vous sçavez que je ne suis
 „pas encore en état de rompre avec lui.
 „Il me faut plus de tems; mais j'écris
 „au Roi que mes sentimens sont tou-
 „jours les mêmes.

Ce fut à-peu-près en ce tems-là
 que Mr. *de Louvois*, las apparem-
 ment de haïr le Marquis *de Villars*,
 qui n'avoit contre soi que d'être d'u-
 ne famille qu'il n'aimoit pas, ou
 peut-être, (car on peut le présumer
 d'un grand homme) ce Ministre
 amené à force d'estime jusqu'à des sen-
 timens d'amitié, écrivit au Marquis
de Villars une lettre assez polie; à
 quoi le Marquis *de Villars* répondit
 avec une froideur respectueuse. Mr.
de Louvois lui en écrivit une seconde,
 pour le prier de lui apprendre ce que
 c'étoit que les chevaux de frize dont
 l'Infanterie Impériale se servoit, au
 lieu de piques qu'elle avoit abandon-
 nées. Il vint enfin jusqu'à une qua-
 trième lettre qui contenoit en trois li-
 gnes : „ Je ne sçai pourquoi nous

1686. » avons été mal ensemble , je desiré
— » que cela finisse , mettez-moi à quel-
» que épreuve , & je vous ferai con-
» noître que je suis votre serviteur » .

Le Marquis *de Villars* lui répondit qu'il étoit également surpris & touché de sa dernière lettre , & d'autant plus persuadé que ses bontez étoient sinceres , que c'étoit pour la première fois qu'il lui permettoit de s'en flatter ; qu'il commençât donc par leur donner lieu d'agir en sa faveur ; que le moyen de lui faire regagner dans l'état de la guerre des rangs qu'il osoit dire avoir mérités par ses services , étoit de lui faire obtenir du Roi la charge de Commissaire-Général de la Cavalerie , qui pouvoit le remettre devant bien des gens qui n'avoient pas dû passer devant lui ; mais que pour faire voir à Mr. *de Louvois* qu'il vouloit lui en avoir toute l'obligation , sa seule démarche pour y parvenir seroit ce qu'il avoit l'honneur de lui en dire. Ce Ministre , pour sçavoir si le Marquis *de Villars* n'en avoit rien mandé à sa famille , fonda sur cela le pere du Marquis *de Villars* & le Maréchal *de*

Bellefonds, il les trouva également peu 1686.
instruits, & dès-lors il prit des me-
sures pour lui faire avoir cette Charge,
comme nous le verrons dans la suite.
Retournons à ce qui se passoit en Ba-
viere.

Le Comte *de Stratman* pressoit ex-
trêmement l'Electeur de faire la campa-
gne de Hongrie, & le Marquis *de Vil-
lars* ne crut pas s'y devoir opposer.
Il le lui conseilla même, pourvû,
lui dit-il, qu'il la fît avec dignité;
ajoutant que le Roi ne lui feroit ja-
mais donner de conseils qui ne fussent
conformes à sa gloire, & que d'ailleurs
Sa Majesté ne doutoit point que l'E-
lecteur ne connût assez ses véritables in-
térêts pour désirer sincèrement de s'a-
tacher à Elle.

Divers bruits s'étant répandus de
la mauvaise santé du Duc *de Lorraine*,
l'Electeur envoya exprès pour en être
informé. Le Marquis *de Villars* lui
disoit qu'il ne devoit nullement se fier
à ces bruits; qu'on publieroit que le
Duc *de Lorraine* seroit à l'extrémité
jusqu'à ce que l'Electeur fût à l'Ar-
mée; qu'alors ce Prince s'y rendroit

1686. en poste, & que l'Electeur s'y trouveroit au même état qu'à toutes les campagnes précédentes, c'est-à-dire, avec une apparence de commandement & subalterne en effet. Mais le Comte *de Stratman*, pour ôter tout prétexte de défiance à l'Electeur, lui déclara qu'en quelque état que fût la santé du Duc *de Lorraine*, & lui permît-elle de faire la campagne, il ne mettroit pas le pied à l'Armée, & que l'Electeur seroit l'unique Général.

Il ne fut plus possible à ce Prince de ne pas accepter un emploi aussi grand & aussi important. La gloire de faire le siège de Bellegarde, & de terminer la guerre par une aussi brillante conquête, étoit trop flatteuse pour la refuser. Il consentit donc à partir; mais le lendemain dans une seconde audience que prit le Comte *de Stratman*, après avoir fait valoir à l'Electeur la confiance avec laquelle l'Empereur se remettait à lui du soin de son propre salut & de celui de l'Empereur, il lui représenta qu'il n'étoit pas possible que l'Empereur consentît à voir auprès de ce Prince un Ministre de France; que

l'éloignement que marquoit l'Electeur 1686.
 pour un beaupere , qui l'avoit tou-
 jours aimé si tendrement, ne lui pou-
 voit être inspiré que par les ennemis de
 la Maison d'Autriche ; qu'enfin il pou-
 voit sentir l'impossibilité de garder
 dans les Armées Impériales le Marquis
 de *Villars* , dont le crédit auprès de lui
 le rendoit très-redoutable aux intérêts
 de l'Empereur , qui le feroit prier de
 ne pas mettre le pied dans ses Etats.
 » C'est pourtant à ce même Marquis
 » de *Villars* , *repliqua l'Electeur* , que
 » l'on doit en partie , non seulement
 » d'avoir porté à donner cette bataille
 » dont le succès a été si important &
 » si glorieux ; mais encore dans l'action
 » même d'avoir conseillé des mouve-
 » mens de troupes qui se sont trouvez
 » très-utiles. J'en conviens, *reprit le*
 » *Comte de Stratman* , & moi-même
 » j'ai eu ordre à son retour à Vienne
 » de lui en marquer la reconnoissance
 » de l'Empereur ; mais depuis tout à
 » bien changé.

Enfin l'Electeur partit. Le Marquis 1687.
 de *Villars* le suivit jusqu'à Passaw , où
 ce Prince lui dit d'attendre , qu'il fe-

1687. roit toutes les tentatives possibles auprès de l'Empereur pour le faire venir, & que si elles étoient inutiles, il lui enverroient un courier. Elles ne pouvoient guères réussir, le courier arriva, & le Marquis de *Villars* profita de la permission que le Roi lui avoit donnée de revenir en France pour le tems que dureroit la campagne de Hongrie, s'il ne lui étoit pas possible de la faire. Il passa par Ratisbonne, où il vit le Prince *Hermann de Bade*, proprement disgracié, mais revêtu du titre de principal Commissaire de l'Empereur à la Diette. Il trouva ce Prince rebuté par tous les dégoûts qu'il recevoit continuellement de la Cour de Vienne, résolu à quitter tout service, & il mourut peu de tems après.

Le Marquis de *Villars* arriva à la Cour, où le Roi le reçut avec beaucoup de bonté, & lui fit l'honneur de lui dire qu'il l'avoit toujours connu pour un très-brave homme; mais qu'il ne l'avoit pas crû si grand négociateur.

Madame de *Maintenon* lui fit aussi un accueil très-obligeant, & le jour même

de son arrivée elle le mena à une co-1687.
médie que l'on représentoit à S. Cyr
devant le Roi, & où très-peu de gens
furent admis.

C'étoit alors une faveur très-particulière que d'être nommé pour les voyages de Marli. Le Roi dans les commencemens y menoit fort peu de monde, & le Marquis de *Villars* n'avoit pas encore osé demander d'en être. Il étoit établi que tous ceux qui pouvoient espérer d'être nommez le demanderoient, même tous les Grands Officiers de la Maison du Roi, & ceux qui par leurs charges étoient presque indispensablement obligez de s'y trouver. *Bontemps*, premier Valet de chambre & homme de confiance de Sa Majesté, vint trouver le Marquis de *Villars* dans la galerie de Versailles, & lui dit : *Vous avez demandé d'aller à Marli?* Le Marquis de *Villars* lui répondit qu'il étoit bien éloigné d'oser prendre cette liberté. Et moi je vous soutiens que vous l'avez demandé, lui répliqua *Bontemps*. Puisque vous m'en assurez, reprit le Marquis de *Villars*, qui connut bien au ton dont parloit *Bontemps*

1687. que c'étoit une grace que le Roi vouloit lui faire , *j'ai demandé*. Aussi-tot *Bontemps* rentra dans le cabinet du Roi, & le moment d'après parut la liste où le Marquis de *Villars* étoit nommé.

Depuis que Mr. de *Louvois* avoit pris pour lui des dispositions favorables , ce Ministre avoit toujours conduit en secret tout ce qui regardoit l'acquisition de la charge de Commissaire-Général de la Cavalerie. On donna au Régiment de Cavalerie qu'avoit le Marquis de *Villars* le nom d'Anjou , au moyen de quoi le Marquis de *Blanchefort* l'acheta 90. mille livres. La charge de Commissaire-Général de la Cavalerie fut taxée à 50. mille écus , & le Marquis de *Villars* y fut établi.

Peu de jours après deux grandes nouvelles agiterent toute la Cour. L'une étoit le dessein du *Prince d'Orange* sur l'Angleterre , mené avec beaucoup d'adresse & de secret ; mais cependant pénétré par quelques-uns des Ministres du Roi dans les Cours Etrangères. *Ravillon* Ambassadeur en Angleterre y fut trompé , aussi-bien que le Roi *Jacques*

lui-même ; mais ce pauvre Prince le fut 1687.
 en tout ; le Comte *d'Avaux* Ambassa-
 deur à la Haye eut de meilleurs avis.

L'autre nouvelle étoit celle de l'Ambassade Turque pour conclure la paix avec l'Empereur. Cette Ambassade arriva à Bellegrade, le jour d'après que ce fameux rempart des Turcs contre les Chrétiens eût été emporté d'assaut. *Mauro Cordato*, un des plus habiles Ministres que pût employer la Cour Ottomane, étoit Chef de l'Ambassade. On le fit entrer par la brèche encore toute couverte de corps de Janissaires qui l'avoient vaillamment défenduë ; car les Turcs très-ignorans en tout ce qui regarde la science de la guerre, ne défendoient leurs places que par leur seule valeur. Ils ne faisoient aucun cas des chemins couverts, ni de tous ces dehors qu'a fourni à nos Ingénieurs un art, qui en revanche semble parmi nous avoir voulu se charger presque seul de la défense des places ; jusques-là même que le courage a paru quelquefois s'en abattre, & que quelques-uns de nos Gouverneurs n'ont pas eu honte de tâcher d'établir que le che-

1687. min couvert pris, il n'y avoit qu'à se rendre prisonnier de guerre. Les Turcs dans ces premieres guerres ne comptoient que sur le rempart, & le défendoient le sabre à la main & à coups de pierre jusqu'à la derniere extrémité, accablant les Assaillans de sacs de poudre & de grenades. C'est ainsi qu'ils soutinrent plusieurs assauts aux deux sièges de Bude, qu'ils firent lever le premier, & qu'ils auroient peut-être eu le même bonheur au second, si le Vizir qui y commandoit n'eût été tué sur la brèche. La Cour étoit donc fort incertaine du parti qu'il y avoit à prendre, ou de soutenir le Roi *Jacques* prêt à être attaqué, ou d'empêcher la paix des Turcs qu'on voyoit sur le point d'être conclüe, & qui le moment d'après nous attiroit sur les bras toutes les forces de l'Empereur & de l'Empire.

M. de *Louvois*, à son retour de Forges où il avoit été quelques jours pour prendre des eaux, décida pour le dernier parti. En effet rien n'étoit plus important pour nous que de nous ménager une aussi puissante diversion que

celle du Turc, & d'ailleurs quelle appa- 1687.
 rence qu'une aussi grande révolution
 pût arriver en Angleterre sans beaucoup
 de troubles & de divisions ? Ce qui
 nous convenoit bien mieux qu'une for-
 me de gouvernement paisible sous l'au-
 torité même du Roi *Jacques* ; d'autant
 plus que nous avions déjà vu cette mê-
 me Angleterre tranquille, & réunie
 sous l'autorité du Roi *Charles II.* qui
 nous étoit fort attaché, forcer ce Prin-
 ce à nous déclarer la guerre. Le siège
 de Philisbourg fut donc résolu, & l'on
 fit tous les préparatifs de la plus rude
 guerre dans l'Empire. On envoya des
 corvettes & des bâtimens légers à Con-
 stantinople informer la Porte de notre
 résolution : on mit tout en usage pour
 la faire sçavoir à *Mauro Cordato* ; enfin
 on réussit au point que la paix bien
 avancée se rompit, & que la guerre des
 Turcs a duré encore onze ans depuis,
 & plus que celle que nous avons soute-
 nuë contre l'Empire.

Le Général *Montclar*, qui comman-
 doit en Alsace, eut ordre d'entrer dans
 l'Empire, & de pousser des partis tout
 le plus avant qu'il pourroit. Le Roi

1688. confia au Marquis de *Villars* le dessein qu'il avoit de faire attaquer Philisbourg par Monseigneur *le Dauphin*, & d'occuper toutes les places du haut Rhin depuis Bâle jusques à Mayence, & en même tems Sa Majesté lui ordonna de se rendre à Munic, pour continuer la négociation commencée avec l'Electeur qui avoit promis de rentrer dans les mêmes liaisons de l'Electeur son pere avec la France. Comme le Marquis de *Villars* ne pouvoit plus aller à Munic par la route ordinaire, il fut obligé de prendre celle d'Italie, & de se déguiser en sortant de France. Il traversa l'Italie & l'Allemagne avec de très-grandes difficultez, & fut arrêté trois heures la nuit à Inspruck, où le Duc de *Lorraine* étoit alors, bien résolu à s'en aller seul, si ses gens étoient retenus. Il sortit de la maison de la poste menant son cheval par la bride, pendant qu'un Valet Allemand, qui passoit pour le maître, disputoit pour avoir la liberté de sortir. Enfin à deux heures après minuit ses gens rejoignirent à la dernière maison du fauxbourg, où il leur avoit dit qu'il les attendroit,

& après avoir fait tout le chemin de- 1688.
puis Borgoforte sur le Pô jusqu'au
premier village de Baviere, sans s'arrê-
ter que pour manger, il se rendit à
Munic.

Le Marquis de *Villars* s'attendoit
bien à trouver de grands changemens
dans l'esprit & dans la Cour de l'Elec-
teur. Ce Prince avoit été cinq mois,
soit à la tête des Armées de l'Empereur
& de l'Empire, soit à Vienne; il avoit
eu le commandement général des Ar-
mées de l'Empire pour le siège de Bel-
legrade, quoiqu'il soit certain que le
Duc de *Lorraine* sans coucher dans
l'Armée, comme il en étoit convenu,
n'en étoit pourtant qu'à cinq ou six
lieuës. Son dévouement aux intérêts
de l'Empereur l'avoit fait consentir à
tout ce qui pouvoit flatter l'Electeur.
Ainsi ce Prince devoit la gloire de la
conquête de Bellegrade au choix que
l'Empereur avoit fait de lui. Voilà
bien des motifs de reconnoissance & de
réunion. De-plus le Prince *Clement* son
frere avoit été élu Electeur de Colo-
gne, malgré toutes les brigues du Car-

1588. dinal de *Furstemberg*, quoique maître de Bonn, & protégé du Roi.

Mais d'un autre côté les armées du Roi étoient au milieu de l'Empire, & les troupes de l'Electeur étoient en Hongrie au milieu de celles de l'Empereur; les Electeurs de *Saxe & de Brandebourg*, les Ducs d'*Hanover & de Wirtemberg* venoient de faire un Traité pour prendre des quartiers en Franconie & en Suabe, & enfermer les Etats de l'Electeur. Ainsi ce Prince se voyoit forcé à prendre un parti, sans avoir eu le tems de se préparer à aucun. Agité de toutes les craintes que sa situation lui devoit causer, il disoit au Marquis de *Villars* : J'ai les mêmes sentimens dont j'ai assuré le Roi à votre départ ; mais quel moyen de les suivre ? Le Roi m'offense directement dans la personne de mon frere, reconnu Electeur par le Pape, par l'Empereur, & par l'Empire ; il attaque tous les Etats de l'Empire, je suis Electeur.

Le Marquis de *Villars* lui répondit : Le Roi fait la guerre, il est vrai ; mais c'est uniquement pour assurer la paix, puisqu'à cette condition il offre de rendre

*tout ce qu'il aura pris ; après quoi Sa Ma- 1688.
 jesté laisse l'Empereur en pleine liberté de
 continuer une guerre qui peut le rendre
 maître de tous les Etats du Turc en Eu-
 rope. Soyez le médiateur de cette paix ,
 sauvez l'Empire , & ajoutez à la gloire
 que vous venez d'acquérir contre l'Empe-
 re Ottoman, celle d'avoir pacifié l'Europe.*

Malgré ces raisons l'Electeur balan-
 çoit encore. Ses Etats enclavez dans ceux
 des Princes unis contre la France, ne
 lui permettoient pas de rien hazarder ,
 lorsqu'il apprit la prise de Philisbourg ,
 & que notre Armée s'avançoit vers le
 Danube. Alors une autre crainte le
 saisit, il dit même au Marquis de Vil-
 lars : *Si j'avois mes troupes , & que nous
 pussions les joindre aux vôtres , peut-être
 ferions-nous peur à ceux qui nous en font.*
 Sur cela le Marquis de Villars pressa le
 Roi de faire marcher les siennes vers
 Ulm , & en attendant il entretint tou-
 jours l'incertitude de l'Electeur , qu'il
 empêcha le plus long-tems qu'il put de
 se déclarer. Il fit même plus ; car sur
 le bruit qui s'étoit répandu à Munic
 que l'Armée du Roi s'approchoit
 d'Ulm , l'Electeur ébranlé dit au Mar-

1688. quis de *Villars* : *Si mes troupes n'étoient pas en Hongrie où l'Empereur me les retient encore, nous occuperions la Souabe; & nous empêcherions bien celles de Saxe, de Brandebourg, & des Cercles de nous donner la loi.*

Le Marquis de *Villars*, qui connut bien que ce sentiment venoit de la crainte que donnoit à l'Electeur l'Armée du Roi, comme avoit déjà fait celle de l'Empereur, dépêcha un courier à Sa Majesté, pour déterminer la marche des troupes vers Ulm. Mais le parti étoit déjà pris de s'emparer du Rhin, & *Monseigneur* s'étoit rendu maître de Manheim, Frankendal, Worms, Spire, Mayence, & de toutes les petites places qui sont en-deçà de ce fleuve. Ainsi l'Electeur, en repos de ce côté, ne craignant plus les troupes de France, se lia avec l'Empereur, & les troupes Bava-roises revinrent vers Donavert, précisément dans le tems que le Marquis de *Fenquieres* avec un parti de 7. à 8. cens. chevaux faisoit trembler toute la Franconie, & envoyoit des détachemens jusqu'aux portes de Nuremberg.

L'Electeur pressé par le Comte de

Kaunits donna ordre à ses troupes de 1688.
 tâcher de couper celles du Marquis de
Feuquieres, & croyant étonner le Mar-
 quis de *Villars* & lui donner de l'in-
 quiétude, il lui dit quelques heures
 après, alléguant les plaintes & les mur-
 mures de tous les peuples, de voir 7. à
 8. cens chevaux mettre à contribution
 tout l'Empire, pendant que 3000. Ba-
 varois les regardoient faire sans s'y op-
 poser. Le Marquis de *Villars* sans don-
 ner nulle marque d'émotion, répondit
 en souriant à l'Electeur: *Les Impériaux*
ne se mettent pas fort en peine de votre
Cavalerie, il ne demandent qu'à vous
faire déclarer. Mais, dit l'Electeur, *je*
ne suis pas non-plus en peine du péril
que 800. chevaux peuvent faire courir à
ma Cavalerie. Mais ces Mrs. repliqua
 hardiment le Marquis de *Villars*, *ne*
vous ont-ils rien dit de trois mille che-
vaux des troupes du Roi, & d'un deta-
chement de Grenadiers qui sont trois
lieues derriere? Et croyez-vous nos Gé-
néraux assez mal habiles pour pousser en
avant 800. chevaux, sans les faire sou-
tenir par quatre fois autant de troupes?
Voilà bien ce que j'ai représenté au Comte

1688. *de Kaunits*, dit aussi-tôt l'Electeur. *Le Comte de Kaunits*, reprit le Marquis de *Villars*, *se soucie fort peu de vos 3000. chevaux, il ne veut que vous embarquer.* Ce discours du Marquis de *Villars* qu'il avoit fait au hazard, & sans avoir de nouvelles que le Marquis de *Fenquieres* fût soutenu, comme en effet il ne l'étoit pas, produisit ce qu'il en avoit attendu, le contre-ordre fut envoyé aux troupes Bavaraises, ce qui sauva celles du Roi, & retarda la déclaration de l'Electeur que les Impériaux pressoient vivement.

Le Marquis de *Villars* avertit *Fenquieres* & le Baron de *Montclar* qui commandoit les troupes du Roi dans le *Wurtemberg*, de prendre mieux leurs précautions, & qu'il ne répondoit plus de retenir les Bavares; qu'il l'avoit fait une fois par adresse, mais qu'il ne se flattoit pas de réussir de même une seconde.

Cependant l'Electeur, quoique engagé avec l'Empereur, avoit peine à rompre tout-à-fait avec le Roi, & le Prince *Louis de Bade* fut obligé de venir lui-même à *Munic*; mais il ne laissa

pas d'avouer au Marquis de *Villars* qu'il 1688.

n'y étoit venu que pour l'en faire sortir. Le jour de son arrivée il y eut une fête à Schleissëm , & une course de traînaux. Le Marquis de *Villars* avoit coutume d'être de toutes ces parties ; mais il ne fut point invité à celle-là , & au retour il trouva l'Electeur un peu embarrassé. Le lendemain l'un de ses principaux Ministres nommé *Ledel* , vint trouver le Marquis de *Villars* , & lui dit que les François mettant l'Empire à feu & à sang , il n'étoit plus permis à un Electeur de ne s'y pas opposer , ni même de garder à sa Cour un Ministre de France ; que l'Electeur le prioit donc de se retirer , & même dans trois jours. *Vous venez plutôt* , lui repliqua le Marquis de *Villars* , *de la part du Prince de Bade , & des Ministres de l'Empereur auxquels vous avez toujours été dévoué , que de celle de votre Maître , j'aurai l'honneur de le voir , & j'ai peine à croire qu'il vous avouë de votre commission.* Jusques-là les Ministres de Baviere , par l'amitié que leur maître avoit pour le Marquis de *Villars* , lui marquoient une grande considéra-

1688. tion, & celui-ci même trembloit en lui parlant. Il retourna promptement vers l'Electeur, le Marquis de *Villars* y alla en même-tems, & fit si bien qu'il arriva le premier.

L'Electeur, étonné de le voir, & craignant une conversation assez embarrassante, passa sur le champ dans un cabinet ; mais le Marquis de *Villars* l'y suivit, en ferma la porte sur lui, & demeura seul avec l'Electeur.

Ce Prince ne sçavoit presque où se mettre ; car il y a une sorte de timidité qui n'a rien à démêler avec le courage, & contre laquelle toute la valeur possible se trouve en défaut. Le Marquis de *Villars* la remarqua, & lui dit : *Hé bien, Monseigneur, vous voilà donc entierement subjugué par les Impériaux, & lié plus que jamais par des chaînes que vous m'avez fait l'honneur de me dire fort souvent être bien pesantes. L'Electeur votre pere vous avoit laissé 15. à 16. millions d'argent comptant, vous les avez consommés, & vous en devez presque autant ; mais l'Empereur va vous donner moyen d'acquitter vos dettes. Il est inutile de vous retracer tous les avan-*

ages que V. A. avoit si bien reconnus El- 1688.
 le-même, & qui l'avoient porté à donner
 au Roi, & par ses lettres à Sa Majesté,
 & par celles à Madame la Dauphine, des
 paroles bien positives de ne se détacher ja-
 mais de ses intérêts. Je ne vous ai pas
 demandé de vous déclarer contre l'Em-
 pereur; mais cette neutralité qui avoit
 été si utile à la Maison de Baviere, com-
 ment ne la gardez-vous pas, du moins
 jusqu'à ce que vous ayiez parfaitement
 reconnu qu'elle vous seroit onéreuse?

Les réponses de l'Electeur étoient
 très-embarrassées & très-obscurcs; mais
 comme il ne révoquoit point le départ
 du Marquis de *Villars*, celui ci partit
 de Munic en traîneaux sur la neige, &
 joignit à huit lieues de là le Comte de
Luzignan qui revenoit de Vienne, où
 il avoit été Envoyé du Roi auprès de
 l'Empereur. Il avoit un Garde de
 l'Empereur outre tous les passeports
 nécessaires; le Marquis de *Villars* avec
 les mêmes passeports avoit un trompet-
 te de l'Electeur; un très-grand nombre
 de François les suivoient, & en comp-
 tant leurs domestiques ils avoient
 avec eux plus de trois cens personnes.

1688. Les troupes que le Roi avoit envoyées dans la Suabe se retiroient aussi alors. Plusieurs partis avoient tiré des contributions militaires, & brûlé des villages bien avant dans les terres de l'Empire, & la fureur étoit dans les esprits de tous les peuples au-travers desquels il falloit passer. Le Marquis de *Villars* fut d'avis d'éviter les grandes villes, où personne ne peut répondre d'une populace en furie, & même assez autorisée à des violences par les désordres que les François y avoient commis, & que le bruit public grossissoit encore. Il crut qu'il valloit mieux ne loger que dans des villages, où ils feroient toujours les plus forts, & où on ne pourroit leur faire d'insulte, à moins qu'on n'envoyât des troupes, ou qu'on n'ameutât les peuples. Mais les passeports, le garde, & le trompette que lui & le Comte de *Luzignan* avoient de l'Empereur & de l'Electeur, ne leur permettoient pas d'appréhender que les Commandans des Ennemis osassent violer envers eux le Droit des Gens. Ils marcherent ainsi jusques à Bregentz, où ils arriverent à deux heures après midi.

midi. Le Marquis de *Villars* vouloit 1688.
 absolument passer le Rhin le même
 jour, & gagner la Suisse; ils étoient
 même avertis qu'un Officier du Duc de
Virtemberg qui les avoit joints en pos-
 te, étoit allé parler au Commandant
 de Bregentz, & tout les engageoit à se
 mettre au plutôt en sûreté. D'ailleurs
 rien ne les empêchoit; le Gouverneur
 de Bregentz ne pouvoit faire sortir de
 son château que vingt hommes, il n'y
 avoit pas dans ce village 15. habitans
 qui eussent des armes, & le Comte de
Luzignan & le Marquis de *Villars*,
 avoient plus de 300. hommes: mais le
 Comte de *Luzignan* s'obstina tellement
 à rester, que le Marquis de *Villars*
 après une assez forte opposition de sa
 part, y consentit.

Sur les quatre heure du soir, le Mar-
 quis de *Villars* regardant par les fenêtres
 vit venir des villages voisins des gens
 armez, entendit battre dans la campa-
 gne de méchans tambours de payfans :
 C'étoient 6. ou 7. cens payfans armez,
 qui s'étoient rassemblez dans le village
 de Bregentz en moins de deux heures.
 Alors le Commandant du château, qui

1688. se vit le plus fort, envoya demander
— les passeports pour les examiner. Ils
étoient très-bons , & le soir il chercha
querelle, ses Officiers dirent qu'il vou-
loit contrôler toute la troupe, & sça-
voir les noms de tous ceux qui se re-
tiroient.

On étoit à table, lorsque des Soldats
armez entrèrent d'un air insolent dans
le lieu où l'on mangeoit. Le Marquis
de *Villars* dit alors en riant au Comte
de *Luzignan* : *Nous commençons à voir la*
dignité des Ambassadeurs un peu atta-
quée, Dieu nous garde de pis. Au point du
jour comme on préparoit les chevaux
pour partir, ces Soldats les firent ren-
trer dans l'écurie. Le Marquis de *Villars*
se voyant arrêté envoya avec son Séc-
taire le Marquis de *Chassonville*, jeune
François qui avoit été Page de l'Elec-
teur de Baviere, au Commandant de
Bregentz, lui représenter que c'étoit
marquer un mépris visible pour l'Elec-
teur de Baviere, que d'arrêter un Mi-
nistre qui se retiroit de sa Cour avec
un Trompette & de bons passeports de
ce Prince. En même-tems il ordonna
de ne pas épargner l'argent au Séc-
re-

taire du Commandant & à ses domestiques, moyennant quoi ceux qu'il avoit envoyez rapporterent à 9. heures du matin un ordre du Commandant de laisser partir le Marquis de *Villars* avec toute sa suite. Mais le Comte de *Luzignan* & tous ses gens furent arrêtez, & il fut retenu huit mois prisonnier dans un château en Tirol.

Le Marquis de *Villars*, pour ainsi dire, échappé des prisons de l'Empereur, & dans un commencement de guerre, (quelle circonstance pour lui !) se trouvoit trop heureux. Il passa dans le moment sur les terres des Suisses, arriva à St. Gal sur les cinq heures du soir, & se préparoit à réparer par une bonne nuit toutes les mauvaises qu'il avoit passées depuis son départ de *Munic*, lorsque les Magistrats arriverent pour le complimenter. La harangue reçue sembloit lui répondre de son sommeil ; mais ces Messieurs s'assirent, & lièrent conversation. Quelque tems après on vint lui dire qu'il venoit de tous côtez des provisions pour le plus magnifique repas. Il eut beau leur représenter sa lassitude extrême, l'accable-

1688. ment où le mettoit un très-grand besoin de dormir, & les supplier de le dispenser du repas qu'ils faisoient préparer. Tout fut inutile, sa priere ne fut pas seulement écoutée, & le plus grand repas qu'on puisse imaginer fut servi à minuit. On y voyoit une quantité prodigieuse de faisans, de chapons de Milan aux becs dorés, toutes les confitures de Gênes; car ces Mrs. étoient en train de ne rien épargner. Une multitude de peuple entra, & les Magistrats distribuèrent à leurs parens & amis tout ce qui étoit sur la table. Enfin à trois heures après minuit ils se retirèrent, & le Marquis de *Villars* n'entendit plus parler que de l'hôte qui lui présenta une grand feuille, & lui fit payer excessivement cher le repas que les Magistrats venoient de donner à leur famille & à leurs amis.

Il partit de St. Gal fort peu content de sa nuit, & traversa la Suisse à grands frais; car tout demande dans ce pays-là. De-plus la licence des peuples y est sans bornes, & souvent on est accosté de payfans qui viennent de-

mander pour boire, d'un air à ne lais- 1688.
 ser guères aux gens le mérite de leur
 libéralité. Le Marquis de *Villars* qui
 vouloit aller coucher à Huningue chez
 le Marquis de *Puyfieux*, fit toute la
 diligence possible ; malgré cela il ne put
 arriver aux portes de Bâle que précisé-
 ment dans l'instant qu'on les fermoit.

Le Marquis de *Villars* avoit envoyé
 devant pour trouver les portes de Bâle
 ouvertes ; mais, ou la malhabileté de
 celui qui étoit chargé de cette com-
 mission, ou l'esprit difficile des Suif-
 fes, pensa coûter la vie au Marquis
 de *Villars*. La nuit étoit noire, il
 faisoit un tems horrible, c'étoit le 6.
 de Janvier ; ses gens s'impatiantant de
 ce qu'on n'ouvroit pas les portes, se
 prirent de paroles avec les Sentinelles
 Suisses qui étoient sur le rempart.
 Le Marquis de *Villars* voulant s'avan-
 cer pour les faire taire, se trouva tout
 d'un coup en l'air, & tomba dans le
 fossé de la place revêtu & fort pro-
 fond. La chute fut très-dangereuse.
 Il voulut répondre à ceux de ses gens
 qui crioient, il lui fut impossible de
 proférer une parole ; ils le crurent

1688. mort , & lui-même craignit d'avoir
— l'estomac crevé ; une demie - heure
après il parla , & répondit à ceux qui
n'espéroit plus qu'il fût encore en-
vie.

Heureusement pour lui il avoit chan-
gé de bottes à la dînée , & au lieu de
celles de Hongrie qu'il portoit ordi-
nairement , le grand froid l'avoit obli-
gé à prendre de grosses bottes de chaf-
se avec plusieurs paires de bas ; il
avoit outre cela une robbe fourrée & un
manteau pardessus. Comme il tomba
droit sur ses pieds , les bottes l'empê-
cherent de se rompre les jambes. Il
vouloit se relever dans le fossé ; mais
il sentit de si violentes douleurs , qu'il
retomba. Enfin on prit la corde avec
laquelle on fait passer les lettres , &
deux hommes s'étant laissé couler dans
le fossé , l'attachèrent pardessous les
bras pour l'en tirer ; mais en le tirant ,
la corde où l'on n'avoit fait qu'un
nœud-coulant l'étouffoit si bien , qu'il
cria que l'on le laissât retomber , lors-
que ceux qui étoient au haut du fos-
sé se baissant le prirent par un bras , &
acheverent de le tirer. On le mit

à couvert dans une guérite , où à for- 1688.
 ce d'eau de vie on l'empêchoit de s'é-
 vanouir de douleur, & après avoir
 été six heures dans cet état, sans pou-
 voir faire ouvrir les portes, on l'éten-
 dit sur deux ais, & on le porta dans
 un cabaret nommé le Sauvage dans la
 ville.

Les Médecins & Chirurgiens s'y
 trouverent en grand nombre, on l'é-
 tendit sur une table pour voir s'il n'y
 avoit rien de rompu; les meurtrissures
 étoient fort grandes, mais il ne se trou-
 va pas de fraction : on le porta dans
 un bateau à Huningue chez le Mar-
 quis de *Puisieux* Gouverneur, où la
 fièvre le retint huit jours, & étant en-
 core très-foible on le mit sur deux ve-
 delins joints ensemble pour descendre
 le Rhin à Strasbourg. Il fut obligé
 de s'y reposer trois ou quatre jours,
 & s'en alla en poste à Metz, où
 le Marquis de *Boufflers* qui comman-
 doit sur ces frontieres, le retint en-
 core. Il fut obligé d'y faire quelque
 remèdes, ayant toujours ces ressen-
 timens de fièvre. Enfin il se rendit
 auprès du Roi, qui lui fit l'honneur

1688.

de lui dire qu'il avoit trop bonne opinion de l'étoile du Marquis de *Villars*, pour croire qu'il eût pû périr d'une chute dans les fosses de Bâle. Il fut destiné à commander la Cavalerie dans l'Armée de Flandres, dont le Maréchal d'*Humieres* étoit nommé Général, le Maréchal de *Luxembourg* n'étant pas encore bien revenu des mauvaises impressions qui étoient demeurées dans l'esprit du Roi, par l'affaire qui l'avoit fait mettre à la Bastille. Ce Général, dont le caractère & l'esprit a brillé à la tête des Armées, & qui a gagné plusieurs batailles, avoit été arrêté par des cabales de Cour, mis à la Bastille, gardé très-étroitement, & interrogé comme criminel sur plusieurs faits.

Ce qui y avoit donné le premier lieu, étoit un écrit signé de lui, par lequel il donnoit pouvoir à des misérables qui promettoient de faire voir le Diable, de faire des conjurations en son nom. On a dit que cette signature avoit été surprise au Maréchal de *Luxembourg*, & à la vérité on a peine à comprendre qu'un hom-

me à la tête des Armées, pût s'amuser à de si vaines superstitions, capables seulement de surprendre des esprit foibles de femmes. Mais cependant l'on ne peut nier que le Maréchal de *Luxembourg* n'eût donné quelque lieu à lui croire ces foiblesses. Il étoit ennemi déclaré du Marquis de *Louvois*, lequel l'avoit mêlé dans les affaires qui firent sortir la Comtesse de *Soissons* du Royaume, aussi-bien que la Duchesse de *Bouillon*, la Marquise d'*Halluy*e, & plusieurs autres. On vouloit les soupçonner de poison & de sortilèges. Une femme nommée *la Voisin*, fameuse par plusieurs sortilèges, fut arrêtée; Mr. de *Luxembourg* & toutes ces Dames avoient été chez elle. On prétend même que le Duc de *Nevers* avoit fait voir quelques années auparavant à sa sœur, le Comte de *Soissons* mourant. Enfin on créa une Chambre de Justice, & sur ces bruits de poison l'on ne pouvoit qu'approuver la plus grande sévérité, pour ne laisser pas établir en France des crimes qui n'y étoient guères connus. On fit arrêter à Liège cette

1688. — cruelle *Brainvilliers*, qui avoit fait périr une partie de sa famille : Enfin quelques vérités , & beaucoup de mensonges , envelopperent plusieurs innocens avec un très - petit nombre de coupables.

Après cette digression sur les raisons qui avoient éloigné le Maréchal de *Luxembourg* , (sans difficulté le plus capable du commandement des Armées) nous dirons que celle de *Flandres* fut destinée au Maréchal d'*Hunmieres* , homme certainement d'un grand courage , de beaucoup d'esprit dans la conversation , d'un commerce agréable ; mais qui avoit été plus occupé du métier de courtisan , que des soins d'apprendre la guerre. Aussi n'étoit-il pas de la force des premiers Généraux , & quelques fautes qu'il fit pendant la campagne furent beaucoup relevées par ses ennemis. Sous les ordres du Général *Valdeck* l'Armée ennemie s'assembla derriere Mons , & les divers mouvemens regardoient plutôt les subsistances qu'aucun dessein d'action ; cependant les Ennemis passerent la Sambre , & le Marquis d'*Hu-*

mieres s'approcha d'eux, ce qui donna occasion à l'affaire de Valcour. 1688.

Nous reprenons la suite de cette campagne, après avoir dit un mot des caractères des Généraux de ce tems-là.

Nous avons parlé des raisons qui avoient éloigné le Maréchal de *Luxembourg* du commandement des Armées. Le Maréchal de *Schomberg*, estimé capable de les commander, étoit sorti du Royaume par les raisons de la Religion Réformée dont le Roi ne vouloit plus souffrir aucun exercice dans ses Etats. On avoit fait plus, à la destruction des Temples des Protestans, à la révocation de l'Edit de Nantes, on avoit joint des persécutions, qui firent sortir un très-grand nombre de familles; playe qui saignera long-tems dans l'Etat, pour l'avoir affoibli d'une infinité de Sujets, parmi lesquels plusieurs étoient recommandables par leur fidélité, leurs richesses, & leur industrie qu'ils ont portée dans les Pays Etrangers au grand préjudice de la France.

Le Maréchal de *Schomberg* alla d'a-

1688. bord en Portugal , ensuite en Brandebourg , de-là il se donna au service du Roi *Guillaume* , & fut tué au passage de la Doine en Irlande.

Le Maréchal de *Luxembourg* , brouillé à la Cour , mais surtout avec le Marquis de *Louvois* qui avoit le plus contribué à sa disgrâce , ne fut pas employé.

L'Armée de Flandres fut destinée au Maréchal d'*Humieres* , & celle d'Allemagne au Maréchal de *Duras*. Le Maréchal de *Bellefonds* , plus capable , mais de tout tems ennemi de Mr. de *Louvois* , voyant les principales Armées destinées , alla trouver ce Ministre , & lui déclara qu'il désiroit de ne pas servir. Il fut écouté avec plaisir ; on envoya le Maréchal de *Navailles* en Roussillon , & le Maréchal de *Lorge* sans grande nécessité & sans troupes , en Guyenne.

~~Luxembourg~~ Pour donc dire quelque chose des divers caractères de ces Généraux , le Maréchal de *Luxembourg* , sans contredit le plus capable , & distingué par un grand nombre d'actions très-heureuses , avec beaucoup d'esprit &

de courage, n'avoit pas toute l'applica- 1688.
tion indispensablement nécessaire à la
conduite d'affaires aussi importantes
que celle de mener des Armées. Il
avoit le coup d'œil excellent, dans
une action il jugeoit parfaitement des
mouvemens d'un ennemi, & ordon-
noit avec justesse, précision & promp-
titude ceux que devoient faire ses
troupes. Ces qualitez excellentes en
lui ont brillé dans plusieurs actions;
mais comme les projets de guerre l'oc-
cupoient médiocrement, on préten-
doit que l'utilité qu'on pouvoit reti-
rer d'un grand succès, ne lui don-
noit pas une assez vive attention. Ces
grandes qualitez & ce défaut ont paru
presque dans toutes les occasions où
il a commandé.

Le Maréchal de *Schomberg* s'étoit
fort distingué dans les guerres de Por-
tugal, nous ne l'avons vu dans celles de
France que dans un âge fort avancé;
ainsi il peut être que les années avoient
ajouté à une lenteur qui lui paroîs-
soit naturelle. Il étoit homme de bon
sens, ferme, opiniâtre dans ses réso-
lutions, sévère dans le commande-

Schomberg

1688.

ment. Sa prudence parut outrée dans les conseils qu'il donna de ne pas attaquer le *Prince d'Orange* près de Valenciennes , & dans son inaction , lorsque le *Prince d'Orange* se retiroit devant lui, abandonnant le siège de Mastricht.

Bellefonds

Le Maréchal de *Bellefonds* a si peu servi , que l'on ne peut parler de ses talens pour la guerre. Il avoit été distingué dans les emplois de Lieutenant Général ; on ne pouvoit lui disputer beaucoup d'esprit, il avoit du courage, parloit fort bien de guerre ; mais présument de la faveur & des bontez de son maître, il méprisa les Ministres qui le perdirent de concert , & il leur en donna plusieurs occasions dont ils profiterent avidement.

*... ..**Duras
d'Orge*

Le Marquis de *Villars* n'a jamais vû servi ni commander le Maréchal de *Duras*. Lui & le Maréchal de *Lorge* son frere étoient neveux de Mr. de *Turenne*, qui avoit toujours été fort occupé des avantages de sa famille. Il n'oublia rien pour leur procurer tous ceux qu'ils pouvoient espérer , & ces deux freres furent re-

vétus d'honneurs , de dignitez , & 1688.
 des plus grandes charges , sans avoir
 rendu des services qui parussent exi-
 ger de si grandes récompenses. Le
 Maréchal de *Lorge* étant subalterne,
 avoit grande réputation de courage.
 Après la mort de Mr. de *Turenne*, il
 se trouva Commandant de l'Armée
 avec le Marquis de *Vaubrun*, homme
 très-hardi , & qui avoit de l'esprit.
 Il étoit l'homme du Ministre dans une
 Armée fort dévouée à Mr. de *Turen-
 ne*, qui en étoit ennemi déclaré. Ainsi
Vaubrun étoit haï , & le Maréchal
 de *Lorge* aimé, & l'on donna à ce der-
 nier tout l'honneur du combat d'Al-
 thenheim. Le Marquis de *Vaubrun*
 avoit reçu quelques jours auparavant
 une fort grande blessure , qui ne l'em-
 pêcha pas de se trouver dans l'action,
 & d'y demeurer jusqu'à ce qu'il fût
 tué.

L'Armée du Roi ayant repassé le
 Rhin, tout parloit pour le Comte de
Lorge. La Cour , qui ne vouloit pas
 le faire Maréchal de France, envoya
 le Maréchal de *Duras*, qui étoit en
 Franche-Comté, prendre le comman-

1688. dement de l'Armée, & le Comte de *Lorge* ne fut élevé à la dignité de Maréchal de France que l'hiver d'après.

Mais à peine fut-il à la tête des Armées, que le mérite qu'il avoit acquis subalterne, fut étouffé par le poids du commandement en Chef, véritablement au-dessus de son génie. Tous ces nouveaux Généraux avoient le malheur de succéder aux deux plus grands hommes de leur siècle, le grand *Condé* & le Vicomte de *Turenne*, & ceux qui les avoient vû servir y trouvoient une si grande différence, que l'esprit se soumettoit avec peine à la considération qu'exigeoit leurs commandemens & leur dignité. On doit cependant distinguer le Maréchal de *Luxembourg*, dont les grandes qualitez ne pouvoient être obscurcies par le peu d'application que l'on vouloit lui croire, par sa foiblesse pour ses favoris, & par une espece de légèreté peu convenable à un grand homme.

Ce peu que nous disons des Généraux qui ont commandé dans la guer-

Nota.

re qui commença en 1688. & ne finit qu'en 1697. suffit pour les faire connoître. Et certainement la France devoit retirer de plus grands avantages, surtout en Allemagne, par l'heureuse disposition de nos frontières, ayant cinq ponts sur le Rhin, autant de places qui nous ouvroient l'Empire uniquement couvert d'une très-mauvaise Armée, & souvent mal commandée; la guerre des Turcs occupant d'ailleurs les meilleures troupes & les plus habiles Généraux de l'Empereur.

Revenons à la campagne de 1689. 1689. & ce qui regarde le Marquis de Villars, dont principalement on a dessein d'écrire la vie & les mémoires.

Le Maréchal d'Humieres n'avoit d'autre vûë que de couvrir la frontière, & il parut que les desseins de la Cour étoient uniquement de laisser consommer nos Ennemis par les efforts qu'ils faisoient pour le siège de Mayence. Pendant ce tems-là le Maréchal de Duras achevoit un ouvrage, que l'on pouvoit dire opposé à la gloire de la Nation, & même à celle d'un

1689. très - bon & très - grand Roi.

On avoit persuadé au Roi, dont certainement la bonté n'a jamais été assez connue, que le salut de l'Etat consistoit à mettre des déserts entre notre frontiere & les Armées de nos Ennemis. Pour cela, contre nos propres intérêts, & même contre les raisons de guerre, on avoit brûlé les grandes villes de Treves, de Worms, de Spire, d'Heidelberg, une infinité d'autres moins considérables, & les plus riches & les meilleurs pays du monde. On avoit poussé cette vûe pernicieuse jusqu'à défendre de semer à quatre lieues en-deçà & en-delà du cours de la Meuse.

On n'a jamais pu imaginer par quelle fatalité ces horribles conseils ont pu être donnez. Le Marquis de *Louvois*, homme de beaucoup d'esprit, ne s'y opposa pas, & les persuada au Roi malgré sa bonté, laquelle, pour le répéter, étoit au plus haut point. Ces ordres furent donnez, suivis, & exécutez avec une vigueur qui sera toujours reprochée à la plus valeureuse Nation de l'Univers.

Le Maréchal de *Duras* étoit occupé à tout bruler & rebruler; car on détruiſoit même les caves, on ne pardonnoit à aucune Eglise. La juſtice & la piété du Roi en firent depuis rebâtir quelques-unes; mais le mal étoit irréparable.

La campagne ſe paſſa donc en Allemagne à voir prendre Mayence, & en Flandres à de très-médiocres mouvemens. Le Marquis de *Villars*, peiné de commander une ſi brillante Cavalerie ſans action, propoſa pluſieurs partis. Ils n'étoient pas du goût du Maréchal d'*Humieres*; on chercha même à le brouiller avec ce Général, & ſa bonne volonté fut inutile. Les Ennemis firent un fourage hazardé, le Marquis de *Villars* alloit en attaquer les eſcortes, lorſque le Chevalier de *Tilladet* Lieutenant Général de jour, l'en empêcha d'autorité. Dans un autre que faiſoient nos troupes, un parti ſe jeta ſur nos fourageurs; le Marquis de *Villars* l'attaqua, & le prit, & un coup de fuſil bleſſa le jeune Prince de *Rohan* qui le ſuivoit, jeune homme d'une très-grande valeur, qui

1689. mourut quelque tems après de sa blessure. Enfin les Ennemis étant venus camper près de Valcour, petite ville dont les murailles étoient bonnes, un peu éloignée de la tête de leur camp, le Maréchal d'*Humieres* crut pouvoir leur emporter ce poste, & le fit attaquer sans l'avoir bien reconnu. Nous y perdîmes le Chevalier *Colbert* Brigadier & Colonel de Champagne, trois Capitaines aux Gardes. Le Marquis de *St. Gelais* y fut tué aussi d'un coup de canon, & cette mauvaise aventure fit tort au Maréchal d'*Humieres*.

Quelques jours après on crut pouvoir canonner le camp des Ennemis, on en montra le dessein, & à la pointe du jour notre canon placé, on trouva que celui des Ennemis l'étoit beaucoup plus avantageusement; que la partie de leur camp qui étoit exposée la veille avoit été retirée la nuit, & ils nous firent une salve de 30. pièces de canon avant que le nôtre eût commencé à tirer.

Cette campagne, comme l'on voit, ne fut pas bien glorieuse. Le *Duc du Maine* n'en rendit pas un compte

avantageux au Roi, & l'Armée fut 1689.
destinée pour la campagne suivante au
Maréchal de *Luxembourg*.

Le Marquis de *Villars* fut occupé
l'hiver à visiter la Cavalerie, & avec
une grande confiance du Roi & du
Ministre, les Inspecteurs ayant ordre
de le suivre chacun dans l'étendue de
son inspection. Il étoit chargé de
changer les Majors qu'il trouveroit
n'être pas propres à ces emplois, de
proposer des Capitaines en leur place,
d'examiner dans tous les Corps les
méchans Officiers, & d'en purger la
Cavalerie.

Le Roi le fit Maréchal de Camp à
la fin de 1689. & il fut destiné à ser-
vir dans l'Armée que devoit comman-
der le Marquis de *Boufflers* avec le
Comte de *Tallard*, & les Marquis
d'*Harcourt*, & de *Tessé*, aussi Maré-
chaux de Camp.

Cette campagne se passa sans évé-
nement, & le Corps d'Armée du Mar-
quis de *Boufflers* destiné à tenir le mi-
lieu des frontieres entre les Armées
d'Allemagne sous les ordres de Mon-
seigneur le *Dauphin*, & celle de Flan-

1689.

dres commandée par le Maréchal de *Luxembourg*, ne vit aucune action. Cette inutilité affligeoit le Marquis de *Villars* au point, qu'il voulut partir pour aller volontaire pendant quelques jours, & dans un tems où il paroïssoit par les mouvemens des Armées d'Allemagne que l'on y verroit une bataille. Le Marquis de *Boufflers* l'en empêcha, lui représentant à quelles réprimandes il s'exposeroit du côté de la Cour, s'il quittoit sans permission le poste où il étoit, pour aller dans une autre Armée. Enfin, soit par chagrin, soit par un effet naturel, il tomba malade dans les Ardennes, & si dangereusement, que l'on désespéroit de sa vie. Le Marquis de *Boufflers* même étant obligé de quitter le camp d'Obersdoff, dans le tems que le Marquis de *Villars* étoit à la dernière extrémité, laissa deux Régimens de Dragons pour le garder. L'émétique & la bonté de son tempérament le sauverent, & on le porta à Arlon, de là à Sedan, où il reçut des ordres de la Cour pour aller commander en Flandres pendant l'hiver, sous les ordres

du Marquis de *Boufflers*. Le bruit de 1690.
l'extrémité où il étoit , porta le Mar-
quis de la *Vallette* à demander son com-
mandement , & il l'obtint. Mais sa
santé rétablie lui ayant permis de servir ,
le Marquis de la *Vallette* fut envoyé
sur la frontiere de Picardie.

Dans le commencement de l'année
1690. la Cour envoya des ordres au
Marquis de *Boufflers* de marcher avec
un Corps d'Armée , derriere Bruxel-
les , le laissant sur la gauche. Le Mar-
quis de *Villars* eut ordre de passer la
Dendre avec sept à huit mille hom-
mes , & de marcher droit à Bruxel-
les. Il rassembla toutes ses troupes avec
grand secret sous Tournai , & par-
tit par un tems fort rude , ayant mê-
me une assez grosse fièvre dont il ne
parla point , de-peur que les gens qui
lui étoient liez d'amitié , ne s'opposas-
sent à la résolution qu'il avoit prise de
ne pas confier ce commandement à un
autre. Bien qu'il y eût véritablement
du péril pour lui à faire cette course
par un tems très-fâcheux & avec la
fièvre , il alla camper à Grammont.
Cette fièvre causée par un rhume vio-

1690. lent cessa avec le rhume, qui fut dissipé par beaucoup d'eau de vie brûlée, & par un sommeil de trois heures.

Le Marquis de *Villars* eut avis que le Comte de *Versaffine* avoit rassemblé 2500. chevaux à deux lieues de Grammont ; il marcha à lui , & le joignit à trois lieues de Bruxelles. Le Comte de *Versaffine* se mit en bataille derriere un ruisseau, & le Marquis de *Villars* ayant ordonné aux Srs. de *Vendenil* Maréchal de Camp , & *Dachy* Brigadier , de faire sonder le passage pendant qu'il remontoit le ruisseau pour prendre le flanc des Ennemis, son ordre fut mal exécuté , & *Versaffine* voyant qu'il alloit être coupé par le Marquis de *Villars*, laissa trois troupes sur le bord du ruisseau , & se retira, sans que ceux qui avoient ordre de le ferrer de près, firent un pas pour le suivre. Ainsi ce Corps qui pouvoit être défait, ne perdit que les trois troupes qu'il avoit sacrifiées pour sa retraite. Quelques jours après, la gelée étant très-forte, on résolut d'aller passer les canaux au-dessus

us de Gand , & d'entrer dans le pays 1690.
 de Vaas. On marcha avec dix-huit à
 vingt mille hommes par deux endroits.
 Le Marquis de *Villars* avec les trou-
 pes qui partoient de Tournai , de Va-
 lenciennes , de Douai , & de Lille ,
 laissa la Lis sur sa gauche qu'il alla
 passer à Deinse , & le Marquis de
Boufflers avec toutes les troupes qui
 venoient de Dunkerque , d'Ypres , &
 d'autres places , alla droit sur le canal
 de Gand à Bruges. Les places étant
 fortes , on passa le canal , & le Mar-
 quis de *Villars* entra dans le pays de
 Vaas. Cette marche valut au Roi
 quatre millions de contribution , &
 l'on ne perdit personne. Les troupes
 rentrèrent dans leurs garnisons , & il
 ne fut question que de les laisser re-
 poser jusqu'à l'entrée de la campa-
 gne.

On ne doit pas oublier ici la batail-
 le de Staffarde , qui se donna le 18.
 d'Août. Après un sanglant combat ,
 & qui dura six heures , le *Duc de Sa-*
voye fut obligé de céder le champ de
 bataille , couvert de trois mille morts ,
 outre un grand nombre de prisonniers.

1690. Peu après Mr. de *Catinat* se présenta devant Salussès, qui ne fit qu'une foible résistance. Les autres petites places à son exemple ouvrirent leurs portes au vainqueur, qui bien-tôt après vint faire le siège de Suse, dont la conquête ne lui coûta pas plus que celle de Salussès.

Dans le même tems que le Piémont se soumettoit à l'Armée de Mr. de *Catinat*, la Savoye étoit ravagée par celle que commandoit *S. Ruth*, plus odieux par ses sévéritéz que célèbre par ses victoires. Ainsi le *Duc de Savoye* se voyoit dépouillé de ses Etats, sans autre ressource que quelques Citadelles qui tenoient ferme, & sous les ruines desquelles ce Prince étoit résolu de s'enfvelir plutôt que de se soumettre.

Boyne Un des grands événemens de cette année, est la bataille de la Boyne. On y vit deux Rois aux prises, dont l'un étoit le beau-pere, l'autre le gendre; comme on vit autrefois Pompée & César dans les plaines de Pharsale. Le *Prince d'Orange* battit entièrement l'Armée du Roi de la Grande Bretagne.

Le Maréchal de *Schomberg*, qui étoit 1690.
 sorti de France après la révocation de
 l'Edit de Nantes, & qui commandoit
 sous le Prince *Guillaume*, fut tué dans
 cette occasion. Dublin ouvrit peu après
 ses portes au vainqueur.

Dans les commencemens de 1691. 1691.
 le Roi prit toutes les mesures, & avec
 un grand secret, pour faire le siege
 de Mons. Cette place étoit très-forte,
 très-importante, & défenduë par une
 garnison nombreuse. Le Prince de
Gremberg en étoit Gouverneur, & *Fa-*
gel Lieutenant-Général y commandoit
 les troupes Hollandoises. Le Maréchal
 de *Boufflers* & le Marquis de *Villars*
 furent seuls chargez de l'investiture, &
 du secret. Il falloit cacher ce dessein
 aux Ennemis, & leur donner de l'in-
 quiétude pour tant de places différen-
 tes, qu'il leur fût difficile de démêler
 le véritable objet.

Les troupes commençoient à s'é-
 branler dès le premier d'Avril sur la
 Meuse, dans le Hainault, dans la
 Flandres, & du côté de la mer, &
 les Ennemis incertains laissèrent dans
 toutes les places menacées les garni-

1691.

sons ordinaires. Le Marquis de *Villars* fut chargé d'investir Mons du côté le plus dangereux, qui étoit celui de Bruxelles & d'Aht, le seul par lequel il fût possible à l'Ennemi d'y jeter du secours. Il partit de Condé, laissant la riviere d'Aisne sur la droite. Le Marquis de *Crequi* commandoit sous ses ordres les troupes qui devoient former certe investiture : mais il se perdit de maniere qu'à l'entrée de la nuit le Marquis de *Villars* ne se trouva que cinq escadrons, & n'eut pas d'autres parti à prendre que de se mettre avec ce peu de troupes à 150. pas de la porte de Mons à Bruxelles, pour empêcher du moins autant qu'il seroit en son pouvoir, qu'il n'entrât personne la nuit dans Mons. A la pointe du jour le Marquis de *Crequi* arriva avec les troupes, & le Marquis de *Villars* occupa le village de Nimy, l'Abbaye de S. Denys, & toutes les principales avenues de la place ; fit couper & barrer tous les chemins, & commencer à tracer la ligne de circonvallation. Les pionniers arriverent le troisiéme jour. Il parut auparavant

des partis considérables de Cavalerie , 1691.
des détachemens de Grenadiers des En-
nemis ; mais aucun n'osa tenter de for-
cer les avenuës occupées , & avant le
quatrième jour les postes étoient pris ,
& retranchez de maniere qu'il falloit
une Armée entiere pour pouvoir les at-
taquer.

Le *Prince d'Orange* se rendit en dili-
gence à Bruxelles , où il donna rendez-
vous à toutes les forces de la Ligue. Le
Roi arriva au siège , & toutes les dis-
positions étant bien faites par les soins
du Marquis de *Louvois* , très-capable de
n'en oublier aucun , soit pour assembler
une Armée nombreuse , soit pour assu-
rer toutes les subsistances , & tous les
convois de vivres & de munitions de
guerre , l'on ouvrit la tranchée le neu-
vième jour de l'investiture. Le *Prince
d'Orange* s'approcha avec une Armée
considérable , & le Roi raisonnant avec
plusieurs Officiers Généraux & le Mar-
quis de *Louvois* sur le parti que pour-
roit prendre le *Prince d'Orange* , le sen-
timent de plusieurs fut qu'il tenteroit
une action générale. Le Marquis de
Villars dit : *Je croi qu'il n'en fera rien.*

1691. Le Roi lui demanda pourquoi. *Villars* répondit, *parcequ'il vaut mieux ne rien faire que de faire mal, & que les mesures de Votre Majesté sont si bien prises, les postes si bien occupez & si bien retranchez, le nombre de ses troupes si supérieur à celui des Ennemis, qu'il n'y a qu'à désirer que le Prince d'Orange veuille les attaquer.*

Le Marquis de *Louvois* fut bien-aise de voir avancer & soutenir cette opinion ; car le courtisan vouloit porter le Roi à penser que ce Ministre avoit hazardé sa gloire & sa personne, & la vérité est que jamais entreprise n'avoit été formée avec plus de raison, & de moyens d'en rendre le succès infaillible.

La défense des Ennemis fut très-molle, une seule attaque ne réussit point. L'ouvrage à corne fut attaqué & pris. Mais, soit que les matériaux pour s'y retrancher n'eussent pas été assez promptement apportez, ou par quelque négligence d'un détachement des Gardes duquel on se plaignit, les Ennemis y entrèrent. Mais il fut repris quelques heures après très-facilement, & le Mar-

quis de *Villars* y étant entré des premiers , trouva *Constant* Capitaine des Grenadiers du Régiment des Vaisseaux encore en vie avec une blessure très-dangereuse , les Ennemis l'ayant laissé comme mort. Cette action fut la seule de tout le siège de Mons. Il en coûta peu au Roi , qui retourna à Versailles , & qui eut la bonté de marquer au Marquis de *Villars* beaucoup de satisfaction de ses services.

1691.

Les troupes furent renvoyées dans les garnisons & en quartiers de fourage dans toutes les places de Flandres , de la Meuse , de la Picardie , de la Champagne , des Evêchez , & assez de proche en proche pour rassembler l'Armée , & entrer en campagne dès que les mouvemens des Ennemis y obligeroient.

Ils renvoyerent leurs troupes aussi dans des quartiers assez éloignez , & l'on résolut de bombarder la ville de Liege , & d'y tirer des boulets rouges. Le Marquis de *Boufflers* fut chargé de cette expedition , & le Marquis de *Villars* destiné à servir dans cette Armée , qui fut placée sur les hauteurs du côté de

1691. la Chartreuse. On tira quantité de boulets rouges , qui firent un médiocre effet ; le fort de Quesnoy , éloigné de la ville de près d'une demie-lieuë , étant gardé par 500. hommes. Le Marquis de *Villars* qui se promenoit aux gardes les plus avancées , remarqua quelque mouvement dans les troupes qui étoient dans ce Fort , & ayant jugé que cette garnison vouloit l'abandonner & sortoit avec précipitation , il prit les premiers piquets de Cavalerie & d'Infanterie qui se trouverent à la tête du camp , & ayant couru très-diligemment sur leur route , les 500. hommes furent tous pris ou tuez. C'est ce qu'il y eut de plus considérable dans cette expédition.

L'on ordonna de bruler les fauxbourgs en se retirant ; cependant le Marquis de *Villars* étant chargé de l'arriere-garde suivit son humanité naturelle , les sauva , & empêcha leur destruction , à la réserve de 14. ou 15. maisons qu'il ne put garantir. Le Marquis de *Boufflers* eut ordre de ramener son Armée près de Dinant , ce qu'il fit en quatre jours de marche. On repassa assez près de Huy qui étoit occupé par les Ennemis , &

comme l'Armée entroit dans son camp 1691.
 marqué, il arriva quelques avis au Marquis de *Boufflers*, que les Ennemis, que l'on prétendoit forts de l'autre côté de la Meuse, vouloient la passer à Huy, & l'attaquer dans sa marche; ce qui étoit presque impossible à cause du long chemin que le *Prince d'Orange*, que l'on disoit près de Louvain, auroit eu à faire; outre qu'une Armée ne passe pas une rivière comme la Meuse sur un seul pont, ni en si peu de tems. Cependant, sur cet avis le Marquis de *Boufflers* voulut empêcher les troupes d'entrer dans le camp, & les faire marcher.

La réputation du Marquis de *Boufflers* étoit bien établie sur la valeur, il étoit attaqué sur l'inquiétude, & l'on voit assez souvent des hommes d'une intrépidité personnelle, être timides quand ils sont chargez du Généralat.

Le Marquis de *Villars* représenta au Marquis de *Boufflers* que cette marche, forcée & sans nécessité, ne seroit pas approuvée. Il se rendit à ses raisons, il fut résolu que l'armée camperoit, & le Marquis de *Villars* garantit son ami

1691. d'une précipitation qui auroit été blâmée.

On ordonna que l'on se mettroit en marche avant le jour, & l'on fit une journée plus grande. Comme on avoit des partis sur Huy, on régla ses mouvemens sur des avis certains, sans montrer une crainte inutile. Le Marquis de *Boufflers* fut obligé au Marquis de *Villars* du bon conseil qu'il lui avoit donné.

On arriva à Dinant, où l'Armée se reposa pendant trois ou quatre jours. La campagne précédente le Marquis de *Calvo*, ancien Lieutenant-Général, qui mourut pendant l'hiver, avoit commandé la seconde Armée de Flandre, laquelle auparavant étoit sous les ordres du Maréchal d'*Humieres*. Le Roi la donna au Marquis de *Villars*. Il reçut les ordres & les instructions pour le commander au camp près de Dinant. Ainsi il avoit le commandement de toutes les troupes qui étoient dans les places depuis Tournai jusqu'à la Mer, & outre cela quinze bataillons & trente escadrons avec un équipage d'Artillerie. Il étoit chargé de la défense des lignes, qui cou-

vroient tout le pays depuis l'Escaut 1691.
 jusqu'à Dunkerque. En général il étoit
 aux ordres du Maréchal de *Luxem-*
bourg ; mais dans certains cas , il avoit
 ceux du Roi pour agir indépendam-
 ment.

Il se rendit à Tournai , & rassembla
 sa petite Armée entre Cambrai & le
 Pont des Pierres. Il écrivit alors au
 Maréchal de *Luxembourg* , & lui expli-
 qua par plusieurs bonnes raisons de
 guerre , que l'unique moyen de pou-
 voir se flatter de défendre des lignes ,
 c'est de prendre , si l'on peut , un bon
 poste & retranché en avant de la ligne ,
 pour obliger l'Ennemi qui songe à atta-
 quer des lignes , à déterminer son atta-
 que sur la droite ou sur la gauche ;
 puisque le désavantage en tenant une
 grande étendue de pays , est de ne sça-
 voir jamais quelle peut être la véritable
 attaque , & que l'Ennemi en donnant
 des inquiétudes en divers lieux , oblige
 celui qui se défend à s'étendre , & par
 conséquent l'affoiblit partout. La dis-
 position du Marquis de *Villars* fut ap-
 prouvée par Mr. de *Luxembourg* , &
 empêcha le Marquis de *Castanaga* de

1691. rien entreprendre , quoiqu'il marchât à lui avec des forces supérieures.

Le Marquis de *Villars* retira même de grands avantages de la disposition ; car son pays étant couvert , & par conséquent ne payant aucunes contributions , il obligea celui des Ennemis de lui fournir toutes ses subsistances. Ensorte que le Marquis de *Castanaga* avoit la douleur de voir tous les jours les chariots des terres d'Espagne traverser son camp , pour apporter des foin & des avoines dans celui du Marquis de *Villars*.

L'Armée du Roi , commandée par Mr. de *Luxembourg* , ne fit qu'observer celle du *Prince d'Orange*.

Vers les premiers jours de Septembre le Maréchal de *Luxembourg* crut pouvoir aller prendre des quartiers de fourrage du côté de Ninove , & plaça son Armée dans un pays très-abondant.

Pour y assurer sa subsistance & ses convois , il manda au Marquis de *Villars* de se placer avec la plus grande partie de ses troupes du côté de Renai , afin que tout ce qui venoit de Tournai pût passer en sûreté à l'Armée de Monsieur de *Luxembourg*. Les Ennemis jetterent

2500. chevaux dans Oudenarde , & un 1691.

jour qu'il passoit un convoi de près de 4000. charrettes , le Marquis de *Villars* se posta le mieux qu'il fut possible pour le couvrir ; mais la file étoit si longue , & tenoit une si grande étendue de pays , qu'il étoit bien difficile de mettre tout en sûreté.

Les Ennemis sortirent d'Oudenarde , attaquèrent le convoi en deux endroits , & dételèrent quelques caissons ; mais le Marquis de *Villars* y accourut avec une telle diligence , que les Ennemis furent repoussés partout , & que le convoi passa heureusement.

Le Maréchal de *Luxembourg* manda au Marquis de *Villars* de se rendre auprès de lui , pour prendre les mesures les plus justes pour assurer ses subsistances.

L'Armée du Maréchal de *Luxembourg* étoit , comme on dit , bien campée , grains & fourages en abondance , toutes les troupes baraquées , le Général placé pour faire la meilleure chère du monde , les poulardes de Campine , veaux de Gand , petites huitres d'Angleterre , rien ne lui manquoit. L'on

1691. parle de ces bagatelles, parceque les Ennemis du Maréchal de *Luxembourg* vouloient quelquefois dire qu'elles ne laissoient pas d'influer sur ses résolutions.

Le Marquis de *Villars* le trouvant très-content de sa situation, prit la liberté de lui dire : » Mais le *Prince d'Orange* ne pourroit-il pas venir camper près d'Ath & de Ligne, & par conséquent vous faire sortir dans le moment de ce camp délicieux « ? Le Maréchal de *Luxembourg* soutenoit ce parti impossible par bien des raisons, quand *Tracy*, qui étoit à la guerre avec 300. chevaux, manda qu'il croyoit voir paroître la tête des colonnes de l'Armée des Ennemis. L'on voulut se flatter que c'étoit un fourage ; cependant sur une seconde nouvelle de *Tracy* qui fortifioit les premières, l'on monta à cheval, & des premières hauteurs on découvrit que réellement l'Armée ennemie marchoit du côté d'Ath, & avant deux heures après midi on la vit s'étendre le long du petit ruisseau de Ligne. Le Marquis de *Villars* s'en retourna très-diligemment à son camp, qu'il tint fort allerte toute la nuit, & à la pointe du

jour il se rapprocha de l'Escaut. Le *Maréchal de Luxembourg* fut obligé à faire la même chose, & à quitter un camp où l'on n'avoit été occupé pendant cinq ou six jours qu'à se mettre dans une abondance générale, & l'on fut obligé de mener l'Armée du Roi sous Tournai. 1691.

Le *Maréchal de Luxembourg* fut piqué de s'être trompé dans ses mesures, & ce petit chagrin donna lieu à une très-grande action qui se passa deux jours après. Le *Maréchal de Luxembourg* fut informé que le *Prince d'Orange* avoit laissé l'Armée sous les ordres du Comte de *Valdec*, & qu'elle devoit marcher le 20. de Septembre, pour aller camper dans la plaine de Cambron. Il crut pouvoir attaquer l'arrière-garde, & envoya ordre au *Marquis de Villars* de marcher dans l'instant avec quatre bataillons, les Régimens de *Merinville*, & les Dragons de *Tessé*, pour le joindre sous Tournai. Le *Marquis de Villars* le trouva dans une Abbaye près de Tournai, passant la nuit sur la paille, & faisant monter à cheval soixante escadrons. Il conta au *Marquis de Villars*

1691. qu'il avoit autrefois battu une arriere-garde , que tout le monde affuroit qu'il ne joindroit jamais ; mais que ſçachant bien que les Ennemis ne prenoient pas toujours toutes les précautions , & qu'en faiſant la diligence poſſible l'on joindroit ceux qui ſe croyoient hors de toute portée , il chargea le Marquis de *Villars* de prendre la tête de tout avec les ſix eſcadrons & les quatre bataillons. Il lui ajouta qu'il trouveroit ſur le chemin de Leuze, *Marcilly* Enſeigne des Gardes du Corps , avec 400. chevaux , & lui dit de ſe ſervir de lui pour tenir les Ennemis le plus près qu'il pourroit , le chargeant ſurtout de lui mander dès qu'il les découvreroit , tout ce qu'il remarqueroit de leurs diſpoſitions.

Le Marquis de *Villars* donna ordre au Brigadier *Boiſſelot* de mener les quatre bataillons auſſi diligemment que l'Infanterie le pût faire , & il s'avança avec ſix eſcadrons ſur le chemin que tenoit *Marcilly*. A huit heures du matin il apperçut *Marcilly* à une lieuë de lui , & chargea le Marquis d'*Aubijoux* Brigadier , de ſuivre avec les ſix eſcadrons ; & de ſa perſonne il pouſſa à

toutes jambes à *Marcilly*, qu'il trouva 1691.
 en bataille avec ses 400. chevaux, ob-
 servant la marche de l'Armée ennemie,
 dont la plus grande partie avoit déjà
 passé le ruisseau de Leuze. Il dit à *Mar-*
cilly le dessein de Mr. de *Luxembourg*,
 & que pour cela il falloit tâcher d'a-
 muser les Ennemis. *Marcilly* en étoit à
 une demi-lieuë, & ne sçachant rien du
 dessein du Maréchal de *Luxembourg*, il
 se tenoit à portée de les observer, sans
 se commettre.

Le Marquis de *Villars* le fit avancer,
 & ordonna aux six escadrons qu'il me-
 noit, de suivre à une distance de mille
 pas. Il mena les 400. chevaux de *Mar-*
cilly à 500. pas des Ennemis, qui s'ar-
 rêterent en voyant un si petit Corps de
 Cavalerie s'approcher. Le Marquis de
Villars les voyant arrêtez redoubla ces
 petits escadrons, & fit paroître huit
 troupes. Sur cela les Ennemis crurent
 que ce qui alloit les approcher étoit par-
 tie d'un Corps de 2000. chevaux, que
 Mr. de *Bezons* commandoit du côté de
 S. Guilain, & s'étendirent comme pour
 l'attaquer avec avantage.

Le Marquis de *Villars* envoya ordre

1691. au Marquis de *Toiras*, qui commandoit ces six escadrons, d'approcher, & de les mettre sur une ligne. Les Ennemis continuerent à se former, & dans ce tems-là Mr. de *Luxembourg* arriva à toutes jambes, ayant ordonné à la Brigade de la Maison du Roi de suivre au grand trot, & joignit le Marquis de *Villars* qui lui dit : » Vous voulez une
» arriere-garde à combattre, je vous ai
» préparé celle-ci, il y a trois quarts-
» d'heure que je les arrête, & vous
» pouvez à présent choisir ce qui vous
» conviendra le mieux «. Mr. de *Luxembourg* répondit. » Je suis venu pour
» combattre. Pendant que votre pre-
» miere ligne se forme, *répliqua le*
» *Marquis de Villars*, je vais un peu
» reconnoître la droite des Ennemis. «
Doger parla le premier au Maréchal, & lui dit : » Les Ennemis grossissent, si
» vous voulez attaquer, que ce soit
» dans le moment «. *Villars* parla de même, & Mr. de *Luxembourg* dit seulement, *attaquons, attaquons*, & envoya *Doger* à la droite. Le Marquis de *Villars* retourna à toutes jambes à la gauche, & en passant devant les Che-

vaux-Legers de la Garde , il dit à *Vatteville* , qui étoit à leur tête : » Je
 » suis débordé par trois ou quatre es-
 » cadrons des Ennemis , ne pourriez-
 » vous pas vous étendre ? « On étoit
 déjà si près des Ennemis , qu'il n'y
 avoit plus qu'à attaquer ce qui étoit
 devant soi. Le Marquis de *Villars* dit
 aux escadrons de *Merinville* en peu de
 paroles : » Mes amis , vous les avez bien
 » battus l'année dernière , vous les bat-
 » trez bien encore. » Tous les Cava-
 liers répondirent avec fierté : *Nous les*
battons. Le Marquis de *Villars* se mit
 à la tête du premier escadron , le Mar-
 quis de *Toiras* à la tête du second , &
 le Comte de *Merinville* au troisième.
 L'on marcha aux Ennemis , & la charge
 fut peut-être la plus violente que l'on
 ait vûë à la guerre. Il est rare que des
 escadrons soient aussi long-tems mêlez
 sans se faire plier. Il fallut presque , pour
 les renverser , tuer le premier rang à
 coups d'épée , & le second. Cette ligne
 fut emportée , & celle qui la soutenoit
 se renversa d'elle-même ; mais les trois
 escadrons de *Merinville* , qui ne fai-
 soient tout au plus que 360. Maîtres ,

1691. en eurent 190. hors de combat, & de 32. Officiers 26. Le Marquis de *Touras* fut tué de plusieurs coups. Le Marquis de *Villars* avoit pour toutes armes défensives un double buffle, & son mouchoir dans son chapeau, ce qui lui sauva la vie; car son buffle, ou son chapeau, & ses habits reçurent 17. coups sans blessures, son cheval le tira de cette charge, & tomba après.

Pour revenir à l'affaire générale, les escadrons de la Maison du Roi renversant aussi ce qui étoit devant eux, souffrirent beaucoup. *Doger* Lieutenant-Général, *Neuchelles* qui commandoit la Maison du Roi, *la Troche*, le Marquis de *Rotelin*, & une infinité de bas Officiers furent tuez. Le Marquis d'*Alegre* fut blessé, & grand nombre d'autres avec lui.

Le Marquis de *Villars* ramenant son aîle, la fit rentrer dans les intervalles d'une seconde ligne, qui arrivoit au grand galop; car on avoit attaqué deux lignes avec une seule. Les premiers escadrons que *Villars* rencontra, furent ceux de *Quadt*. Le Colonel vouloit en arrivant charger ceux des Ennemis,

qui étoient le plus près de lui ; le Mar- 1691.
quis de *Villars* le fit attendre. Peu
après arrivèrent les escadrons du Maine,
de Rohan, de Praslin, avec plusieurs
autres, & l'on forma une ligne qui
alors débordoit celle des Ennemis : aussi
soutinrent-ils très-foiblement la charge,
& on les poussa jusqu'au ruisseau. On
revint sur ses pas, & le Maréchal de
Luxembourg, qui se vit sur l'Armée des
Ennemis, laquelle revenoit très-dili-
gemment, & à trois grandes lieuës de
la sienne avec 70. escadrons seulement,
n'eut d'autre parti à prendre que celui
de la retraite. Tel fut le combat de Leu-
ze, fort glorieux pour les troupes du
Roi, puisque 18. escadrons en battirent
près de cinquante des Ennemis. La perte
y fut pourtant assez égale, & la gloire
fut la seule utilité qu'en retira le vain-
queur.

On arriva à Tournai sur les six heu-
res du soir, & le Maréchal de *Luxem-
bourg* avec les principaux Officiers alla
descendre à la comédie. Jamais Général
n'a été d'une humeur si agréable, il
aimoit la bonne chere, le jeu, & tous
les plaisirs ; mais il souffroit que ses

1691. favoris priſſent ſur lui un empire deſpo-
tique , & l'abus qu'ils en faiſoient lui
attiroit ſouvent des ennemis , quoiqu'il
fût d'un caractère officieux & bienſai-
ſant. L'on n'a pas parlé de Mr. le *Duc*
de Chartres , qui étoit volontaire dans
cette action , & que ſa valeur naturelle
faiſoit beaucoup ſouffrir de n'être pas
dans le plus grand péril. Mais il ne fut
pas maître alors de ſ'abandonner à toute
ſon ardeur , & il ſe diſtingua avec beau-
coup de gloire les campagnes ſuivantes
à Steinkerque , à Nérvinde , & dans les
autres occaſions où ſon courage a pu
paroître. Le Marquis de *Villars* lui eut
l'obligation d'avoir beaucoup parlé de
lui , ſur ce qui s'étoit paſſé à Leuze.
Et en effet ce fut lui qui avec adreſſe
arrêta l'arrière-garde des Ennemis , &
qui mena toujours l'aîle gauche à la
charge avec grand avantage ſur la droite
des Ennemis , qui la débordoit de qua-
tre ou cinq eſcadrons. De ſon côté
Mr. de *Luxembourg* donna de grandes
louanges à cette conduite : Mais comme
le Marquis de *Villars* n'étoit pas bien
avec les favoris de ce Général , qui
avoient beaucoup de part aux relations ,

celles du Maréchal de *Luxembourg* n'a- 1691.
voient pas expliqué qu'il lui devoit l'oc-
casion du combat , & la principale part
au bon succès.

L'Armée fut placée pour prendre des
fourages jusqu'au 20. d'Octobre , tems
ordinaire des séparations , quand on
n'est pas retenu par quelque projet.

Les armes du Roi ne furent pas si
heureuses en Irlande , où *Jacques II.*
avoit encore un parti considérable , &
des places importantes , entr'autres cel-
le de *Limmerick*. Le Roi qui appuyoit
les efforts de ce Prince pour rentrer
dans ses Etats , lui accorda douze
vaisseaux de guerre , & trois mille sol-
dats avec toutes les provisions nécessai-
res , tant à ces troupes , qu'à celles d'Ir-
lande. Le débarquement se fit à *Lim-
merick* , sous la conduite du Chevalier
de *Nesmond*. Cependant le *Prince d'O-
range* résolut d'en faire le siege : la
tranchée fut ouverte le 5. de Septem-
bre. Après une vigoureuse défense les
Assiegez demanderent le 3. d'Octobre
une cessation d'armes , qui leur fut ac-
cordée pour trois jours , afin de confé-
rer de la capitulation , dont les articles

1691. ne furent arrêtez que le 13. & le 14. la ville défenduë par *Boiseflot* fut livrée aux Anglois.

Le Comte de *Châteaurenaud* ramena sur les vaisseaux de France tous les François, avec les quinze mille Irlandois de la garnison de *Limmerick*, conformément à la capitulation, dont les articles sont si singuliers qu'il n'y en a peut-être point d'exemple dans l'histoire. Ils paroissent moins des conditions accordées par le vainqueur à une ville qui se rend, que celles qu'elle se prescrit à elle-même, & qu'elle force l'Ennemi d'accepter.

Le Marquis de *Villars*, qui depuis quelques années étoit éloigné de la Cour, demanda la permission d'y aller passer quinze jours: Le Roi le reçut avec bonté, & lui donna de grandes marques de la satisfaction qu'il avoit de ses services.

Un de ses premiers soins fut de s'assurer l'amitié du Marquis de *Barbesieux*, qui, quoique très-jeune, étoit seul Ministre de la guerre, & par conséquent pouvoit beaucoup servir ou nuire. Le Marquis de *Villars* se trouva d'abord dans

dans une intelligence parfaite avec lui, 1691.
 mais peu de mois après par l'inspiration de deux ou trois de ses favoris jaloux du Marquis de *Villars*, cette amitié se changea en une haine si violente, qu'il s'en fallut peu que ce jeune Ministre ne le perdît.

Durant le peu de séjour que le Marquis de *Villars* fit à la Cour, il apprit la mort de l'Abbé de *Villars* son frere, qui sortoit de l'Agence générale du Clergé. Il mourut à Florence : jeune homme d'un mérite distingué dans sa profession, & qui par ses talens y eût bien-tôt mérité les premières places. L'amitié étoit très-vive entre ces deux freres, & cette perte n'a jamais cessé d'être sensible au Marquis de *Villars*.

Il retourna en Flandres, d'où le Marquis de *Boufflers* partit peu de jours après, & lui laissa en son absence le commandement général de la frontiere, que le Marquis de *Villars* alla visiter. Il reçut à Tournai le Prince Royal de Dannemark, qui fut Roi dans la suite : il voyageoit en ce tems-là, & le Marquis de *Villars* le traita magnifiquement.

1691. Le Marquis de *Villars* s'établit à
Ypres, où le Marquis de *Boufflers* à son
retour de la Cour vint le joindre, &
y reçut un courier dont les lettres lui
causerent de vives inquiétudes. On le
chargeoit de surprendre Ostende; c'é-
toit un projet formé par quelques In-
génieurs, & remis au Maréchal de
Luxembourg, qui ne fut pas fâché de
donner une commission très-hazardeuse
au Marquis de *Boufflers*, qu'il n'aimoit
pas. Il se jettoit par-là dans la fâcheu-
se incertitude, ou de refuser une com-
mission que le Roi lui donnoit, ou de
faire une entreprise du succès le plus
douteux & le plus difficile. Dans cet
embarras il consulta le Marquis de *Vil-
lars*. On examina tous les plans &
projets de ce dessein, & on n'oublia
aucun des expédiens qui pouvoient le
rendre praticable. Il y avoit deux
bras de mer à passer, & il falloit que
l'heure des basses marées se trouvât
quadrer d'abord avec l'obscurité de la
nuit, indispensablement nécessaire pour
arriver sans être apperçu, & encore avec
l'heure à laquelle on devoit traverser
une Dune fort étroite, qui arrivoit au

pied du bastion sur lequel il falloit grimper, & que les donneurs d'avis soutenoient très-mal gardé. Ce double obstacle s'opposoit trop à la réussite de l'entreprise, & elle fut estimée impossible, par la longueur du chemin, & par la difficulté des passages. Le Marquis de *Boufflers* en fit voir bien nettement toutes les raisons, & le Roi les approuva.

Les contributions avoient été bien établies l'hiver précédent ; ainsi il n'y eut qu'à se reposer sur celui-ci. Le Maréchal de *Luxembourg*, qui après la mort du Marquis de *Louvois* son ennemi, reprit crédit auprès du Roi, composa l'Armée de Flandres pour les Officiers Généraux. Il avoit tenté la campagne précédente d'ôter au Marquis de *Villars* le commandement qu'il avoit en Flandres ; mais le Roi n'avoit point voulu agréer ce changement. Le Maréchal chercha donc une autre voye pour réussir, & saisit le prétexte du commandement de la Cavalerie de l'Armée d'Allemagne.

Le Comte d'*Auvergne*, Colonel Général de la Cavalerie, ayant demandé à

1691. venir commander celle de Flandres, étant d'ailleurs ami du Maréchal de *Luxembourg*, réuni avec tous ceux qui étoient ennemis du Marquis de *Louvois*; dès le mois d'Avril le Marquis de *Villars* eut ordre de se disposer à aller servir en Allemagne. Il passa trois semaines à Paris, où à la Cour, puis il se rendit au camp de Flonheim près de Mayence, où le Maréchal de *Lorge* avoit assemblé son Armée.

Cette même année mourut le Marquis de *Louvois*, dont nous avons remis à parler ici. Depuis assez long-tems il étoit très-mal avec Madame de *Maintenon* qui avoit la confiance entière du Roi. Mr. de *Louvois* étoit très-mauvais courtisan, & combattoit souvent sans ménagement les sentimens & les protections qu'accordoit Madame de *Maintenon*; enforte qu'il s'appercevoit dans son travail avec le Roi, qui se faisoit toujours dans la chambre de Madame de *Maintenon*, de beaucoup d'aigreur de la part de Sa Majesté, ce qui lui étoit d'autant plus insupportable qu'il croyoit rendre de grands services.

Un jour le Roi lui parla si durement, 1691.
 que *Louvois* se leva avec précipitation,
 & jeta quelques papiers en disant, *l'on*
ne sauroit vous servir. Le Roi se leva
 aussi, & s'approcha de la cheminée où
 d'ordinaire il mettoit son chapeau &
 sa canne. Madame de *Maintenon*, qui
 crut qu'en s'approchant de sa canne il
 pourroit s'en servir, courut à lui. Cet-
 te précaution n'étoit pas nécessaire au-
 près d'un Prince, dont la modération
 & la sagesse étoient bien connues. *Lou-*
vois sortit, résolu à se retirer. Madame
 de *Maitenon* lui écrivit le matin, & lui
 manda de revenir le soir à la même
 heure qu'il avoit accoutumé de travail-
 ler, de ne faire au Roi ni plaintes ni
 excuses, & en un mot de ne rien lais-
 ser paroître dans sa conduite qui pût
 rappeler ce qui s'étoit passé. Cepen-
 dant *Louvois* étoit outré de la plus vi-
 ve douleur. Il prenoit des eaux de
 Forges, & étant allé travailler à trois
 heures après midi chez le Roi, il se
 trouva mal, revint dans le moment
 chez lui, s'assit en arrivant, dit, *je me*
trouve mal, & mourut. *Fagon*, qui
 fut depuis Premier-Médecin du Roi,

1691. voulut croire que *Louvois* avoit été empoisonné; cependant cette opinion ne fut point établie. Le Roi laissa le jeune *Barbesieux*, qui n'avoit que 17. à 18. ans, Ministre de la guerre. Mr. de *Torci*, qui n'étoit guères plus âgé, l'étoit en même-tems des affaires Etrangères; ce qui fit dire au *Prince d'Orange*, qu'il étoit étonné que le Roi eût de vieilles amies & de si jeunes Ministres. On ne dit rien ici du caractère ni des talens de Mr. de *Louvois*, parceque dans le cours de ces Mémoires on en a beaucoup parlé.

Dans les premiers jours de la campagne suivante en Allemagne, il arriva une aventure de deserteurs assez particuliere. Un Brigadier du Régiment de Souternon deserta, & avertit les Ennemis qu'un convoi assez considerable partoit d'Alséy pour venir à l'Armée. Sur l'avis d'un deserteur, les Ennemis firent sortir mille chevaux de Mayence, pour attaquer le convoi. Dans le même tems un Houffard des Ennemis deserta, & nous avertit de leur dessein sur nôtre convoi. On fit aussi-tôt un détachement pour en assurer la mar-

che. La tête de notre détachement 1691. rencontra celle des Ennemis, renversa la première troupe, où se trouva le Brigadier de Souternon. Il fut pris avec un petit nombre de Cavaliers Ennemis, & fut roué vif le lendemain. Ainsi cette double desertion avoit exposé, & sauvé notre convoi.

Quelques jours après, sur les avis qu'une partie considérable de l'Armée Ennemie, qui étoit de l'autre côté du Rhin, l'avoit passé à Mayence, le Maréchal de *Lorge*, qui avoit grande confiance en *Mélac* Maréchal de Camp, l'envoya avec 500. chevaux pour s'informer exactement si l'Ennemi avoit passé à Mayence, comme on le disoit. Rien n'étoit plus aisé à sçavoir, puisqu'un Corps d'Armée Infanterie, Cavalerie & canon, ne peut se cacher après avoir passé le Rhin; cependant *Mélac* s'en étant rapporté à un Bailli du Pays qui le trompa, revint assurer le Maréchal de *Lorge* que la nouvelle étoit fausse. Un quart-d'heure après on sçut non seulement qu'elle étoit véritable, mais que ce Corps d'Armée marchoit à Wormes en grande diligen-

1692. ce. *Mélac* fut honteux, & sa fureur s'exhala par ces horribles sermens dont il avoit coutume d'effrayer les gens du commun.

Le caractère de cet Officier Général mérite par sa singularité, qu'on s'y arrête un moment. Il avoit de l'esprit, de la valeur, & avoit très-bien fait le métier de Partisan jusqu'à la dignité de Colonel. Mais ces qualitez étoient obscurcies par d'extrêmes défauts; entre autres il avoit celui de vouloir passer pour un Athée, & il soutenoit qu'il n'y avoit point de Diable, parcequ'il avoit, disoit-il, fait toutes choses au monde pour avoir commerce avec lui, sans y avoir pû réussir. Le Maréchal de *Duras* l'avoit principalement employé dans ces horribles incendies qui durèrent pendant deux ans. Il avoit exécuté ces cruelles commissions avec la plus inflexible rigueur; tous les paysans Allemands le croyoient forcier, & son nom étoit devenu l'effroi des peuples. Satisfait de cette mauvaise réputation, il avoit un peu négligé sur les fins celle d'être terrible aux troupes Ennemies. Sa fantaisie étoit de vouloir

Mélac.
son C. de
Duras.
Atheist.

intimider nos Intendans, de paroître 1692.
 toujours furieux, & de coucher avec
 deux grands loups, pour se mieux don-
 ner l'air de férocité. Enfin c'étoit un
 caractère bizarre, duquel ordinaire-
 ment le maître & le Général ne tirent
 pas grande utilité.

*Whim is
 not Wisdom
 nor Virtue.*

Le faux avis qu'il nous donna sur
 la marche des Ennemis, les sauva ; car
 ce Corps d'Armée de huit à dix mille
 hommes prêta le flanc par une marche
 de dix lieues à l'Armée du Roi entie-
 re, qui pouvant aller aux Ennemis par
 les plus belles plaines, étoit en état
 d'accabler ces troupes & de les faire
 périr dans leur marche. Il étoit même
 facile de les défaire, après qu'elles fu-
 rent arrivées à Wormes, où leur objet
 étoit d'assurer une tête de pont, lequel
 ne fut achevé que le jour d'après ; & par
 conséquent ils furent un jour sans
 communiquer avec le gros de leur Ar-
 mée qui marchoit de l'autre côté du
 Rhin à même hauteur. Leur objet étoit
 de nous tirer du bas Palatinat, & de
 nous faire rapprocher de Philisbourg &
 de Landau.

Nous avions un poste avancé à

1692. Wormes dans une Eglise ruinée, où
Lescossois, Lieutenant Colonel de Normandie, commandoit avec trois cens hommes. Les Ennemis l'attaquerent, *Lescossois* se défendit courageusement, tua cinq à six cens hommes des Ennemis ; mais à la fin le poste fut emporté.

L'Armée du Roi partit de Floheim, & marcha au-travers des plaines. Si elle eût cherché les Ennemis, elle pouvoit les attaquer avec grand avantage ; car leur pont n'étoit pas fait, ni par conséquent leur jonction avec le gros de leur Armée qui étoit de l'autre côté du Rhin. Mais nous ne voulions pas d'action, & le jour d'après, sans la vivacité & l'application du Marquis de *Villars*, trois mille chevaux commandez par le Comte de *Lippe* n'auroient pas payé si cher la faute qu'il fit d'approcher assez inconsidérément de l'Armée du Roi. Le Comte de *Lippe* croyant apparemment qu'elle s'étoit éloignée, passa avant le jour le ruisseau de Phedersheim qui nous séparoit des Ennemis, & le Marquis de *Villars* allant aux gardes de Cavalerie les trouva

à 3000. pas de ce Corps des Ennemis. 1692.
 Nos Dragons avoient monté à cheval
 sans ordre, & nos gardes étoient sou-
 tenuës de trois escadrons de Cavalerie.
 Ainsi le Marquis de *Villars* trouva
 quinze escadrons tout prêts, dans le
 tems même que les Ennemis ayant re-
 connu que l'Armée du Roi étoit dans
 son camp, & par conséquent qu'ils
 avoient fait une faute capitale de pas-
 ser le ruisseau, ne songeoit qu'à le re-
 passer diligemment.

Le Marquis de *Villars* profita de l'oc-
 casion, & sans perdre un moment il
 ordonna aux deux escadrons de Dra-
 gons de s'étendre sur la gauche, & de
 sortir d'un fonds qui les couvroit, pour
 faire croire aux Ennemis qu'il venoit
 des troupes de plusieurs endroits, & que
 l'Armée du Roi s'ébranloit. Il marcha
 aux Ennemis avec le reste, les prit à
 moitié passés, en tua un fort grand
 nombre, & fit plus de trois cens pri-
 sonniers, parmi lesquels étoient deux
 Colonels.

Deux jours après, le Maréchal de
Lorge alla se promener sur les hauteurs
 de Phedersheim, suivi de la plûpart

1692. des Officiers Généraux. Il ſçavoit que l'on avoit murmuré aſſez dans l'Armée, de ce qu'il n'avoit pas attaqué les Ennemis; il voulut faire voir que cela n'étoit pas facile, & on ſe contenta de lui répondre avec le reſpect dû à un Général. Mais preſque dans le même tems les Ennemis ſurprirent un de nos couriers; ils virent nos lettres, & renvoyerent au Maréchal de *Lorge* celle de l'Intendant *Lafont*, qui expliquoit aſſez naturellement ce que preſque toute l'Armée avoit penſé ſur la poſſibilité de défaire ce Corps d'Ennemis, qui repaſſa le Rhin, & qui peu de jours après le paſſa encore à Spire avec le reſte de l'Armée.

Celle du Roi fut jointe par un Corps aſſez conſidérable de nos Irlan-
dois, que le Marquis d'*Huxelles* ramena de Briſac, & il y eut des eſcar-
mouches autour des ruines de Spire, que les Ennemis occupoient. Mais, comme je l'ai déjà dit, nous ne cherchions pas d'action. L'Armée Impé-
riale, commandée par le *Landgrave de Hefſe* & le *Marquis de Bareith*, auſ-
quels elle avoit peu de confiance, &

dont tous les Généraux, surtout quel- 1692.
ques autres Prince de l'Empire, étoient
assez mécontents, ne vouloit pas non-
plus combattre, & tout se passoit
en mouvement sans aucun objet prin-
cipal. Les seuls Houffards approchoient
l'Armée du Roi, inquiétant nos gar-
des & nos fourages. Le Marquis de
Villars ayant servi dans les Armées
de l'Empereur, connoissoit mieux qu'un
autre l'esprit de guerre particulier à
ces sortes de troupes, qui est de n'atta-
quer presque jamais celles qui se tien-
nent ensemble, mais de pousser vive-
ment ce qui se débande. Cette con-
noissance lui fut utile dans la con-
joncture présente. Un jour ayant trou-
vé nos fourageurs pressés par les Houf-
fards, il fit avancer deux troupes de
Gendarmerie au milieu d'eux. *Char-*
ron, Sous-Lieutenant des Ecoissois,
accourut lui dire qu'il alloit perdre
leurs Gendarmes. *Monsieur*, lui répon-
dit le Marquis de *Villars*, quand je ne
sçai que faire le matin, je suis bien-
aise de m'amuser en faisant tuer douze
ou quinze Gendarmes. Apprenez, con-
tinua-t'il, comment il faut se con-

1692. *duire avec les Houffards.* En même tems il se mit à la tête de ces deux troupes de Gendarmerie, leur fit mettre le mousquet haut, & leur dit : *Que personne ne tire, excepté ceux que je marquerai moi-même.* Ensuite il donna ordre à quelques-uns de ceux qui étoient des plus surs de leur coup, d'ajuster autant qu'ils pouvoient, avec un feu médiocre, ceux des Houffards qui les approcheroient le plus. Par ce moyen il écarta les plus empressés des Houffards; après quoi il envoya une des deux troupes de Gendarmerie se placer 200. pas derrière lui, & se retira lui-même avec la première, faisant toujours tirer quelques coups, mais sans que personne sortît des rangs. Ainsi il regagna le gros de l'escorte, sauva les fourageurs, & donna une leçon à la Cavalerie sur la conduite nécessaire devant un Ennemi, qu'on sçait aussi éloigné d'attaquer des troupes ensemble, que dangereux & prompt à suivre ce qui se sépare devant lui.

L'Armée du Roi passa le Rhin peu de jours après, celle des Ennemis

étant séparée par quartiers derrière 1692
 Phortseim. Le seul *Duc de Wirtemberg* se tint avec 3000 chevaux deux lieues en-deçà de cette petite ville, se croyant assez bien posté pour soutenir, ou du moins pour avoir le tems de se retirer. Le premier lui étoit impossible, le second dépendoit de lui, puisque nous marchâmes en plein jour l'Armée entière. Le Marquis de *Villars*, persuadé que les Ennemis n'attendroient pas, demanda pour les amuser 2000. chevaux au Maréchal de *Lorge*. On les lui refusa, pour ne point user de surprise avec un Ennemi plein de franchise, ou pour mieux dire d'imbécillité dans la guerre. Celle de Mr. l'Administrateur fut poussée au plus haut point, puisqu'il ne songea à se retirer, que quand l'Armée du Roi qui avoit marché très-gravement sur six colonnes, fut sur le bord du ruisseau qui le séparoit de nous. Alors sa retraite fut précipitée, le Marquis de *Villars*, les Comtes de *Tallard* & de *Coigny* se mirent à la tête des premières troupes ; on passa le ruisseau en divers endroits, & cette action ne fut pas un

1692. combat, mais une chasse de levriers. Plus de 500. des Ennemis restèrent sur la place, on en prit un plus grand nombre, le *Duc de Wirtemberg* tomba entre les mains du Marquis de *Villars*, qui au retour des Armées de Hongrie avoit passé deux ans auparavant chez lui, & le connoissoit fort. Ce fut une consolation pour ce Prince de se voir d'abord en sûreté, entre les mains de personnes de connoissance.

Il demeura sept à huit jours dans l'Armée du Roi, après quoi on reçut ordre de l'envoyer à la Cour. Durant ce court intervalle il entretenoit le Marquis de *Villars* de toutes les fautes qu'avoient faites les Généraux des Ennemis. Entre autres circonstances il lui raconta que leur Armée ayant passé le Rhin à Spire, il y eut un grand débat entre le *Landgrave de Hesse* & le *Marquis de Bareith*. Tous deux ayant le premier commandement sur l'aîle droite & l'aîle gauche, l'un & l'autre se disputoient d'avoir la droite. Pour les accommoder, on trouva enfin l'expédient de dire deux

Corps , sans jamais proférer , ni le 1692.
mot de *droite* , ni le mot de *gauche*.

Le *Duc de Wirtemberg* assura le Marquis de *Villars* , qu'étant allé complimenter les deux Généraux sur ce bel expédient qui finissoit la querelle , il leur avoit dit : *Messieurs , vous avez fait deux Corps , ne pourriez-vous pas trouver une tête.*

Après la défaite du *Duc de Wirtemberg* , l'armée des Ennemis s'approcha du bas Neckre , & nous laissa la liberté de pousser les contributions aussi loin que l'on voulut. On envoya des partis fort avant dans le pays , & comme ils rejoignoient l'Armée , on apprit que le *Landgrave de Hesse* avoit investi Eberbourg. Le Maréchal de *Lorge* marcha au secours , & le Marquis de *Villars* lui demanda 2000 chevaux , pour approcher diligemment d'un ennemi , qui selon toute apparence leveroit le siège à l'arrivée de l'Armée du Roi , & qui n'étant point troublé ni arrêté dans ses mouvemens par l'approche d'une tête d'Armée , auroit assez de loisir pour se retirer tranquillement. Le Maréchal re-

1692. fusa la proposition, & l'on marcha avec toute l'Armée, la Cavalerie ayant l'avant-garde, & marchant sur deux colonnes.

Dans cette marche de la Cavalerie, il arriva une chose assez surprenante, & assez singulière pour être racontée. La nuit étoit fort obscuré, après avoir passé le ruisseau de Phedersheim, on trouvoit une plaine de plus de quatre lieues, & les colonnes étoient de près de 50. escadrons chacune, marchant à même hauteur. Il arriva que celle de la droite se trouva toute entière sur la gauche, & celle de la gauche sur la droite, sans qu'aucun escadron se fût coupé; en sorte que la colonne de la droite entendant la marche d'un fort gros Corps, où il ne devoit y avoir rien, crut que les Ennemis avoient passé à Mayence, & nous approchoient. On reconnut bientôt que tout étoit ami; mais on ne pouvoit imaginer un mouvement si extraordinaire, ni comment 50. escadrons avoient passé de la droite à la gauche, sans le remarquer eux-mêmes. Il arriva sans doute qu'une des colon-

mes fit halte, & que l'autre prenant à 1692.
droite imperceptiblement se trouva dé-
placée.

A la pointe du jour nous apprîmes
que le siège d'Eberbourg étoit levé,
& que le *Landgrave de Hesse* se reti-
roit avec précipitation & en désordre
vers Benguen, où étoit son pont sur le
Rhin.

La campagne finit par ce dernier mou-
vement, & le Marquis de *Villars* desti-
né à aller commander en Flandres, pas-
sa par la Cour. Durant les trois semai-
nes qu'il y demeura, le Roi eut la bon-
té de lui marquer combien il étoit satis-
fait de ses services.

L'année 1693. commença par le sié- 1693.
ge de Furnes, que le Marquis de *Bouf-*
fiers entreprit dans les premiers jours
de l'année, & par un tems très-fâcheux.
Le Marquis de *Villars* fut chargé d'ob-
server les mouvemens des Ennemis,
pour couvrir les pays du Roi qui n'é-
toient pas soumis aux contributions,
& pour assurer en même tems l'entre-
prise de Furnes. Pour cela il marcha
vers Courtrai, se tenant entre l'Escaut
& la Lis, jusqu'à ce qu'il vît le par-

1693. ti que les Ennemis prendroient sur les premières nouvelles de l'investiture de Furnes.

Mr. l'*Electeur de Baviere* parut d'abord, par quelques mouvemens des garnisons de Bruxelles, de Namur & de Gand, vouloir marcher à Courtrai; ce qui obligea le Marquis de *Villars* à se tenir près de cette place. Mais sur la résolution que prit l'*Electeur* de marcher à Nieuport, pour tenter le secours de Furnes, le Marquis de *Villars* s'avança très-diligemment vers Dunkerque. Dans la marche, on lui confirma que l'*Electeur de Baviere* rassembloit toutes ses forces sur Nieuport. Le Marquis de *Villars* se hâta d'arriver avec la tête de ses troupes à Dunkerque, & alla de sa personne à Furnes, dont il trouva les avenues si bien fermée aux Ennemis, qu'il ne douta pas du succès prompt & assuré de l'entreprise. Aussi la place se rendit-elle le 7. Janvier. Le tems étoit horrible, & la garnison Hollandoise avoit même peine à traverser le camp, tout étant inondé, les tranchées pleines d'eau; ce qui devoit rendre les Enne-

mis un peu honteux de leur mauvaise défense. 1693.

Pendant toute cette expédition, le Roi avoit donné au Marquis de *Villars* le commandement général de toutes les troupes que l'on pourroit tirer de la Meuse & de toutes les places de Flandres, pour s'en servir, suivant les besoins, pour assurer ses lignes, Courtrai, & les frontieres, & pour en fortifier aussi l'Armée du Marquis de *Boufflers* aux ordres duquel il étoit.

Les Ennemis ayant abandonné Dixmude, le Marquis de *Villars* le fit occuper d'abord par 500. hommes, & ensuite il y mit un assez grand nombre de troupes pour être en état de le soutenir. Après le siège de Furnes, le Marquis de *Boufflers* eut ordre de se rendre à la Cour, & le commandement de Flandres fut continué en son absence au Marquis de *Villars*.

Il apprit alors que Sa Majesté l'avoit fait Lieutenant Général, & peu de jours après, qu'il étoit destiné à servir en cette qualité dans l'Armée d'Allemagne, & à y commander la Cavalerie.

1693.

Le Roi fit dans le même tems une Promotion de sept Maréchaux de France., qui étoient Mrs. de *Choiseuil*, de *Joyeuse*, de *Villeroi*, de *Tourville*, de *Noailles*, de *Boufflers*, & de *Catinat* : Tous gens de mérite, mais dont aucun n'avoit gagné de bataille, ni même commandé à aucune grande action, si ce n'est Mrs. de *Tourville* & de *Catinat*. L'un étoit Vice-Amiral, & estimé un des meilleurs hommes de mer qu'il y eût en son tems; l'autre avoit gagné la bataille de Staffarde; homme simple, modeste, se renfermant dans une humilité qui avoit contribué de beaucoup à son élévation. Il refusa même, étant Maréchal de France, d'être Chevalier de l'Ordre, avec bien moins de raisons que n'en auroient eu plusieurs, qui pourtant n'en avoient pas fait difficulté dans la dernière Promotion.

Les Maréchaux de *Joyeuse* & de *Choiseuil*, gens de naissance illustre, & d'un grand courage, avoient passé jusqu'à l'âge de 65. à 66. ans dans les emplois de subalternes, où il est difficile quand on y reste si long-tems,

d'acquiescer l'élevation , le génie de 1693.
 commandement, & le courage d'esprit,
 si nécessaires pour tenir le timon avec
 dignité & avec succès. Il arrive mê-
 me très-souvent que ceux qu'on a vû
 briller dans les secondes places, se
 trouvent accablés du poids de la déci-
 sion à laquelle celui qui commande est
 obligé, & quelquefois contre les con-
 seils de la plupart des gens qui l'envi-
 ronnent.

Nota.

Le Maréchal de *Villeroi* étoit né
 avec du courage, avec un air de hau-
 teur qui imposoit, & avec les talens
 d'un homme de Cour; mais il a eu
 peu de fortune dans la guerre, dont le
 Chevalier de Lorraine son allié l'a-
 voit fort pressé de se retirer. Le Roi
 avoit un grand goût pour lui, & d'au-
 tant plus fort qu'il avoit été élevé
 auprès de Sa Majesté comme fils de
 son Gouverneur. Cette amitié conçue
 dès la première jeunesse étoit deve-
 nue comme naturelle; peut-être mê-
 me auroit-elle effacé l'inclination du
 Roi pour Mr. le *Duc de la Rochefou-
 cault*, si la grande assiduité de celui-
 ci, & les galanteries de l'autre qui ne

1693. lui permettoient pas la même exactitude, n'avoient donnez au *Duc de la Rochefoucault* un air de supériorité dans la faveur.

Le Maréchal de *Boufflers* étoit homme d'un très-grand courage, & d'une application infinie. Son zele pour le service, son attachement pour les Généraux sous lesquels il avoit servi, & son mérite reconnu dans un grand nombre d'occasions particulieres, lui avoient attiré leur estime. Il ne se fioit pas à ses lumieres, & vouloit surmonter par un travail de corps & d'esprit au-dessus de l'homme, ce qu'il croyoit que la vivacité & un génie supérieur pouvoit donner de préférence sur lui à ses confreres.

Le Maréchal de *Noailles*, élevé par son pere à une extrême assiduité auprès du Roi, avoit cependant voulu servir, & arriver au commandement des Armées; mais ses infirmités le lui firent quitter d'assez bonne heure, & ne lui permirent pas de continuer les fonctions de la dignité qu'il avoit obtenue.

Pour revenir au Marquis de *Villars*,
dès

dès qu'il se vit destiné à servir dans l'Armée d'Allemagne, il quitta la Flandres, & alla passer trois semaines à la Cour. Il eut ordre de se rendre sur le Rhin dans le 15. de Mai. 1693.

La campagne fut ouverte par le siège d'Heidelberg, dont il n'y eut que le Château qui pût faire quelque résistance. Elle fut même assez légère. Le Gouverneur, Commandeur de l'Ordre Teutonique, se rendit le septième jour. En punition de s'être défendu si mal, il fut mis au Conseil de guerre par les Ennemis, & condamné à être dégradé des armes; espèce d'infamie, plus affreuse que la mort même à un homme d'honneur. Nos troupes pillèrent & brûlèrent la ville d'Heidelberg, malgré tout ce que les Officiers purent faire pour la conserver: mais, il le faut avouer, la licence étoit extrême dans cette Armée. Le Marquis de *Villars* parla à tous les Régimens de Cavalerie, & leur déclara que s'ils n'étoient plus sages à l'avenir, les punitions seroient rigoureuses.

L'Armée passa le Neckre, & avoit ordre de chercher les Ennemis. On

1693. s'avança jusqu'à Suengemberg , & 2000 chevaux des Ennemis qui étoient en bataille derrière le ruisseau qui porte ce nom , & paroissoient une arrière-garde ou un gros parti pour reconnoître notre Armée , pouvoient être fort maltraitez. Il n'y avoit qu'à saisir le moment de l'arrivée de la tête de l'Armée du Roi ; car dès qu'ils eurent reconnu le péril , leur retraite fut prompte.

Dans ce tems-là le Roi envoya *Monseigneur* avec un détachement considérable de l'Armée de Flandres , pour venir commander l'Armée d'Allemagne , & pour la mettre en état , par une si grande augmentation de forces, de pousser celle de l'Empereur , & de donner des loix à l'Empire. On pouvoit espérer ces avantages de l'Armée du Roi , supérieure en nombre & en valeur à celle du Prince de *Bade* ; mais il eût fallu l'attaquer immédiatement après la jonction , & ne pas perdre huit à dix jours que ce Général employa très-utilement à fortifier son camp près de Hailbron , & qui même donnerent à quelques Troupes qui étoient fort

éloignées , le loisir & la liberté de join- 1693.
dre.

Enfin à la pointe du jour l'Armée du Roi marcha à celle des Ennemis , & se plaça de tous côtez à la portée du mousquet de leurs lignes ; cependant dans des fonds où elle souffroit peu du canon. Nous trouvâmes que leur droite étoit au village de Southaim près de Hailbron , le centre à Thailaim , & leur gauche retournant vers Hailbron ; de maniere qu'ils étoient campez presque en rond. Leurs retranchemens , qu'ils n'avoient commencez que depuis trois jours , étoient en fort bon état. Ils avoient ajouté à la bonté naturelle de leur poste tout l'art possible , & manié leur terrain en gens de guerre ; enforte que personne ne crut praticable de les forcer , & l'Armée entra dans son camp sur les huit heures du soir.

On apprit par diverses personnes , que le plus grand nombre de leurs troupes ne les avoit joints que depuis quatre jours , & qu'ils n'avoient commencé à se retrancher que deux jours seulement avant l'arrivée de l'Armée

1693. du Roi. Preuve infallible qu'ils n'auroient pas attendu , si l'on avoit marché à eux aussi-tôt qu'on le pouvoit.

Le Maréchal de *Lorge* , craignant qu'on ne lui imputât les cinq ou six jours que l'on avoit perdus , & qui employez à une marche plus vive , n'auroient pas permis au *Prince de Bade* de nous attendre , proposa plusieurs expédiens pour resserrer les Ennemis , & pour leur ôter les communications. Ces desseins , assez difficiles par eux-mêmes , étonnerent la Cour de *Monseigneur*. Le Maréchal de *Choiseuil* fut le premier à dire tout haut qu'ils n'étoient pas praticables , le Marquis d'*Huxelles* fut du même sentiment , les autres Lieutenans Généraux ne furent pas consultez , & l'avis de presque tout ce qui approchoit *Monseigneur* fut une décision , où le desir d'un prompt retour à Versailles eut la principale part. Le Marquis de *Boufflers* indécis ne voulut pas s'opposer à ce torrent , & l'on ne fut plus occupé que du soin de regagner le Rhin.

Cependant on apprit la nouvelle de

la bataille de Nerwinde, & que l'Armée 1693.
 du *Prince d'Orange* avoit été forcée dans
 ses retranchemens par celle du Roi ;
 qui pourtant n'étoit pas destinée à de
 si grands desseins que celle d'Allema-
 gne, fortifiée de l'élite des troupes de
 Flandres, & qui devoit être animée
 par la présence de *Monseigneur*. Une
 action si glorieuse aux troupes de Sa
 Majesté & au Général, étoit bien pro-
 pre à nous donner quelques regrets sur
 notre inaction ; mais on étoit détermi-
 né à ne rien faire, & de tels regrets ne
 la changerent point.

On vit sous l'autorité de Monsei-
 gneur le *Dauphin*, & sous les yeux de
 trois Maréchaux de France, le plus
 grand désordre & le plus licentieux li-
 bertinage qui ait jamais été. Toute
 l'Armée étoit en maraude, brulant les
 villages & les petites villes ; un nom-
 bre considérable de Soldats restoient
 enterrez dans les ruines de l'incendie,
 & les autres dans des caves remplies de
 vin. Les punitions étoient cependant
 fréquentes, & il arrivoit quelquefois
 de faire pendre jusqu'à vingt soldats
 dans un jour. Mais lorsque le Géné-

1693. ral n'établit pas une sévère discipline : dès les premiers jours, les plus grands exemples deviennent inutiles dans la suite.

La Gendarmerie suivit *Monseigneur*, & eut ordre de marcher en toute diligence en Italie, pour fortifier l'Armée du Maréchal de *Catinat*, qu'elle joignit deux jours avant la bataille de la Marfaille.

Cependant l'Armée du Roi se plaça dans les environs de Brisack, en attendant les ordres pour la séparation. Le Marquis de *Villars* demanda une permission d'aller pour quinze jours en Dauphiné, remercier un de ses parens qui lui avoit fait une donation de tout son bien. Cette permission demandée au Ministre de la guerre, en exposant que c'étoit afin de se rendre plutôt au commandement qu'il plairoit à Sa Majesté de destiner au Marquis de *Villars* pendant l'hiver, marquoit en lui une espérance, un desir, une certitude même d'être employé durant l'hiver, comme les années précédentes.

Le Marquis de *Barbesieux* haïssoit

le Marquis de *Villars*, & vouloit servir le Comte de *Montrevel*, fort ami d'une maison où ce Ministre de la guerre étoit fort amoureux. Il forma donc le dessein de perdre le Marquis de *Villars*, & pour cela s'adressant à son pere à Fontainebleau où étoit la Cour, deux jours avant que le Roi fît les destinations pour l'hiver, il lui dit : *Comment peut faire votre fils ? On le promene tous les ans de Flandres en Allemagne avec tous ses équipages, a-t'il dequoi le nourrir dans les cabarets ? Il n'a point de Gouvernement, il lui est impossible de servir de cette maniere-là.* Le pere du Marquis de *Villars* ne fit que convenir de ce discours, que Mr. de *Barbesieux* rapporta sur le champ très-malicieusement au Roi ; comme si dans le fond le Marquis de *Villars* eût refusé de servir, à moins qu'on ne lui donnât un Gouvernement. L'on ne gaignoit pas le Roi par de telles manieres : le commandement de Flandres fut ôté au Marquis de *Villars*, & donné au Comte de *Montrevel*. La liste des Généraux employez pendant l'hiver, parut le jour d'après. Le pere du Marquis

1693.

1693. de *Villars*, qui n'y vit point le nom de son fils, reconnut aussi-tôt la perfidie du Ministre, & alla parler au Roi, qui lui répondit très-séchement, *qu'il avoit plus d'Officiers Généraux qu'il n'en pouvoit employer.*

Heureusement pour le Marquis de *Villars*, son pere reçut une lettre de lui le jour même, par lequel il lui mandoit, qu'espérant bien que le Roi lui feroit l'honneur de l'employer comme les hivers précédens, il avoit demandé un congé au Marquis de *Barbesieux* pour prendre le tems des quartiers de fourage, & pouvoir se rendre en Flandres, où il comptoit servir dans les premiers jours de Novembre. Le pere du Marquis de *Villars* pria *Niel*, Premier Valet de chambre du Roi, de faire ensorte que Sa Majesté jettât les yeux sur cette lettre. En même tems il lui rapporta le discours que lui avoit tenu le Marquis de *Barbesieux*, la réponse qu'il lui avoit faite, & dont ce Ministre s'étoit servi, comme si le pere de *Villars* l'avoit tenuë de son fils même. Le Sieur *Niel*, très-homme d'honneur, & qui vit claire-

ment le manége du Marquis de *Barbesieux*, suivit les sentimens de vertu 1693. qui lui étoient naturels, & fit lire la lettre du Marquis de *Villars* à Sa Majesté. Le Roi la vit avec satisfaction, & dès le jour d'après déclara au Marquis de *Barbesieux* qu'il donnoit le Gouvernement de Fribourg & du Brisgaw au Marquis de *Villars*. Il est aisé de s'imaginer combien le Ministre fut surpris de voir tomber une grace considérable sur un homme qu'il se réjoüissoit d'avoir perdu. Le jour suivant le Roi dit encore à *Barbesieux* : *Je ne veux pas que Villars soit inutile, envoyez-lui un courrier en Dauphiné où je sçai qu'il est, & mandez-lui qu'il se rende dans mon Armée d'Italie.*

Il faut raconter de suite tout ce qui se passa sur le sujet du Marquis de *Villars*. Jamais le Ministre ne put consentir à lui mander, même par le courrier qui lui dépêchoit pour le faire passer en Italie, que le Roi lui avoit donné un Gouvernement. Ainsi le Marquis de *Villars* n'en apprenant point la nouvelle par le Ministre de la guerre, organe naturel des volontez du Roi,

1693.

il doutoit encore de ce que son pere lui avoit mandé, & n'osoit remercier Sa Majesté. Cependant toute la Cour lui faisant des complimens, il adressa à son pere une lettre pour le Roi; mais il n'en reçut jamais un mot par le Marquis de *Barbesieux*.

La Campagne finit en Italie plutôt que le Roi ne l'avoit espéré, & pensant toujours avec bonté à *Villars* qu'il ne vouloit pas laisser inutile pendant l'hiver, il ordonna à *Barbesieux* de lui mander d'aller visiter toute la Cavalerie depuis la Savoye jusqu'en Flandres, suivant par la Comté, par l'Alsace, & par la Lorraine.

Barbesieux ne lui envoya pas cet ordre; ainsi le Marquis de *Villars* revint à la Cour, où son pere, informé des ordres qu'il devoit avoir reçus, ne s'attendoit pas de le voir arriver. *Que venez vous faire ici*, lui dit-il? *Le Roi vous a destiné pour aller voir la Cavalerie*. Le Marquis de *Villars* lui répondit tout naturellement, que n'ayant ouï parler de rien, il revenoit avec plaisir passer l'hiver à Paris. Son pere reconnut à ce discours

une suite de la malignité du Ministre , 1693.
 qui après avoir gardé le silence sur le
 Gouvernement accordé à son fils , lui
 avoit encore caché l'ordre de visiter la
 Cavalerie. Il conseilla donc au Marquis
 de *Villars* de commencer par s'en ex-
 pliquer au Roi. Il lui parla en effet , &
 dit à Sa Majesté que , quelque impa-
 tience qu'il eût de venir la remercier
 lui-même des graces dont Elle l'avoit
 comblé , surtout des deux ordres diffé-
 rens pour ne le pas laisser inutile à son
 service , (bonheur qu'il préféroit à tout)
 l'impatience auroit cédé à son devoir ,
 en suivant les ordres de voir la Cava-
 lerie , s'il les avoit reçus. Le Roi lui
 répondit avec bonté , qu'un petit voya-
 ge ne dérangerait rien. *Non Sire* , lui
 répondit *Villars* , je n'ai pas reçu l'or-
 dre , il m'arrivera & je ne l'ouvrirai
 qu'en présence de témoins. Le jour d'a-
 près *Villars* étant dans la Salle des
 Gardes du Corps avec le vieux *Duc*
d'Aumont & *Mr. de Vauban* , un de ses
 gens apporta une lettre de Monsieur de
Barbesieux. Dans le moment il prit ces
 Messieurs à témoin , les pria de bien
 examiner si la lettre avoit été ouverte.

1693. Ils trouverent les cachets bien entiers, ensuite il l'ouvrit devant eux, & y trouva l'ordre du Roi pour aller voir la Cavalerie pendant l'hiver. *Villars* entra dans le cabinet du Roi, prit la liberté de lui montrer la lettre, & lui dire en présence de qui il l'avoit ouverte. Le Roi lui dit : *Mais croyez-vous que ces gens-là, en parlant du Marquis de Barbesieux, puissent perdre un homme que je connois comme vous ?* Sire, répondit *Villars*, ces gens-là avoient bien avancé ce dessein, puisqu'ils m'avoient ôté du service, & je prendrai la liberté de dire à Votre Majesté qu'un Lieutenant Général de ses Armées, quelque zèle & quelque ardeur qu'il ait pour son service, n'ayant l'honneur de lui parler qu'une fois ou deux par an, est en grand péril, quand ce Ministre qui vous parle tous les jours a entrepris de le perdre.

Il est tems de revenir à ce qui se passa durant le peu de jours que le Marquis de *Villars* fut en Italie. Nous avons voulu conter de suite l'aventure de Cour, qui n'a pas été la seule de cette nature que *Villars* ait eu à essuyer pendant sa vie.

Après l'heureux succès de la bataille 1693.
de la Marfaille, le Roi vouloit le siège de Cony, & que son Armée hivernât au-delà des monts. Le Maréchal de *Catinat* trouvoit ce projet impossible, & envoya *Larrey* Lieutenant Général à la Cour, pour en faire connoître les obstacles. Le Roi persifla néanmoins, & fit partir *Chamlai*, homme de confiance, pour examiner lui-même si toutes les difficultez qu'apportoient le Maréchal de *Catinat* étoient bien fondées. *Chamlai* pensa comme le Maréchal, & le Marquis de *Villars* trouva en arrivant la résolution prise de repasser les monts. Cependant pour sa propre satisfaction, & pour occuper utilement le loisir, il alla se promener dans le pays, & voir les villes de Fossan, Savilan, Racony, Salusses, & autres lieux. Le pays étoit plein de fourages & de grains, l'Armée des Ennemis étoit dissipée, on avoit ravitaillé Pignerol d'un côté, grosse place d'Armes au-delà des monts, très-propre à soutenir des têtes avancées des quartiers d'hiver; Suse d'une autre part, & toute la vallée. Le

1693. sentiment du Marquis de *Villars*. étoit de pousser des contributions bien avant dans des pays ouvers; mais le Général pensoit autrement. Le parti étoit déjà pris, & les représentations de *Villars*, qui n'auroient pû qu'aigrir & très-inutilement le Général, furent très-moderées.

Il y eut de grands défordres commis encore par les troupes, plusieurs petites villes furent brûlées. Celle de Revel, dans laquelle il y avoit une Abbaye de cinquante filles des meilleures Maisons du Piémont, essuya toutes les horreurs du libertinage & de l'insolence du soldat. Après cette honteuse expédition, & après avoir ruiné un pays dont on pouvoit faire un meilleur usage, l'Armée repassa les monts, & le Marquis de *Villars* revint à la Cour.

En repassant par Vienne il trouva son oncle l'Archevêque assez mal. Cependant les Médecins l'ayant assuré que la maladie étoit sans péril, il continua sa route. Ce bon oncle aimoit uniquement *Villars*; mais dans les derniers momens, pressé de faire son tes-

tament, on ne put tirer de lui que ces 1693.
paroles : *Je donne tout a mon Neveu.*
Villars n'étoit pas le seul ; ainsi la succession lui échapa toute entière , & il étoit dit qu'il se devoit sa fortune à lui seul.

Le séjour du Marquis de *Villars* à la Cour ne fut que de quinze jours , & il lui fallut éprouver de la part du Marquis de *Barbesieux* de nouvelles marques d'aversion. Sur le prétexte que le Roi avoit destiné trop de Provinces au Marquis de *Villars*, pour y pouvoir visiter durant l'hiver la Cavalerie qui y étoit répandue , il proposa le Comte de *Marcin* pour partager l'ouvrage. Le Ministre ne pouvoit donner à *Villars* que de certains petits désagrémens , pareils à celui-là ; car ayant un gros Gouvernement, des pensions, & une Charge considérable à la guerre, les esprits les plus indisposés contre lui ne pouvoient guères lui nuire qu'en diminuant le mérite de ses services.

Cette année finit par le bombardement de Saint Malo. L'Angleterre se dispoisoit depuis long-tems à cette expé-

1693. dition , & les préparatifs en étoient terribles. Le seul nom de *Machine infernale* , qu'on donna à un bâtiment qui devoit tout embraser , fit concevoir une idée affreuse de cet armement. Mais le succès ne répondit pas à l'espérance des Ennemis , & tout ce grand appareil qui coûta des sommes prodigieuses à l'Angleterre , ne causa presque aucun dommage à la France.

1694. La campagne de 1694. s'ouvrit les premiers jours de Juin. L'armée passa le Rhin à Philisbourg , & Mr. le Maréchal de *Lorge* dit que les intentions du Roi étoient que l'on pousât celles des Ennemis. Il est vrai qu'elle étoit commandée par un grand Général , qui étoit le *Prince de Bade* ; mais elle étoit fort inférieure en nombre & en qualité à l'Armée du Roi. Cependant le *Prince de Bade* nous attendit près de Wisloc , dans un poste qu'il crut assez bon pour ne pas craindre d'y être forcé.

Mr. le Maréchal de *Lorge* marcha le 25. de Juin dès la pointe du jour à St. Leen & Root. Le Marquis de *Villars* étoit Lieutenant Général de jour ,

& s'avança aux gardes que postoit *St. Fremont* 1694. Maréchal de Camp. Les Housards des Ennemis poussèrent vivement la plus avancée ; mais soutenuë par trois autres , & par les Régimens de Cavalerie du Châtelet & du Bordage , on rechassa les Ennemis à leur tour. Cependant nos Cavaliers s'étant débandez malgré les ordres , revinrent avec quelque confusion ; les escadrons du Châtelet & du Bordage se placerent dans une petite plaine , & les Ennemis repassèrent le ruisseau de Visloc. Le Maréchal de *Lorge* étant arrivé dans ce tems-là , voulut que l'on essayât de passer ce ruisseau. Le Marquis de *Villars* , Mrs. de *St. Fremont* & *Barbesjers* marcherent à la tête des troupes. On trouva le ruisseau assez difficile , & les Ennemis faisant un fort gros feu , le Marquis de *Villars* vit bien qu'il falloit forcer le passage dans le moment , ou se retirer.

Le Prince de *Bade* étoit lui-même à la tête de ses troupes , & quoiqu'il n'eût pas résolu d'engager une bataille , son Armée étant bien postée à un quart

1694. de lieue de là, il étoit pourtant fort aisé de nous arrêter.

Le Marquis de *Villars* ordonna à un des escadrons de *Merinville*, commandé par la *Vallette* dont il connoissoit la valeur, de forcer le passage du pont, & à quelques Dragons de tâcher de passer le ruisseau plus bas. Lui-même à la tête d'un autre escadron de *Merinville*, suivi de *St. Fremont*, & du Marquis *Daverne* qui commandoit les Dragons de l'Armée, il se jeta dans le ruisseau assez fâcheux par sa hauteur & par des fonds marécageux, il enfonça les Ennemis dont on tua un fort grand nombre, & les poussa jusques près de leur camp. Le Marquis *Daverne* fut tué dans le ruisseau même; *Mercy* General des Ennemis fut pris, & se trouva sous les pieds du cheval du Marquis de *Villars*. Il étoit légèrement blessé.

Cette action ne laissa pas d'être glorieuse aux troupes du Roi, celles des Ennemis étant animées par la présence du Prince *Louis de Bade*. D'ailleurs c'étoit le commencement de la campagne, & il est avantageux de bien débiter.

Cependant après ce petit succès on 1694.
 résolut de repasser le Rhin, sans aucun
 objet principal, & une des plus belles
 Armées du Roi ne fit le reste de la
 campagne que consommer des fourages,
 au lieu que se tenant au-delà du Rhin
 elle y étoit plus glorieusement, &
 poussant au moins des contributions
 au-delà des montagnes noires. On pou-
 voit même tenter de faire prendre Phi-
 lingen, qui nous eût donné la tête du
 Danube.

Le Marquis de *Villars* très-occupé
 de l'intérêt du Roi, & de la gloire de
 ses armes, plus vif peut-être qu'un au-
 tre sur l'inutilité, ne craignoit point
 de représenter que celle où il voyoit
 les troupes étoit très-préjudiciable. Ses
 remontrances ne plurent pas, & une
 opposition de sentimens lui suscitoit
 souvent des ennemis. Enfin la campa-
 gne entière se passa, comme on l'a dit,
 à consommer des fourages, & les der-
 nières semaines furent même extrême-
 ment dures pour la Cavalerie, par les
 longs séjours que l'on faisoit d'ordinaire
 dans les mêmes camps.

Notre tranquillité fut troublée les

1694. derniers jours de Septembre, par des avis qui nous furent donnez que le Prince *Louis de Bade* avoit passé le Rhin à Hagenbach, & qu'il s'étoit saisi de cette petite ville. L'inquiétude ne fut pas légère, & il n'y eut d'autre parti à prendre que de marcher avec la plus grande diligence, pour arrêter les progrès des Ennemis, & les empêcher de s'étendre dans le plat pays. Ils n'en avoient pourtant pas l'intention, & le Prince *Louis* nous voyant occupez à rien, voulut s'amuser à un peu plus que rien. C'est ainsi que je nomme un passage dont il pouvoit faire un meilleur usage. A la verité ses forces n'étoient pas assez considérables pour tenir la Lutter devant nous, & nous fermer l'Alsace; ç'eût été un trop grand objet. Mais du moins après avoir passé le Rhin, il pouvoit détacher 3 ou 4000 chevaux, qui pouvoient remonter toute l'Alsace, mettre tout à contribution, enlever une grande quantité de Baillifs & de gens considérables; après cela s'en retourner par Rinfelds. Les Louables Cantons n'auroient pas murmuré de voir passer ce Corps une

lieue & demie sur leurs terres; nous les 1694
avons accoutumés, & nous & les Impériaux, à de plus grandes libertés.

On arriva à Hagenbach, précisément dans le tems que l'arrière-garde des Ennemis repassoit les derniers ponts, & on leur prit quelques Cavaliers, & un assez grand nombre de Maraudeurs qui n'avoient pû rejoindre. Dans cette occasion on vit une chose assez ordinaire sur les cruës du Rhin, mais cependant assez surprenante; c'est qu'il baissa de six pieds en quatre heures de tems.

Cette petite aventure terminée, il ne restoit plus qu'à séparer l'Armée. On étendit quelques bataillons le long du Rhin, le Maréchal de *Joyeuse* marcha vers la Moselle avec la plupart de la Cavalerie, le Comte de *Tallard* sur la Saare. Le Marquis de *Villars*, en attendant la dernière séparation de l'Armée, & le congé que l'on donne aux Generaux, alla voir son Gouvernement de Fribourg, où il examina par lui-même si les avis qu'on avoit eus pendant la campagne qu'un Partisan des Ennemis, nommé *Pesséman*, avoit

1694. eu intention de surprendre le château, pouvoient donner quelque juste inquiétude. Ce voyage lui donna occasion d'aller visiter les entrées des montagnes noires. Il ne les trouva pas d'un accès si difficile que l'on le publioit, & dès ce tems-là il prit des connoissances qui lui furent utiles dans la suite.

Les ordres pour la dernière séparation étant arrivez, le Marquis de *Villars* alla passer l'hiver à la Cour. Le Roi qui connoissoit son zele, & qui avoit quelque bonne opinion de ses vûes, voulut lui faire l'honneur de l'entretenir dans son cabinet. La première fois il lui ordonna de faire quelques mémoires sur les projets de guerre que l'on pouvoit former, & dans la seconde audience le Marquis de *Villars* lui présenta ceux qu'il avoit faits. Le Roi eut la bonté de l'assurer qu'il les voyoit avec plaisir, qu'il en comprenoit les conséquences & l'utilité. Mais comme celui qui pensoit n'étoit pas à portée d'être chargé de l'exécution; qu'il y avoit trois Maréchaux de France destinez au commandement de l'Armée

d'Allemagne, & que d'ailleurs le Mi-^{1694.}nistre de la guerre étoit ennemi déclaré du Marquis de *Villars*, ses idées ne furent point suivies. Elles lui furent cependant très-utiles ; elles avoient frappé le Roi, & le confirmoient dans le dessein de l'élever ; ce qui arriva quelques années après, & lorsque le Roi voyant les affaires de la guerre dans le plus grand désordre en Flandres & en Allemagne, voulut donner le commandement de l'Armée d'Allemagne au Marquis de *Villars*, bien qu'il y eût un Maréchal de France à la tête, & six Lieutenant Generaux plus anciens que lui.

Cet hiver n'eut donc rien de particulier pour le Marquis de *Villars*, que ces deux audiences particulieres du Roi ; mais on lui fit alors plusieurs propositions de mariage. Sa famille désiroit avec passion qu'il y donnât les mains, & cette raison balançoit l'éloignement qu'il avoit pour cette engagement. Il s'y trouva des difficultez qu'il chercha foiblement à surmonter, & il partit pour la campagne de 1695. qu'il fit en Allemagne.

1695. Elle s'ouvrit à l'ordinaire par le passage du Rhin, & l'on alla camper entre Heidelberg & Philisbourg. Le Maréchal de *Lorge* tomba dangereusement malade, il fut porté à Landau, & le commandement demeura au Maréchal de *Joyeuse*.

L'on s'étendit d'abord, occupant divers postes vers Sensheim, & sur la route que les Ennemis pouvoient prendre pour s'approcher de nous.

Cependant on ne fut pas bien informé de leurs premiers mouvemens, & le Maréchal de *Joyeuse* ayant eu avis sur le midi que le Prince de *Bade* marchoit à nous, dit au Marquis de *Villars* de prendre sur le champ deux mille chevaux, & d'aller retirer sept à huit cens hommes de pied que nous avions répandus dans plusieurs petites villes, château, ou Eglise, toutes à deux heures de l'Armée, & sur le chemin des Ennemis.

Le Marquis de *Villars* trouva la tête de leur Armée conduite par le Prince de *Bade*. Il fit retirer les postes d'Infanterie ; mais, comme pour assurer leur retraite, il avoit fallut s'avancer avec les
deux

deux mille chevaux, elle étoit difficile. Les Houffards des Ennemis commençant à pousser nos dernières troupes, le Marquis de *Villars* fit ferme avec deux troupes de Gendarmerie à la tête d'un défilé, & arrêta sans peine les premiers Houffards. En même tems il ordonna au Marquis de *Marivaux* de s'éloigner de ce défilé, qui étoit un petit ruisseau aisé à passer, & d'aller au grand trot se mettre en bataille à l'extrémité d'une plaine qui avoit près d'une demie-lieue d'étendue; en sorte que les Ennemis, après avoir passé ce petit ruisseau, découvrirent un Corps de Cavalerie considérable qui les obligeoit à traverser cette plaine avec ordre pour s'en approcher.

Après cette disposition, les Houffards serrant nos deux troupes, le Marquis de *Villars* ordonna à celle-ci de pousser deux cens pas les Houffards, & de revenir à toutes jambes. Le Marquis de *Villars* les attendit avec une troisième troupe, les reçut, & traversa la plaine tranquillement. A peine étoit-il dans le milieu, que les Ennemis passèrent en foule le premier ruisseau,

1695. & l'on vit bien-tôt une premiere ligne se former. Mais comme elle voyoit un gros Corps dans l'extrémité de la plaine, la premiere ligne voulut en attendre une seconde. Le Marquis de *Villars* fit repasser diligemment le ruisseau qui étoit derriere lui, à sa seconde ligne, & sans que l'Ennemi pût s'en appercevoir. Ce ruisseau étoit plus aisé à soutenir que le premier, & la premiere ligne, à la réserve de trois troupes, repassa aussi, pendant que le *Prince de Bade* se mettoit en bataille dans la plaine. En même tems *Villars* ordonna que tout ce qu'il y avoit de tambours de Dragons batissent la marche de l'Infanterie, & que par un grand bruit on fit tout ce qui pouvoit persuader aux Ennemis que la tête de l'Armée de France arrivoit pour le soutenir.

Le *Prince de Bade* traversa la plaine le plus diligemment qu'il lui fut possible, & s'étendit le long du ruisseau qui lui parut défendu par tout ce Corps de 2000 chevaux. Les escarmouches furent très-vives : Cependant il n'en coûta que dix hommes au Marquis de *Villars*, pour faire une assez

longue retraite devant une Armée Ennemie, conduite par un General vif & entreprenant. La nuit arriva, & le Maréchal de *Joyeuse* vint au-devant de *Villars* qu'il croyoit perdu. 1695.

Le jour d'après, le *Prince de Bade* s'approcha de l'Armée du Roi, paroissant vouloir combattre. S'il l'avoit bien désiré, il n'étoit pas impossible d'engager une action. Notre gauche étoit soumise au canon, & l'on pouvoit, ou la déposter, ou l'incommoder fort. On se retrancha au plutôt avec quelques épauemens pour la Cavalerie : la canonade fut médiocre, on demeura assez long-tems en présence ; après quoi faisant divers retranchemens pour assurer notre retraite, elle se fit sans être troublée. L'armée du Roi repassa le Rhin, & alla se placer dans le camp favori des Generaux près d'Alsey, où l'abondance & la tranquillité régnoient également. Le Maréchal de *Lorge* étoit toujours considérablement malade à Landau, ses forces furent même long-tems à revenir, & il prit la résolution de ne plus retourner à la guerre. Le reste de

1695. la campagne se passa sans aucune apparence d'action.

Le Maréchal de *Joyeuse* envoya le Marquis de *Villars* plus bas que Mayence avec un gros Corps de Cavalerie , pour obliger tous ces pays à payer plus promptement les contributions en grains & en argent. Comme il se retiroit à la vûë de Mayence , le General Palfy s'avança avec un gros Corps de Houffards , qui attirerent d'assez vives escarmouches. On poussa les Houffards jusques dans les contrescarpes, il y en eut une trentaine de tuez ou de pris, & le General Palfy lui-même fut blessé. Cette petite aventure finit la campagne , & le Marquis de *Villars* retourna passer l'hiver à la Cour , où sa famille le pressa encore de se marier. Il y eut même sur cela des propositions assez avancées ; mais son peu de penchant pour le mariage étoit toujours un obstacle à la conclusion.

Il fut destiné à servir dans l'Armée d'Italie , où l'on rassembla des forces bien plus considérables que les campagnes précédentes , pour déterminer le *Duc de Savoye* à un Traité particulier , &

le disculper auprès de ses Alliez, s'il cé- 1695.
doit à la force; ou pour faire des con-
quêtes, si le Traité ne se concluoit pas.

La campagne s'ouvrit dès les pre-
miers jours de Juin. L'Armée du Roi se 1696.
plâça sur le Sangon, & dans le commen-
cement les Ennemis qui s'avançoient
souvent avec des Corps de Cavalerie
& de Dragons, tentoient d'enlever nos
gardes, ou de tomber sur nos foura-
geurs. Tous leurs partis réussirent mal,
& ces petites tentatives leur coûtèrent
toujours du monde sans nul succès.

Cependant diverses incommoditez du
Comte de *Tessé* qui l'empêcherent de
paroître pendant quatre ou cinq jours,
commencerent à faire penser quelles
pourroient bien n'être pas réelles, &
qu'il ne passoit pas le jour & la nuit
dans son lit. On vint même jusqu'à
ne plus douter dans l'Armée qu'il
n'eût des conférences secrètes avec
quelques Ministres de S. A. R. Tout
cela nous mena jusqu'au 10. de Juillet,
tems auquel une suspension d'armes
avec M. le *Duc de Savoye* nous assura le
Traité conclu, ou du moins fort avancé.

La suspension d'armes n'avoit été ac-

1696. cordé par le Roi que pour vingt jours ; cependant S. A. R. qui demandoit sans cesse de nouveaux délais, la poussa jusqu'au premier de Septembre.

L'Empereur inquiet sur cette négociation, envoya à Turin le Comte de *Mansfeld*, l'un de ses Premiers Ministres, pour dissuader le Duc de s'allier avec la France. L'Abbé *Grimani*, qui fut depuis Cardinal, y étoit aussi chargé de la confiance de l'Empereur.

Dans le même tems le *Prince Eugene* étoit à Turin, & le Marquis *Leganés* Gouverneur du Milanez, y faisoit de fréquens voyages. Tous ces Generaux & Ministres avoient grand intérêt, s'ils n'empêchoient pas le Traité, d'en retarder la conclusion, & de nous faire perdre notre campagne. Son Altesse Royale étoit bien fortement déterminée à conclure ; car elle trouvoit de trop grands avantages dans tout ce qui lui étoit offert pour ne le pas accepter ; mais elle avoit peine à rompre ouvertement avec ses anciens Alliez, & surtout à quitter la tête de l'Armée Impériale, pour se mettre d'un moment à l'autre à la tête de celle de France,

ainsi que son Traité l'y obligeoit. De 1696.
 son côté le Roi achetoit cette paix trop
 cher, pour laisser une continuation de
 guerre en Italie, & il falloit que l'Em-
 pereur & l'Espagne signassent la neu-
 tralité, ou attaquer le Milanéz. Tout
 se préparoit pour cela, & nous avions
 abondamment ce qui étoit nécessaire
 pour y réussir.

L'Armée du Roi composée de 62.
 bataillons & de quatre-vingt escadrons,
 s'ébranla le 28. d'Août, & prit sa mar-
 che sur Turin, pour passer la Doire
 près de cette ville. Nous fûmes joints
 par dix bataillons & par 17. escadrons
 des troupes de *M. de Savoye*. La plû-
 part des Generaux allerent saluer Leurs
 Alteſſes Royales. Le Marquis de *Vil-
 lars* reçut de grandes marques d'esti-
 me de *M. le Duc de Savoye*, qui eut la
 bonté de lui parler comme informé de
 ses services. Le Marquis de *Villars*
 observoit ce Prince avec une grande at-
 tention, & dès les premieres conversa-
 tions publiques, ou particulieres, il
 reconnut en lui un discernement pro-
 fond & une grande justesse dans les
 idées, quelque lenteur dans la parole,

1696. mais jointe à une extrême précision, & il étoit difficile de ne pas démêler d'abord que c'étoit un génie supérieur.

Les troupes de l'Empereur & des Espagnols, bien foibles en comparaison de celles du Roi, parurent vouloir prendre quelques postes près de Casal; mais nous sçavions que ni l'art ni la nature ne pouvoient leur en donner d'assez avantageux pour tenir devant des forces si supérieures.

L'Armée passa la Doria Baltea, très-difficile par sa rapidité, & par la quantité de rochers qui embarrassent le passage, & le rendent très-difficile pour les chevaux. Il y avoit même des endroits où il falloit nager, si peu qu'on s'écartât du gué. Le Marquis de *Villars*, chargé du passage de la Cavalerie, fit mettre au-dessous de l'endroit où l'on traversoit, une ligne de Cavalerie dans les lieux où les chevaux pouvoient se tenir, afin de sauver par ce moyen ceux qui tomboient en passant, & qui étoient emportez par le courant de l'eau. Malgré ces précautions nous perdîmes dix ou douze Cavaliers, & un Maréchal des Logis, que le courant entraî-

na, & que les Cavaliers placez au-des-1696.
sous ne purent sauver.

La marche de l'Armée fut lente, & son Altesse Royale obtint encore que l'on entreroit en action que le 15. jour où Elle étoit engagée de venir se mettre à la tête de l'Armée du Roi.

Notre guerre ne pouvoit regarder que le siège de Valence, par la nécessité indispensable où nous étions de nous servir du Pô pour le transport de toutes nos munitions. Cette riviere étant même assez basse dans cette saison, ne permettoit que la demie-charge aux bateaux.

Mr. le *Duc de Savoie* ne joignit l'Armée que le 17. & on lui rendit les mêmes honneurs qu'on auroit fait au Roi.

Nous investîmes Valence le 20. Le Comte de *Tessé* demeura de l'autre côté du Pô, Mr. de *Larré* & Mr. le Grand-Prieur furent dans le quartier de S. A. R. lequel commençoit au Pô, au-dessus de Valence, & s'étendoit jusqu'à celui du Maréchal de *Catinat*, qui finissoit à une ravine où étoit à-peu-près le centre de la ligne. Le quartier du

1696. Marquis de *Villars* occupoit les montagnes qui regardent Alexandrie. Ensuite Mr. le Marquis de *Vins* tenoit la plaine, dequís le pied des montagnes jusqu'au Pó, au-dessus de la place dont les dehors paroíssoient en bon état. La garnison qui la défendoit étoit composée de deux bataillons de Lorraine, de deux de Wirtemberg, troupes de l'Empereur; de deux de Steynau, troupes de Baviere; & de six bataillons des troupes de l'Etat de Milan. On jouissoit d'un tems très-favorable; le canon, & les munitions, quoique le Pó fût très-bas, arriverent aussi diligemment que l'on pouvoit le désirer. Cependant Mr. de *Mansfeld* & Mr. le Marquis de *Leganés* envoyoit souvent des courriers, & faisoient sçavoir qu'ils étoient prêts à accepter la neutralité; mais il étoit vraisemblable qu'ils ne parloient ainsi que pour nous amuser, puisqu'ils ne finissoient pas.

Ces négociations continuoient toujours, & outre les courriers du Marquis de *Leganés* & du Comte de *Mansfeld*, les voyages du Marquis de *St. Thomas* à Pavie marquoient également,

& le désir de S. A. R. de finir sans 1696.
action, & la crainte où étoient les En-
nemis de nous en voir commencer une.

Cependant on ouvrit la tranchée la nuit du 24. Mr. le *Duc de Savoye*, comptant de voir finir bien-tôt l'opiniâtreté des Ennemis, ne laissoit pas de s'exposer, & vouloit faire voir aux François, souvent sans nécessité, que les coups de mousquet ne l'embarassoient pas : il marchoit à découvert sur le revers de la tranchée, & faisoit enfin ce que l'on pardonneroit à peine à un volontaire qui fait sa première campagne.

La ville de Valence nous parut une assez bonne place, tout se réduisant presque à une attaque. Le Gouverneur étoit ce même *Colmenero* dont on a tant parlé depuis, & qui a changé souvent de maître, demeurant toujours Gouverneur du château de Milan.

— Le siège avançoit : le Marquis de *Villars* commandoit la tranchée, le 30. de Septembre les Ennemis firent une sortie considérable. Il marcha à eux avec la tête de la tranchée ; le Marquis du

1696. *Châtelet*, Colonel de Cavalerie, les poussa avec son escadron jusques dans le chemin couvert; *Besbre* son Lieutenant-Colonel y reçut une blessure très-dangereuse.

Durant ce siège, la garnison d'Alexandrie, qui étoit très-forte en Cavalerie, cherchoit tous les jours nos fourrageurs, & leurs partis de Cavalerie soutenus d'Infanterie, très-aisée à poster dans un pays de ravines & fort coupé, réussissoient assez souvent. Ils en désirèrent un de trois cens chevaux, commandez par le Chevalier *de la Ferronaye*, très-brave homme, qui fut pris en faisant tous les efforts imaginables pour retenir les Cavaliers ébranlez. Deux Capitaines de Cavalerie furent tuez dans la même rencontre.

Quelques jours après le Sr. de *Mauroi*, faisant la charge de Maréchal des Logis de la Cavalerie, fut battu.

Une seconde fois il marcha avec trois cens chevaux & trois cens hommes de pied, pour couvrir un fourage du côté d'Alexandrie. Mille chevaux des Ennemis sortirent de cette place, & poussèrent encore Mr. de *Mauroi*. Le ha-

zard fit que le Marquis de *Villars* se 1696.
promenant aux gardes de Cavalerie ,
apperçut ce désordre. Aussi-tôt il fit
avancer deux gardes de Cavalerie sur
deux petites hauteurs , dont les Enne-
mis ne pouvoient découvrir les derriè-
res. Ces deux troupes arrêterent leurs
premières , & les Cavaliers poussez ,
mêlez d'un grand nombre de foura-
geurs , reconnoissant le Marquis de *Vil-
lars* , firent un grand cri. D'eux-mê-
mes ils tournerent tête aux Ennemis , &
ceux-ci ne doutant pas que ces Cava-
liers n'eussent apperçu un Corps consi-
dérable dans les vallons qui étoient der-
rière ces deux petites troupes , com-
mencerent à se replier. Le Marquis
de *Villars* , profitant de ce mouvement ,
fit marcher ces deux troupes deux cens
pas en avant , & en fit former derrière
lui des fourageurs qui s'étoient rassem-
blez , & les Ennemis repassèrent promp-
tement un ruisseau. Dans ce moment
la tête des Régimens de Dragons de
Wartigny & de Morfan arriva. Le
Marquis de *Wartigny* , très-brave Sol-
dat , s'y rendit , quoiqu'il eût une
grosse fièvre ; & le Marquis de *Villars*

1696. voyant la compagnie se fortifier, marcha aux Ennemis, couvert d'un petit ruisseau, & cherchoit à le passer.

Le Maréchal de *Catinat* parut alors; mais tandis qu'il vouloit rassembler un plus grand nombre de troupes pour attaquer sûrement, les Ennemis qui n'avoient qu'une grande plaine à traverser pour regagner *Alexandrie*, ne perdirent pas un moment à s'y rendre.

Cependant notre siège avançoit; mais l'on trouva plus de difficultez qu'on n'en avoit prévu. La garnison qui étoit forte, comme on l'a dit, nous arrêtoit par de fréquentes sorties, & le terrain souvent très-marécageux rendoit nos batteries plus difficiles à établir, & à changer.

Le 7. on tenta le logement du chemin couvert, & en même-tems on attaqua une demie-lune, dans laquelle nos Grenadiers entrèrent d'abord par la gorge; mais les travailleurs ne suivant pas assez promptement, & les mesures ayant été mal prises, nous abandonnâmes la demie-lune, & nous manquâmes le chemin couvert. Cette mauvaise aventure pouvoit retarder de quelques

jours la prise de la place; mais le Mar- 1685,
quis de *St. Thomas* étant revenu le 8.
avec la neutralité acceptée, comme nous
le désirions, il finit tout ensemble le
siège & la guerre.

Par ce Traité avantageux dans la cir-
constance présente, la France chassoit
d'Italie les Autrichiens, en les forçant
d'en rappeler leurs troupes, & elle s'ou-
vroit une porte pour y entrer avec les
siennes par le moyen du *Duc de Savoye*,
qu'elle avoit détaché de leur alliance &
mis dans la sienne. C'est pour cela que
l'Empereur & le Roi Catholique eu-
rent tant de peine à y consentir, & que
pour les y contraindre il fallut les me-
nacer de faire la conquête du Mi-
lanez.

La neutralité acceptée, Mr. le *Duc
de Savoye* quitta l'Armée dès le lende-
main matin pour se rendre à Turin, où
Mr. de *Mansfeld* arriva le jour d'après.
Par le Traité les troupes de l'Empereur
devoient commencer à marcher le 20
d'Octobre; mais les Generaux promi-
rent verbalement qu'elles s'ébranleroient
dès le 15. Elles passèrent mille hom-
mes à mille hommes par les Grisons, &

1696. les troupes du Roi devoient se retirer de même à proportion de leur nombre; de maniere que quand les derniers mille hommes des Impériaux sortiroient du Milanez, le dernier Corps des troupes du Roi en sortiroit aussi. On supputa pour cela le nombre de nos escadrons & de nos bataillons, & le nombre des leurs. On devoit en attendant fournir du foin dans le Milanez, & point de grain. Les Espagnols donnerent pour ôtages Mr. de *Trivulce* & de *Borgomaneiro*; le Roi donna Mrs. de *Tessé* & de *Bachevilliers*. Tout cela devoit se rendre à Turin.

Comme les troupes de part & d'autre étoient plus long-tems à quitter l'Italie que l'on ne l'avoit prévu, le Marquis de *Villars* fut bien-aîsé d'aller voir Milan, & mena avec lui le Comte de *Coigny* & le Marquis de *Montperoux*.

Mr. de *Leganés* fit parfaitement bien les honneurs de la Capitale, donna de grands repas, & chargea le Comte de *Colmenero* de conduire le Marquis de *Villars* à la Chartreuse de

Pavie , qui est la plus grande curiosité 1696.
de tout le Milanez.

Le Marquis de *Villars* voulut aller visiter le champ de bataille où François I. fut pris & défait. Ensuite il retourna à Milan , où il trouva le Prince *Eugene de Savoye* , avec lequel il avoit renouvelé connoissance dans les guerres de Hongrie. Ce Prince le revit avec joye , & lui a toujours donné des marques singulieres d'amitié , que les affaires de guerre qu'ils ont eües dans la suite n'ont jamais altérée.

Le voyage de Milan fut court , mais fort rempli de plaisirs , & l'on alla , selon la coutume du pays , entendre une très-belle musique , chantée dans les Couvens par des Religieuses également belles & galantes.

Le Marquis de *Villars* retourna à Turin , le Marquis de *Montperoux* resta malade à Arona , & se remit cependant en peu de jours. En passant à Turin S. A. R. marqua beaucoup de bonté & d'estime au Marquis de *Villars* , qui peu-après reprit la route de la Cour.

1696. Cette année fut remarquable par la mort de trois Souverains. Ce furent le Czar *Jean*, *Marie-Anne* d'Autriche Reine Douairiere d'Espagne, & *Jean III.* Roi de Pologne.

1697. Le Marquis de *Villars* fut destiné en 1697. à servir dans l'Armée d'Allemagne, sous les ordres du Maréchal de *Choiseuil*. Ce General, qui lui donnoit les marques de la plus grande confiance, l'assura qu'il ne vouloit pas faire de campagnes aussi peu remplies d'événemens que toutes celles qui s'étoient passées, & qu'il s'en ouvroit à lui, afin que de concert ils travaillassent un peu pour la gloire ; & tout cela fut mêlé de complimens, qu'il est facile d'imaginer. Le Marquis de *Villars*, en le remerciant de sa confiance, lui dit qu'il avoit toujours pour premier objet le bien du service, & qu'avant que de chercher les actions, il falloit être instruit des intentions de la Cour, qui quelquefois avoit intérêt de ne rien hazarder. Le Maréchal assura *Villars* que le Roi paroïssoit désirer une action, & *Villars* lui répondit : *Sur ce fondement je*

ne prendrai la liberté de vous la con- 1697.
seiller qu'avec toutes les précautions
possibles.

Il faut sçavoir que le Maréchal de *Choiseuil* avoit un défaut terrible pour un General ; c'est que réellement il ne voyoit point. Une petite lunette lui aidait à distinguer tant bien que mal un clocher , une tour , ou quelque autre objet pareil ; mais il lui étoit totalement impossible de discerner les mouvemens d'une Armée dans une plaine. Il étoit donc dans la nécessité de se livrer au conseil de quelqu'un , & le Marquis de *Villars* avoit les meilleures intentions pour le bien du service , & pour un General qui vouloit bien lui donner une confiance sans réserve.

L'Armée du Roi passa le Rhin , & alla camper dans les premiers jours de l'ouverture de la campagne , la gauche à *Rastat* , & la droite à *Kupenheim*. C'est le plus beau poste que l'on puisse occuper , soit pour voir arriver un ennemi & l'attendre sans inquiétude , soit pour l'attaquer soi-même , si on croit pouvoir le faire

1697. avec avantage par la supériorité & par la bonté des troupes ; & c'est précisément le cas où nous étions. L'Armée du Roi, qui avoit devant elle le ruisseau de Raftat, & ses aîles aussi heureusement placées, ne pouvoit craindre une Armée qui lui étoit inférieure d'un tiers.

Quelques jours après nous apprîmes que l'Ennemi étoit venu camper derrière Dourlac. Alors le Marquis de Villars dit au Maréchal de Choiseuil : *C'est à vous à prendre votre parti. L'Ennemi ne peut s'approcher de vous qu'en traversant une plaine de trois à quatre lieues d'étendue. Si vous avez dessein de combattre, il n'y a qu'à tenir de fréquens partis sur lui, pour être informé quand il passera le ruisseau d'Etlingue. Celui que vous avez devant vous, dont le fonds est très-bon, se passe aisément, & vous serez en état de joindre l'Ennemi dans la plaine.*

La résolution suivit de près le discours du Marquis de Villars, on prépara la marche sans en parler, & l'on fit les dispositions, sans que personne pût pénétrer le dessein qu'on avoit.

Quelques jours après *Cogfontaine*, Lieu- 1697.
tenant-Colonel de Cavalerie, & bon
Officier, nous envoya avertir dès la
pointe du jour que le *Prince de Bade*
commençoit à passer le ruisseau d'*Et-*
lingue. Dans le moment le Marquis
de *Villars*, qui étoit déjà à cheval,
courut chez le Maréchal de *Choiseuil*,
& lui dit : *Voilà les Ennemis où vous*
les voulez, je vais joindre Cogfontaine à
toutes jambes, je prendrai 500. che-
vaux de la droite pour être en état de
le soutenir, & pour démêler cependant si
l'Ennemi se contente de passer le ruisseau
d'Etlingue, ou s'il veut marcher jus-
qu'à nous. Vos dispositions sont faites,
vous pouvez en attendant faire passer le
ruisseau de Rastat à toute l'Armée ; car
il vous est égal d'aller attaquer l'Enne-
mi un peu plus ou un peu moins loin dans
la plaine. Le Marquis de *Villars* ne
trouva pas au Maréchal de *Choiseuil*
toute la vivacité d'un General, qui
après avoir désiré une action la voit se
présenter. Il fut surpris au contraire
de voir que le Maréchal vouloit le
retenir auprès de lui : *Non*, lui ré-
pondit *Villars*, *je vous suis absolument*

1697. inutile ici, & très-nécessaire à la tête de vos premiers partis, afin que vous soyiez informé des mouvemens de l'Ennemi, & que vous ayiez tout le tems de vous étendre. Nous sçavons déjà où nous appuyons nos ailes; ainsi je vais joindre Coqfontaine à toutes jambes. Il trouva que l'Ennemi avoit à peine passé le ruisseau d'Etlingue; mais qu'il se livroit à une bataille. Il renvoya Officiers sur Officiers au Maréchal, pour l'informer de ce qu'il voyoit, & pour le presser.

Cependant les Houffards des Ennemis commencerent à pousser Coqfontaine; mais Villars ayant fait paroître les 500 chevaux mille pas derriere pour rapprocher le petit Corps de Coqfontaine, & ne se commettre point, il regardoit toujours du côté de Rastat, comptant que la tête de l'Armée du Roi paroîtroit bien-tôt en-deçà du ruisseau. Au lieu de cela, le Maréchal de Choiseuil vint à lui, suivi seulement de quatre escadrons de Gendarmerie: Mais, lui dit Villars, nous ne battons pas les Ennemis avec ce que vous amenez. Et votre Armée passe-t-elle le ruis-

ſcan ? Le Maréchal fut un peu hon- 1697.
teux d'avouer que l'on attendoit ſes
ordres : Cependant l'Armée Ennemie eſt
en marche , lui repliqua Villars ; ſi el-
le arrive à une demie-lieue de notre ruiſ-
ſeau. avant que toute votre Armée ſoit
paſſée & bien poſtée , vous ne pourrez
faire un ſeul pas en avant , & vous me
permettrez de ne plus compter ſur la
bataille.

Réellement le Maréchal ne fit autre
 choſe que prendre ſa lunette , lorgner
 les Ennemis tant bien que mal , & à
 une heure après midi nous retournâ-
 mer dans notre camp. De cette ar-
 deur de combattre on paſſa d'abord au
 ſoin de ſe retrancher ſur les hauteurs
 de Kupeneim , à la tête du village de
 Raſtat , & le long du ruiſſeau.

Les Ennemis ſe placerent à une por-
 tée du canon de nous , & après nous
 avoir préſenté durant quatre ou cinq
 jours une bataille qu'ils voyoient clai-
 rement que nous ne voulions pas , ils ſe
 retrancherent auſſi.

Un jour le Maréchal de *Choſeñil*
 étant ſur les hauteurs de Kupeneim ,
 & ne voyant pas le Marquis de *Villars* ,

1697. dit fort haut : *J'avois grande envie d'attaquer ces gens-là, quand ils ont traversé la plaine.* Le Marquis de *Villars* s'avança & dit : *Vous auriez très-bien fait, Mr. le Maréchal, & cette envie étoit-très aisée à passer.* Le Maréchal fut fort embarrassé à cette réponse ; car il vouloit au moins partager l'inaction avec le Marquis de *Villars*, qui n'avoit garde de s'en charger dans le Public, & qui fut bien-aïse que l'on sçût qu'il ne l'avoit pas conseillée.

Les Armées demeurèrent en présence pendant six semaines ; après quoi celle du Roi, qui avoit plusieurs ponts sur le bras du Rhin qui forme la grande Isle du Fort Louïs, s'y retira, & alla attendre la fin de la campagne dans les camps ordinaires de l'autre côté du Rhin.

Nous apprîmes alors la conclusion de paix générale signée à Ryfwick & il ne fut plus question que de retourner à la Cour.

Le Marquis de *Villars* retrouva sa famille plus empressée que jamais à le marier. On lui fit diverses propositions, il demanda des conditions très-raisonnables ;

raisonnables ; mais les difficultez qui s'y 1697.
rencontrerent , plus encore son indiffé-
rence pour le mariage, le porterent à n'y
plus penser , & il ne s'occupa plus que
des vûes de négociation qu'on lui ou-
vroit à la Cour.

Le Roi Catholique étoit dans un état
à ne permettre pas de compter qu'il pût
vivre encore un an ou deux , & par sa
mort le retour de la guerre que venoit
de finir , paroissoit inévitable. Comment
accorder des prétendans si puissans & si
difficiles ?

Un intérêt de cette importance agi-
toit toute l'Europe. Le Roi choisit les
Comtes d'*Harcourt* , de *Tallard* , & le
Marquis de *Villars* , pour les envoyer
en Espagne , en Angleterre , & auprès
de l'Empereur , où se devoit traiter ce
qu'il y avoit de plus important pour la
négociation.

Peu de jours après que le Marquis
de *Villars* eût été destiné à se rendre
auprès de l'Empereur , il eut le mal-
heur de perdre son pere. Cette per-
te lui fut très - sensible. Il aimoit , &
honoroit un pere très - respectable ,
auquel la fortune seule avoit manqué

1697. pour parvenir à la plus grande élévation. Le Marquis de *Villars* abandonna à sa mere, à son frere, & à ses sœurs, le peu que lui laissoit la succession, & paya de son bien les légitimes, afin de pouvoir retirer quelque chose du patrimoine, dont il laissa la jouissance entiere à sa mere, Dame d'un mérite distingué par son esprit, par sa vertu, & par sa fermeté.

Il fut question cette année de donner un successeur au Roi de Pologne, mort l'année précédente. Dom *Livio Odescalchi*, neveu d'Innocent XI. se mit sur les rangs, & offroit des sommes immenses à la République pour obtenir la Couronne ; mais la médiocrité de son génie & de ses talens le fit écheoir. On parla du Prince *Alexandre*, second fils du feu Roi ; mais il n'avoit pas l'âge prescrit par les Loix, & sa faction étoit si peu accréditée, qu'on obligea la Reine sa mere à s'éloigner de Varsovie pendant la Diette. Tout sembloit disposé en faveur du Prince de *Conti*, lorsque le Nonce du Pape & l'Ambassadeur de l'Empereur

agirent pour le *Duc de Saxe*. Cependant le *Prince de Conti* fut proclamé par le Cardinal *Radzicyouski*, Primat du Royaume, & deux heures après *Frederic-Auguste* Duc de Saxe, le fut par l'Evêque de Cujavie. Les deux factions dépêcherent chacune un Courier aux Princes élus. L'Electeur arriva le premier, se rendit maître de Cracovie, & s'y fit sacrer par l'Evêque de Cujavie. Le *Prince de Conti* arriva peu après, mais inutilement. La plupart des Chefs de l'Armée de la République avoient été gagnez, & s'étoient attachez à celui qui leur avoit donné, ou plus promis d'argent. Ainsi le *Prince de Conti*, jugeant qu'il n'étoit pas de sa dignité de s'opiniâtrer plus long-tems, prit le parti de se rembarquer, & de repasser en France.

Pour revenir au Marquis de *Villars*, destiné pour négocier à Vienne, il y mena un équipage d'Ambassadeur, quoique les Ministres du Roi auprès de l'Empereur ne pussent avoir que la qualité d'Envoyez Extraordinaires, parceque le titre d'Ambassadeur les

1698. mettroit en droit de passer devant l'Ambassadeur d'Espagne qui fait à Vienne une figure éclatante ; l'union des deux branches donnant presque toujours à un Ambassadeur d'Espagne la considération & le crédit d'un des principaux Ministres de l'Empereur. Enfin l'on a toujours compris en France, qu'il ne falloit pas avoir auprès de l'Empereur un Ministre, qui par sa qualité d'Ambassadeur, fût dans des démêlez continuels avec l'Ambassadeur d'Espagne.

Le Marquis de *Villars* fit partir de Paris trois carrosses à huit chevaux, & quatre chariots attelés de même, & cinq ou six charettes pour transporter les meubles qu'il envoyoit à Vienne ; six Pages, quatre Gentilshommes, avec un grand nombre de Domestiques. Cependant comme il s'est toujours piqué d'un grand ordre & d'une sage économie, au milieu des dépenses convenables aux états dans lesquels il s'est trouvé, il prit la liberté de raconter au Roi la maniere dont il en avoit usé dans cette occasion. Il demanda à Sa Majesté ce qu'elle pensoit

que pouvoit coûter la conduite d'un tel équipage de Paris à Vienne. Ceux qui étoient auprès du Roi , ou pour faire plaisir au Marquis de *Villars* , ou pour approcher de la vérité , estimoient que cette dépense pouvoit monter à 40. ou 50. mille livres : *Messieurs* , leur dit-il , *il ne m'en a pas coûté une pistole.* Le Roi surpris de la réponse , lui en demanda l'explication. *Sire* , répondit *Villars* , *pour être magnifique , il faut être éconôme , & se servir de son esprit.* Le Courtisan ne sçavoit à quoi ce préliminaire alloit conduire , lorsque *Villars* ajouta : *Sire* , lorsque mon équipage est parti , la réforme de votre Cavalerie se faisoit. Votre Majesté sçait que l'on donnoit les chevaux de Cavaliers à 25. livres , j'en fis acheter cent à Verdun , Mouson , Châlons , & autres lieux : ils ne me revenoient , rendus à Paris qu'à 31. ou 32. livres. Ils n'y furent que quatre jours , & de Paris à Ulm vingt jours , ainsi aucun de ces chevaux avec la nourriture ne revenoit qu'à 60. livres. On les vendit , l'un portant l'autre à Ulm 150. livres. Par conséquent le gain sur les chevaux dé-

1698. *fraya le reste du voyage.* Le Roi loüa fort le bon esprit & le bon ordre de *Villars*, & dit sur cela que bien des gens soutenoient qu'ils se ruinoient à son service, quoiqu'il donnât dix fois plus que ses prédécesseurs n'avoient donné. Cette digression ne sera pas inutile pour faire comprendre l'esprit d'économie du Marquis de *Villars*, qu'il a toujours sçu mettre en usage pour le service du Roi dans le commandement des grandes Armées, qui ont été à ses ordres. En effet il est constant, comme on le verra dans la suite, qu'il épargna au Roi dans la campagne de Landau & de Fribourg plus de 25 millions.

Nous allons traiter d'une des plus importantes circonstances de l'Histoire du Marquis de *Villars*. Il va commencer une négociation considérable, dont voici l'occasion.

Le Roi *Louis XIV.* & la Reine *Marie-Therese* avoient renoncé authentiquement à la succession d'Espagne. L'Empereur *Leopold* avoit épousé la cadette de la Reine, & elle n'avoit

pas renoncé. Elle n'eut qu'une fille mariée à l'*Electeur de Baviere*, & quoique cette Princesse fût assez mal conformationnée, elle eut un Fils après dix ans de mariage. 1698.

Le Roi d'Espagne & l'Empereur convinrent dans la suite de laisser à ce fils les Espagnes & les Indes; mais le Roi d'un côté, & l'Empereur de l'autre ne prétendoient pas qu'il ne leur revînt aucune portion de cette grande Monarchie. Le Roi ne vouloit pas s'en tenir aux renonciations, & Mylord *Portland* dans son Ambassade en France, fut informé en partie des desseins de Sa Majesté.

Le Marquis d'*Harcourt*, qui partit le premier pour l'Espagne, fit craindre à cette Monarchie une guerre dangereuse, si Monseigneur le *Dauphin* ou ses enfans n'étoient pas reconnus les principaux héritiers.

On peut juger par-là de la grande agitation où étoit cette Cour. La Reine mere du Roi lui avoit fait faire un Testament, & dans la suite la Reine sa femme, de la Maison Palatine, voulut lui en faire faire un autre.

1698. Tout rouloit entre l'Archiduc *Charles* fils de l'Empereur, & le Prince Electoral de Baviere. Les Espagnols partagez, partageoient aussi l'esprit foible de leur Roi. La Reine n'étoit point aimée, & sa confidente nommée la *Perlips*, avec un Religieux son Confesseur qui la gouvernoit, lui attiroient beaucoup d'ennemis. Le Roi d'Espagne, pressé & tourmenté pour nommer un Successeur, déclara enfin, pour se soustraire à tant d'importunité, qu'il ne prendroit cette résolution qu'en recevant le Viatique à l'approche de la mort. Le Marquis d'*Harcourt* crut que dans cette conjoncture, il falloit fortifier le parti qu'il formoit à Madrid, étonner la brigue opposée, & conseiller de faire marcher des troupes. Effectivement l'on en fit avancer sur les frontieres.

Le Comte de *Tallard* de son côté négocioit avec le Roi *Guillaume*, qui traitoit pour la Hollande comme pour ses Royaumes.

Le Sieur *Hoop* fut envoyé auprès de l'Empereur, chargé en même-tems de tout ce qui concernoit les inté-

rêts de l'Angleterre & de la Hollan- 1698.
de.

Jusques-là on n'entroit de la part de la France en aucune négociation avec l'Empereur , qui de son côté , voulant persuader à tous ses Alliez qu'il étoit étroitement lié avec eux , ne se hâtoit pas d'envoyer de Ministre auprès du Roi. Ce fut ce qui retarda le départ du Marquis de *Villars* , qui ne se mit en route que vers la fin de Juin.

Comme il avoit connu particulièrement le Prince *Louis de Bade* dans les Armées de l'Empereur en Hongrie , & que ce Prince lui avoit marqué beaucoup d'amitié , il se détourna pour aller le voir à Vilbade , où il prenoit des eaux & des bains , à cinq lieuës de Bade. Dans l'entretien qu'ils eurent ensemble , ce Prince lui parla assez librement sur l'état de la Cour de Vienne. Il étoit Lieutenant de l'Empereur , charge qui égale en quelque maniere celle de Connétable en France , puisqu'elle donne le droit de commander tous les Maréchaux ; mais son caractère de hauteur ne lui per-

1698. mettoit pas une grande liaison avec les Ministres. Il étoit même très-broüillé avec le Comte de *Kinski*, regardé pour lors comme le premier en crédit auprès de l'Empereur ; & cette inimitié, jointe au peu d'intelligence où il étoit avec les autres, lui attiroit des dégouts dont il devoit être à couvert par son mérite & par sa naissance, si ces titres pouvoient être un rempart contre la malignité des Courtisans.

Le Marquis de *Villars* passa une journée entière avec lui, & avec la Princesse de Bade, femme de beaucoup de vertu & de mérite joint à une grande beauté. Ensuite il joignit ses gens près d'Ulm, où il avoit envoyé d'avance préparer trois grands bateaux, pour le porter avec tous ses carrosses & ses équipages à Vienne.

Toutes les négociations étoient commencées à Londres & à Madrid. Les premières regardoient le partage de la Monarchie d'Espagne, dont Monseigneur le *Dauphin*, le *Prince Electoral*, & l'*Archiduc*, étoient regardez comme les principaux. Le Roi sou-

tenoit les raisons du *Dauphin* comme 1698.
 les meilleures ; l'Empereur celles de
 l'*Archiduc* , & l'Angleterre avec la
 Hollande inclinoit pour le *Prince Elec-*
toral. Dans cette situation , le Roi &
 l'Empereur , voulant gagner les pré-
 tendus arbitres , ne laissoient paroître
 aucune apparence qu'ils voulussent s'en-
 tendre sans la participation des autres
 Puissances.

L'Empereur nomma le Comte de
Valstein , pour son Envoyé en France.
 Ces deux Princes étoient cependant
 fort attentifs à ne faire aucune dé-
 marche trop marquée , de-peur que
 l'un ou l'autre ne rendît ses avances
 dangereuses , en les découvrant en An-
 gleterre. C'est dans cette disposition
 des esprits , que le Marquis de *Villars*
 arriva à Vienne. Le Comte de *Valf-*
tein , fils unique du Grand-Chambel-
 lan , & nommé à l'emploi de France ,
 le vint visiter d'abord , & dès le pre-
 mier jour voulut le mener à une fête
 dans les jardins de l'Empereur. Le
 Marquis de *Villars* s'en défendit , sur
 ce que n'ayant pas encore eu l'hon-
 neur de voir Sa Majesté Imperiale , il

1698. étoit contre la bienséance de paroître devant Elle. Le Comte de *Velstein* lui dit : *Vous avez des places préparées , où vous verrez tout sans être vu.* Il lui fit même entendre , que loin de déplaire par-là , il feroit sa cour.

Villars se rendit à ces instances , il trouva la femme & la sœur du Comte de *Valstein* , accompagnées de trois autres Dames , qui le placerent au milieu d'elles. L'Empereur tourna la tête pour le voir , & le Roi des Romains fit la même chose plusieurs fois. De-là on le conduisit à l'assemblée , où se trouve en Dames & en hommes tout ce qu'il y a de plus considérable à la Cour ; les Ministres , les Ambassadeurs y sont toujours , & l'on y parle quelquefois des affaires les plus importantes.

C'est un usage dans cette Cour , qui ne pouvoit être établi dans celle du Roi à Versailles , & dont la privation est cependant un assez grand inconvénient pour ce qu'il y a d'Etrangers considérables , & même pour les François ; puisqu'à Paris même on ne se rassemble dans aucune maison. A

Vienne au contraire tous les jours l'assemblée est dans quelque maison principale, où tout est fort éclairé. On trouve six à sept chambres remplies de tout ce qu'il y a de plus illustre par la naissance & par les emplois; ce qui est au-dessous de cet état ne s'y mêle pas, & les personnes du second étage auxquelles il est arrivé de tenter d'y être admis, y ont été si mal reçues, quelles ne se sont plus exposées aux mêmes désagréments.

Pour entendre mieux ce qui va suivre, il importe de donner une idée exacte de la Cour de Vienne. Commençons d'abord par l'Empereur *Leopold*. Ce Prince, avec un extérieur très-désagréable, avoit de très-grandes qualitez, beaucoup d'esprit, un sens droit, de la probité, de la Religion, & une continuelle application aux affaires. On ne pouvoit lui reprocher que de n'être pas assez décidé; car quoiqu'il pensât assez souvent plus juste que ses Ministres, il se défioit un peu trop de ses lumieres, & ne manquoit jamais par cette raison de déférer à la pluralité des suffrages. Quoi-

1698. que ce Prince ait été chassé de sa Capitale, & souvent réduit aux dernières extrêmités, son règne a été des plus glorieux, & il a plus étendu les Pays Héréditaires, plus fait de conquêtes, que la plupart de ses Prédécesseurs.

L'Impératrice *Eleonor*, fille de l'Electeur Palatin, étoit une Princesse très-vertueuse, uniquement occupée à servir Dieu, à plaire à l'Empereur, à donner aux Archiduchesses une éducation digne de leur naissance, & à prendre soin des pauvres. Cependant elle vouloit avoir part aux affaires, elle avoit de la hauteur, & protégeoit avec fermeté ceux qui lui étoient attachés. Il falloit même que les Ministres comptassent avec elle; ce qui caufoit quelquefois des changemens dans le ministère.

Le *Roi des Romains* étoit un jeune Prince violent & emporté dans ses plaisirs. Il avoit de l'esprit; mais il n'étoit pas encore fixé, & pouvoit être également porté au bien ou au mal. Il lui arriva à une chasse, & en présence du Marquis de *Villars*, de mon-

trer un trait d'impatience qui fit de la ^{1698.}
 peine à l'Empereur. Lorsque l'on fit
 entrer les Ours dans les toiles, il sor-
 tit de la tente où étoit l'Empereur, &
 ce qu'il y avoit de plus considérable,
 pour aller les attaquer. Le Page qui
 tenoit son épieu, ne se trouvant pas
 assez près, en fut corrigé par un souf-
 flet. L'Empereur en fit quelques re-
 proches à ce Prince, après être rentré
 sous la tente, & *ce qui me fait le plus*
de peine, ajouta-t'il, *c'est que les Etran-*
gers vous ont vu.

L'Archiduc *Charles*, qui n'avoit alors
 que 17. ans, paroissoit d'un naturel
 bien différent. Il étoit extrêmement
 doux, & sur cela l'on disoit à la Cour
 que le Roi des Romains avoit la fierté
 de sa mere, & que l'Archiduc avoit
 la douceur & la bonté de la Maison
 d'Autriche.

Pour venir aux Ministres, le Prince
de Dietrichstein étoit le premier par sa
 charge de Grand-Maître; mais son
 âge avancé & son esprit un peu affoibli
 l'empêchoient de faire aucune fonc-
 tion du ministère. Il rendit presque
 mourant une visite au Marquis de *Vil-*

1698. *lars*, & ce fut la dernière qu'il fit.

Le Comte de *Kinski*, Chancelier de Bohême, & le plus ancien Conseiller d'Etat, forma un Conseil, nommé la *Députation*, composé du Comte de *Staremborg* Président de la guerre, du Comte de *Kaunnits* Vice-Chancelier de l'Empire & chargé des affaires étrangères, du Comte *Gondaker Staremborg* Vice-Président de la Chambre, & par conséquent à la tête des finances, parceque la charge de Président n'étoit pas remplie. Le Comte de *Kinski* étant le plus ancien Conseiller d'Etat, cette *Députation* s'assembloit chez lui, il rendoit compte à l'Empereur des délibérations, & dès-là il étoit regardé comme Premier-Ministre, sans en avoir le titre. Il étoit certainement très-digne d'un pareil poste, & par sa grande expérience, ayant été premier Ambassadeur aux Traitez de Nimegue & de Cologne, & par son parfait desintéressement, puisqu'à sa mort il se trouva moins riche de 500000 livres qu'il ne l'étoit en entrant dans les emplois.

Le Comte de *Staremborg*, le plus ancien des *Felds-Maréchaux*, & Pré-

sident du Conseil de guerre, étoit déjà 1698.
 fort âgé. C'étoit un essentiellement hon-
 nête homme; mais ses vûës étoient fort
 bornées. Il avoit été chargé autrefois
 de la défense de Vienne, qu'il sauva
 moins par la fermeté des troupes de
 l'Empereur, que par la mauvaise con-
 duite des Turcs.

Le Comte de *Kaunitz*, auquel le
 Marquis de *Villars* avoit eu affaire dans
 les négociations de Baviere, où ils
 avoient été opposez, pour gagner ou
 retenir l'Electeur, étoit homme de
 beaucoup d'esprit, & capable de grands
 projets. Ce fut lui aussi qui après la
 mort de *Kinski* succeda à sa faveur.

Le Comte *Gondaker Staremborg* n'a-
 voit pas encore une réputation formée,
 à cause de son peu d'experience; mais
 on comptoit beaucoup sur ses talens,
 & il est toujours demeuré dans le Mi-
 nistère.

Tous ces Ministres de l'Empereur
 donnoient des marques d'une grande
 politesse au Marquis de *Villars*; mais
 suivant l'esprit actuel de la Cour, &
 conformément aux ordres du Maître,
 ils ne vouloient pas que le Sr. *Hoop*.

1698. chargé en même tems des affaires d'Angleterre & de Hollande, pût soupçonner qu'on voulût traiter avec le Marquis de *Villars*; & pour lui en ôter toute pensée, ils évitoient de le prier à manger chez eux, quoique tout le reste de la Cour, Dames, & hommes vinssent chez lui.

Après les premières audiences de l'Empereur, le Marquis de *Villars*, suivant ses ordres, offrit la médiation du Roi pour accélérer la paix avec le Turc, & en parla au Comte de *Kinski*. Ce Ministre, après avoir reçu les ordres de son Maître, marqua de sa part beaucoup de sensibilité & de reconnaissance pour la bonne volonté du Roi. Il ajouta que les offres de Sa Majesté seroient acceptées avec joye, si l'on commençoit un Traité; mais que celui de la paix avec le Turc étant comme terminé, ce seroit plutôt en retarder la conclusion que de l'avancer, s'il falloit attendre des réponses sur l'offre de cette médiation. Il y avoit peu d'apparence qu'elle pût être acceptée, puisque l'Empereur n'ayant pris encore aucune mesu-

re avec le Roi sur la succession d'Es-1698.
pagne, il étoit naturel que, le Roi
d'Espagne mourant, la France sou-
haitât l'Empereur plutôt occupé que
libre.

Cependant les Ministres de l'Empe-
reur & des autres Puissances, qui de-
voient assister au Traité de la paix
négociée avec le Turc, ne paroissoient
pas prêts de partir. La Cour pressoit
depuis long-tems le *Prince Eugene* de
faire une entreprise, & on n'en pou-
voit faire que sur Bellegrade, ou sur
Temeswar. La premiere devint bien-
tôt impossible par l'arrivée de l'Ar-
mée Turque sous cette place; l'autre
étoit remplie d'obstacles, par l'éloi-
gnement & la difficulté des convois.
D'ailleurs il auroit fallu traverser dif-
férentes rivières, souvent augmentées
dans cette saison par la fonte des nei-
ges, & l'on pouvoit juger ce dessein
impraticable, puisque le *Prince Eu-
gene* n'en tentoit pas l'exécution. Ce-
pendant les Ministres, persuadés que
l'Armée Impériale agissant, rendroit les
Turcs plus traitables pour la paix, &
comme il arrive d'ordinaire peu em-

1698. — barrassez des commissions difficiles qu'ils donnent à un Général, vouloient qu'il fût dit avant le Congrès, que les Turcs pouvoient craindre de nouvelles pertes.

Enfin les Ambassadeurs partirent fort tard. Le Comte *Doëting* fut nommé Chef de l'Ambassade, & il fut réglé que la paix se traiteroit sous des tentes à Carlowitz.

Durant ce tems-là il arrivoit divers avis de Madrid que la santé du Roi d'Espagne s'affoiblissoit de plus en plus, & à tel point qu'on pouvoit craindre qu'il ne mourût d'un moment à l'autre. Le Comte *d'Harach*, Ambassadeur de l'Empereur à Madrid, espéra enfin, après diverses allarmes, que le Roi Catholique pouvoit languir encore près d'un an. Cet Ambassadeur avoit son congé, son fils aîné étoit nommé son successeur, il le laissa en Espagne, & partit dès le commencement de Septembre.

Le Prince de *Schvartzemberg*, Grand-Maître de l'Impératrice, fit au Marquis de *Villars* quelques ouvertures de liaison plus particulieres avec le Roi sur

la succession d'Espagne. L'Evêque de 1698.
 Passau, peu de tems après Cardinal ,
 en usa de même. Mais les ordres du
 Marquis de *Villars* étoient d'entendre,
 & de se charger seulement de rendre
 compte au Roi de ce qui lui étoit
 confié.

Quelque tems après le Comte de
Kinski , véritablement Premier-Minif-
 tre, lui dit tout bas dans la Chambre
 de l'Empereur : *Nous devrions être meil-*
leurs amis. Le Marquis de *Villars* ré-
 pondit en deux mots : *Il ne tiendra pas*
à moi , & le Comte de *Kinski* ajouta
 seulement , *attendez.* Ce mot de la part
 du Ministre étoit plus important que
 les longs discours des Princes de *Schwart-*
zenberg & de *Passau*.

Cependant le mariage du *Roi des*
Romains s'avançoit , & la Princesse
d'Hanovre étoit préférée. Le Prince de
Salms Grand-Maître du Roi des Ro-
 mains dont il avoit été Gouverneur, &
 par sa femme parent très-proche de
 cette Princesse , n'avoit rien oublié
 pour faire réussir cette alliance. Quel-
 ques Ministres avoient parlé au Mar-
 quis de *Villars* de *Mademoiselle* , fille

1698. de *Monsieur*, & dont le mariage avec le *Duc de Lorraine* étoit déjà déclaré. Mais ces vûës n'étoient pas celles de l'Empereur, & pour les faire réussir il n'y avoit pas assez de liaison entre les deux Souverains.

Le *Roi des Romains* avoit une maîtresse qui lui écrivoit assez vivement, & il montra une de ses lettres à un confident qui en rendit compte au Marquis de *Villars*. La lettre étoit hardie, & tout-à-fait dans le caractère de la Demoiselle, avec laquelle le Marquis de *Villars* soupoit quelquefois. Elle s'appelloit *Dorothée de Thann*; c'étoit une grande personne, assez bien faite, qui avoit passé sa première jeunesse, & qui n'en avoit plus les charmes. Mais en récompense elle avoit du courage & de l'expérience; qualitez plus nécessaires que la beauté, pour être la première maîtresse d'un jeune Prince. Mais celui-ci n'ayant pas grande part au gouvernement, le Marquis de *Villars* ne regardoit pas ce commerce comme important pour le service de son Maître.

Les principales occupations des Ministres étoient de conclure promptement

la paix du Turc, & de prendre des me- 1698.
 fures fur la fucceffion d'Efpagne. Leur
 premiere reflource étoit dans les difpo-
 fitions de la Reine, toute dévouée à la
 Maifon d'Autriche. Mais ils eurent
 quelque inquiétude, fur ce qu'on leur
 manda de Madrid que le Marquis
d'Harcourt, pour gagner cette Princef-
 fe, lui offroit le mariage de Monfei-
 gneur *le Dauphin*. Eux pour faire une
 contrebatterie, parlerent de la marier
 avec le *Roi des Romains*. La différen-
 ce d'âge étoit grande; mais ceux qui
 vouloient que l'on tentât cette voye de
 retenir la Reine dans fes bonnes difpo-
 fitions pour l'Empereur, difoient fur
 la difproportion d'âge, que la Reine
 n'avoit que trois ans plus que la Prin-
 ceffe *d'Hanovre*, dont le mariage avec
 le *Roi des Romains* paroiffoit réfolu. Ce-
 pendant par cette raifon, & par quel-
 ques autres, le départ de la Princeffe
d'Hanovre fut différé.

Quant à la paix du Turc, la Polo-
 gne & la République de Venife, peu
 ménagées par les Impériaux, portoient
 les Ambaffadeurs des deux Puiffances à
 y former des obstacles. Mais l'Empe-

1698. reur déterminé à la paix, aussi-bien
que le Turc, comptoit en voir bien-tôt
la conclusion, malgré les difficultez.
Les ennemis du Comte de *Kinski*, qui
étoient en grand nombre à Vienne, ne
laissoient pas de publier, au hazard
de déplaire, qu'elle n'étoit pas si as-
surée.

Quelques Ministres de l'Empereur
raisonnant avec le Marquis de *Villars*,
vouloient toujours que leur Maître s'ac-
commodât directement avec le Roi.
Ils n'étoient pas dans le secret, & les
espérances d'une plus longue vie du Roi
d'Espagne engagerent *Kinski*, dans le
fond porté à l'accommodement, à
vouloir du moins attendre la paix du
Turc, pour être plus favorablement
écouté. La raison le vouloit ainsi,
puisque cette paix faite, l'Empereur
pouvoit se trouver en état de soutenir
ses engagements.

Cependant les Ministres de l'Empe-
reur pressoient vivement la restitution
de Brisack. La démolition du pont
sur le Rhin étoit une condition préala-
ble, & le Roi en étoit chargé. Il se
pouvoit bien que ces ordres pour l'ac-
célérer

celérer n'étoient pas exécutez aussi 1699.
 promptement qu'ils auroient pû l'être,
 & l'on disoit à Vienne qu'il y avoit
 une grande combinaison entre la des-
 truction du pont & la mort du Roi
 d'Espagne. L'événement fit voir le
 contraire; le pont fut démoli, & Bri-
 sack rendu aux Impériaux, long-tems
 avant la mort de ce Prince. Comme on
 ne doutoit pas alors qu'elle n'arrivât
 bien-tôt, plusieurs de ses Sujets du
 Royaume de Naples voulurent se don-
 ner à la France. Le Prince d'*Aquavi-
 va*, qui étoit à Vienne, fit diverses
 propositions au Marquis de *Villars*
 pour les principaux Seigneurs, ne de-
 mandant ni graces ni récompenses qu'a-
 près les services qu'ils auroient ren-
 dus.

La Reine de Pologne arriva à Vienne
 en ce tems-là avec toute sa famille; c'est-
 à-dire, avec les Princes *Alexandre* &
Constantin. Le Prince *Jacques* arriva de
 son côté, avec la Princesse sa femme
 sœur de l'Impératrice.

Dans une longue conversation que la
 Reine de Pologne eut avec le Marquis
 de *Villars*, elle n'oublia rien pour le

1699. — persuader de son attachement solide pour le Roi. Elle lui dit qu'elle n'avoit jamais oublié qu'elle étoit née Françoisse; qu'elle étoit toujours vivement pénétrée des extrêmes obligations que le feu Roi son mari & elle en particulier avoient à Sa Majesté; qu'elle n'ignoroit pas qu'on avoit voulu lui rendre de mauvais offices en France, mais qu'il lui étoit facile de se justifier de ce qu'on lui imputoit.

Dans le même tems elle assuroit l'Empereur des mêmes sentimens. L'Abbé *Scarlady*, son Ministre de confiance, demanda un rendez-vous au Marquis de *Villars* dans un Couvent, afin de pouvoir cacher leur entretien aux Ministres de l'Empereur. Cet Abbé ne négligea rien pour donner plus de force à tout ce que la Reine avoit dit; ajoutant que l'on devoit s'attendre à un prompt changement en Pologne, dont le Roi, disoit-il, tenoit une conduite si odieuse aux Polonois, qu'ils ne le laisseroient pas un an sur le trône.

La Reine de Pologne desiroit, en cas de changement, ménager la protection du Roi pour le Prince *Alexandre*

son second fils, & ce fut cette prédilection du cadet sur l'aîné qui fit sortir 1699.
la Couronne de Pologne de la Maison de *Sobiesky*. En effet si les Partisans de la Reine, & ceux du Prince *Jacques*, s'étoient réunis, ils l'auroient emporté en faveur du Prince *Jacques* sur les autres Prétendans.

Il est certain qu'il s'élevoit de grands troubles en Pologne, l'affaire d'Elbing les augmentoit, & le nouveau Roi n'étoit pas encore bien affermi sur le trône. L'Evêque de Kiovie, Envoyé de Pologne à Vienne, demanda dans le même tems une conférence au Marquis de *Villars*. Elle fut de trois heures; mais d'un esprit tout opposé à celui de la Reine de Pologne, & de l'Abbé *Scarlaty*. A entendre ce Prélat, tous les Polonois étoient inviolablement attachés à leur nouveau Roi, & l'opinion de sa valeur jointe à ses manieres affables, lui avoit gagné tous les cœurs. Il ajoûtoit que le Roi & la République n'avoient pas de plus grands ennemis que la Cour de Vienne, qui n'oublioit rien pour exciter des troubles en Pologne, dans la crainte que cette Cou-

1699. ronne ne prît des liaisons avec la France. Enfin il se dit fort autorisé pour commencer une alliance avec le Roi; il croyoit même que lui & le Marquis de *Villars* pouvoient la conclure plus aisément à Vienne, puisqu'il n'y avoit aucun Ministre de France en Pologne, ni de Pologne en France.

Les bonnes intentions de l'Evêque de Kiovie furent suivies de plusieurs avances du *Prince de Saxe-Zeitz*, qui esperoit un chapeau de Cardinal, pour avoir contribué à rendre Catholique le Roi de Pologne, qui ne pouvoit parvenir à la Couronne sans cette condition. Il convenoit à ce Prince de s'attirer la protection du Roi à Rome, & il paroissoit, pour y mieux réussir, vouloir travailler à former une liaison entre la France & la Pologne.

L'Envoyé de Brandebourg s'expliquoit aussi de maniere, à faire entendre que son Maître pensoit sur cette liaison comme la Pologne, & qu'il y entreroit volontiers.

Cependant la paix avec le Turc s'avançoit, & l'on apprit enfin qu'il se relâchoit sur la Transilvanie, seul arti-

cle qui eût pû rendre la négociation 1699.
longue & difficile , si les Turcs s'é-
toient opiniâtres ; car les intérêts de
l'Empereur une fois réglés , les Média-
teurs n'étoient pas pressés de faire ob-
tenir une satisfaction entière à la Polo-
gne , aux Moscovites , & aux Vé-
nitiens.

Le mariage du *Roi des Romains* fut
déclaré en même tems , & l'on prit les
mesures pour en faire la cérémonie
quinze jours avant la fin du carnaval ,
afin que tout ce tems se passât , comme
il fit , en des fêtes continuelles.

Le Comte d'*Harach* arriva à la Cour ,
& fut déclaré Grand-Maître. Comme
cette Charge lui donnoit la première
place dans les Conseils , le Comte de
Kinski , regardé jusques-là comme
Premier Ministre , ne croyoit pas que
personne pût lui être préféré : mais une
puissante cabale , que l'Impératrice fa-
vorisoit secrètement , travailloit à l'é-
loigner des bonnes grâces de l'Empe-
reur. Le Comte témoigna respectueu-
sement à ce Prince qu'ayant été plus
que tout autre honoré de sa confian-
ce , & pour se flatter de l'avoir

1699.

fervi heureusement, il n'avoit pas dû craindre la mortification qu'il recevoit. L'Empereur qui avoit besoin de *Kinski*, & qui dans le fond l'estimoit beaucoup, lui fit espérer que le Comte *d'Harach* n'exerceroit la Charge de Grand-Maître que comme faisoit le feu Prince de *Dietrichtein*; que du reste c'étoit un engagement pris depuis plusieurs années avec un homme élevé avec lui, & qu'il aimoit dès son enfance. Il est certain en effet que l'Empereur fit entendre au Comte *d'Harach*, qu'il ne pouvoit déplacer le Comte de *Kinski* de la Présidence du Conseil, nommé par la Députation, établi depuis plusieurs années; & il n'est pas moins constant que le Comte *d'Harach*, très-bon homme, se seroit rendu au desir de l'Empereur, si la cabale, & surtout sa femme, très-hautaine, ne l'en avoient dissuadé. Elles lui représenterent qu'il n'avoit qu'à tenir bon, & à refuser constamment la Charge de Grand-Maître, si elle ne lui étoit donnée avec toutes ses prérogatives. Il suivit ce conseil, & il ne voulut pas même recevoir les complimens des Ambassa-

deurs, lorsqu'ils allerent pour les lui faire. Pendant près de six semaines l'incertitude continua sur cet événement. A la fin l'Empereur se rendit, & donna au Comte de *Kinski* le dégoût tout entier. Seulement il en diminua l'amertume par de belles paroles, & l'assura qu'il seroit toujours le premier dans sa confiance.

Kinski travailloit seul avec l'Empereur, il dépêchoit & recevoit les courriers, & le Comte de *Marfilly* lui apporta la nouvelle de la paix de Hongrie, la plus magnifique & la plus heureuse que la Maison d'Autriche ait jamais faite avec les Sultans. Dans l'instant même *Kinski* en porta la nouvelle à l'Empereur, qui transporté de joye lui dit en Latin, *est opus manuum tuarum*. *Kinski* repliqua sur le champ : *Nunc dimitte servum tuum, Domine*. Cette réponse à laquelle l'Empereur ne s'attendoit pas, le surprit & l'embarrassa. *Kinski* pressa pour se retirer, l'Empereur renouvela ses marques d'amitié, & le retint. Effectivement il étoit difficile dans les conjonctures importantes où il se trouvoit, qu'il se passât

1699.

d'un Ministre aussi habile & aussi expérimenté.

Le Roi d'Espagne s'affoiblissoit de plus en plus, & ceux qui lui donnoient encore une année de vie, convenoient qu'elle pouvoit lui manquer d'un moment à l'autre.

Nous avons dit plus haut que *Kinski* avoit dit un mot au Marquis de *Villars*, qui marquoit un dessein d'entrer en négociation avec lui. La raison vouloit que pour l'entamer, il attendît que la paix fût faite avec les Turcs, parcequ'elle donnoit une nouvelle force à l'Empereur, & le mettoit en état de soutenir ses engagements.

Stratman, Ministre fort accrédité auprès de l'Empereur, & qui avoit été pensionnaire du Roi lorsqu'il servoit l'Electeur Palatin de Neubourg, avoit formé le dessein de réunir les forces & les Maisons de France & d'Autriche. *Kinski* suivoit cette vûë, & dans le fond il étoit irrité contre l'Angleterre & la Hollande, que l'on sçavoit travailler à un Traité de partage de tous les Etats du Roi d'Espagne avant sa mort, sans même en consulter l'Empereur.

Kinski parla donc un jour dans les antichambres de l'Empereur au Marquis de Villars, & lui dit: *Est-ce que l'Empereur & le Roi ne sont point assez puissans pour se passer de tuteurs ? Le Roi d'Espagne se porte bien ; mais si Dieu nous l'enleve, de si grands Princes & si proches parens ne sçarroient-ils s'entendre ?* Voilà, répondit Villars, les premières ouvertures que vous me faites ; je n'ai pas fait grand fonds sur celle de quelques-uns de vos Ministres, lorsque celui que nous sçavons être le premier de tous ne me disoit rien. Votre silence a porté le Roi à m'ordonner de le garder aussi. Kinski répondit: *L'Empereur conserve toutes ses troupes, il a cent trente mille hommes. Ses Généraux & ses Armées ont de la réputation. Quelles Puissances dans l'Europe peuvent inquiéter nos Maîtres bien unis ? Qu'ils songent donc eux-mêmes à leurs propres intérêts, & qu'ils ne partagent pas la Monarchie d'Espagne, conformément à ceux de l'Angleterre & de la Hollande.*

Peu de jours après cette conversation, arriva une grande nouvelle de Madrid. Elle portoit que le Roi d'Espagne avoit fait un testament, signé de tous les

1699. Conseillers d'Etat, en faveur du *Prince Electoral de Baviere*. Ainsi toutes les Puissances intéressées formerent de nouveaux projets; les principales pour leurs intérêts particuliers, & les autres pour assurer une paix générale, qui paroïssoit pouvoir être plus solide dans l'Europe, la Monarchie d'Espagne demeurant sur une tête seule, que par un partage entre le Roi & l'Empereur.

Le *Prince de Saxe*, l'Evêque de Raab, & l'Evêque de Kiovie, incertains du parti que prendroient le Roi & l'Empereur sur la succession d'Espagne, employèrent tout pour engager le Roi à former quelque liaison avec leur Maître, & firent toutes les avances possibles pour y réussir. Le Marquis de *Villars* y répondit par ordre du Roi avec toutes les expressions qui, sans engager Sa Majesté, prouvoient seulement sa reconnoissance, & les dispositions favorables où Elle étoit pour cette alliance. Quelques entretiens du Comte de *Kinski* avec le Marquis de *Villars* porterent le Sr. *Hoop* à penser que la Cour de Vienne songeroit enfin à traiter directement avec le Roi; ce que

l'Angleterre & la Hollande regardoient 1699.
 comme un grand malheur pour leurs
 Etats. Le Sr. *Hoop* vivoit très-librement
 avec le Marquis de *Villars* ; mais Mi-
 nistre des Puissances maritimes, le sé-
 jour de celui-ci à Vienne lui paroissoit
 très-dangereux pour ses Maîtres, & les
 apparences font qu'il eut grande part
 à susciter une affaire, qui non seule-
 ment jetta le Marquis de *Villars* dans
 divers embarras ; mais qui alloit même
 par la suite à faire rompre tout com-
 merce entre les Cours de France & de
 Vienne. Comme cette affaire devint
 très-difficile à terminer, il n'est pas inu-
 tile d'entrer un peu dans le détail de
 ce qui la causa.

Il y eut dans le Palais une sérénade ,
 suivie d'un bal. Dans tout le Palais de
 l'Empereur, le seul endroit propre à ce
 divertissement & où d'ordinaire on le
 donne , est une très-grande salle fort
 élevée dans l'appartement de l'Impéra-
 trice douairière , & une partie de cet
 appartement est occupée par Mr. l'*Ar-*
chiduc.

L'usage est que dans ces bals de la
 Cour de Vienne personne n'y entre que

1699.

ceux qui les composent. Cependant pour faire voir celui-ci aux Ambassadeurs & aux Ministres Etrangers , on avoit pratiqué sept ou huit loges séparées de la Salle par une espece de balustrade , & vis-à-vis une maniere de trône élevé pour l'Empereur & pour l'Impératrice. Dans ces loges furent placez le Nonce , l'Ambassadeur d'Espagne , celui de Venise , qui n'avoient pas vû M. *l'Archiduc* , celui de Savoye , & plusieurs étrangers sans nom. Le Marquis de *Villars* y alla avec Mr. *Hoop* Envoyé de Hollande. Un moment avant que le bal commençât , le Marquis de *Villars* s'approcha de l'Evêque de Raab , qui soupçoit de la deserté de l'Empereur dans une de ces petites loges ; ce qui marquoit que ce lieu-là n'étoit pas fort réservé. Le Prince de *Lichtenstein* , Gouverneur de *l'Archiduc* , n'eut pas plutôt apperçu le Marquis de *Villars* , qu'il vint à lui. Mr. *Hoop* étoit précisément entre le Prince de *Lichtenstein* & le Marquis de *Villars*. Ce Prince dit au dernier d'un air très-échauffé , *qu'il étoit bien extraordinaire que n'ayant point vû l'Archiduc* , il vou-

lût voir la fête, & qu'il le prioit de se 1699.
retirer. Le Marquis de Villars lui répondit que toutes les apparences étoient qu'il étoit chez l'Empereur, & dans un lieu de peu de cérémonie, puisqu'on y faisoit des petits soupers; que d'ailleurs plusieurs de ceux qui étoient placez pour voir le bal, n'avoient pas pris audience de Mr. l'Archiduc, même Mr. l'Envoyé de Hollande, auquel il auroit pu adresser la parole, étant, comme on l'a dit, entre Mr. de Lichtenstein, & le Marquis de Villars. Celui-ci après sa réponse sortit; mais l'Envoyé de Hollande demeura.

Cette aventure mit toute la Cour en mouvement, & surprit tous ceux qui l'apprirent. Premièrement, on ne pouvoit s'imaginer que la salle préparée pour le bal put s'appeller l'appartement de l'Archiduc, dans le tems que l'Empereur y étoit. En second lieu, il paroïssoit étrange que le Prince de Lichtenstein n'eût pas porté la parole à l'Envoyé de Hollande, qui n'avoit pas vu l'Archiduc, non-plus que ceux de Suède & de Dannemark, qui étoient à Vienne avant le Marquis de Villars.

1699. Celui-ci fit de très-sérieuses plaintes au Comte de *Kaunits*, qui lui promit seulement d'en rendre compte à l'Empereur.

Cependant le Marquis de *Villars* évita dans les antichambres de l'Empereur les discours, auxquels l'Ambassadeur d'Espagne qui blâmoit un peu plus haut que les autres l'imprudence du Prince de *Lichtenstein*, vouloit l'engager, aussi-bien que les autres Ministres Etrangers. Le moment d'après le bruit se répandit que le Prince de *Lichtenstein* étoit très-chagrin de son procédé, & d'avoir suivi très-imprudemment les mauvais conseils que l'on lui avoit donnez.

Le lendemain le Marquis de *Villars* trouva dans l'antichambre de l'Empereur le Comte de *Kinski*, qui lui dit : *Je suis très-fâché de l'aventure qui est survenue; mais elle n'empêchera pas notre commerce sur ce que vous sçavez.* Au fond l'on pouvoit tirer un grand avantage de ce qui venoit de se passer, & ce démêlé donna lieu à diverses conférences avec le Premier Ministre, & à envoyer plusieurs couriers : c'étoit un

prétexte fort naturel pour cacher une 1699
 négociation que le Roi & l'Empereur
 vouloient tenir secreta ; parceque les
 Puissances maritimes avoient un grand
 intérêt de la troubler.

Le Marquis de *Villars* observa donc
 un profond silence sur l'affaire du Prin-
 ce de *Lichtenstein*. Après avoir porté
 ses plaintes au Comte de *Kannitz*, com-
 me il ne pouvoit se dispenser de le fai-
 re, il attendit les ordres du Roi auquel
 il avoit dépêché un courier, se con-
 duisant de maniere qu'il dépendît entie-
 rement de son Maître de paroître plus
 ou moins irrité, selon qu'il convien-
 droit à ses intérêts.

Dans ce tems-là on reçut à Vienne
 une nouvelle bien importante pour
 l'Europe entiere, mais surtout pour les
 Cours de France & de Vienne; c'étoit
 la nouvelle de la mort du *Prince Electo-
 ral*, regardé comme l'héritier de la Mo-
 narchie d'Espagne. Ainsi cette Cou-
 ronne n'avoit plus que deux Concurrens
 fondez en droit; mais animez par tout
 ce qui est le plus propre à exciter la
 gloire & l'ambition dans l'ame de deux
 grands Princes.

1699.

Sur cette nouvelle le Comte de *Kinski* dit un mot au Marquis de *Villars*, propre à faire connoître qu'il n'étoit pas persuadé qu'elle dût causer une aussi cruelle guerre que celle qui commença peu de tems après.

Le Comte d'*Harach* fut enfin déclaré Grand-Maître, cérémonie qui se fait dans l'antichambre de l'Empereur par une harangue du Grand-Chambellan, à laquelle le Grand-Maître répond ensuite.

Quoique le Comte d'*Harach* eût la première part dans l'amitié de l'Empereur, & que d'ailleurs il fût soutenu par une cabale puissante, *Kinski* étoit à proprement parler le Premier Ministre à la tête du petit Conseil nommé la *Deputation*, & il étoit le seul qui en rapportât les délibérations à l'Empereur. Il fut même dit que ce Conseil subsisteroit, que le Comte d'*Harach* ne s'y trouveroit pas, qu'il présideroit à tous les autres Conseils, bien peu considérables en comparaison de celui-là, & qu'il auroit d'ailleurs tous les honneurs & prérogatives de Grand-Maître.

Cet expédient, le seul que l'Empe- 1699.
 reur pût trouver, n'ôta pas du cœur
 de *Kinski* la noire impression que le
 refus de la charge de Grand-Maître y
 avoit formée. Il avala la pillule mal
 doreé ; mais il ne la digera pas. Il
 tomba malade, & fut emporté en peu
 de jours. Durant sa maladie l'Empe-
 reur l'envoya visiter tous les jours par
 des personnes considérables, & souvent
 par le pere *Menegaty* Jésuite son Con-
 fesseur. *Kinski* lui dit : *L'Empereur*
honore trop un ver de terre tel que je le
suis ; mais tout Empereur qu'il est, il est
ver de terre comme moi. Il est certain
 que le Comte de *Kinski* mourut de cha- *Chagrin*
 grin, maladie dangereuse assez ordina-
 re aux Premiers Ministres ; & l'on
 peut rapporter à cette occasion ce que
 le Comte d'*Harach* conta au Marquis
 de *Villars* d'un autre principal Ministre,
 que l'Empereur tua, mais en moins de
 tems.

Lorsque Vienne étant à la veille
 d'être prise par les Ottomans, l'Armée
 Impériale marcha à son secours ayant
 à sa tête le *Roi de Pologne*, le *Duc de*
Lorraine, plusieurs Electeurs & Prin-

1699. ces considérables de l'Empire, l'Empereur voulut y marcher aussi. Mais la foiblesse naturelle de ce Prince le fit délibérer avec ses Ministres. Le Comte de *Sintzendorff*, l'un des plus accréditez auprès de l'Empereur, s'opposa avec quelques autres Ministres au dessein de son Maître, peut-être dans le désir de lui faire sa cour. L'Empereur avoit au fond plus de fermeté qu'il n'en montrait dans les Conseils, & il en fit voir dans plusieurs occasions. Dans celle-ci il s'abandonna au conseil de mollesse que lui donnerent ses Ministres, & suivit son Armée dans un bateau sur le Danube. Il comptoit bien que si ses armes avoient un succès heureux, il entreroit le premier dans sa Capitale.

Il navigea toute la nuit, & le jour d'après la bataille il arriva à six heures du matin aux portes de Vienne. Dans le tems qu'il sortoit de son bateau, il entendit les salves d'Artillerie & de mousqueterie des remparts. Le *Roi de Pologne* étoit allé dès la pointe du jour faire chanter le *Té Deum* à la Cathédrale, honneur au-

quel aspirait l'Empereur. Ce Prince 1699.
 demanda ce qui signifioient ces salves,
 on lui répondit : *C'est le Roi de Polo-*
gne qui a fait chanter le Te Deum.
 Sur le champ l'Empereur se tourna
 vers le Comte de *Sintzendorff*, qui étoit
 dans le bateau, & lui dit avec cole-
 re : *La foiblesse des conseils où vous avez*
eu part, cause la honte que je reçois
aujourd'hui. Le Comte d'*Harach* dit
 que ces paroles donnerent un tremble-
 ment subit au Comte de *Sintzendorff*, *Sintzendorff,*
 & un saisissement tel qu'il en mourut
 le lendemain. On a cru pouvoir rappor-
 ter en passant ce trait d'histoire, raconté
 par le Comte d'*Harach* au Marquis de
Villars.

La mort du Comte de *Kinski*, seul
 Ministre qui eût entamé avec le Mar-
 quis de *Villars* un projet d'union en-
 tre les Maisons de France & d'Autri-
 che, suspendit pour un tems assez
 considérable cette importante négocia-
 tion. Elle fut reprise dans la suite
 par les Comtes d'*Harach* & de *Kan-*
nits.

La Reine des Romains fit son entrée
 le 24. de Février 1699. Ce que l'on

1699. y vit de magnifique roula sur la Nobleſſe & sur les peuples. De la part de l'Empereur, il n'y eut d'extraordinaire qu'un carosse neuf pour la Reine, & ce fut le seul neuf qui parut à l'entrée. Les Dames de la Reine étoient dans trois autres des plus anciens. La Comteſſe de *Caraffa*, sa Dame d'honneur, étoit seule avec elle, & dans cette cérémonie ce ne furent point des Princesses qui porterent la queue, la Dame d'honneur ne leur cédant pas. Les Princes ne parurent pas non-plus à l'entrée, n'ayant aucune sorte de rang. Les *Princes de Savoye, de Commercy & de Vandemont*, furent avertis la veille; ils demanderent si c'étoit par ordre de l'Empereur, le Fourrier de la chambre dont la fonction est d'avertir de toutes les fêtes & cérémonies, leur dit qu'il avoit eu ordre de les avertir comme tous les autres Cavaliers. Ils allerent à l'explication, & il leur fut permis de ne se pas trouver à la cérémonie. Le Marquis quis de *Villars* vit passer le cortége, qui ne lui parut rien moins que superbe. Les arcs de triomphe étoient

beaux, la disposition du feu d'artifice étoit bien entenduë; mais le reste étoit médiocre. Les Cardinaux & les Ambassadeurs souperent avec l'Empereur. 1692.

L'entrée de la Reine fut précédée la veille d'un voyage que le *Roi des Romains* fit en poste, pour aller voir cette Princesse à deux lieues de Vienne, où elle avoit séjournée. Ce voyage est réglé par les étiquettes. Ce Prince partit de Vienne à cheval, précédé de quarante postillons, sonnant tous de leurs cornets, le Grand-Maître des Postes à leurs têtes. A la suite du Roi étoient les Grands Officiers, & les Cavaliers qu'il voulut bien nommer par honneur. Tout le monde étoit aux balcons, & aux fenêtres ornées de tapis pour le retour du Prince, & il le fit par la rue où étoit sa Maîtresse, quoique ce ne fût pas le plus court chemin. En passant devant sa porte, les postillons redoublèrent le bruit des cornets & des coups de fouet, le *Roi des Romains* lui-même encore plus que les autres faisoit claquer le sien. Le Marquis

1699. de *Villars* étoit alors dans la même maison que Mademoille de *Thuan*, qui parut fort sensible à cette galanterie ; mais l'Impératrice ne l'approuva pas.

Pour revenir aux affaires, le Prince de *Saxe-Zeitz*, Evêque de Raab, & l'Evêque de Kiovie, Envoyé de Pologne, pressoient tous les jours le Marquis de *Villars* pour établir une intelligence parfaite entre le Roi & le Roi de Pologne leur Maître. Le Roi répondit favorablement à leurs instances ; mais la mauvaise conduite que la ville de Dantzic avoit tenuë par rapport à l'Ambassadeur de France, & à quelques-uns de nos vaisseaux, porta Sa Majesté à exiger des satisfactions convenables, avant que d'entrer dans aucun Traité, ni d'envoyer aucun Ministre de sa part. Les difficultez sur cela traînerent quelques mois.

Cependant le courier que le Marquis de *Villars* avoit envoyé au Roi pour l'informer de l'affaire du Prince de *Lichtenstein*, revint à Vienne. Sa Majesté regarda comme une insulte la con-

duite de ce Prince, & prescrivit au 1699.
 Marquis de *Villars* celle qu'il devoit
 tenir. Il eut donc ordre de ne deman-
 der aucune audience à l'Empereur
 pour se plaindre; mais de parler une
 seule fois au Comte de *Kinski*, & de
 lui dire qu'il avoit ordre de ne pas sol-
 liciter de réparation, le Roi étant per-
 suadé qu'elle auroit été faite dans le
 moment, & qu'il n'étoit pas de sa
 dignité d'attendre qu'elle se fît sur ses
 représentations, puisque l'insulte avoit
 été faite en présence de l'Empereur,
 & dans le même tems que son Pre-
 mier Ministre faisoit des ouvertures
 considérables pour réunir les deux Mai-
 sons; qu'au reste ses pouvoirs étoient
 suspendus jusques après une satisfac-
 tion entière, & qu'il avoit ordre de
 ne plus mettre le pied dans le Palais
 de l'Empereur, ni chez aucun Mi-
 nistre.

La satisfaction que l'on demandoit,
 étoit que l'Empereur ordonnât au
 Prince de *Lichtenstein* d'aller chez le
 Marquis de *Villars*, l'assurer du sensi-
 ble déplaisir qu'il avoit de ce qui s'é-

1699. toit passé, & d'avoir manqué au respect dû à son caractère.

Le Marquis de *Villars* eut ordre aussi de s'expliquer au Comte de *Kinski* sur les ouvertures qu'il lui avoit faites, & de lui dire les justes raisons que le Roi avoit de ne pas croire l'Empereur aussi-bien intentionné que l'assuroit son Premier Ministre; que l'on étoit informé de toutes les démarches que la Cour de Vienne avoit faites immédiatement après la paix de *Ryswick*, pour renouveler une Ligue contre la France, & pour donner de la défiance aux Etats Protestans; qu'à la vérité ces démarches pourroient être désavouées, mais qu'il n'en étoit pas de même de ce qui se passoit sous les yeux de l'Empereur, par exemple de la harangue du Chancelier d'Autriche qui demandoit de nouveaux secours aux Etats, & qui par-là les préparoit à une nouvelle guerre contre la France. Le Marquis de *Villars* devoit finir par l'affaire du Prince de *Lichtenstein*, & faire voir au Comte de *Kinski*, qu'il paroïssoit au Roi qu'on se préparoit

paroît moins à une union sincere qu'à 1699.
une nouvelle rupture.

Le Comte de *Kinski* étoit mort , lorsque ces ordres arriverent de la Cour. Ce Ministre avoit bien assuré que les derniers incidens n'interromproient pas la négociation. Il n'avoit rien oublié pour persuader au Marquis de *Villars* , qu'il étoit véritablement affligé de ce qui étoit arrivé , & que ces aventures , tout embarrassantes qu'elles étoient , ne pouvoient interrompre ce qu'ils auroient à traiter.

Il est certain que les Cours de Vienne & de France , élevées dans cette ancienne jalousie qui excitoit entr'elles des guerres presque continuelles depuis Charlequint & François I. n'avoient pas eu pour premier objet de se réunir sincèrement dans la circonstance de la mort prochaine du Roi d'Espagne. Chacun de son côté avoit cherché à se faire des alliances après la paix de Ryswick , & l'Angleterre & la Hollande étoient les premières auxquelles on s'étoit adressé. Ces Puissances avoient un si grand intérêt à ne souffrir jamais la réunion des deux

1699. Maisons , qu'elles les flattoient également d'entrer dans leur parti. La Cour de Vienne , qui venoit de soutenir une longue guerre de concert , & liguée avec elle , n'avoit pas obtenu dans la paix les conditions qu'elle desiroit. Elle continua la guerre encore un an. Le sujet qu'elle en avoit , étoit que ces deux Puissances avoient conclu une paix particuliere ; ce qui avoit déterminé le Comte de *Kinski* au dessein de réunir les Maisons de France & d'Autriche ; projet déjà formé par le Comte de *Stratman* , & qui auroit été aussi glorieux qu'utile à ces deux grandes Maisons , s'il avoit pû réussir. Mais elles avoient de si fortes raisons de cacher ce dessein , & le Sieur *Hoop* Ministre d'Angleterre & de Hollande , étoit si attentif à le pénétrer , que l'on ne pouvoit tenir trop secretes les plus légères démarches. C'est aussi ce qui fit traîner si long - tems l'accommodement de l'affaire qui éloignoit le Marquis de *Villars* du Palais de l'Empereur.

Le Roi , pour faire voir à l'Angleterre & à la Hollande qu'il ne ména-

geoit pas l'Empereur , demanda les plus 1699.
fortes satisfactions. Il faut expliquer ce
qui rendoit celle du Prince de *Lichten-*
stein si difficile.

Il étoit Gouverneur de l'*Archiduc* ,
ce que l'on appelle à la Cour de Vienne,
comme à celle de Madrid , *Hayo*. Or
les *Hayos* ne quittent jamais le Prince
qu'ils élèvent , ils ne rendent aucune
visite , & ne sortent du Palais qu'avec
leur Prince. On demandoit que le
Prince de *Lichtenstein* vînt dans la mai-
son du Marquis de *Villars* , & ce
Prince publioit hautement qu'il per-
droit la tête plutôt que de souffrir
qu'il fût dit qu'un Prince de *Lichten-*
stein eût été le premier *Hayo* qui eût
violé les étiquettes , c'est-à-dire les
loix du Palais. Et à la vérité l'Em-
pereur fit offrir au Marquis de *Villars* ,
que le Comte de *Kaunitz* , Vice-Chan-
celier de l'Empire & Ministre des af-
faires Etrangères , vînt chez lui de la
part de l'Empereur , témoigner le dé-
plaisir qu'avoit Sa Majesté Imperiale
de ce qui s'étoit passé. Cette satis-
faction paroissoit plus grande au Mar-
quis de *Villars* que la première ; mais

1699. Ses ordres étoient précis , & il ne dépendoit pas de lui de les changer. Le Sieur *Hoop* voulut s'entremettre de l'accommodement ; mais avec de si foibles conditions , qu'il étoit aisé de juger que ce Ministre ne desiroit pas que sa négociation eût un heureux succès.

Le Nonce , & tous les autres Ambassadeurs voulurent s'employer de même , & firent des offres. Leur entremise étoit inutile , le Marquis de *Villars* étoit fixé à un point , & il falloit qu'il passât sans aucune modification.

Durant tous ces mouvemens , la Cour de Vienne étoit fort embarrassée , & sa crainte étoit surtout de laisser penser aux Puissances maritimes , que , pour ne pas s'éloigner de la France , elle accordoit tout ce qu'elle demandoit. Ces diverses raisons firent différer la satisfaction demandée.

Cependant comme nous l'avons dit , le *Prince Electoral de Baviere* mourut à Bruxelles le 6. de Février. La nouvelle de sa mort changeoit toutes les mesures déjà prises par les Puissances ,

qui vouloient empêcher la guerre, ou 1699.
 pour mieux dire, que toute la Monarchie d'Espagne ne tombât sur une, ou sur deux têtes; car l'Angleterre & la Hollande craignoient encore plus un partage entre le Roi & l'Empereur, que de voir la Monarchie d'Espagne passer sur la tête de l'Empereur; ce qui ne pouvoit jamais être ces deux Puissances se joignant au Roi pour l'empêcher.

Le *Comte de Soissons* arriva à Vienne dans ce tems-là, sans être attendu de personne, pas même du *Prince de Savoye* son frere, chez lequel étoit le Marquis de *Villars*, quand on lui apprit que le *Comte de Soissons* arrivoit à pied.

A-peu-près dans le même tems le Marquis de *Villars* reçut du Roi des ordres de partir de Vienne, si avant quinze jours le Prince de *Lichtenstein* ne faisoit pas la satisfaction entière, & telle que le Roi l'avoit demandée. Il expliqua très-simplement ses ordres au Comte d'*Harach*, le Comte de *Kaunitz* étant parti trois jours auparavant pour un voyage de quelques semaines.

1699.

Sur cette déclaration du Marquis de *Villars*, on tint le jour d'après une conférence en présence de l'Empereur, où furent appelez, non seulement les plus Privez Ministres, mais encore la plûpart des Grands Officiers. Les opinions furent partagées; les plus sages n'hésiterent pas à ordonner la satisfaction telle que le Roi la désiroit; mais le plus grand nombre regardant l'étiquette comme une loi inviolable, auroit préféré de manquer plutôt à la Religion.

Cependant tous les Ministres Etrangers étoient jour & nuit chez le Marquis de *Villars*, & jamais l'on n'a employé tant d'artifice, tant de manège, tant de raison spécieuse, pour ébranler un homme.

Pour tout dire, on fit tant qu'on laissa couler jusqu'au dernier moment. Le Marquis de *Villars* prêt à executer ses ordres, envoya chercher des chevaux de poste, & fit atteler sa berline.

Sur les trois heures après-midi, l'Ambassadeur de Savoye vint encore, disant qu'il n'espéroit plus, & le Mar-

quis de *Villars* ne voyant rien finir, fit 1699.
 sortir de la Ville de Vienne sa berline, & les gens qui devoient le suivre dans son voyage. Dans ces dernières extrêmités l'Ambassadeur de Savoye revint lui demander d'attendre encore un moment, & quoiqu'il n'eût aucune esperance, il le pria de lui accorder cette grace seulement jusqu'à son retour du Palais. Enfin l'Ambassadeur arriva, en lui donnant sa parole d'honneur que tout ce qu'il avoit demandé seroit executé dans le moment. Sur cette parole on fit revenir la berline & tous les domestiques. Un assez grand peuple étoit assemblé devant la porte, & le Prince de *Lichtenstein* attendoit, pendant que l'Ambassadeur de Savoye faisoit encore quelques tentatives, pour que ce Prince n'entrât pas dans la chambre où étoit le portrait du Roi. Mais ces petites difficultez ne servirent qu'à rendre la conclusion plus éclatante. Les Gentilshommes, les principaux Domestiques du Marquis de *Villars*, & quelques Etrangers étoient dans sa chambre. Les Pages & les Laquais allumerent

1699. leurs flambeaux, dès que le Prince de *Lichtenstein* sortit, après avoir fait sur sa conduite des excuses au Marquis de *Villars*. Ainsi la satisfaction, telle que le Roi l'avoit demandée, fut remplie & publique dans le même moment.

Comme cette affaire avoit paru à Vienne très-importante depuis le commencement, & que le Roi avoit exigé des choses qui violoient les loix de l'étiquette, la conclusion fit honneur au Marquis de *Villars*.

Dès que ce différend fut terminé, le Comte de *Kaunits* reprit avec le Marquis de *Villars* les ouvertures du Comte de *Kinski*. Celui-ci dans les derniers jours de sa maladie avoit parlé au Comte de *Kaunits*, & lui avoit paru affligé de ce que l'imprudence du Prince de *Lichtenstein* suspendoit des matieres aussi importantes que celles dont il s'agissoit.

Le Marquis de *Villars* reçut des lettres du Roi, qui lui marquoit une entière satisfaction de sa conduite dans les affaires épineuses qu'il venoit de terminer. Il eut ordre en même tems de

dire au Comte de *Kaunitz*, que Sa Ma- 1699.
 jesté desiroit véritablement prendre des
 mesures solides avec l'Empereur pour
 éviter la guerre en cas de mort du Roi
 d'Espagne, & qu'Elle verroit avec plai-
 sir tous les projets que les Ministres de
 l'Empereur feroient sur cela, en com-
 mandant au Marquis de *Villars* de les
 envoyer par un courier avec la plus
 grande diligence.

Comme le Marquis de *Villars* n'avoit
 pû aller depuis trois mois à la Cour de
 l'Empereur, il n'avoit pû aussi faire les
 complimens du Roi à Sa Majesté Im-
 periale, au Roi & à la Reine des Ro-
 mains sur leur mariage. Mais si-tôt que
 la fin du différend lui en redonna la
 liberté, il alla à Laxembourg. Il y fut
 très-bien reçu de l'Empereur, & prit
 toutes ses audiences dès le premier jour.
 L'Empereur, qui desiroit sincèrement
 une réunion avec le Roi, parla à *Vil-
 lars* dans ces sentimens, & avec des
 manieres assez éloignées du sérieux des
 audiences.

Le Roi écrivit alors au Marquis de
Villars qu'il avoit fait arrêter le Com-
 te de *Boselly*, sur des avis qu'il avoit

1699. voulu attenter à la vie du *Prince d'Orange* Roi d'Angleterre. Ce *Boselly*, qui étoit véritablement un des plus méchans hommes du monde, & qui fut exécuté depuis pour une infinité de crimes, pouvoit raisonnablement être soupçonné des plus grands, & se sauva de la Bastille.

Cependant le Prince de *Lichtenstein* voulut affoiblir la satisfaction qu'il avoit faite. On prétendoit même que l'Ambassadeur de Savoye en écrivant à son maître, n'avoit pas rendu un compte bien fidele de ce qui s'étoit passé. Le Marquis de *Villars* en étant informé, alla trouver cet Ambassadeur, lui demandant une déclaration signée de lui, & conforme à la vérité qui avoit été mandée au Roi.

Jusques-là les Comtes d'*Harach* & de *Kaunitz* avoient marqué un desir assez sincere de traiter avec le Marquis de *Villars* sur la succession d'Espagne; mais il est vraisemblable qu'amusés par le Sr. *Hoop*, qui leur donnoit des esperances flatteuses de la part de ses deux maîtres, ils auroient souhaité que le Roi se fût expliqué davantage.

Le Comte de Kaunits rompit enfin 1699. le silence, & dit au Marquis de Villars : Vous devez être surpris de ce que depuis douze jours je ne vous ai pas entretenu de notre grande affaire. Je vous dirai ce qui s'est passé la première fois que j'ai traité cette matière avec Sa Majesté Imperiale. Elle me parut, & par la joie que je vis dans ses yeux, & par ses discours, très-satisfaite de pouvoir s'entendre avec le Roi, & me dit : Songez à cela, & dites-m'en votre pensée le plutôt que vous pourrez. Quand je lui en parlai la seconde fois, il me dit : Je me suis ouvert au Comte d'Harach, ainsi déliberez ensemble. C'est ce que nous faisons, & l'Empereur nous a déclaré que nous aurions tous deux seuls sa confiance dans cette importante négociation. Le Comte de Kaunits ajouta : Voilà ce que je dois vous dire comme Ministre ; mais comme Comte de Kaunits, je vous conjure que les lenteurs ne vous fassent pas de peine, car je n'ai pas la présomption de pouvoir espérer de les faire cesser. Après quoi il demanda non seulement un profond secret, mais encore une extrême attention sur les moindres démar-

1699. ches, parcequ'ils feroient épiez par les propres Ministres de l'Empereur.

Le Roi écrivit alors au Marquis de *Villars*, qu'il étoit enfin convenu avec le Roi d'Angleterre d'un Traité de partage sur la succession d'Espagne ; que la Hollande y devoit entrer, & que le Sr. *Hoop* Ministre de ces deux Puissances devoit le déclarer à l'Empereur. Le Roi lui en demanda les conditions, & lui ordonnoit en même tems de laisser agir le Sieur *Hoop* seul. Ce Ministre trouva l'Empereur très-oppoé au partage qu'il lui propofoit.

La Cour de Madrid étoit dans la plus vive agitation, & son Ambassadeur à Vienne qui ne laissoit rien ignorer à *Villars*, lui dit souvent que tous les Espagnols ne demandoient pas mieux que de se donner à un des petits-fils du Roi ; qu'ils auroient peut-être été plus disposez en faveur de l'Archiduc ; mais que comme ils sçavoient bien que l'Empereur n'avoit pas la force de les soutenir, le bruit d'un partage qui démembroit leur Monarchie les mettoit tous au désespoir.

Le Marquis de *Villars* avoit ordre

en général d'écouter tout sans répon- 1699.
dre, & de dire seulement ce qui pou-
voit exciter les autres à parler. Le Roi
lui ordonna, sur les discours de l'Amba-
sassadeur d'Espagne, de lui demander
quels seroient les Espagnols qui pour
éviter un partage de leur Monarchie,
auroient la résolution de prendre un
parti assez ferme pour s'en garantir.
Effectivement, dire que la Nation se
donneroit plutôt à un petit-fils du Roi
qu'à tout autre Prince, c'étoit pronon-
cer des termes vagues, qui ne don-
noient aucune connoissance sur laquel-
le on pût faire fond. Par conséquent,
pour se laisser aller à quelque pensée
sur cela, il importoit d'être plus in-
formé des noms & des forces des bien-
intentionnez pour la Nation. C'est
aussi ce que *Villars* représenta à l'Amba-
sassadeur, qui peu de jours après parla
du partage assez publiquement, &
d'une maniere conforme à ce qu'il
avoit dit. Il soutint que le Roi d'Es-
pagne n'y consentiroit jamais, &
que son Maître écriroit dans toutes les
Cours de l'Europe sur l'indignité avec
laquelle il étoit traité par l'Angleterre &

1699. par la République d'Hollande.

Ce même Ambassadeur prit audience de l'Empereur, pour lui faire des plaintes très-vives sur cette négociation de Loo; c'est le lieu où le Roi d'Angleterre & la Hollande faisoient le Traité de partage. La réponse de l'Empereur fut qu'il n'entroit en rien dans tout ce qui se traitoit à Loo; qu'il pouvoit protester cette verité, & qu'il ne consentiroit jamais au démembrement de la Monarchie d'Espagne.

L'Ambassadeur ne faisoit aucun mystere au Marquis de *Villars* de ce qui se passoit entre l'Empereur & lui, ni même de ce qu'il apprenoit d'Espagne. En lui parlant des divers talens des Ministres du Roi son Maître, il lui dit que le Comte d'*Aguilar* avoit plus de hardiesse, mais aussi moins de crédit que les autres; que pour lui il étoit rebuté d'écrire à des Ministres sans attention & sans pouvoir; que l'on ne connoissoit plus l'autorité du Roi, qu'à voir partir de tems en tems un petit billet qui chassoit tantôt l'un tantôt l'autre, souvent sans raison, & jamais sans espérance de voir un meil-

leur Ministre succéder à un autre ; 1699.
 qu'enfin il étoit sur le point de demander son congé. Au milieu de son dépit il poussa très-vivement le Sr. *Hoop* sur une entreprise , disoit-il , aussi injuste & aussi surprenante , que celle de partager la Monarchie d'un Roi d'Espagne vivant.

L'Empereur protestoit qu'il n'entroit en rien avec ces Puissances ; cependant après toutes les ouvertures faites par les Comtes *d'Harach* , *de Kinski* , & de *Kaunitz* , on gardoit le silence avec le Marquis de *Villars* : ce qui persuadoit , ou que la Cour de Vienne attendoit des traitemens plus favorables des Puissances qui avoient traité le partage , ou que le Roi approuvoit ce qui se passoit en Hollande.

L'Ambassadeur d'Espagne , pressé enfin par la continuation d'une négociation qu'il ne pouvoit plus soutenir ; dit au Marquis de *Villars* qu'il avoit mandé au Roi son Maître , que s'il lui étoit indifférent de conserver l'intégrité de sa Monarchie , il étoit plus noble pour lui de la partager d'une manière convenable entre l'Empereur & la France ;

1699. mais que s'il vouloit la conserver entière, l'unique moyen étoit pour y réussir de déclarer pour son seul héritier un des petits-fils du Roi, s'engageant à n'en pas permettre le moindre démembrement.

Cet Ambassadeur dit encore au Marquis de *Villars* : » Conduisez-vous » bien, ménagez sans éclat la Cour de » Madrid ; elle se conduit si mal, aussi- » bien que celle de Vienne, que tout » concourra à mettre la Monarchie en- » tière sur la tête d'un de vos Princes, » même sans que vous fassiez aucun » mouvement.

Il ne sera pas inutile de rapporter un trait, qui fera sentir combien cet Ambassadeur étoit vif sur la gloire de sa Nation. Un jour entendant l'Envoyé d'Angleterre & de Hollande, c'étoit le Sr. *Hoop*, blâmer la conduite du Marquis de *Calandes* Ambassadeur d'Espagne à Londres, sur ce qu'il avoit donné un Mémoire de plaintes à la Régence de Londres contre les bruits du partage, & dire qu'il étoit bien surprenant que l'on osât donner des Mémoires à des Sujets sur la conduite

de leur Roi ; l'Ambassadeur repliqua : 1699.

» Des Sujets qui détrônent leur Roi , &
 » s'en donnent un autre , qui même
 » en punissent un du dernier supplice
 » par leurs prétenduës loix , & qui
 » tout récemment font une guerre con-
 » tre la volonté de leur Roi ; qui pour
 » toute réponse sur ce qui se passe à
 » Darien , est réduit à dire qu'il ne
 » peut s'opposer à ce que le Parlement
 » d'Ecosse a ordonné ; de tels Sujets
 » ne sont point du tout regardez com-
 » me ceux du Roi Très-Chrétien ».

Ce discours de l'Ambassadeur d'Espagne , très-offensant pour un Ministre d'Angleterre , le porta à de grands emportemens , que l'Ambassadeur méprisa par un souris moqueur. Cette conversation étoit assez amusante pour un tiers.

Cependant on fut informé bien positivement , que l'Empereur avoit refusé les propositions de partage , faites par l'Angleterre & par la Hollande. Mais ce Prince étant persuadé que le Roi agissoit de concert avec ces deux Puissances , tourna ses vûës du côté de Madrid. Le Roi d'Espagne & la

1699. Reine étoient entièrement pour l'Empereur ; mais divers Ministres de cette Cour, persuadés que l'Empereur & le Roi d'Espagne ne pouvoient rien seuls contre les forces unies de la France, de l'Angleterre, & de la Hollande, jointes à toutes les autres alliances que l'on avoit ménagées dans le Nord, panchoient à se jeter entre les mains du Roi, en se donnant tout entiers à un de ses petits-fils ; unique moyen d'éviter le Traité de partage, qu'ils regardoient comme le plus grand malheur.

Le *Comte de Soissons* arrivé à Vienne, & ne sçachant plus à quoi se prendre, vint trouver le Marquis de *Villars*, auquel il conta ses peines & ses malheurs, surtout le chagrin qu'il avoit d'avoir déplu au Roi. Il dit que pour toute grâce il demandoit d'expier ses fautes, & que pour cela il supplioit Sa Majesté d'ordonner qu'il fût reçu dans celle des prisons de France qu'il lui plairoit, pour y demeurer tout le tems que la pitié ou la punition l'exigeroit. Le Roi lui fit dire de continuer ses services aux Princes qu'il voudroit choisir, ne voulant pas qu'il revînt en France.

La guerre très-imprévuë commencée 1699.
 par le Roi de Pologne contre la Suède,
 surprit alors presque toutes les Cours
 de l'Europe. Ce Prince attaquoit la
 Livonie, il paroissoit que toute la Po-
 logne concouroit à cette entreprise, &
 certainement l'Empereur ne pouvoit
 trouver convenable à ses intérêts l'ag-
 grandissement de tels voisins. Le debut
 de la guerre fut heureux pour le Géné-
 ral *Flemming*, qui surprit un Fort
 très-bon & très-important, placé vis-à-
 vis Riga, & dont la perte facilitoit ex-
 trêmement celle de cette importante
 place, d'où dépend toute la Livonie,
 l'une des meilleures & des plus riches
 Provinces de la domination de Suède.

La Cour de Vienne ne prit aucun
 parti; mais on vit le Dannemark li-
 gué avec le Roi de Pologne, se prépa-
 rer à attaquer la Suède, & ce fut le
 commencement d'une guerre à peine
 terminée en 1716.

Le Marquis de *Villars* eut ordre de
 déclarer que le Roi avoit commandé
 de remettre Brisac à l'Empereur le 1.
 d'Avril 1700. Depuis long-tems cet-
 te Cour étoit tranquille sur la resti-

1699. tution de cette place, ayant bien reconnu qu'elle n'avoit été différée, que pour se conformer exactement au Traité de Ryfwick.

L'audience que le Marquis de *Villars* n'avoit encore pû prendre de *l'Archiduc*, à cause d'une infinité de difficultez, faites même par la plûpart des Ministres de l'Europe, fut enfin réglée suivant les intentions du Roi.

Le Marquis de *Villars* vit ce Prince, qui se découvrit toutes les fois que le Marquis de *Villars* prononçoit le nom du Roi, ou que le Prince lui-même le nommoit. Cette affaire finie, le Comte *d'Harach* parla au Marquis de *Villars* sur la même matiere, qui avoit été déjà agitée par les Comte de *Kinski* & de *Kannits*. Il falloit, disoit-il, établir une véritable & sincere union entre le Roi & l'Empereur, & mépriser les vûës de ces Puissances, qui, sous le prétexte d'établir le repos de l'Europe, ne vouloient qu'en procurer la ruine par des guerres éternelles. Comme le Marquis de *Villars* avoit ordre de n'entrer en rien, il observa un silence qui fit taire le Comte *d'Harach*, & ce

Ministre finit l'entretien par ces paroles : Mr. vous sçavez plus que vous ne voulez dire , & il seroit inutile de parler davantage d'une matiere , qui cependant mériteroit un peu plus les sérieuses réflexions du Roi votre maître. 1699.

Le Marquis de *Villars* rendit un compte exact de cette conversation , & prit la liberté de représenter au Roi par des raisons fortes & convaincantes , que le parti le plus sûr , le plus avantageux , & le plus convenable aux deux grands Chefs des deux plus redoutables Maisons , étoit de s'unir ; que le partage n'établiroit pas la paix ; que l'Empereur hazardant tout pour l'empêcher , les commencemens de la rupture pouvoient ne lui être pas favorables ; mais que les suites seroient longues & difficiles ; au lieu que si le Roi s'entendoit avec Sa Majesté Impériale , les forces que ces deux Puissances avoient actuellement sur pied , les mettroient en état de soutenir le partage le plus glorieux & le plus utile au Roi & à l'Empereur.

Le Comte d'*Harach* dans un autre entretien , n'oublia rien pour prouver au Marquis de *Villars*, que l'Angleterre

1699. & la Hollande ne songeoient qu'à leurs intérêts particuliers ; que le partage proposé ne convenoit qu'à ces deux Puissances, & que le seul glorieux & utile étoit celui qui réunissoit pour toujours, & sans ombre de défiance pour l'avenir, les deux plus puissans Princes de l'Europe. Il a bien paru que le Marquis de *Villars* étoit fortement convaincu de cette vérité ; car il n'obmit rien pour en persuader son Maître, sacrifiant souvent à son zele la conduite & la politique du courtisan. Il étoit même obligé souvent de supplier le Roi de lui pardonner, s'il s'expliquoit à lui avec trop de liberté. Mais les ordres qu'il recevoit étoient précis, & tels qu'il ne pouvoit faire entrevoir aux Ministres de l'Empereur aucune espérance de changer des mesures qu'il soupçonnoit être déjà prises entre le Roi, l'Angleterre, & la Hollande.

Comme il arrive néanmoins que dans des affaires si importantes, les Puissances mêmes qui comptent avoir tout réglé, ne laissent pas de craindre ou d'entrevoir quelque révolution, le Marquis de *Villars* croyoit pénétrer par

les discours des Ministres de l'Empereur, qu'ils se flattoient de voir arriver quelques changemens dans le projet de partage qui passoit pour constant, bien qu'il ne fût pas public ; & le Roi de son côté laissoit entendre à *Villars* qu'il lui envoyeroit des ordres incessamment.

La guerre commencée par le Roi de Pologne faisoit de la peine à toutes les Puissances qui cherchoient la paix ; mais ces mêmes Puissances, qui dans un autre tems auroient imposé un prompt silence à l'Aggresseur, étoient retenues par de plus grands intérêts, & l'incertitude des mouvemens que produiroit la mort apparente du Roi d'Espagne, laissa une entière liberté à la Pologne, au Dannemark, à la Prusse & au Czar, de s'unir pour détruire la Suède, ou du moins pour envahir les Etats de cette Couronne, qui étoient fort à la bienséance de ces avides voisins.

La Ligue formée entre tant de Puissances, donna bien-tôt lieu à l'intrépide valeur du Roi de Suède de se faire une gloire, qui auroit effacé celle des

1699. plus grands Conquerans , si le mépris des périls , naturel en lui , & qui éclatta dans ce jeune Héros au-delà de tout exemple , avoit été accompagné de cette réflexion si nécessaire à tous les grands hommes , mais surtout à un Roi , qu'il faut démêler les dangers convenables à ces premières têtes , d'avec ceux qu'elles doivent éviter & mépriser comme au-dessous d'elles.

Cette guerre commença donc dans le Nord , malgré la répugnance de presque toute l'Europe ; répugnance qui ne paroissoit que par des offices même assez légers. Et ce que l'on avoit cru un feu facile à éteindre , est encore allumé dans le tems qu'on écrit ces Mémoires , & cette guerre d'une partie de l'Europe a laissé un champ libre à toutes celles qui depuis ont si fort ébranlé les autres Monarchies , qu'il n'y en a pas eu une seule dont les Rois n'aient été chassés de leurs Capitales , ou dont les Couronnes n'aient été en quelque péril.

Revenons à ce qui se passoit à Vienne , où la négociation se trouva des plus importantes par les dépêches du
Roi,

Roi, qu'un courier apporta au Mar- 1700.
quis de *Villars*, dattées du 6. de Mai —
1700.

Par ces lettres le Roi expliquoit au Marquis de *Villars* les raisons qu'il avoit eûes de ne lui permettre pas d'écouter les propositions que lui avoient faites les Ministres de l'Empereur sur un partage de la Monarchie d'Espagne. Ces raisons étoient fondées sur la juste défiance que Sa Majesté avoit dû prendre des vastes desseins de l'Empereur, établis sur la confiance qu'il prenoit dans les Alliez qui l'avoient aidé à soutenir la derniere guerre, & sur les esperances que lui donnoient ses Ambassadeurs à Madrid. Enfin le Roi, persuadé que l'Empereur comptoit recueillir la Monarchie d'Espagne toute entiere, ne crut pas devoir montrer aucune facilité à traiter avec ce Prince. Tout au contraire il regarda comme infiniment plus solides, pour conserver la tranquillité de l'Europe, les mesures qu'il prendroit avec l'Angleterre & la Hollande, ces deux Puissances craignant également & le renouvellement de la guerre, & que la Monarchie d'Espa-

1700. gne ne tombât entière sur la tête du
— Roi, ou de l'Empereur.

Il parut donc nécessaire de laisser à l'Empereur le tems de reconnoître le peu de solidité de ses projets, avant que d'entrer de la part du Roi dans aucune négociation avec ce Prince.

Après que la mort du *Prince Electoral de Baviere* eût changé tout le système des négociations, le *Sieur Hoop* eut ordre de déclarer, de la part du Roi d'Angleterre & des Etats Généraux, que ces deux Puissances ne trouvoient pas convenable au bien de l'Europe, ni à leurs propres intérêts, de s'engager dans une nouvelle guerre pour ceux de l'Empereur, & qu'enfin pour établir la tranquillité générale, il ne convenoit pas qu'on laissât tous les Etats de la Couronne d'Espagne réunis, ou dans la Maison d'Autriche, ou dans celle de France.

Toutes ces diverses représentations ne purent cependant ébranler l'Empereur, non - plus que le peu de fondement qu'il pouvoit faire sur les négociations de son Ambassadeur à Madrid, qui ne lui permettoit plus d'espérer que

le crédit de la Reine d'Espagne fût assez 1700.
considérable , pour engager les Espa-
gnols à se donner entiers à la Maison
d'Autriche , au péril d'une nouvelle &
dangereuse guerre.

Le Roi ne croyant pas pouvoir
prendre une confiance entière dans
l'Empereur , se crut enfin dans l'obli-
gation de conclure un Traité au mois
de Mars de la présente année avec l'An-
gleterre & la Hollande , pour le par-
tage de la Monarchie d'Espagne. Ce
Traité étant connu , on n'en infère pas
ici les articles.

Le Marquis de *Villars* eut donc ordre
de parler à l'Empereur , & lui fit le dis-
cours suivant , par lequel il tâcha d'a-
doucir autant qu'il se pouvoit la dure
nouvelle qu'il venoit lui apprendre.

„ SIRE,

„ En m'acquittant des ordres dont le
„ Roi mon Maître me fait l'honneur
„ de me charger par ses dernières let-
„ tres , je prendrai la liberté d'assurer
„ V. M. I. que j'en ai toujours eu de

1700. » très-précis de lui faire connoître en-
» core plus par ma conduite que par
» mes discours , combien sincèrement
» il desire d'entretenir toujours avec
» Elle une parfaite intelligence. Le Roi
» mon Maître a été bien aise de lui en
» donner des marques , aussi-bien dans
» les occasions moins importantes , que
» dans celles où il a été question de
» faciliter un Traité entre V o s M A-
» J E S T E Z.

» Cette union a paru toujours essen-
» tielle au bien de la Chrétienté ; ainsi
» le Roi ne peut regarder sans peine les
» événemens capables d'en troubler le
» repos.

» V O T R E M A J E S T É a sçu que
» le Roi souhaitant prévenir tant de
» malheurs , acceptoit les propositions
» faites l'année dernière par le Roi
» d'Angleterre & par les Etats Géné-
» raux , pour empêcher , si Dieu dis-
» posoit du Roi d'Espagne , que la
» mort de ce Prince , dont la santé
» fait tout craindre depuis quelques
» années , ne produisît de nouvelles
» guerres.

» Le Roi auroit appris avec un plaisir

» sensible, que VOTRE MAJESTÉ 1700.
 » IMPERIALE, également touchée
 » & des avantages offerts à Monseigneur
 » l'Archiduc par ce projet, & du nou-
 » veau trouble où tous les Etats se ver-
 » roient exposez, si Elle refuse d'y souf-
 » crire, eût accepté des conditions si
 » raisonnables.

» Elles ont paru au Roi mon Maî-
 » tre si propres à maintenir la tranquil-
 » lité générale, qu'il a pris enfin la ré-
 » solution de conclure avec le Roi de la
 » Grande Bretagne & avec Messieurs les
 » Etats un Traité conforme à ces mêmes
 » propositions. Le Roi m'a ordonné d'en
 » faire part à VOTRE MAJESTÉ IM-
 » PERIALE. Si Elle veut y entrer, rien
 » ne manquera plus aux mesures prises
 » pour la conservation de la paix.

» L'ouverture à la succession d'Es-
 » pagne est justement regardée comme
 » la source d'une longue guerre ; mais
 » il n'y aura point de sang versé, si
 » cette querelle est terminée par un
 » juste partage. Il n'y aura plus de
 » dispute, & les peuples soumis pré-
 » sentement à la domination d'Espagne
 » reconnoîtront de nouveaux Souve-

1700. » rains, sans que ce changement atti-
» re des suites funestes qu'il seroit
» impossible d'éviter, si les armes
» décident de la succession de tant
» d'Etats

» Le Roi ne peut croire que la pru-
» dence & la piété de V. M. I. per-
» mettent qu'Elle préfère les événe-
» mens incertains d'une guerre, & les
» malheurs qui en sont inséparables, à
» des propositions si justes ; surtout
» lorsqu'Elle voit que, pour épargner
» ces malheurs à la Chrémenté, le Roi
» veut bien se désister de soutenir ses
» droits justes & légitimes, & ne pas
» employer pour cet effet des forces
» qu'il peut faire agir toutes les fois
» que la nécessité le demandera.

» Enfin, SIRE, je prendrai la li-
» berté de représenter à V. M. I. que
» de pareilles résolutions n'admettent
» point de grands délais, qu'elles doi-
» vent être prises promptement, & qu'il
» est nécessaire de faire voir que l'on
» tenteroit vainement de s'y opposer.
» Le Roi attend incessamment une ré-
» ponse, & m'ordonne de renvoyer le
» courrier qu'il m'a dépêché, peu de

» jours après que j'aurois eu l'honneur 1700.
 » d'informer V. M. I. des ordres qu'il
 » m'a apportez.

» Voilà, SIRE, la copie du Traité
 » que j'aurai l'honneur de remettre à
 » V. M. I. ou à celui de ses Minis-
 » tres qu'Elle aura pour agréable de me
 » nommer.

L'Empereur parut surpris de ce dis-
 cours, & répondit seulement que per-
 sonne ne desiroit plus que lui le repos
 de l'Europe, & que lui Marquis de
Villars pouvoit remettre le Traité qu'il
 lui présentoit au Comte de *Kannits*.

En sortant de chez l'Empereur, le
 Marquis de *Villars* porta le Traité à ce
 Ministre, qui lui dit simplement en le
 recevant, & en regardant le Ciel: Il y *This Oracle*
aura encore quelqu'un là haut qui se cy has been
mêlera de partager les Monarchies du fullfilling
monde. for one hundred years. 1801.

La dépêche de Sa Majesté informoit
 très au long le Marquis de *Villars* de
 tout ce qui s'étoit passé en Angleterre
 entre Mylord *Portland* & les Ministres
 de l'Empereur; à la Haye, entre Mr.
Heinsius & les mêmes Ministres; en
 France, entre le Marquis de *Torcy* & le

1700. Comte de *Sintzendorff*. Ce dernier en lisant le Traité avec Mr. de *Torcy*, fit diverses remarques sur les changemens que l'on pouvoit y faire, surtout par rapport au Milanez. Mr. de *Torcy* lui fit réponse, que si lui Comte de *Sintzendorff* faisoit quelques propositions de la part de l'Empereur, le Roi les feroit examiner avec les Ministres d'Angleterre & de Hollande.

Parmi les circonstances dont le Roi informoit le Marquis de *Villars*, il lui manda que la Reine d'Espagne étoit entierement broüillée avec le Comte d'*Harach* Ambassadeur de l'Empereur à Madrid, & dès-là que ce Prince ne pouvoit plus attendre, comme il l'avoit toujours espéré, que l'Espagne se livrât à lui. En effet il y avoit à Madrid une puissante cabale, disposée à se donner à un des fils du *Dauphin*, & les plus senezez conseilloient l'Empereur de s'accommoder avec le Roi.

La plus grande difficulté de l'Empereur sur le Traité de partage regardoit le Milanez, qui devoit être remis au *Duc de Lorraine* en échange des Duchez de Lorraine & de Bar; & il y avoit

tout lieu d'espérer que l'Empereur se- 1700.
 roit satisfait de voir l'Etat de Milan re-
 mis entre les mains d'un neveu qu'il
 avoit élevé, & qui avoit tant de part à
 sa tendresse.

Nonobstant les déclarations authenti-
 ques que le Marquis de *Villars* devoit
 faire, que le Roi n'admettroit aucune
 sorte de changement au Traité, il avoit
 ordre d'écouter les propositions que les
 Ministres de l'Empereur pourroient fai-
 re. Si elles consistoient à offrir au Roi
 quelque partie des Indes, ou quelques
 Provinces dans les Pays-Bas, le Mar-
 quis de *Villars* étoit chargé de rejeter
 ces offres. Si pourtant l'une de ces
 Provinces des Pays-Bas étoit celle de
 Luxembourg, & qu'on voulût y join-
 dre le Royaume de Navarre, le Roi
 se réservoir d'examiner si ce partage lui
 convenoit, en laissant le Milanez uni à
 la Couronne d'Espagne. Enfin si l'Em-
 pereur abandonnant ses prétentions sur
 le Milanez, demandoit que les Royau-
 mes de Naples & de Sicile ne fussent
 point séparés de la Monarchie d'Espa-
 gne, le Marquis de *Villars* avoit ordre
 d'écouter les propositions qui seroient

1700. faites pour conserver ces Royaumes à
l'Archiduc devenu Roi d'Espagne.

Il étoit prescrit au Marquis de *Villars* d'informer diligemment le Roi sur ces diverses propositions de changemens, & de garder le secret à l'égard du Sr. *Hoop* ; Sa Majesté se reservant d'en communiquer directement avec l'Angleterre & la Hollande.

Après que le Marquis de *Villars* eût remis le Traité à l'Empereur, il écrivit au Roi, & l'on croit devoir insérer ici cette premiere dépêche qui prépare à une importante négociation.

» SIRE,

» J'ai eu l'honneur d'informer V O-
» T R E M A J E S T É par ma dernière
» dépêche, que j'avois pris audience
» de l'Empereur le 18. au soir. Elle
» trouvera dans celle-ci un compte
» exact & fidele de tout ce que j'ai
» fait depuis, en execution de ses or-
» dres. Je les ai étudiés avec l'atten-
» tion qu'ils méritent. Elle me per-
» mettra d'abord d'admirer dans les

» motifs qui ont réglé la conduite de 1700.
 » V O T R E M A J E S T É , & dont
 » elle daigne m'instruire , ce génie su-
 » blime & cette profonde sagesse dont
 » le discernement démêle par des règles
 » infaillibles la vérité d'avec l'apparen-
 » ce , & montre la droite voye aux
 » Ministres qui ont l'honneur de la ser-
 » vir ; à tel point , S I R E , que leur
 » premier & presque unique objet doit
 » être d'exposer le plus nettement qu'il
 » leur est possible tout ce qu'ils voyent
 » & tout ce qu'ils entendent ; bien
 » persuadez que s'ils s'égarent dans
 » leurs préjugés , V O T R E M A J E S-
 » T É ne se trompera pas dans ses
 » décisions. Ainsi dans la matiere im-
 » portante qu'Elle daigne me confier ,
 » j'aurai l'honneur de lui rendre comp-
 » te , non - seulement des paroles de
 » l'Empereur , & de ses Ministres ;
 » mais même , autant que je le pour-
 » rai , de l'air dont ils les ont pronon-
 » cées.

» Je me suis servi des mêmes expres-
 » sions que V O T R E M A J E S T É
 » m'a fait l'honneur de me prescrire ,
 » lorsque j'ai parlé en son nom à l'Em-

1700. » pereur. Sa réponse a été en termes
» généraux, qu'il avoit intention d'en-
» tretenir toujours une parfaite intelli-
» gence avec V O T R E M A J E S T É ;
» qu'il se souvenoit de tout ce qui
» avoit été proposé & agité depuis un
» an entre le Ministre de Hollande &
» les siens ; qu'il avoit cru montrer la
» modération dans ce qui s'étoit passé,
» & qu'il examineroit le Traité que
» V O T R E M A J E S T É m'ordon-
» noit de lui communiquer. Sur la
» conclusion de mon discours, qui
» tendoit à presser une résolution,
» l'Empereur dit qu'une matiere si im-
» portante exigeoit de longues délibé-
» rations ; qu'il verroit cependant ce
» qu'on pourroit me dire avant le dé-
» part de mon courier, & m'ordonna
» de remettre le Traité au Comte de
» *Kaunnits*.

» Je trouvai ce Ministre dans l'anti-
» chambre de l'Empereur, & lui de-
» mandai quand je pourrois l'entrete-
» nir, après lui avoir dit en deux mots
» que j'avois à lui remettre la copie
» d'un Traité dont je venois de rendre
» compte à l'Empereur.

» On en avoit des nouvelles avant 1700.
 » l'arrivée de vos couriers, & le
 » Comte de *Kaunits* me dit qu'il en sça-
 » voit la signature du 25. de Mars.
 » L'Ambassadeur de Venise m'en
 » avoit parlé de même, & m'avoit ex-
 » pliqué la plupart des Articles du
 » Traité.

» Après cette premiere diligence
 » pour informer le Comte de *Kau-*
 » *nits*, je parlai à Mr. le Comte
 » d'*Harach* qui me parut assez ému,
 » & qui se plaignit fort des Alliez
 » de son Maître. *Voilà*, me dit-il,
 » vos bons amis; mais est-ce que l'on
 » donne le bien des gens? Il me parla
 » ensuite sur diverses particularitez du
 » Traité, en me disant: Je vous l'a-
 » vois déjà bien fait observer, Mr.
 » que l'Angleterre & la Hollande ne
 » songeoient qu'à leurs intérêts. Ces
 » Puissances nous donnent une portion de
 » la Monarchie d'Espagne, qui ne peut
 » se soutenir. Que faire de la Flan-
 » dre? Comment conserver les Indes
 » sans Armée navale? Il faudra donc
 » que Monsieur l'Archiduc soit toujours
 » à la merci du Roi pour l'Espagne, &

1700. „ dans la dépendance de l'Angleterre &
„ de la Hollande pour les Indes. Mr.
„ lui répondis-je, si vous considérez la
„ portion de la Monarchie d'Espagne
„ qui est destinée à Monsieur l'Archi-
„ duc par l'usage qu'en font les Espa-
„ gnols, & que nous jugions de même
„ de celle qui nous regarde, vous m'a-
„ vouerez que la nôtre est la plus mé-
„ diocre. Vous sçavez, Mr. que les
„ Royaumes de Naples & de Sicile sont
„ engagés de manière, que le Roi d'Es-
„ pagne n'en retire presque rien. Mais
„ lorsqu'un Prince aussi bien élevé que
„ l'est Monsieur l'Archiduc, & qui
„ dans un âge peu avancé donne déjà
„ de si grandes espérances, sera le maî-
„ tre absolu, vous trouverez alors,
„ Mr. que l'Empire des Indes & les
„ Espagnes bien gouvernées font un
„ Etat très-puissant. Je sçai ce que l'on
„ tire actuellement des deux Castilles,
„ & si la misère du gouvernement ac-
„ tuel d'Espagne fait, pour ainsi dire,
„ fondre tout l'or des Indes entre les
„ mains des Espagnols, il ne faut qu'un
„ Prince un peu éclairé pour relever une
„ Puissance plus accablée de son propre

„poids & par l'ignorance de ses Mi- 1700.
 „nistres, que de sa foiblesse naturelle.
 „Enfin, SIRE, après quelques sou-
 „pirs & des plaintes d'avoir été aban-
 „donné par des Alliez, que l'Empi-
 „re avoit seul soutenus à la veille de
 „leur ruine totale, Monsieur le Comte
 „d'Harach est venu aux regrets de
 „n'avoir pas traité directement avec
 „moi. N'étoit-il pas plus raisonnable,
 „m'a-t'il dit, que des Princes si proches
 „parens, & si remplis de religion &
 „d'équité, convinssent entr'eux? Il est
 „aisé de vous répondre sur cela, lui ai-
 „je dit, & vous trouverez bon que je
 „vous explique la conduite de S A M A-
 „JESTÉ.

„A peine la paix de Ryswick fut-
 „elle conclue, que le Roi nomma Mrs.
 „de Tallard, d'Harcourt, & moi,
 „pour aller auprès de l'Empereur, du
 „Roi d'Espagne, & du Roi d'Angle-
 „terre. Je serois parti en même tems
 „que les deux premiers, si la mort de
 „mon pere qui survint alors, ne m'eût
 „fait supplier le Roi de m'accorder
 „quelques mois. (J'ai cru, SIRE,
 „pouvoir employer cette raison,

1700.

quoiqu'elle ne m'ait pas retenu,
comme VOTRE MAJESTÉ le
fait.) J'arrivai ici il y a deux ans,
& vous sçavez, Mr. le Comte, que
l'Empereur n'a eu personne auprès du
Roi que plus de quinze mois après.
Je trouvais en arrivant une si gran-
de froideur à Vienne, & si différen-
te des manieres que l'on avoit eues
pour moi à mon premier voyage, que
je ne pus m'empêcher d'en marquer
mon étonnement à Mr. le Comte de
Kaunits, & de lui en porter mes jus-
tes plaintes. En effet je demurai un
mois entier, sans que personne mit
les pieds chez moi. Quelques-uns mê-
me de mes anciens amis, qui avoient
envoyez me demander heure pour y
venir, s'en excuserent. Vous sçavez
vous-même, Mr. que les principa-
les personnes d'entre vous ne m'ont in-
vité chez eux, qu'après m'avoir fait
l'honneur de venir manger chez moi,
& honteux, pour ainsi dire, de ne
pas faire les honneurs de leur Cour
à un Etranger. Desorte que si j'ai
reçu des honnêtetez dans la suite,
j'ose dire que ce n'a été qu'après me

» les être attirées. Le feu Comte de 1700.
 » Kinski, & plusieurs autres ne sont
 » jamais venus chez moi. Des traite-
 » mens si différens de ceux que l'on
 » faisoit autrefois aux Envoyez du Roi,
 » & dont je ne pouvois me dispenser
 » d'informer SA MAJESTÉ, com-
 » mencerent à la persuader combien El-
 » le avoit peu à compter sur la bonne
 » volonté de cette Cour. L'affaire qui
 » m'arriva chez Mr. l'Archiduc, ache-
 » va d'en convaincre. Rappeliez vous,
 » Mr. par quelles lenteurs & par quel-
 » les difficultez je passai, avant que
 » d'obtenir les justes satisfactions deman-
 » dées par le Roi. Encore ne furent-
 » elles accordées que par la crainte de
 » rompre un commerce qui vous met-
 » toit à la merci de l'Angleterre & de
 » la Hollande, n'ayant plus aucune
 » voye de traiter directement avec SA
 » MAJESTÉ. A toute cette condui-
 » te, pouvoit-on croire que l'Empereur
 » eût un désir bien sincere de se lier
 » d'intérêt avec le Roi? Je croi mê-
 » me pouvoir vous dire que l'on n'en a
 » fait les premières propositions, que lors-
 » qu'on me vit sur le point de quitter

1700. » votre Cour, par le refus de la satis-
» faction que le Roi demandoit.

» Le Comte d'Harach m'interrom-
» pit là-dessus, & me dit : *Monsieur,*
» *si d'abord on n'a point eu de conféren-*
» *ce avec vous, c'est premierement, par-*
» *ce que l'Empereur a toujours cru être le*
» *seul & véritable héritier de la Monar-*
» *chie d'Espagne : En second lieu, c'est*
» *qu'avant votre arrivée ici, le Roi étoit*
» *déjà convenu avec le Roi d'Angleterre*
» *& avec les Hollandois sur le Prince*
» *Electoral de Baviere.*

» Non, Mr. lui répondis-je, je
» croi pouvoir vous assurer qu'il n'y avoit
» rien de réglé avant mon arrivée. *Que*
» *si depuis le Roi a consenti à quelque*
» *chose en faveur du Prince Electoral,*
» *sa même modération paroissoit tou-*
» *jours, & ce Prince étant mort, vous*
» *deviez montrer plus d'ardeur que*
» *d'éloignement à traiter avec S A*
» *MAJESTÉ.*

» Mais quoi ? N'y a-t'il donc plus
» rien à négocier, reprit le Comte
» d'Harach, & tout est-il fini ? Je lui
» dis, vous voyez un *Traité conclu.*
» *Pour ce Traité nous ne pouvons y con-*

» sentir, repliqua le Comte. Je ré- 1700.
 » pondis : Le Roi m'ordonne de ren-
 » voyer mon courier dans huit jours au
 » plus tard. Il souhaite passionnément
 » que ces conditions, où sa modération
 » paroît toute entiere, soient au gré de
 » l'Empereur, Pour moi, Mr. je ver-
 » rai dans l'intervalle qui m'est fixé ce
 » que vous me ferez l'honneur de me
 » dire, & j'en rendrai un compte fide-
 » le à SA MAJESTÉ. Voilà, SIRE,
 » le précis de la premiere conver-
 » sation entre le Comte d'Harach &
 » moi.

» J'allai de-là chez le Comte de
 » Kaunits, que je trouvai très-réser-
 » vé, très-silencieux, & étonné.
 » Comme il ne me répondoit qu'en
 » peu de paroles, je m'étendis moins
 » avec lui qu'avec le Comte d'Ha-
 » rach. Cependant après m'avoir écou-
 » té quelque tems, il me dit : Voilà
 » ce que Mrs. de Boufflers & de Port-
 » land avoient négocié avant la paix.
 » Je l'assurai du contraire, & il me
 » repliqua : Il y a quelqu'un là haut, This one
 » en montrant le Ciel, qui travail- has laboured
 » lera à ces partages. Je lui répon- at. Partitions

Since 1700 and the work is not finished
 in 1701.

1700. „dis : *Ce quelqu'un en approuvera la*
„*justice. Cela est pourtant nouveau,*
„*me dit-il, que le Roi d'Angleterre*
„*& la Hollande partagent la Monar-*
„*chie d'Espagne. Et ce tiers dont vous*
„*nous menacez, où est-il ? Je ne le*
„*connois pas. Quoi, les Hollandois*
„*donneront des Royaumes ? Comme il*
„*s'en prenoit vivement au Roi d'An-*
„*gleterre & aux Etats - Généraux,*
„*je lui dis : Mr. le Comte, trouvez*
„*bon que je les excuse auprès de vous.*
„*Ces deux Puissances viennent tout ré-*
„*cemment de soutenir une guerre qui*
„*leur a coûté beaucoup, & rien à*
„*l'Empereur ; car enfin vous n'avez*
„*fait de dépense que contre les Turcs ;*
„*vous aviez quelques troupes en Italie,*
„*& deux seuls Régimens de Housfards*
„*dans l'Empire qui n'étoient point à sa*
„*solde. L'Angleterre & la Hollande*
„*ont donc soutenu seules tout le fardeau.*
„*Croyez-vous ces deux Nations bien*
„*empressées à s'engager dans une nou-*
„*velle guerre pour vos seuls intérêts,*
„*quand le Roi marque par sa modéra-*
„*tion qu'il ne desire que le bien & la*
„*tranquillité de l'Europe ? Je lui re-*

» mis le Traité , & ainsi finit notre 1700.
 » entretien , dont j'ai rapporté l'essen-
 » tiel.

» Le jour suivant le Comte d'Ha-
 » rach me pria à dîner , il but à la
 » bonne union de V O T R E M A-
 » J E S T É & de l'Empereur. Il est
 » naturellement très-poli , & il me le
 » parut encore plus ce jour-là. Après
 » le repas il me dit : *Voilà le Traité*
 » *que Mr. Hoop a remis à l'Empe-*
 » *reur, Vous voulez bien que je vous*
 » *fasse voir qu'entre autres choses il y en*
 » *a deux insoutenables , sur les Arti-*
 » *cles IV. & IX. Quoi ! obliger l'Em-*
 » *pereur de priver ses successeurs de la*
 » *réversion légitime de leur bien ! Et*
 » *si le malheur vouloit , continua-t'il ,*
 » *qu'il ne restât qu'un seul Prince de*
 » *toute la Maison d'Autriche , l'Em-*
 » *pereur pourroit-il consentir à le pri-*
 » *ver de toute la succession d'Espagne ?*
 » *Il faut donc faire la guerre , & tout*
 » *risquer. D'ailleurs le Milanéz est un*
 » *Fief de l'Empire. Depuis quand le*
 » *Roi d'Angleterre & les Hollandois*
 » *veulent-ils être Empereurs ? Car c'est*
 » *à l'Empereur à disposer de ce Fief ,*

1700. „ comme Charlequint en avoit disposé
 „ pour son fils.

„ Si la seule difficulté étoit de le don-
 „ ner, lui repliquai-je, pourvu que
 „ l'Empereur ne le donnât pas à son fils,
 „ ou que, pour mieux dire, il le don-
 „ nât conformément aux articles du Trai-
 „ té, cela n'arrêteroit peut-être pas.
 „ Mais je ne suis point surpris que des
 „ Puissances occupées à conserver l'égalité,
 „ seul fondement du repos public,
 „ ne consentent pas qu'un Empereur dont
 „ les dernières conquêtes augmentent con-
 „ sidérablement la puissance, y puisse
 „ joindre les Indes, les Espagnes, & la
 „ Flandre. Mr. repliqua le Comte
 „ d'Harach, tout cela n'est rien, car
 „ nous ne pouvons pas le soutenir. Nous
 „ parlons ici comme honnêtes gens, &
 „ pour moi je déclare que je le fais sans
 „ aucun ordre de l'Empereur. Mais
 „ prenez la portion que vous offrez à
 „ Monsieur l'Archiduc, & laissez-
 „ nous le reste. A cela je répondis:
 „ Je ne me charge, Mr. que de man-
 „ der ce que vous me direz; après la
 „ conclusion d'un Traité, vous jugez bien
 „ que mon pouvoir se borne-là. Le Com-

te d'*Harach* finit en me disant une 1700.
 » seconde fois, *Mr. je parle de moi-*
 » même. Voilà le récit fidele de cette
 » seconde conversation

Le reste de la dépêche du Marquis de *Villars* rouloit sur d'autres points indifférens à la négociation.

Cependant l'Empereur ayant véritablement dessein de se lier d'intérêt avec le Roi, travailloit vivement avec ses Ministres à en trouver les moyens. Une matiere de cette importance méritoit de sérieuses délibérations, & les Comtes d'*Harach* & de *Kaunnits* n'oublierent rien pour convaincre le Marquis de *Villars* que l'on ne vouloit rien moins que l'amuser, & qu'il seroit content des propositions qu'ils avoient à lui faire.

Dans la dernière conversation qu'il eut avec le Comte d'*Harach*, ce Ministre lui dit que le Mémoire de ce qu'il devoit lui dire étoit fait; mais qu'une maladie du Comte de *Kaunnits* l'empêchoit de pouvoir assister de deux jours à la lecture que ces deux Ministres devoient lui en faire; que lui Comte d'*Harach* ne vouloit point la

1700. faire seul, parcequ'en matiere si grave il ne risqueroit pas d'en prendre sur lui seul les interprétations ni les réponses. Le Marquis de *Villars* lui répondit que, puisque deux Ministres si habiles prenoient la précaution de ne vouloir pas négocier séparément, il les assuroit d'avance qu'il n'en prendroit pas moins; qu'il envoyeroit le Mémoire, & qu'il écriroit en leur présence ce qu'il croiroit pouvoir y être ajouté.

La maladie du Comte de *Kaunits* à Laxembourg différa de quelques jours la lecture du Mémoire par le Comte d'*Harach*. Mais enfin ces deux Ministres s'étant rejoints à Vienne, ils donnerent rendez-vous au Marquis de *Villars*, & lui lurent deux Mémoires; l'un dont il pouvoit faire part à Mr. *Hoop*, & l'autre dont ils demanderent que S A M A J E S T É seule eût connoissance.

Le premier contenoit des plaintes de l'Empereur. Premièrement, de ce que le Roi Catholique encore vivant, on avoit fait un Traité de Partage de la Monarchie d'Espagne, malgré tous les

les égards qui se devoient à un si grand 1700.
 Roi, & aux heritiers respectables de
 cette grande Monarchie. En second
 lieu, de ce qu'on n'observoit dans ce
 Traité ni égalité ni décence, puisqu'on
 y lisoit cette condition injurieuse à
 l'Empereur, que s'il n'acceptoit le
 présent Traité dans l'espace de trois
 mois, lui Empereur premier heritier
 n'auroit aucune portion de cette Mo-
 narchie quand la succession en seroit
 ouverte. Qu'au surplus il étoit bien
 juste que l'Empereur concerta avec le
 Roi sur ces matieres; mais qu'il ne fe-
 roit rien qu'après le retour d'un cou-
 rier qu'il envoyoit en Espagne; la Re-
 ligion, la probité, & la bienfiance exi-
 geant que l'on scût au moins ce que
 pensoit le Roi d'Espagne sur le partage
 de ses biens.

A l'égard du second Mémoire, les
 Ministres de l'Empereur déclarerent au
 Marquis de *Villars* qu'il étoit pour lui
 seul, & qu'il ne devoit pas être com-
 muniqué au Sr. *Hoop*.

Il contenoit premierement la sur-
 prise où étoit l'Empereur que le Roi
 eût voulu traiter de la succession d'Es-

1700. pague avec des Puissances Etrangères , quoiqu'elles n'eussent nul droit sur aucune portion de cette Monarchie , dont le Roi & l'Empereur pouvoient seuls être heritiers.

Il portoit en second lieu , que l'union étant entierement rétablie entre ces deux Princes , seuls intéressés dans la succession , l'Empereur ne souhaitoit rien tant que de s'entendre directement avec le Roi , sans participation des médiateurs qui s'étoient introduits eux-mêmes.

Enfin que l'Empereur ayant trois mois pour se déterminer , il seroit facile de les employer à traiter avec le Roi , remettant à S A M A J E S T É , ou de donner les pleins-pouvoirs au Marquis de *Villars* , ou d'agréer que l'Empereur les envoyât au Comte de *Sintzendorff*.

Ce dernier Mémoire ajoûtoit que si le Roi vouloit faire un Traité avec l'Empereur , on pouvoit laisser celui de Partage tel qu'il étoit , & en faire un autre pour le garder secret jusqu'au tems de l'exécution ; que cependant l'Empereur accepteroit dans les formes

le Traité déjà fait, tandis que l'on feroit 1700.
sous mains une négociation particuliere
pour un nouvel arrangement.

Le Marquis de *Villars* écrivoit, & ces premiers discours ne paroissant suivis d'aucun autre, il en marqua son étonnement aux Ministres de l'Empereur, & leur dit qu'ayant déjà mandé au Roi les premieres paroles du Comte d'*Harach*, S. A. M. A. J. E. S. T. É seroit très-surprise si ces Mémoires si attendus ne contenoient que des propositions si générales.

A cela les Ministres répondirent : *Avez-vous des pouvoirs pour traiter ? Dans les préliminaires on ne s'explique pas fort amplement, & même ce seroit en vain.*

Mais, repliqua le Marquis de *Villars*, *vous ne dites rien sur le Traité.* Le Comte d'*Harach* reprit : *Quand le Roi donne trois mois, c'est pour traiter. Autrement il n'y auroit qu'à dire oui ou non, à la fin du tems marqué. Voulez-vous*, ajouta-t'il, *que l'on vous en dise davantage ? L'Empereur n'admettra jamais le point de la succession, puisque si Dieu lui enlevoit l'un de ses deux Prin-*

1700. ces, jamais Sa Majesté Impériale ne pourroit consentir à voir sortir de sa Maison la Monarchie entiere. Elle hazardera tout plutôt que de se relâcher sur ce point, & Elle ne désespere pas de trouver des amis. Enfin Elle ne pourra se résoudre à abandonner le Milanez ; mais Elle cédera volontiers toutes les Indes.

Quelle propositions ! répondit le Marquis de Villars. Les premieres de Mr. le Comte d'Harach étoient de donner la portion entiere de Monsieur l'Archiduc. Vos dernieres paroles sont si éloignées des premieres, que je ne me chargerai jamais d'en informer le Roi, & l'on peut les lui faire sçavoir par le Comte de Sintzendorff.

Le Comte de Kaunitz prit la parole, & dit : Mais, Mr. dites-nous quelque chose. Je n'ai jamais pensé que l'Empire des Indes offert d'abord fût un petit objet en échange des Royaumes de Naples & de Sicile. Si d'ailleurs le Roi a tant d'envie de la Lorraine, l'Empereur se chargera d'accommoder Mr. le Duc de Lorraine.

Le Marquis de Villars fit voir sur

cela, que le Roi ne pouvoit desirer la Lorraine que pour finir un procès; la situation de ce petit Etat ne pouvant jamais donner aucune inquiétude; que le revenu en étoit médiocre pendant la paix & pendant la guerre; qu'enfin soit que le Souverain fût dans les intérêts du Roi, ou qu'il s'en éloignât, son pays ne pouvoit se dispenser de loger des troupes, & de donner des quartiers d'hiver.

Les Ministres de l'Empereur ne concluant rien de positif, le Marquis de *Villars* les pria de le faire, & ils lui répondirent que si le Roi vouloit traiter à Vienne, il n'y avoit qu'à envoyer des pouvoirs au Marquis de *Villars*; que si Sa Majesté au contraire vouloit traiter avec le Comte de *Sintzendorff*, ils lui en envoyeroient dès qu'Elle leur auroit fait sçavoir sa volonté; qu'enfin le plus sûr pour abrégé étoit de traiter à Vienne, parceque nos couriers font plus de diligence que ceux de l'Empereur.

Le Marquis de *Villars* repliqua que, pour accourir une négociation il falloit que les deux partis le voulussent;

1700. qu'il y avoit 23. jours qu'il attendoit une réponse dont il étoit forcé d'avouer qu'il n'étoit pas satisfait ; ce qui lui faisoit desirer de n'être pas chargé de cette grande négociation. Premièrement, parceque le Roi seroit mieux servi par les Ministres qui étoient auprès de Sa Majesté, que par lui. Et en second lieu, parcequ'ayant espéré plus d'ouverture, il en trouveroit beaucoup moins qu'il n'avoit lieu d'en attendre ; qu'ainsi l'intérêt du Roi le portoit à lui représenter celui que Sa Majesté avoit en toute façon de voir décider sous ses yeux une matiere si grave. Cette réponse fut accompagnée de toute la froideur imaginable.

Mais ne voit-on pas chez vous, dirent les Ministres, que l'intérêt de Dieu & celui de nos Maîtres veut qu'ils soient unis ? Et quel fond la France peut-elle faire sur des Puissances qui après avoir été liées à l'Empereur par des Traitez, lui manquent néanmoins si ouvertement ? Attendez-vous à la même conduite de leur part à la premiere occasion. Quelque foible que soit la san-

té du Roi d'Espagne, on peut espérer 1700. encore qu'elle ira plus loin que celle du Roi Guillaume. En ce cas le Roi auroit la gloire de rétablir la Religion & le Roi d'Angleterre dans ses Royaumes. On peut traiter secretement, & paroître entrer dans le Traité de partage, & le Roi d'Espagne mort, chacun pourroit prendre les portions qui conviendroient le mieux au Roi & à l'Empereur. On ne peut disconvenir que nous ne soyions les maîtres de l'exécution.

Les deux Ministres ajoûterent que l'Italie entiere s'opposeroit à voir le Roi maître d'Etats qui lui ouvriroient la conquête aisée de tout le reste.

Le Marquis de *Villars* fit sur cela la réponse qui se présentoit naturellement; sçavoir, que l'Italie craindrait encore plus l'Empereur, dont les droits certains ou supposez la soumettroient toute entiere.

Le Comte de *Kaunits* reprit: *Les droits de Charlemagne, quoique très-anciens, seront mieux soutenus par la France que les nôtres, sans contredit meilleurs & plus modernes; & l'on verroit bien-*

1700. *tôt le Pape à Avignon, si les Royaumes de Naples & de Sicile appartenoient à un de vos Princes.*

Le Marquis de *Villars* répondit que le Pape, Rome, & toute l'Italie se croiroient plus tranquilles, le Milanéz étant possédé par un Prince particulier, que quand ils verroient l'Empereur les environner de toutes parts; que c'étoit le sentiment de Rome entière, que la République de Venise aimeroit mieux Mr. de *Lorraine* à Milan que tout autre.

Mais quand vous aurez Naples & la Sicile, répondirent les deux Ministres, quelle sera leur ressource pour se défendre d'être entièrement dans votre dépendance, avec toutes vos forces maritimes capables d'asservir, ou d'intimider toute la Méditerranée ? La conférence finit à ces paroles, qui n'allèrent à rien plus.

Pendant cette négociation, le Marquis de *Villars* avoit ordre de veiller toujours à ce qui regardoit la guerre commencée dans le Nord. Les Royaumes de Suède & de Dannemark, la Prusse, la Pologne, le Czar,

faisoient des propositions pour s'unir 1700.
à la France, ou à l'Empereur, &
promettoient également à ces deux
Puissances d'embrasser leurs intérêts sur
la division que causeroit apparemment
la mort prochaine du Roi d'Espagne.
Enfin toute l'Europe étoit ébranlée,
& tout préparoit un embrassement gé-
néral, qui ne pouvoit être étouffé que
par une sincere union du Roi avec
l'Empereur.

Mr. le *Duc de Savoye* de son côté
prenoit des mesures, & son Ambassa-
deur, qui étoit dans la plus vive agi-
tation, avoit de fréquentes confé-
rences avec les Ministres de l'Empe-
reur, fort souvent aussi avec le Mar-
quis de *Villars*, & avec les Ministres
des Puissances Maritimes : mais à
travers tous ses discours, il étoit aisé
d'appercevoir que son Maître cherchoit
à se donner à qui lui feroit le meilleur
parti.

Cependant le Marquis de *Villars* re-
çut une dépêche du Roi dattée du
16. de Juin. Elle marquoit une opi-
nion formée que l'Empereur n'agissoit
pas de bonne foi avec Sa Majesté; que

1700. les propositions de traiter directement étoient plutôt causées par une secrète vûë d'éloigner le Roi des mesures prises avec l'Angleterre & la Hollande, que par le desir sincere de partager la Monarchie d'Espagne avec le Roi; que l'intention de l'Empereur étoit de profiter de la résolution qu'il croyoit prise par le Roi d'Espagne de déclarer l'*Archiduc* son unique héritier, & qu'il songeoit à s'attacher le *Duc de Savoye*, dont les forces étoient nécessaires pour faciliter l'exécution de ce dessein.

Les retardemens des Ministres de l'Empereur, qui différoient toujours à s'expliquer, augmentoient encore les soupçons du Roi, & le fortifioient dans l'intention de s'en tenir au Traité de partage.

Au fond le Roi n'avoit jamais compté que l'Empereur voulût de bonne foi partager avec lui la Monarchie d'Espagne, & l'Empereur pensant la même chose de Sa Majesté, chacun avoit commencé par prendre des mesures tout opposées à ce dessein apparent. L'Empereur étoit per-

fradé que les anciens Alliez entreroient 1700.
plus vivement dans ses intérêts, & le
Roi croyoit beaucoup faire de diviser
une ligue qui avoit causé une guerre si
longue & si cruelle.

Sa Majesté avoit eu cette vûë en traitant la paix de Ryswick, & les premières instructions qui furent données au Marquis de *Villars*, lui prescrivoient d'inspirer aux diverses Cours de l'Empire dont les Ministres étoient à Vienne, que leur intérêt devoit être uniquement de craindre la trop grande puissance de l'Empereur, la mort prochaine du Roi d'Espagne pouvant réunir de si grands Etats.

Il y avoit plusieurs siècles que les Maisons de France & d'Autriche, étoient ennemis irréconciliables. La guerre finie n'avoit pas dissipé les défiances, & ce furent ces inquiétudes mutuelles qui empêcherent la véritable union, qui pourtant, selon la pensée du Marquis de *Villars*, étoit plus sincèrement désirée par l'Empereur, que l'on ne vouloit se le persuader en France.

Le Sr. *Hoop* Ministre d'Angleterre

1700. & de Hollande, confia au Marquis de *Villars*, le peu de satisfaction qu'il avoit du silence & des froideurs des Ministres de l'Empereur, sans que ses plaintes sur cela pussent faire penser qu'il eût aucun soupçon d'une intelligence plus vive de leur part avec le Marquis de *Villars*.

Effectivement les Ministres de l'Empereur paroissoient fort piquez contre l'Angleterre & la Hollande, & le Marquis de *Villars* étoit extrêmement attentif à ne pas donner au Ministre de ces Puissances le moindre soupçon des desseins que l'Empereur pouvoit avoir de se lier avec le Roi. Il étoit trop important dans la conjoncture présente, & vû les mesures du Traité de Partage, que le Ministre du Roi parût n'avoir rien de réservé pour le Sr. *Hoop*. Celui-ci ayant voulu, sur le retour d'un courier de Madrid, presser le Comte d'*Harach* de s'expliquer plus clairement que la Cour de Madrid n'avoit encore fait, ce Ministre lui répondit froidement, & même avec hauteur : *Dans la fin des trois mois l'Empereur fera déclarer ses intentions.*

La Cour de Vienne n'oublioit rien 1700.
 cependant, pour se faire de puissans amis dans l'Empire. Le plus considérable étoit *l'Electeur de Brandebourg*, qui voulant obtenir le titre de Roi, promettoit à tout événement des secours à l'Empereur, auquel le *Duc de Savoye* paroissoit encore vouloir se lier.

L'Ambassadeur de ce Prince à Vienne se donnoit un grand mouvement, qu'il prétextoit, parlant au Marquis de *Villars*, des difficultez qu'il trouvoit auprès des Ministres de l'Empereur pour l'acquisition de divers Fiefs que son Maître vouloit avoir. Mais tous les soins que cet Ambassadeur prenoit pour se cacher, ne découvroient que mieux ses véritables dessein au Marquis de *Villars*.

Il revint alors un courier de Madrid à Vienne, envoyé sur la nouvelle du Traité de Partage. Les Ministres de l'Empereur dirent seulement au Marquis de *Villars*, que le Roi d'Espagne avoit appris une si dure nouvelle avec une grande fermeté; que ce Prince en écrivant quatre lignes de sa main à

1700.

l'Empereur, par lesquelles il lui mandoit que tous les Grands de son Royaume lui avoient témoigné leur indignation d'un pareil Traité, & qu'ils l'avoient tous assuré que pour en empêcher l'exécution, ils étoient prêts à sacrifier leurs biens & leurs vies.

Le Prince de *Schvartzenberg* n'étoit pas des conférences; mais il étoit très-bien avec l'Impératrice, & par conséquent informé de ce qui s'y traitoit. Il dit au Marquis de *Villars*: *Souvenez-vous, Mr. des premiers discours que je vous ai tenu, gens plus considérables que moi ont parlé; mais je vous répète que rien ne sera si avantageux à nos Maîtres qu'une bonne intelligence, & un Partage concerté entre eux; car pour celui qui est réglé par le Traité, jamais il n'aura lieu.*

Mr. de *Torcy* envoya au Marquis de *Villars* une relation exacte de tout ce qui s'étoit passé entre lui & le Comte de *Sintzendorff*, sur les ordres que celui-ci avoit reçus de l'Empereur, & tout aboutissoit à dire que ce Prince ne consentiroit jamais à envoyer l'*Archiduc* son fils en Espagne.

Toutes les conditions que propoſoit 1700. le Comte de *Sintzendorff* étoient inférieures à celles que les Miniſtres de l'Empereur avoient faites au Marquis de *Villars*, & ſur leſquelles ils avoient demandé un profond ſecret ; ainſi le fort de la négociation étoit à Vienne.

On fut porté à croire à la Cour de France que le Roi d'Eſpagne demandoit l'*Archiduc* auprès de lui. En effet la raiſon vouloit aſſez, vû l'infirmité du Roi, que ce jeune Prince fût à portée de recevoir la ſucceſſion de la Monarchie dès qu'elle ſeroit ouverte. Ainſi le Marquis de *Villars* avoit grande attention à obſerver toutes les démarches de l'*Archiduc*, afin de pouvoir en informer le Roi avec une extrême diligence. Il auroit même pris la précaution de dépêcher un courrier en droiture à Toulon, où il ſçavoit qu'on armoit un grand nombre de vaiſſeaux, pour avertir les Commandans de la Marine, en cas que l'*Archiduc* eût pris la route d'Italie, afin qu'à tout événement ſi nos Généraux de mer avoient ordre de traverser le

1700. passage de ce Prince en Espagne, ils
 fussent promptement informez de ce
 dessein.

Durant ce tems la guerre de Livonie commencée partageoit l'Empire. Les Princes opposez au neuvième Electorat soûtenoient le parti qu'ils croyoient le moins attaché à la Cour de Vienne. D'une autre part, l'Empereur mal satisfait de l'Angleterre & de la Hollande, s'attachoit tous ceux qui étoient le moins liez avec ces deux Puissances, & comme on l'a déjà dit, jamais l'on n'avoit vû tant de disposition à un embrasement universel dans l'Europe.

La négociation à Vienne étoit d'autant plus délicate, que le Roi & l'Empereur avoient le même intérêt de la cacher aux Puissances Maritimes.

L'Empereur observoit cependant moins d'égards, & se plaignoit assez vivement de leur conduite; tandis que ses Ministres n'oublioient rien pour persuader le Marquis de *Villars*, & pour prouver que l'unique intérêt de leurs Maîtres, étoit une liaison étroite entre eux. Ils alléguoient pour

raison, que le crédit du Roi *Guil-* 1700.
laume étoit perdu en Angleterre; que
 ce Prince étoit brouillé avec les Par-
 lemens d'Angleterre & d'Ecosse; que
 sa santé n'étoit pas moins dangereuse-
 ment attaquée que celle du Roi d'Es-
 pagne; qu'enfin l'Europe n'étoit pas
 en état de s'opposer au partage légitime
 & convenable que le Roi & l'Em-
 pereur pourroient faire. Ils ajoutèrent
 à ces raisons les troubles commencez
 par la guerre du Nord, où se trou-
 voient intéressées la Suede, la Pologne,
 le Czar, & l'*Electeur de Brandebourg*;
 que l'*Electeur de Baviere* étoit dévoué
 au Roi; que l'Italie ne pouvoit se
 dispenser de souscrire aux décisions
 de Sa Majesté & de l'Empereur. Pour
 tout dire, il ne fut omis par les Im-
 périaux aucune des raisons spécieuses
 & solides qui pouvoient nous ébran-
 ler.

D'un autre côté le Marquis de *Vil-
 lars* donnoit un peu d'espérance que le
 Roi ne s'en tint pas au Traité de Par-
 tage. Les difficultez paroissoient rou-
 ler principalement sur le Milanez, que
 l'Empereur vouloit absolument con-

1700. servir. Le point de la succession étoit
tel aussi, que l'Empereur ne l'aban-
donneroit jamais.

Le Marquis de *Villars* mandoit au Roi, que si le Comte de *Sintzendorff* laissoit entendre que l'Empereur pouvoit enfin céder le Milanéz, il étoit persuadé que l'on trompoit ce Ministre, suivant la maxime assez établie dans le Ministère, que quand une Cour en veut tromper une autre, elle commence par tromper son Ambassadeur même. Enfin le Marquis de *Villars* assuroit le Roi qu'il ne devoit jamais attendre de l'Empereur une véritable & formelle renonciation au Milanéz.

Il étoit bien vraisemblable que les principaux Etats de l'Italie craignoient le voisinage du Roi. Aussi *LoREDANO* Ambassadeur de Venise à Vienne, & l'une des meilleures tête du Sénat, dit au Marquis de *Villars* : *L'Angleterre & la Hollande ne peuvent donner au Roi une plus grande marque de leur estime & de leur respect pour lui, qu'en desirant qu'il n'ait pas la Flandre, & je crois toute l'Italie bien disposée à don-*

ner au Roi votre maître la preuve des 1700.
mêmes sentimens en ne lui souhaitant —
pas le Milanéz.

Le Sr. *Hoop* étoit persuadé que les Vénitiens s'unissoient avec l'Empereur , & que le *Duc de Savoye* étoit dans les mêmes intentions. Le Marquis de *Villars* jugeoit de même par les démarches de cet Ambassadeur , qu'il travailloit à un Traité secret avec l'Empereur.

Dans ces entrefaites on vint à croire que le Prince de *Vaudemont* Gouverneur du Milanéz, étoit dévoué à la France, & le bruit courut que le Roi d'Espagne l'avoit fait arrêter. Mais cette nouvelle fut bien-tôt détruite , aussi-bien que les soupçons que l'on vouloit prendre contre le Prince de *Vaudemont* le fils, homme de beaucoup de mérite.

Cependant le Sr. *Hoop* reçut des ordres d'Angleterre & de Hollande de presser la Cour de Vienne. Il représenta que le tems étoit précieux , & que si l'Empereur vouloit le perdre, ses Maîtres étoient déterminez à n'en pas user de même. Toutes ces inf-

1700. tances n'attirerent des Ministres de l'Empereur que des réponses froides & ambiguës. Ils se contenterent de dire au Sr. *Hoep*, qu'ils attendoient des nouvelles d'Espagne, sans lesquelles l'Empereur ne pouvoit prendre aucun parti; & d'une autre part ils assuroient le Marquis de *Villars*, que leur Maître vouloit traiter avec lui. Cependant le Comte de *Sintzendorff* étoit persuadé que la négociation se feroit en France; par conséquent qu'il en feroit chargé, & le Marquis de *Villars* faisoit ce qui étoit en son pouvoir pour que cela fût ainsi, persuadé qu'il étoit de la dignité & de l'intérêt du Roi qu'un Traité si important se fît sous ses yeux.

Le Comte de *Sintzendorff* ayant fait de grandes instances, pour changer dans le Traité de Partage l'article IX. qui régloit la succession, & qui portoit le choix d'un tiers, le Roi après avoir communiqué ces projets de changement au Roi d'Angleterre & au Pensionnaire *Heinsius*, manda au Marquis de *Villars*, que si l'Empereur déclaroit n'exiger d'autre changement que

celui de l'article en question, on pou- 1700.
voit y travailler & lui donner satisfac-
tion; mais qu'avant tout, il falloit
être sûr que cette difficulté seroit l'u-
nique.

Le Roi apprenoit encore une grande
nouvelle au Marquis de *Villars*, c'est
que tous les Conseillers d'Etat à Ma-
drid, à l'exception d'un seul, avoient
été d'avis de lui demander un de ses
petit-fils pour successeur du Roi d'Es-
pagne, regardant ce moyen comme le
seul qui pût empêcher la division de leur
Monarchie.

Rien n'étoit plus propre que ces
nouvelles à faire expliquer les Minis-
tres de l'Empereur; cependant com-
me le Marquis de *Villars* ne laissoit
presque point d'espérance que le Roi
pût se désister du Traité de Partage,
le Comte d'*Harach* lui dit que son si-
lence les engageoit à le garder aussi,
& que c'étoit à eux à chercher leurs
convenances, dès que le Roi ne vou-
droit pas suivre ses véritables intérêts,
qui étoient certainement de s'entendre
avec leur Maître.

Le Duc de *Molez*, Ambassadeur

1700. d'Espagne, arriva à Vienne le 10. de Juillet, & eut d'abord audience de l'Empereur. Il apporta l'Ordre de la Toison d'Or pour le Prince de *Vaudemont* le fils, & apprit au Pere qu'il étoit confirmé pour trois ans encore dans ses Gouvernemens de Milan. On dit aussi que cet Ambassadeur apportoit un Testament du Roi d'Espagne en faveur de l'*Archiduc*. Enfin l'on répandoit quelquefois le bruit d'une ligue des Princes d'Italie avec l'Empereur; ce que le Marquis de *Villars* avoit grande attention de démêler. Cependant il crut toujours que ces bruits de ligues n'avoient aucun fondement réel, & l'événement fit bien voir qu'il ne s'étoit pas trompé.

La Cour Impériale prit la résolution d'aller passer le mois d'Août à Neustat. L'Electeur Palatin & l'Electrice furent du voyage, & le Marquis de *Villars* suivit. Les Ministres de l'Empereur y apprirent la résolution que les Conseillers d'Etat à Madrid avoient prises de donner la Monarchie entiere à un des fils de Monseigneur le *Dauphin*, & dirent au Marquis de

Villars que cette nouvelle ne leur cau- 1703.
 soit point d'inquiétude; parceque si
 le Roi refusoit les offres qu'on lui
 faisoit, c'étoit suivre le Traité de Parta-
 ge, beaucoup moins avantageux pour
 Sa Majesté, que ceux que l'on pouvoit
 faire avec l'Empereur; qu'au contrai-
 re si Elle acceptoit, les mêmes Puissan-
 ces qui vouloient la partage s'uniroient
 plus fortement que jamais avec l'Em-
 pereur.

Le Marquis de *Villars* leur répon-
 dit : *Si le Roi refuse les offres de l'Es-
 pagne, vous n'avez rien de meilleur à
 faire que de souscrire au Traité de Par-
 tage, & si le Roi accepte la Monarchie
 entiere pour un des fils de Monseigneur,
 nous n'aurons pas beaucoup de mal à
 craindre de toutes les Puissances qui n'ont
 pu nous nuire, lorsqu'elles faisoient agir
 tant d'Etats qui seront pour nous, &
 assurément mieux gouvernez, quand ils
 voudront faire usage de la sagesse & des
 conseils d'un Roi, qui ne leur en donne-
 ra que pour les conserver tranquilles &
 unis sous un même Maître. Ainsi, Mrs.
 après un mûr examen, vous trouverez
 que rien ne vous convient mieux que*

1700. *d'entrer dans le Traité, puisque vous voyez quelque espérance de changement dans l'article qui vous faisoit le plus de peine.*

Les nouvelles d'Espagne pressoient fort la Cour de Vienne de se déterminer. Mais le Testament que le Duc de *Molez* faisoit espérer en faveur de l'*Archiduc* retenoit les Ministres, qui dirent au Marquis de *Villars* qu'ils attendoient le retour d'un courier d'Espagne, & que dès qu'il seroit arrivé, ils lui parleroient plus positivement.

Cependant comme ils prévoyoit que de certains partis leur pourroient attirer la guerre, ils prirent la résolution de remonter la Cavalerie, & de recruter toutes leurs troupes, qu'ils avoient conservées entières après la paix du Turc.

Le courier de Madrid si attendu arriva enfin. On voulut croire que les Ministres de l'Empereur avoient cachez son retour pendant trois jours; mais le Comte d'*Harach*, pour en persuader le Marquis de *Villars*, lui montra une lettre du Comte d'*Harach* son fils,
Ambassadeur

Ambassadeur à Madrid dont la datte 1700.
 faisoit voir qu'il n'y avoit pas eu de
 mystere sur l'arrivée de ce courier. Les
 conférences chez l'Empereur étoient fré-
 quentes, & l'on vit sensiblement dimi-
 nuer les apparences que l'Empereur pût
 souscrire au Traité de Partage. Les trois
 mois donnez pour se déterminer finis-
 soient au 18. d'Août; ainsi il restoit peu
 de jours pour déclarer la dernière ré-
 solution.

Le Roi s'attendoit bien, comme il
 le marquoit au Marquis de *Villars* par
 sa dépêche du 5. d'Août, que celles
 qui arriveroient de Madrid à Vienne,
 & les assurances que donnoit le Duc
 de *Molez* des dispositions favorables
 du Roi & de la Reine d'Espagne
 pour l'Empereur, empêcheroient ce
 Prince de souscrire au Traité de Par-
 tage, malgré les instances réitérées de
 l'Angleterre & de la Hollande; ainsi
 l'on attendoit avec impatience à la
 Cour de France la résolution de celle
 de Vienne, qui partit le 6. d'Août
 pour Laxembourg, & le 7. pour
 Neustat.

Le Marquis de *Villars* demanda aux

1700. Comte d'*Harach* & de *Kaunnitz* s'ils vou-
loient attendre jusqu'au 18. à déclara-
rer les intentions de l'Empereur. Ces
Ministres répondirent qu'ils n'avoient
pas d'ordre encore de le faire connoître.
Cependant ils s'expliquerent plus
clairement à quelques Ministres Etran-
gers, & ne firent aucune difficulté de
leur déclarer que l'Empereur ne souf-
criroit jamais au Traité.

Le Marquis de *Villars* étoit infor-
mé qu'ils ménageoient les Puissances
d'Italie autant qu'il leur étoit possi-
ble, comptant assez sur le *Duc de Sa-*
voye, entierement sur celui de *Modène*,
& sur le *Grand Duc*. Il n'y avoit pas
lieu d'espérer que les Vénitiens se dé-
clarassent, & l'Empereur ne se flattoit
pas non-plus de faire déclarer les Gé-
nois, ni le *Duc de Mantoue* pour ses
intérêts.

Quant aux Etats de l'Empire, la
Cour de Vienne se croyoit assurée de
l'*Electeur de Brandebourg*, de l'*Electeur*
de *Saxe* Roi de Pologne, de la Mai-
son d'*Hanover*, dévouée à l'Empe-
reur par le neuvième Electorat, &
par l'alliance du *Roi des Romains* avec

une Princesse de cette Maison. Car il 1700.
 faut sçavoir que le neuvième Elec-
 torat étant toujours attaqué par la plù-
 part des Princes de l'Empire, il ne pou-
 voit être solidement établi que par la
 protection & par l'autorité de l'Empe-
 reur.

Les Comtes d'*Harach* & de *Kaunnits*,
 en partant pour Neustat, dirent au
 Marquis de *Villars* qu'ils ne sçavoient
 pas si l'Empereur attendroit le dernier
 jour à faire connoître ses intentions ;
 mais que, quoiqu'ils eussent à lui dé-
 clarer, le meilleur parti pour eux &
 pour nous seroit toujours une parfaite
 union entre nos Maîtres.

On prétendoit que le Roi d'Espa-
 gne avoit envoyé des ordres aux Vi-
 cerois & Gouverneurs de tous ses
 Etats en Italie, d'y recevoir les troupes
 de l'Empereur ; auquel cas le Roi
 mandoit au Marquis de *Villars* qu'il
 feroit dire au Roi d'Espagne, que si
 cet ordre n'étoit révoqué, il feroit
 entrer en Espagne les troupes qui
 étoient sur nos frontieres de la Catalo-
 gne & de Biscaye. Cependant com-
 me le Marquis de *Villars* s'étoit ren-

1706. du à Neustat, le Comte d'*Harach* lui donna le 18. la réponse de l'Empereur, sur la proposition qui avoit été faite à ce Prince d'entrer dans le Traité de Partage.

Cette réponse portoit que l'Empereur voyant le Roi d'Espagne éloigné des périls prochains que l'on publioit sans fondement, étant d'ailleurs son oncle & son plus prochain héritier, il croiroit manquer à toutes les règles de la bienfiance, si durant la vie de ce Prince, & tandis qu'il pouvoit avoir des enfans, il entendoit à un partage de la succession; qu'il esperoit que le Roi ne prendroit pas cette résolution en mauvaise part; que cependant en cas d'ouverture à la succession, il entreroit avec joye dans les expédiens qui pourroient maintenir la bonne intelligence qu'il vouloit toujours conserver avec Sa Majesté; que quant à la nomination d'un tiers, il ne croyoit pas qu'elle se pût faire, ni que le Roi la voulût, puisqu'on ne pouvoit disposer des Etats du Roi d'Espagne pendant sa vie; que si néanmoins on vouloit avant sa mort établir ce tiers, on étoit disposé à tout

pour l'empêcher d'entrer en possession. 1700.
Telle fut la réponse de l'Empereur.

Le Comte d'*Harach* ajouta dans la conversation , que la menace de donner à un seul la succession de la Monarchie , étoit la plus surprenante qu'on pût imaginer ; que la liberté de donner des Monarchies seroit d'un terrible exemple dans le monde , & que le prétendu tiers ne pourroit être que le *Duc de Savoie*. Mais le Marquis de *Villars* crut démêler que les Ministres de la Cour de Vienne ne craignoient rien de la part de ce Prince, & il crut reconnoître à leur tranquillité sur cela , que le *Duc de Savoie* étoit en quelque commerce avec l'Empereur.

Enfin , dit le Comte d'*Harach* , *laissons dormir cette affaire , & ce Traité prématuré, puisque le Roi d'Espagne jouit de la santé. Nos Maîtres trouveront dans la suite que rien ne leur peut tant convenir que de s'entendre.*

Le Comte de *Kaunits* dans une conversation assez longue , qu'il eut avec le Marquis de *Villars* , lui rappella toutes les ouvertures que le Comte de *Kinski* lui avoit faites , dans les tems mêmes

1700. où l'on ſçavoit que la France vouloit prendre des meſures avec l'Angleterre & avec la Hollande. Il ajouta que le Comte de *Portland* avoit jetté les premiers fondemens de cette négociation ; que ces deux Puiffances les avoient trompez , & qu'ils étoient bien ſurs qu'elles nous tromperoiſent de même.

Le Marquis de *Villars* , convaincu par la réponſe de l'Empereur , que le refus qu'il faiſoit d'entrer dans le partage obligeroit les Puiffances qui l'avoient fait , à ſuivre des meſures violentes , repréſenta encore au Roi combien il lui ſeroit avantageux d'entrer dans la première propoſition du Comte d'*Harach*. Il ne balança pas à s'étendre ſur toutes les raiſons qui pouvoient porter à prendre ce parti , ſans difficulté le plus glorieux & le plus utile. Enfin il ſupplioit Sa Majeſté de vouloir bien y faire de nouvelles réflexions , puisſque le refus de l'Empereur exigeoit de nouvelles délibérations.

L'on tint à Neuſtat diverſes conférences avec l'Ambaſſadeur d'Eſpagne , auxquelles le Préſident de guerre fut appellé ; & l'on pouvoit juger par les

dispositions de la Cour Impériale, aussi- 1700.
 bien que par sa vivacité à traiter avec
 les Ministres Etrangers, qu'elle se pré-
 paroît à la guerre, & à tout hazarder
 plutôt que de ne pas suivre les préten-
 tions qu'elle estimoit les plus légitimes
 & les plus justes à la succession; d'au-
 tant plus que le Roi d'Espagne joignoit,
 disoit-on, aux offres qu'il faisoit à
 l'Empereur, tous les secours qui
 étoient en son pouvoir pour le soute-
 nir.

Il vint alors un courier du Comte
 d'*Harach*, Ambassadeur de l'Empereur
 à Madrid, dont les lettres confirmoient
 la nouvelle déjà reçue d'une meilleure
 santé du Roi d'Espagne. Elles portoient
 aussi que le Roi & la Reine d'Espagne
 avoit ramené à leur sentiment la plû-
 part des Conseillers d'Etat, qui avoient
 été d'avis d'offrir la Monarchie d'Es-
 pagne à un des fils de Monseigneur le
Dauphin.

Toutes ces nouvelles fortifioient
 l'Empereur dans la résolution prise de
 ne pas entrer dans le Traité de Partage.
 Il est vrai que le nombre de ses trou-
 pes étoit assez considérable; mais le

1700.

désordre dans ses finances étoit au plus haut point, & la foiblesse de l'Espagne se pouvoit comparer à l'état de la santé de son Roi. Les ressources n'étoient pas proportionnées à de tels inconvéniens. La principale étoit le miracle de la Maison d'Autriche : c'étoit un proverbe de la Cour de Vienne, & l'on y citoit une infinité d'exemples où cette puissante Maison prête à tomber, s'étoit relevée contre toute espérance. On attendoit le reste du bénéfice du tems & du chapitre des accidens, si souvent cité dans les Mémoires du Cardinal de *Retz*.

Le Roi donna ordre alors au Marquis de *Villars* de déclarer à l'Empereur, que s'il faisoit entrer des troupes dans l'Italie, pour s'assurer des Etats du Roi d'Espagne de son vivant, on seroit obligé de s'y opposer. Le Sieur *Hoop* fit une semblable déclaration, de la part du Roi d'Angleterre & de la Hollande.

Les mêmes ordres furent envoyez au Sr. de *Blecour* à Madrid, & on le chargea de déclarer au Roi d'Espagne, que s'il donnoit entrée dans ses Etats aux

troupes de l'Empereur, le Roi aussi- 1700.
 bien que les Puissances Maritimes s'y
 opposeroient, & que pour conserver la
 tranquillité de l'Europe, il étoit néces-
 faire que l'Empereur s'engageât à ne
 faire aucun mouvement de troupes qui
 pût la troubler.

Pour dire la vérité, il n'y avoit au-
 cun fondement réel au dessein qu'on
 donnoit à l'Empereur de faire marcher
 des troupes en Italie. Il est bien cer-
 tain qu'en plusieurs conférences, où
 assistoient l'Ambassadeur d'Espagne &
 le Président de guerre, il avoit été
 agité quelles mesures on pouvoit pren-
 dre, si la France faisoit marcher des
 troupes vers l'Italie; & dans ce cas
 l'Empereur prétendoit en faire entrer
 aussi par le Tirol & par les Grisons.
 Mais il n'y avoit aucune apparence que
 la Cour de Vienne voulût prévenir par
 aucun mouvement.

Par toutes les nouvelles de Madrid,
 la santé du Roi d'Espagne paroissoit
 meilleure, & le Cardinal *Portocarrero*
 avoit réuni la plupart des Grands, des
 Ministres, & des Conseillers d'Etat,
 pour empêcher la division de la Mo-

1700. narchie. Tous ces différens particuliers offroient les appointemens de leurs Charges , & de taxer eux-mêmes leurs propres biens , pour un dessein si convenable à leur gloire & à leur utilité.

On prétendit même que le Roi d'Espagne achetoit des troupes des Princes de l'Empire , pour fortifier les garnisons du Milanéz , & que l'*Electeur de Brandebourg* offroit huit mille hommes des siennes. Tout cela cependant ne paroissoit qu'à titre de précaution de la part du Roi d'Espagne , & l'Empereur ne sembloit pas y prendre part.

La réponse du Roi d'Espagne au Mémoire du Sieur de *Blecour* , pour empêcher ce Prince d'envoyer des troupes en Italie , fut qu'il ne songeoit point à y faire entrer celles de l'Empereur ; mais qu'il ne croyoit pas , quand les siennes propres avoient besoin de recrues , qu'aucune Puissance pût désapprouver qu'il leur en donnât , comme il ne se mêloit pas de l'entretien des troupes des autres Souverains.

Cependant le Marquis de *Villars* s'ac-

quitta des ordres qu'il avoit reçus, & prit audience de l'Empereur, pour lui déclarer que le Roi desiroit toujours également la continuation de la tranquillité générale, & d'une parfaite intelligence avec Sa Majesté Impériale; mais que si Elle faisoit passer de ses troupes en Italie, comme le bruit en étoit répandu, cette union seroit bientôt altérée. 1700.

L'Empereur fit réponse qu'il avoit toujours souhaité la paix, & une bonne intelligence avec le Roi; que ces bruits répandus sur la marche de ses troupes étoient sans fondement, & qu'il croyoit bien que le Roi n'entreprendroit rien sur les Etats de Sa Majesté Catholique.

Il est certain que l'Empereur desiroit que rien ne troublât la tranquillité présente. Comme il esperoit que le Roi d'Espagne vivroit quelques années au-delà de ce qu'on avoit cru, il se flattoit que la vie de ce Prince lui donneroit des occasions plus favorables de dissiper les mesures que les Puissances Maritimes avoient prises pour leur seul intérêt & contre les siens. Effective-

1700.

ment le leur étoit de voir l'Espagne très-foible, & sous l'autorité d'un Prince obligé à dépendre d'eux; supposant avec raison qu'un fils de l'Empereur seroit plus disposé à s'unir à l'Angleterre & à la Hollande, qu'au Roi de France.

L'esprit de tranquillité établi par les mutuelles promesses que s'étoient faites le Roi & l'Empereur de ne la pas troubler par aucun mouvement de troupes durant la vie du Roi d'Espagne, n'empêchoit pas l'Empereur de vouloir que l'on s'expliquât sur ce Prince auquel on prétendoit faire tomber les portions de la Monarchie d'Espagne, si l'Empereur auquel on les avoit offertes, n'entroît pas dans le Traité de partage.

Le Comte de *Sintzendorff* eut ordre de presser le Roi sur cela, & la réponse fut que le choix & la déclaration ne dépendoient ni du Roi ni des Puissances Maritimes, & que les Contractans étoient convenus de le nommer à la première réquisition qui en seroit faite par la France, ou par l'Angleterre, si l'Empereur refusoit d'entrer dans le Traité. Le Marquis de *Villars* eut or-

dre de faire la même réponse aux Ministres de la Cour de Vienne, lorsqu'ils lui parleroient sur ce sujet. 1700.

Le Roi fit part au Marquis de *Villars* d'une lettre du Sr. de *Blecour* écrite de Madrid le 24. de Septembre, & elle portoit que le Roi d'Espagne étoit à l'extrémité. Une seconde lettre du Sr. de *Blecour* dattée du 28. marquoit que ce Prince avoit reçu le Viatique, & le bruit de sa mort commençoit à se répandre.

Cependant un courier du Comte d'*Harach*, parti de Madrid le 1. d'Octobre, apprit que le Roi d'Espagne se portoit un peu mieux; mais qu'à la vérité il y avoit peu d'espérance qu'il pût aller bien loin.

Le Marquis de *Villars* reçut un courier du Roi avec des dépêches du 6. d'Octobre, & des ordres de presser l'Empereur plus fortement que jamais de se déclarer sur le Traité de Partage, l'état de la santé du Roi d'Espagne étant tel, que l'on ne pouvoit espérer de vie à ce Prince que pour très-peu de jours.

Il étoit public à Madrid que la plû-

1700. part des Grands d'Espagne, voulant éviter le partage de la Monarchie d'Espagne, & ne pouvant se flatter de la conserver entière qu'en demandant un des petits-fils du Roi, avoient résolu de se mettre entre ses mains. Les troupes de Sa Majesté étoient disposées sur la frontière d'Espagne, de manière à pouvoir soutenir sans peine & sans péril le parti qui se déclaroit pour un de nos Princes; les Etats de l'Empire étoient fort divisez, le Roi y avoit plusieurs Princes dans ses intérêts; & en un mot il paroïssoit dangereux pour l'Empereur de n'entrer pas dans le Traité de Partage, qui, au refus de l'Empereur, nommoit un tiers pour la portion destinée à l'*Archiduc*.

Le Marquis de *Villars* prit donc audience de l'Empereur, & pressa ce Prince de s'expliquer, en lui exposant toutes les raisons marquées ci-dessus. Toute la réponse de S. M. I. fut que ses Ministres seroient sçavoir ses intentions au Marquis de *Villars*.

Deux couriers qui arriverent de Madrid, donnerent alors quelques espérances de voir durer un peu plus que

l'on ne l'avoit cru la vie du Roi d'Es- 1700.
pagne pour retarder les réponses qu'on
demandoit, ou pour les rendre moins
favorables aux instances des Puissances
liguées. Elles vouloient premierement
que l'Empereur entrât dans le Traité, du
moins qu'il s'engageât à n'envoyer au-
cunes troupes dans les Etats d'Espagne
ni dans l'Italie; en second lieu, qu'il ne
se mît en possession, sous quelque pré-
texte ni de quelque maniere que ce fût,
d'aucune partie de la Monarchie d'Es-
pagne.

L'Empereur consentit à n'envoyer
aucunes troupes, hors les recruës qui
seroient nécessaires aux Régimens Alle-
mands qu'il avoit au service du Roi
d'Espagne. Mais en même tems il dé-
clara qu'il se réservoit tous les droits
sur cette Monarchie, & qu'il n'entre-
roit en façon du monde dans le Traité
de Partage; que d'ailleurs il ne pou-
voit regarder qu'avec peine le tiers dont
on le menaçoit; & qu'enfin il pouvoit
se plaindre encore avec justice de tou-
tes les voyes que l'on mettoit en usage
pour faire entrer dans ce Traité toutes
les Puissances de l'Europe. Cette répon-

1700.

se n'expliquoit pas néanmoins bien clairement que l'Empereur, du vivant du Roi d'Espagne, ne se mettroit en possession d'aucun des Etats de ce Prince. Aussi le Marquis de *Villars* en fit ses représentations aux Comtes d'*Harach* & de *Kaunitz*, & ils lui répondirent que cet article étoit compris dans l'engagement de n'envoyer aucunes troupes en Italie.

Le Marquis de *Villars* repliqua que cet envoi de troupes n'étoit pas indispensablement nécessaire pour se mettre en possession; que les Vicerois & Gouverneurs du Roi d'Espagne pouvoient, sur des ordres de leur Maître, reconnoître l'Empereur ou l'Archiduc pour Souverain. Ces remontrances ne firent rien changer à la réponse, & elle fut envoyée sans modification.

On reçut à Vienne deux couriers, dont l'un apprenoit l'extrémité, & l'autre la mort du Pape arrivée la nuit du 27. au 28. de Septembre. La Cour de Vienne se flattoit que le nouveau Pontife qu'on éliroit lui seroit favorable, & que la crainte qu'auroit toute l'Italie de se voir entre les mains du

Roi, donneroit des amis & des alliez 1702.
à la Maison d'Autriche.

Un second courier de la part du Roi vint apprendre au Marquis de *Villars* qu'il en avoit passé un à Paris dépêché de Madrid, qui portoit à l'Electeur Palatin la nouvelle de la mort du Roi d'Espagne arrivée le 2. d'Octobre. Le Roi mandoit au Marquis de *Villars*, que, bien qu'il n'eût pas encore reçu de lettre de son Ministre à Madrid, il ne pouvoit douter de la certitude de la nouvelle; qu'il lui donnoit ordre de prendre audience de l'Empereur, & de lui déclarer une derniere fois, que s'il vouloit éviter la guerre, il falloit souscrire au Traité de Partage; qu'il envoyoit le Marquis d'*Harcourt* à Bayonne commander les troupes de France, dispersées le long de la frontiere d'Espagne; que le choix de ce tiers, auquel les Puissances liguées destinoient la portion de la Monarchie d'Espagne qui regardoit l'*Archiduc*, seroit fait incessamment, & que la Cour de Vienne n'avoit plus de tems à perdre pour prendre parti.

Ces deux couriers furent suivis d'un

1700. troisiéme, qui détruisoit la nouvelle de la mort du Roi d'Espagne. Ainsi le Marquis de *Villars* suspendit l'audience qu'il avoit eu ordre de prendre.

La Cour de Vienne n'oublioit rien cependant pour se menager des amis. Le *Duc d'Hanover* lui étoit déjà engagé par son neuviéme Electorat, & l'*Electeur de Brandebourg* ne l'étoit pas moins par l'espoir de la dignité royale que l'Empereur vouloit tenir secreete. Mais il ne fut plus permis d'en douter, quand on sçut que l'Electeur avoit déjà fait faire une Couronne & tous les ornemens royaux. Son Traité avec l'Empereur ne fut pas même ignoré, quelque envie que l'on eût de le tenir caché, & l'on sçut qu'un des premiers articles étoit d'entretenir huit milles hommes payez, en cas de guerre pour la succession d'Espagne, de renoncer aux anciennes dettes de la Maison d'Autriche & à celles de Brandebourg, & au prêt de quelques millions de florins. Tout cela étoit caché avec le plus grand secret qu'il étoit possible.

Au reste l'Empereur ne faisoit point

approcher ses troupes du Tirol. Il sça-1700.
voit bien que celles de France arrive-
roient les premières dans le Milanez ,
étant placées sur les frontières de Pié-
mont , & qu'elles seroient en état de
prévenir les siennes dont les recrues se
faisoient lentement.

Ce Prince avoit un moyen sûr de
s'acquitter de tout ce qu'il devoit à ses
troupes. Il n'y avoit pas un seul Ré-
giment auquel il ne fût dû des sommes
considérables , & tous les Officiers crai-
gnant une réforme , consentoient à re-
noncer à ce qui leur étoit dû , pourvû
qu'on les assurât qu'ils seroient conser-
vez. L'Empereur étoit déterminé à ne
rien casser , ainsi le profit étoit certain ;
mais l'irrésolution ordinaire de la Cour ,
& l'avidité de ceux qui profitoient des
payemens , empêcherent cette épargne
considérable à l'Empereur , qui paya
tout. Cependant les Régimens n'en
reçurent pas le tiers , & les deux autres
allèrent au profit de ceux qui se char-
geant des assignations , trouverent le
moyen de se faire payer par leur crédit ,
& par les manéges si ordinaires dans les
Cours.

1700. De toutes parts les nouvelles de Madrid arrivoient à Vienne, & toutes faisoient entrevoir la mort du Roi d'Espagne si prochaine, que les Ministres de l'Empereur ne pouvoient être surpris que le Marquis de *Villars* les pressât de s'expliquer. La nomination d'un tiers les irritoit toujours, & malgré le péril de leurs retardemens à prendre un parti, il leur étoit impossible de digérer une pareille menace. Ils s'assemblerent plusieurs fois, sur les dernières instances du Marquis de *Villars*. Ceux qui étoient chargez d'examiner une matière si importante, étoient les Comtes d'*Harach*, de *Kaunits*, & de *Mansfeld*, le Comte de *Valstein* Grand Chambellan, & le Chancelier de la Cour. Mais les deux premiers avoient la principale confiance de l'Empereur, & avoient même traité avec le Marquis de *Villars* sur des points dont les autres n'avoient aucune connoissance.

Le Comte de *Kaunits* dit au Marquis de *Villars* : *On vous feroit des propositions que vous ne devriez sans doute jamais refuser ; mais si vous dépendez de l'Angleterre & de la Hollande, on ne sçait plus*

que vous dire. Après ces mots il assura 1700.
 le Marquis de *Villars* qu'il auroit une
 réponse dans peu, & effectivement il
 l'auroit reçue le jour même, s'il n'étoit
 arrivé un courier parti de Madrid le
 3. d'Octobre, & dont les lettres re-
 donnoient quelque esperance sur la vie
 du Roi d'Espagne.

Sur ces lenteurs de la Cour de Vien-
 ne, il ne sera pas inutile de dire un
 mot de l'ordre des délibérations & des
 Conseils qui s'y tenoient.

Les cinq Ministres qui avoient la
 commission d'examiner tout ce qui
 avoit rapport à l'affaire de la succession
 & du Traité, s'assembloient chez le plus
 ancien, avec un Référéndaire ou Sé-
 cretaire qui écrivoient les diverses opi-
 nions de ces Ministres, qui les mettoit
 au net, & qui ensuite en rapportoit
 l'extrait au Comte *d'Harach* : Celui-ci
 en rendoit compte à l'Empereur, &
 recevoit son ordre décisif, à moins que
 l'Empereur n'ordonnât que cette ma-
 tiere dirigée par les cinq Ministres fût
 traitée encore devant lui avec tous les
 Ministres de la Conférence. Ainsi,
 outre leur panchant à la lenteur, leur

1700. façon particuliere de traiter en caufoit encore de nouvelles.

Il fe paffoit peu de jours qu'il n'arrivât divers couriers à la Cour, ou en droiture de Madrid, ou par Barceloné & par Gènes, dont les uns confirmoient les apparences de la mort prochaine du Roi d'Efpagne, & les autres redonnoient quelque efpérance de voir ce Prince traîner encore.

Sur ces nouvelles oppofées, le Comte d'*Harach*, qui avoit promis une réponfe pofitive au Marquis de *Villars* pour le 25. d'Octobre, lui dit qu'il ne pouvoit la lui donner encore, ni même lui marquer le jour qu'il pouvoit la recevoir.

Il y eut une conférence le même jour 25. où affifta le *Roi des Romains* avec les Chefs des Confeils, qui pour l'ordinaire n'étoient pas appellez à celles qui concernoient la matiere préfente. Elle dura plus de cinq heures, compofée du Cardinal *Collonits*, du Prince de *Salms*, des Comtes d'*Harach*, *Valftein*, *Mansfeld*, des Chanceliers de Bohême & d'Autriche, du Préfident de guerre, des Comtes *Kierquer Kau-*

nits, du Vice-Président de la Cham- 1700.
bre, & de tous les Référéndaires des
Conseils. Cette conférence fut une ma-
niere de dernier Conseil, où l'on vou-
loit apparemment le consentement de
tous les Etats, pour se fixer à une der-
niere résolution.

Cette conférence chez l'Empereur
fut suivie d'une autre le même jour chez
le Comte d'*Harach*. Elle étoit compo-
sée des mêmes Ministres, & dura jus-
qu'à minuit. Le jour d'après le Président
de guerre & le Chancelier de la Cour
s'assemblerent chez le Comte de *Kau-*
nits. Ils y furent plus de cinq heures
avec un seul Secrétaire, & l'on jugea
que c'étoit pour régler des marches de
troupes. On crut même que la résolu-
tion étoit prise d'en faire avancer un
Corps considérable vers le Tirol & la
frontiere de Frioul.

Il est certain que la Cour de Vienne,
étonnée d'abord par la nouvelle qui ar-
riva de la mort du Roi d'Espagne, &
qui se trouva fausse, ne sçavoit à quel
parti se déterminer. Son horreur pour
le Traité de Partage auroit peut-être cé-
dé à la nécessité forcée de s'y soumet-

1700. tre ; mais la nouvelle s'étant trouvée
faulſe , on s'ouvrit à l'eſpérance de
quelque conjoncture plus heureuſe dans
la ſuite. La naiſſance d'un Archiduc
releva les courages , & l'on ne douta
plus de ce qui s'appelle le miracle de
la Maïſon d'Autriche, c'eſt-à-dire , de
l'expérience de ſes reſſources imprévûes
dans les périls divers où elle ſe trouve
expoſée.

Le Comte de *Kaunits* dit là-deſſus au
Marquis de *Villars* , qui le preſſoit tou-
jours pour ſa réponſe : *Pourquoi voulez-*
vous troubler par des inſtances fâcheuſes
la joye où nous ſommes de la naiſſance de
l'Archiduc ? Le Marquis de *Villars* lui
répondit : *C'eſt pour rendre votre joye ſo-*
lide , que je voudrois que par une bonne &
ſage réſolution vous vouluſſiez bien vous
ôter toute inquiétude pour l'avenir.

Les diſcours des Comtes d'*Harach*
& de *Kaunits* marquoient toujours que
leur parti ſeroit bien-tôt pris , ſi le Roi
vouloit ſuivre ſes véritables intérêts ,
qui n'étoient point du tout de s'unir à
l'Angleterre & à la Hollande ; qu'il ne
falloit point s'étonner de leurs difficul-
tez à donner une réponſe déciſive ſur

la proposition de souscrire au Traité de 1700.
 Partage ; qu'ils en avoient eu horreur
 dès les premières ouvertures qu'on leur
 en avoit faites ; & qu'ils n'avoient pû
 revenir de cet éloignement , pendant
 les trois mois qu'ils avoient pour déli-
 berer. Cette réponse fut enfin donnée
 par le Comte d'*Harach* , telle qu'on la
 rapporte ici , aussi-bien que celle qui
 regardoit les Princes opposans au neu-
 vième Electorat. Le Roi avoit intérêt
 de les soutenir , tant que dureroit l'in-
 certitude de la paix ou de la guerre , &
 cette incertitude ne pouvoit finir que
 par un Traité direct avec le Roi. L'Em-
 pereur le souhaitoit fort , ne voulant
 point absolument consentir au Traité de
 Partage , où il refusa d'entrer pour la
 seconde fois : La première , quand le
 Marquis de *Villars* donna les premières
 nouvelles de ce Traité ; & la seconde ,
 après que les trois mois que l'on avoit
 donnez furent écoulés.

1700.

R É P O N S E

De l'Empereur donnée le 5. de Novembre 1700. à la dernière instance faite sur l'extrémité du Roi d'Espagne.

» S A M. I. nous a commandé de
» vous dire qu'Elle a déjà fait
» déclarer une fois qu'Elle croyoit in-
» décent & injuste de traiter , ou de
» convenir de la succession ou partage
» de la Monarchie d'Espagne pen-
» dant la vie du Roi Catholique. Et
» après les contradictions & protesta-
» tions qu'il a faites dans tous les en-
» droits de l'Europe , notre très-Au-
» guste Maître est confirmé dans son
» opinion , par l'espérance qu'il n'a
» pas encore perduë que le bon Dieu ,
» après la dangereuse maladie de Sa-
» dite Majesté , la remettra en pleine
» santé.

» Du reste S. M. I. réitère les as-
» surances données , qu'Elle est tou-
» jours dans la même intention & dans
» le même desir d'entretenir avec le

» Roi Très-Chrétien une paix constante 1700.
 » & une amitié sincere , comme aussi
 » d'observer religieusement du vivant
 » du Roi Catholique , (pourvû que la
 » France fasse la même chose) les déclara-
 » tions faites en dernier lieu.

R É P O N S E

*De l'Empereur sur ce qui regarde les
 Princes correspondans.*

» S A M. I. m'a ordonné de dire à
 » Mr. le Marquis de *Villars* , que ,
 » quand il a été question d'ériger le
 » neuvième Electorat , ç'a été avec
 » connoissance du College des Elec-
 » teurs ; que quand les Princes ont
 » fait leurs premieres plaintes , on leur
 » a déclaré & réitéré la même déclara-
 » tion , lorsque les Députés de Nu-
 » remberg ont été à Vienne ; sçavoir ,
 » que l'introduction de l'Electeur ne
 » se feroit point que l'on ne se fût
 » entendu avec les Princes ; & on a
 » donné pour cela la commission à l'E-
 » lecteur de Mayence. En même tems
 » on s'est offert que si les expédiens pro-

1700. » posez par ledit Electeur de Mayence
» ne les satisfaisoient pas, ces Princes
» n'avoient qu'à proposer eux-mêmes
» les autres expédiens qui seroient prati-
» quables, & que l'Empereur y appor-
» teroit toute facilité. Desorte que Sa
» M. I. ne croit pas qu'ils ayent aucun
» sujet d'appeller des garanties étrange-
» res, d'autant moins qu'il n'en est pas
» dit un mot, ni dans les Traitez de
» Westphalie, ni dans la Bulle d'Or,
» ni dans les Traitez suivans qui défen-
» dent l'érection d'aucun Electorat.

» De-plus l'Empereur croit que l'ex-
» plication de l'Instrument de la paix
» n'appartient pas à ce nombre de Prin-
» ces seuls, & que cela regarderoit les
» autres Princes Compascissians, &
» l'Empire en général. Desorte que
» l'Empereur se promet de Sa Majesté
» Très-Chrétienne, qu'Elle voudra bien
» insinuer à ces Princes de ne pas
» troubler le repos de l'Empire; puis-
» que le Roi sans doute sera persuadé
» qu'il n'y a personne qui puisse, ni
» qui doive avoir plus de soin de leurs
» droits que l'Empereur même; puis-
» qu'il est de son intérêt que l'Empire

» demeure tranquille , & qu'il croit 1700.
 » bien que le Roi ne se servira jamais
 » de cette occasion pour y causer quel-
 » que trouble.

Cependant le Marquis de *Villars* desiroit , pour ses affaires particulieres , pouvoir revenir en France pour quelques jours. Il écrivit même au Marquis de *Torcy* qu'il lui enverroient une copie de la route. qu'il suivroit poste par poste , afin que si le Roi d'Espagne venoit à mourir pendant son voyage , on sçût où le prendre , & qu'il pût retourner à Vienne des portes même de Paris , sans y entrer , si le service du Roi l'exigeoit.

Les Comtes d'*Harach* & de *Kaunitz* , instruits de ce projet de départ , dirent au Marquis de *Villars* : *Si vous retournez en France , & que cependant le Roi d'Espagne vienne à mourir , revenez ici. On termine quelquefois les plus grandes affaires en peu de momens.* Mais le Marquis de *Villars* avoit assez connu , & fait connoître les intentions de l'Empereur , pour que le Roi fût certain que ce Prince desiroit véritablement un Traité direct avec Sa Majesté.

1700.

Elle persistoit néanmoins à s'en tenir au Traité de Partage, & le Marquis de *Villars* eut ordre par une lettre du Roi du 7. de Novembre, de déclarer à l'Empereur que ses troupes s'étendoient le long des frontieres d'Espagne; qu'elles occupoient le Dauphiné pour être en état de soutenir ses projets, & le Prince que les Contractans substituoient à l'Archiduc, si l'Empereur demeureroit ferme dans le refus de souscrire au Traité de Partage.

Au milieu de ces conjonctures, le Conseil de l'Empereur étoit extrêmement partagé, & le Comte de *Jerguer*, homme franc & sincere, sortant d'une très-longue conférence, où la matiere présente avoit été agitée, dit ces paroles au Marquis de *Villars*: *Quand on me vient dire que le Roi d'Espagne se porte bien, & que l'on veut même se flatter qu'il pourroit encore avoir des enfans, j'éclate de dire au nez des gens, & je leur réponds que j'ai grande foi aux miracles passez; mais que pour les présens je suis moins disposé à y croire; que pour moi, je regarde le Roi d'Espagne*

comme mort , & que l'on devoit agir 1700.
comme si l'on en devoit recevoir la nou-
velle demain. Le Marquis de Villars lui
demanda , ce cas supposé , quelle étoit
son opinion. Il lui répondit : Je ne vous
dirai ni les sentimens des autres , ni les
desseins du Maître ; mais pour les
miens , je ne vous en ferai aucun myst-
tere. Je ne parle pas des droits de l'Em-
pereur , ni de ceux de votre Maître ,
il n'est pas question d'en disputer ; mais
ceux de votre grand Roi , le plus grand
qui ait jamais été , sont soutenus de sa
bonne conduite & de sa sage prévoyan-
ce. Ils sont véritablement les plus forts ,
puisqu'il les accompagne de la force de
ses armes & de ses alliances. Mais
enfin l'Empereur en a que nous devons
croire les meilleurs , & vous vou-
lez que ce Prince n'ait rien , lors-
que vous joignez des Royaumes si im-
portans à votre Couronne. Vous nous
offrez un partage pour l'Archiduc , &
sur ce partage tel qu'il est , j'ai dit à
l'Empereur que Monsieur l'Archiduc
seroit plus heureux Duc de Carniole ,
que Roi en cage. Ma pensée est donc ,
qu'il faut se préparer à la guerre , &

1700. arracher de la succession ce que nous
pourrons.

Sur cela le Marquis de *Villars* lui demanda ce qu'il esperoit gagner par la guerre, puisqu'il convenoit lui-même que l'on ne pouvoit résister à un Roi, qui joignoit aux grandes forces qu'il avoit de ses propres Etats, celles qu'il tiroit encore de ses Alliez. Le Comte de *Jerguer* répondit à cela : *Votre partie est fort bien faite ; mais nous ne sommes pas sans ressource. J'ai fait voir à l'Empereur qu'il peut entretenir cent mille hommes de bonnes troupes, sans compter ce qu'il tirera des Hongrois à fort bas prix. Nous ne commencerons pas la guerre assurément avec des espérances si bien fondées que les vôtres ; mais quand une fois la guerre est commencée, les événemens sont incertains. Et en un mot dans la partie que je soutiens, il y a tout ensemble de la dignité & de la ressource ; au lieu qu'en acceptant le Traité, la honte, la perte, & la ruine de l'Empereur sont certaines. Enfin je suis pour la guerre.*

Le Comte de *Mansfeld* suivoit cette opinion, & le Comte de *Kaunits* ne

s'en éloignoit pas ; le Comte de *Walstein* 1700.
se reposoit sur le miracle de la Maison
d'Autriche ; le Président de guerre n'é-
toit plus un homme par l'affoiblissement
de sa santé, qui lui permettoit à peine
de se faire porter au Conseil ; les au-
tres Ministres inclinoient moins à la
guerre, & dans cette diversité d'opi-
nions on n'arrivoit à aucune résolution
décidée.

Les Princes de *Savoie*, de *Commer-
ci*, & de *Vaudemont*, dont le premier
auroit dû entrer dans les Conseils,
voyoit avec plaisir que la guerre de-
venoit comme inévitable, & paroîs-
soient très-surpris que l'on ne s'y pré-
paroît pas davantage. Surtout cela le
Marquis de *Villars* pensoit, & man-
doit au Roi qu'il ne s'agissoit plus de
presser la Cour de Vienne ; mais d'at-
tendre le moment critique, qu'alors
elle seroit forcée de prendre un parti,
& qu'en son particulier il étoit con-
vaincu que ce seroit le moment le plus
favorable pour conclure sur le champ
avec elle, & pour le faire avantageu-
sement.

Dans une conjoncture où l'Empe-

1700. reur avoit si grand besoin de bons serviteurs , les ennemis du Prince de *Bade* n'oublierent rien pour le perdre ; tant il est vrai que les cabales de Cour peu occupées des intérêts du Maître , prévalent toujours sur ce qui est le plus important. Personne ne l'a tant éprouvé que le Marquis de *Villars* , comme on le verra dans la suite de ces Mémoires , puisqu'il lui est arrivé quatre ou cinq fois dans la dernière guerre , qu'à peine il avoit tiré l'Etat des plus extrêmes périls , que l'on affoiblissoit son Armée , & que même on donnoit à d'autres les plus importans emplois.

Le Prince de *Salms* soutenoit le Prince de *Bade* , & même le Comte de *Kaunnitz* faisoit avertir celui-ci , qu'il devoit un peu diminuer certaine hauteur qui ôtoit à ses amis tout moyen de le servir , & qui donnoit aux Ministres résolus à sa perte de fréquente occasions de l'avancer.

Cependant on commença à songer plus vivement aux moyens de faire des fonds , & par la levée du centième denier accordé par tous les Etats de l'Em-

pereur , & par un secours de l'Electeur 1700.
 Palatin , on trouva que l'on pouvoit
 compter sur sept millions de florins
 d'Allemagne , faisant quatorze millions
 de France.

Tandis que les Courtisans murmuroient de l'indolence de l'Empereur & de ses Ministres dans une conjoncture si importante , il arriva que l'on fit la représentation d'un Opera , où l'Auteur blâmoit cette mollesse avec assez de liberté. Les personnages du Poëme étoient la vertu , l'honneur , la vivacité , l'inquiétude , la paresse , le vice , l'indolence , la confiance. A la fin la vertu , abandonnée de la vivacité & de la sollicitude , ayant pour compagnes la confiance & l'indolence , se trouvoient enchaînées , & sur cela la vivacité & l'inquiétude tenoient des discours très-forts sur les Ministres , & dont le Maître même pouvoit s'appliquer quelque chose. Comme le Roi avoit fait l'honneur autrefois au Marquis de *Villars* de lui parler avec bonté sur ce qui lui revenoit de son esprit inquiet , celui-ci ne fut pas fâché de voir dans ce petit

1700. Opéra combien l'inquiétude est nécessaire à la vertu. Il prit la liberté de parler au Roi de cette Tragédie dans les lettres qu'il lui écrivoit, & il osa représenter qu'une certaine inquiétude ne devoit pas toujours être regardée comme un défaut, ajoutant que si Sa Majesté entendoit raisonner les Généraux Allemands sur les périls qu'ils avoient courus dans les dernières guerres, Elle trouveroit que l'inquiétude d'un Lieutenant - Général qui vouloit que l'on profitât de certaines occasions, méritoit moins d'être blâmée de présomption, que loüée d'un zele ardent fondé en raisonnemens solides, mais toujours soumis & respectueux pour son Général.

Le 18. de Novembre le Marquis de *Villars* reçut une lettre du Roi, qui lui apprenoit la mort du Roi d'Espagne. Cette nouvelle fut aussi apportée à l'Empereur par un courier du Comte de *Sintzendorff*; un autre arrivé deux jours auparavant y préparoit. L'Empereur ne vit personne pendant deux jours; mais il écrivit un mot au

Président de guerre, qui rassembra sur 1700.
le champ les Felds-Maréchaux qui se
trouvoient alors à la Cour ; sçavoir ,
Caprara, les Princes *Eugene*, & *Com-*
merci.

Il y eut le 19. un Conseil chez
l'Empereur, qui dura plus de qua-
tre heures. Le Prince de *Lichtenf-*
tein Ayo de l'Archiduc, y fut admis ;
ce qui fit penser qu'apparemment il
étoit question de quelque voyage pour
ce Prince.

Le jour d'après on délivra l'ar-
gent pour les remotes & recruës de
toutes les troupes. L'Empereur don-
noit 42. liv. pour l'homme de Cava-
lerie ou d'Infanterie, & 135. livres
pour un cheval. Cependant on n'en-
voja aucun ordre pour ébranler les
troupes.

Dans ce dernier Conseil l'Empereur
parla avec une fermeté & avec une
décision qui ne lui étoit pas ordinai-
re, taxant même ses Ministres d'une
irrésolution dont cependant, s'il fal-
loit les en croire, il devoit être plus
soupçonné qu'eux.

Ils passèrent ces deux jours, & la

1700. plus grande partie de la nuit, en conférences. Le Marquis de *Villars* dit en deux mots aux Comtes d'*Harach* & de *Kaunits* : *Voilà le moment fatal arrivé, voulez-vous prévenir les malheurs qui menacent l'Empire?* Le Comte d'*Harach* répondit seulement : *On vous parlera, mais il n'est pas encore tems.*

Le jour d'après la nouvelle arriva que le Roi d'Espagne avoit fait un testament en faveur du *Duc d'Anjou*, qu'il instituoit son héritier universel. Le Marquis de *Villars* fut informé en même tems que le Roi avoit fait part à l'Angleterre & à la Hollande de l'acceptation qu'il faisoit du testament, & il eut ordre de le déclarer à la Cour de Vienne, même que Mr. le *Duc d'Anjou* avoit déjà été traité comme Roi d'Espagne, & qu'il devoit partir le 1. de Décembre pour aller prendre possession de ses Royaumes.

Dans ces premiers momens on prit à Vienne la résolution d'envoyer 30 mille hommes des meilleures troupes en Italie, & 20 mille hommes sur le Rhin; & pour rendre complets les

Régimens qui devoient marcher, on tira de ceux d'Infanterie qui ne marcheroient pas, quatre Compagnies, pour mettre ce qui étoit détaché à seize Compagnies de 150 hommes chacune & un Capitaine de Grenadiers; ce qui faisoit 2540 hommes sur le pie complet.

On parla d'envoyer *l'Archiduc* à Inspruch, & même il y a lieu de croire que la résolution en étoit prise, le Prince de *Lichtenstein* son Gouverneur, ayant assisté aux dernières conférences. Ce qu'il y a de constant, c'est que l'Empereur ne voulant pas consentir au Traité de Partage, n'avoit pas de meilleur parti à prendre que d'envoyer d'abord un Corps d'Armée dans le Milanéz, où sans doute le Roi d'Espagne auroit donné les ordres nécessaires pour l'y recevoir; mais les menaces que fit le Roi d'agir sur le champ, d'entrer en Espagne & en Italie dès que l'on feroit la première démarche du côté de l'Empereur, rompirent un dessein que plusieurs conseilloyent vivement.

Le Prince *Eugene* fut déclaré Gé-

1700. — Général de l'Armée destinée à entrer en Italie, & les Princes de *Commerci*, *Vaudemont*, & le Comte *Guido Staremberg* furent les premiers Officiers Généraux destinez à servir dans cette Armée.

Le 24. de Novembre le Marquis de *Villars* envoya demander un ordre au Comte de *Kaunnits* pour faire partir un courier. Celui qui alla chez le Comte de *Kaunnits* vit bien qu'il étoit chez lui; mais on lui dit qu'il étoit sorti par une porte de derriere pour aller chez l'Empereur. Le soir le Comte de *Kaunnits* fit dire au Marquis de *Villars* qu'il voudroit bien lui dire un mot le lendemain à la Cour, & il lui apprit que l'Empereur ayant résolu de faire parler au Marquis de *Villars*, il croyoit qu'il aimeroit autant suspendre encore un jour le départ de son courier.

Les Comtes *d'Harach* & de *Kaunnits* parlerent en effet au Marquis de *Villars* dans le Palais, & lui dirent qu'il étoit arrivé tant de couriers, qu'il n'avoit pas été en leur pouvoir de disposer d'une heure dans la journée pour

l'entretenir ; que d'ailleurs il pouvoit 1700.
 bien comprendre lui-même, que, quoi-
 que les diverses nouvelles qu'ils rece-
 voient , ne pussent pas apporter de
 grands changemens dans ce qu'ils
 avoient à lui dire, l'Empereur étoit
 bien-aïse pourtant d'être informé de
 ce qu'elles portoient ; qu'un de ces
 couriers étoit dépêché de Madrid à
 l'Ambassadeur d'Espagne à Vienne ,
 & que c'étoit le premier qu'on eût
 reçu depuis la mort du Roi d'Es-
 pagne.

Le Marquis de *Villars* leur répon-
 dit, qu'il n'avoit rien de fort impor-
 tant à mander au Roi ; mais qu'en
 trois jours il étoit arrivé quatre de
 leurs couriers à Vienne, & que le
 moins étoit qu'il en pût dépêcher un
 pour apprendre seulement que l'on ne
 lui disoit rien.

Le 27. de Novembre se passa sans
 que les Ministres de l'Empereur par-
 lassent au Marquis de *Villars* , & le
 bruit qui commença à se répandre que
 le Roi avoit accepté la Monarchie
 d'Espagne, destinée au *Duc d'Anjou*
 son petit-fils, ne lui permettoit pas

1700. de s'attendre à de grandes ouvertures de la part de l'Empereur.

On choisit alors le Comte de *Vratislau* pour aller en Angleterre. C'étoit l'homme de la Cour le plus capable des grandes négociations, & ce choix de l'Empereur fit juger que l'on songeoit à porter le Roi *Guillaume* & la Hollande à des mesures, bien différentes de celles qui avoient occupé ces deux Puissances depuis la paix de *Ryswick*.

Le Marquis de *Villars* reçut une lettre du Roi, qui lui apprit que le *Prince de Vandemont*, Gouverneur du Milanais, avoit déjà fait assurer le nouveau Roi de son obéissance; que les Gouverneurs des Pays-Bas avoient fait la même chose, & qu'ainsi les apparences étoient que tout le reste de la Monarchie se soumettroit également aux dernières volontez du feu Roi.

L'abattement de la Cour de Vienne fut conforme à l'événement, & les Généraux qui, dès la nouvelle du Traité de Partage, avoient été d'avis d'envoyer une Armée en Italie, disoient avec beaucoup d'apparence de

raison, que, si les Ministres du feu 1700.
 Roi d'Espagne qui l'avoient déterminé à priver de sa succession entière les Princes de sa Maison, avoient vû une partie de la Monarchie entre les mains de l'Empereur, ils auroient peut-être eu de la peine à faire donner l'autre à un Prince de France; & que même l'espérance de conserver la Monarchie sur une seule tête étant perduë, jamais le Roi d'Espagne n'auroit fait un pareil testament. Tel étoit leur raisonnement, & il paroïsoit solide. Mais le Prince *Eugene* n'étoit consulté en rien, & l'Empereur prit la résolution d'envoyer un courier au Prince de *Bade*, pour le faire venir à Vienne en toute diligence.

Le 4. de Décembre on apprit par un courier du Cardinal de *Lambert* l'exaltation du Cardinal *Albani* à la Papauté. Depuis long-tems les Cardinaux n'avoient fait d'élection, dans des circonstances où l'Eglise eût un plus grand besoin de chercher dans son Chef des qualitez bien différentes de celles qui élèvent pour l'ordi-

1700. naire à cette haute dignité. Le Cardinal *Albani* n'avoit pas cinquante ans, & paroissoit jouir d'une forte santé. Ses larmes, répandues à la premiere nouvelle de son exaltation, marquoient, ou le caractère d'un Comédien assez naturel à sa Nation, ou une foiblesse bien éloignée du courage de *Sixte-Quint*. Celui-ci appuyé sur un bâton, & la tête courbée avant le Scrutin, surprit tout le Conclave, quand le Scrutin se trouva favorable; il leva la tête, & entonna le *Te Deum* avec une voix ferme. On lui demanda par quel miracle il étoit devenu si droit, & il répondit qu'au-paravant il se baissoit pour chercher les Clefs de St. Pierre; mais qu'après les avoir trouvées il pouvoit marcher la tête haute.

Le Marquis de *Villars* fit alors de nouvelles instances pour son congé, piqué, & avec raison, de voir Mrs. *d'Harcourt* & de *Tallard* magnifiquement récompensez, tandis qu'on ne faisoit rien pour lui. Il pouvoit se flatter, que, si le Roi avoit été satisfait du Traité de Partage, ce Traité

étoit dû à la crainte qu'avoient l'An-1700.
 gleterre & la Hollande des offres ma-
 gnifiques que l'Empereur avoit fait
 faire au Roi par le Marquis de *Vil-*
lars. Et quant au Testament qui
 donnoit la Monarchie entiere à un
 des fils de Monseigneur *le Dauphin*,
 il pouvoit penser aussi que l'adres-
 se avec laquelle il avoit empêché que
 l'Empereur ne fît occuper le Mila-
 nez, lorsque le Roi d'Espagne avoit
 bien voulu y recevoir ses troupes ,
 avoit déterminé les Ministres d'Es-
 pagne , qui craignoient surtout le
 partage de la Monarchie , à la faire
 destiner entiere à un des petits-fils du
 Roi.

Il se plaignit fortement à Mr. de
Torcy d'un oubli auquel il ne devoit
 pas s'attendre. Mais enfin le Roi vou-
 lut qu'il demeurât auprès de l'Empe-
 reur , jusqu'à ce que l'on vît quel
 parti prendroit ce Prince. Sa résolu-
 tion dépendoit des ressources qu'il
 pouvoit attendre des Puissances Ma-
 ritimes & des Princes de l'Empire ,
 dont les plus puissans , tels qu'étoient
 les *Electeurs de Brandebourg & d'Ha-*

1700. *novre* vouloient embrasser sa querelle.

Les premières pensées avoient été de faire marcher une Armée en Italie, & nous avons vû que les Généraux avoient déjà été nommez. Mais quand l'Empereur fut informé que le Prince de *Vaudemont*, Gouverneur du Milan, s'étoit soumis aux ordres de la Régence d'Espagne avec les Vicerois de Naples, de Sicile, & de Sardaigne, & que généralement tout ce qui dépendoit de cette Monarchie dans les diverses parties de l'Europe, reconnoissoit le Testament ; il prit le parti de se préparer solidement à la guerre. Guerre funeste, qui ébranla les deux grandes Maisons de France & d'Autriche, & qui pouvoit être pour l'une ou pour l'autre la source des plus grands malheurs.

Fin du premier Tome.







